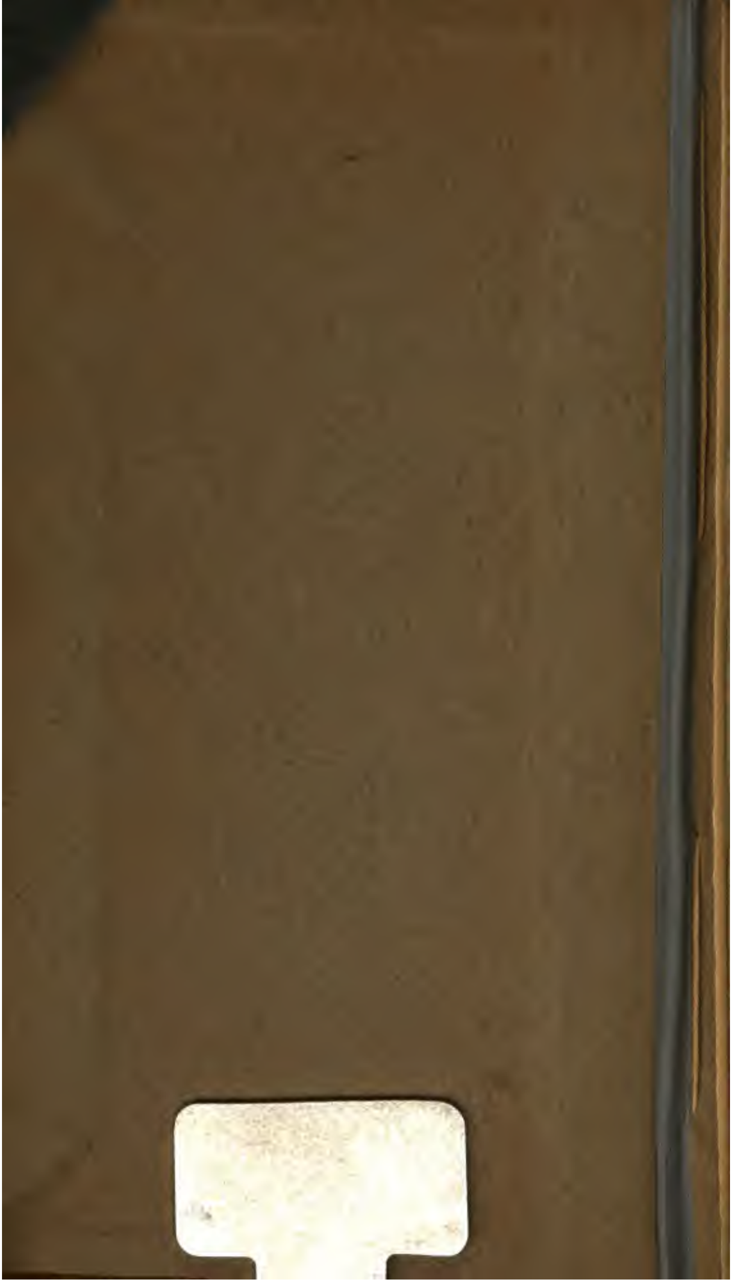
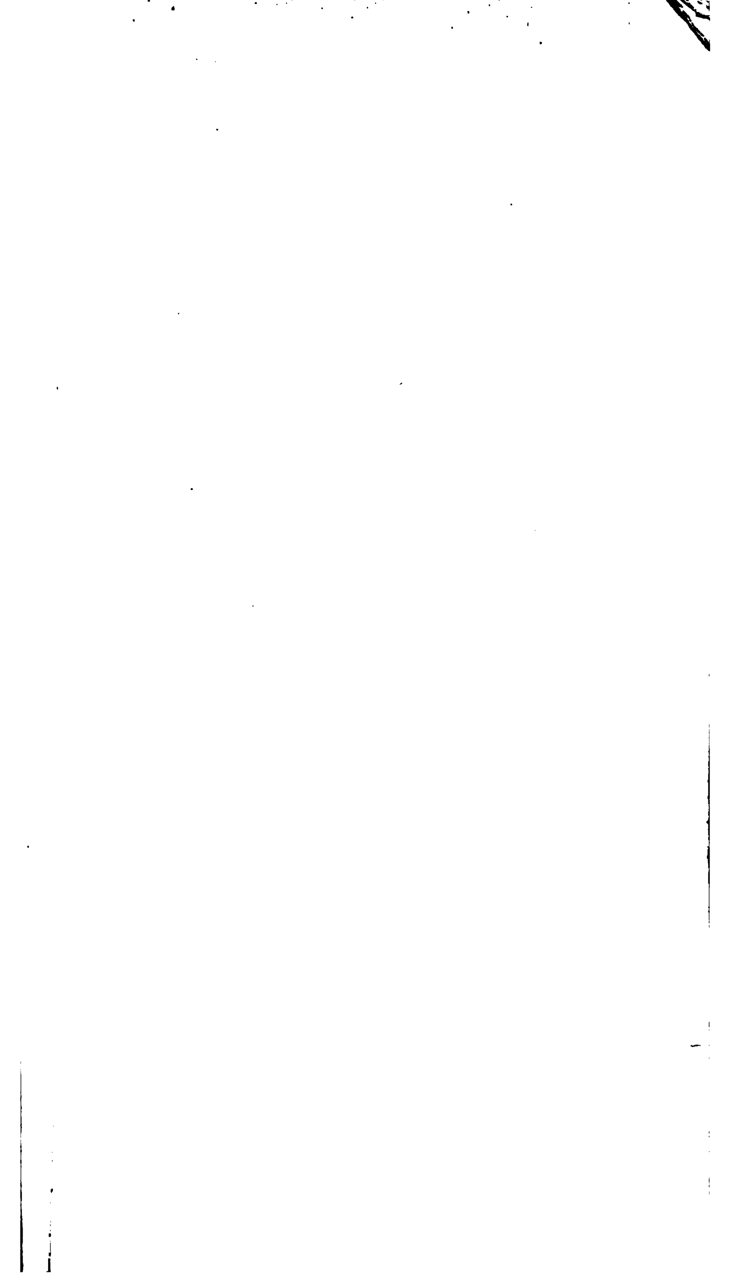
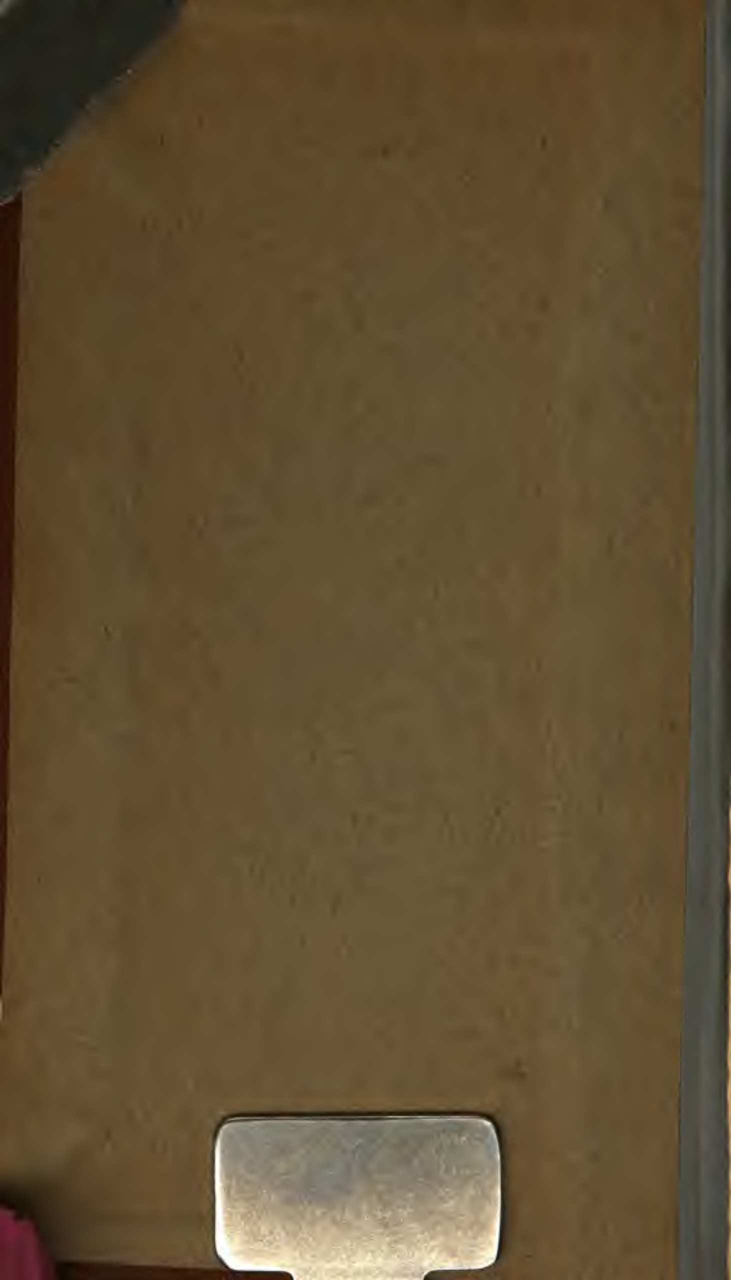
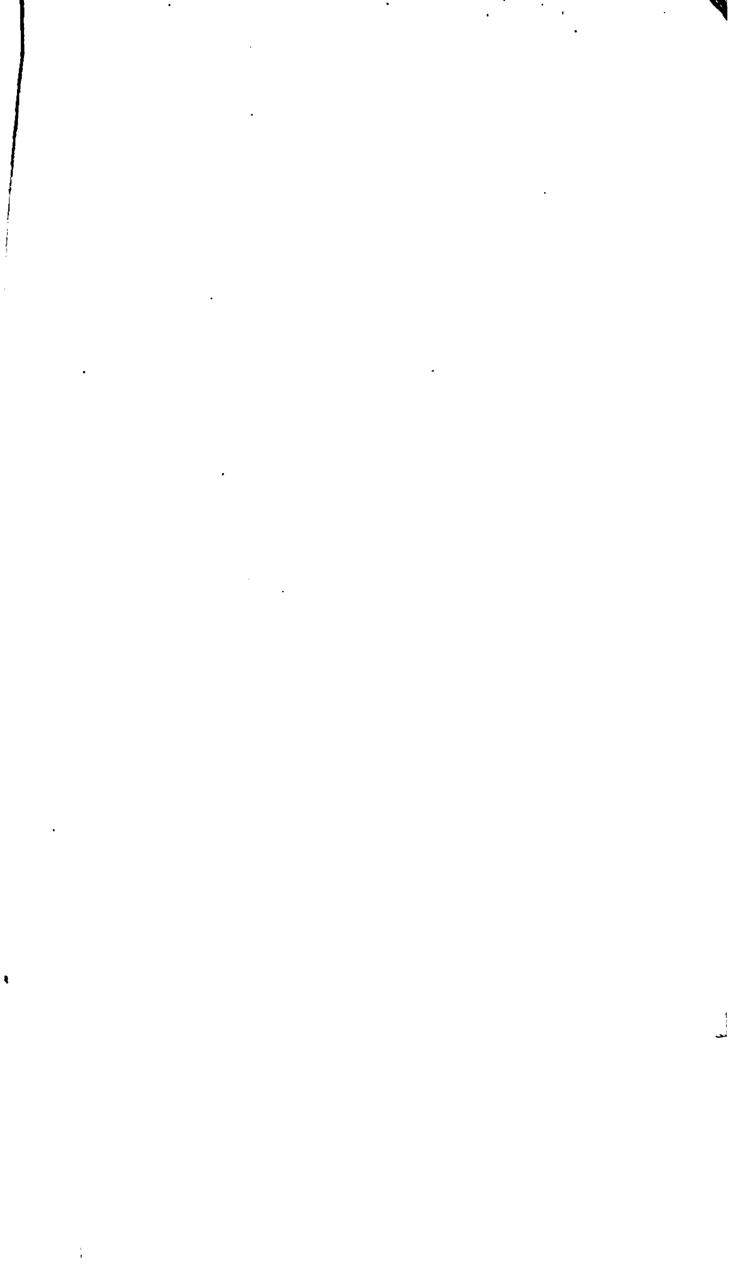
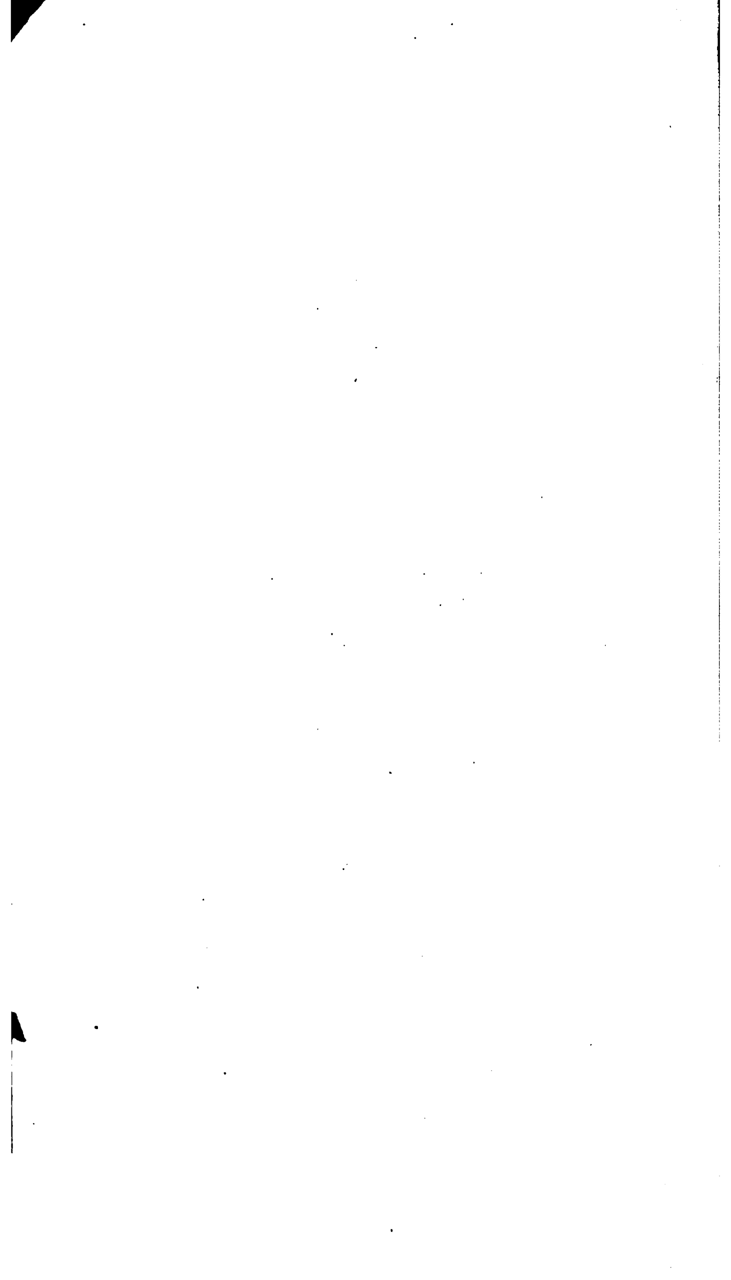












DE L'IMPRIMERIE DE FEUGUERAY,
rue Pierre-Sarrazin, n° 11.

HISTOIRE
DE
LA GUERRE DE TROIE,
ATTRIBUÉE
A DICTYS DE CRÈTE,
TRADUITE DU LATIN

PAR N. L. ACHAINTRE,

AVEC NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENS;

Suivie de l'Histoire de la ruine de Troie, attribuée à DARÈS DE PHRYGIE,

TRADUITE PAR ANT. CAILLOT.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez BRUNOT-LABBE, Libraire de l'Université impériale, quai des Augustins, n° 33.

1813.

faits ; les autres, comme Coluthus, Tryphiodore, Lycophron, Quintus de Smyrne, n'ont pris de cet événement que le commencement ou la fin, suivant leur fantaisie ; un grand nombre, comme les tragiques, ont choisi quelques épisodes qu'ils ont adaptés à la scène, et dont ils ont composé leurs chefs-d'œuvre ; tous ont embelli par des fictions, et ont entouré du cortège brillant des divinités païennes une action simple en elle-même, et qui pour cela n'en est pas moins intéressante. Je n'en connais point qui aient imaginé de réunir des fragmens épars et d'en composer une narration suivie, circonstanciée, agréable à la lecture, et utile à ceux qui s'appliquent à la connaissance de l'histoire, principalement à la jeunesse, pour laquelle ces sortes de récits sont remplis d'intérêt. La plupart des faits qui appartiennent à cette guerre sont connus ; tout le monde se pique de les savoir par cœur et même de les citer ; cependant il est peu de personnes qui soient capables de les lier entre eux et d'en faire un corps d'histoire complet. C'est ce qu'a exécuté l'auteur que je tra-

duis, et il a réussi, à mon avis, autant qu'il lui était possible. Ce mérite n'a pas échappé à nos ancêtres. Dans les 15e et 16e siècle, Dictys a été imprimé plusieurs fois, et commenté par des personnages connus avantageusement dans la république des lettres, tels que Mercier, Barth, Obrecht, etc. Dans le 17e siècle, lorsque les modernes nous fournissaient déjà une foule d'excellens ouvrages, l'illustre évêque de Condom, le savant évêque d'Avranches et le duc de Montausier, qui présidaient à l'éducation du dauphin, jugèrent cet historien digne d'entrer dans la collection dite *ad usum Delphini*, et la célèbre madame Dacier fut choisie pour le commenter. Depuis cette époque, notre auteur est tombé dans une espèce d'oubli. Nombre de personnes qui se piquent d'érudition n'en soupçonnent peut-être pas l'existence, bien loin de pouvoir prononcer sur le prix de son ouvrage. Quelle peut être la cause d'un pareil mépris? Est-ce la médiocrité de l'auteur, ou l'ignorance des lecteurs? Mais l'auteur, je le répète, n'est pas sans mérite. Les

lecteurs, pour la plupart accoutumés à juger sur les apparences, n'auront peut-être vu dans notre Dictys qu'un auteur pseudonyme qui par là même était indigne de leur attention. Pour détruire ou du moins affaiblir ce préjugé défavorable, il suffira d'entrer dans quelques détails sur l'authenticité de cette histoire. C'est ce que je ferai le plus succinctement que je pourrai, et, dans cette matière obscure, le savant Périzonius sera mon guide.

Trois questions se présentent ici; il s'agit de les résoudre. Dictys est-il l'auteur de l'histoire qui porte son nom? A-t-il existé sous ce nom un ouvrage grec, n'importe par qui composé? L'ouvrage latin que nous avons est-il réellement la traduction d'un ouvrage grec plus ancien? On cite quatre personnages contemporains qui ont écrit sur la guerre de Troie: Sisyphe de Cos, scribe de Teucer; Corinnus, disciple de Palamède; Darès, prêtre troyen; et Dictys de Crète, compagnon d'Idoménée. C'est du premier et de notre Dictys, si l'on en croit le chronographe J. Maléla, cité par Tzetzès

(Chil. v, hist. 29), qu'Homère a reçu les faits qu'il nous a transmis. Avant lui, il paraît qu'un certain Corinnus, disciple de Palamède, avait, du temps même de la guerre, décrit en vers les événemens du siége de Troie, ainsi que l'expédition antérieure de Dardanus contre les Paphlagoniens. On prétend qu'Homère a mis aussi cet auteur à contribution. *Voyez* Suidas au mot Κόριννος. Vient ensuite Darès de Phrygie, prêtre troyen. Ælien (*Hist. Var. lib. XI, cap. II*) en fait mention, ainsi que Photius dans sa Bibliothèque, cod. cxx. Enfin Dictys de Crète, compagnon d'Idoménée, qui, au rapport de Suidas, écrivit plus amplement encore sur ce sujet. C'est ce dernier, si l'on en croit Tzetzès (Chil. v, hist. 30), qu'Homère a suivi de préférence dans son inimitable poëme. Mais, pour en revenir à notre sujet, Dictys est-il l'auteur de l'ouvrage connu sous son nom? Je ne le crois pas. Je citerais une foule de passages dans cette histoire qui supposent une civilisation bien plus avancée que ne pouvait l'être alors celle des Grecs. Pour le prouver, je me contenterai

d'un petit nombre de faits. Lorsqu'il s'agit, dans le premier livre, de la peste qui se répandit dans le camp des Grecs, l'auteur dit : « Soit effet de la colère céleste, ou de » la malignité de l'air et de son influence » sur les corps, une maladie affreuse se » répandit dans l'armée, etc. » Ce doute philosophique n'a point dû entrer dans la tête d'un Grec de ce temps, encore moins l'idée que voici. Après avoir parlé dans le second livre des exploits des Grecs, il ajoute : « Les villes voisines de Troie vinrent à » l'envi nous offrir leurs services; mais nous » les remerciâmes. En effet, on ne se fiait » pas trop à un changement si subit, et » leurs offres nous parurent suspectes. » Voilà encore une de ces pensées qui décèlent une politique trop fine et trop recherchée. L'expression de *barbare*, dont se sert souvent notre auteur pour désigner les Troyens, expression qui ne fut en usage chez les Grecs que bien long-temps après, montre que l'ouvrage ne part point d'un écrivain de ce temps. Enfin ces discours suivis, composés avec art, et, on pourrait le dire, empruntés d'Homère,

annoncent un homme savant, poli, et non point un contemporain d'Agamemnon, d'Achille ou d'Idoménée.

Il paraît qu'il a existé un ouvrage grec sous le nom de Dictys. Suidas en parle en ces termes : Δίκτυς ἱστορικὸς ἔγραψεν ἐφημερίδα (ἔστι δὲ τὰ μεθ' Ὅμηρον καταλογάδην ἐν βιβλίοις θ Ἰταλικά) Τρωϊκοῦ διακόσμου (j'ai suivi la correction d'Allatius et d'Obrecht). « L'historien Dictys a laissé par écrit un » journal de la guerre de Troie. C'est un » récit en neuf livres et en prose des évé- » nemens posthomériques. » L'auteur grec cité par Allatius dans son Traité sur la patrie d'Homère, dit : Δίκτυν συγγράψαι τὸν Τρωϊκὸν πόλεμον Φοινίκων γράμμασιν οἷς Ἕλληνες τότε ἀπὸ Κάδμου μαθόντες ἐχρῶντο, « Que Dictys écrivit la guerre » de Troie en caractères phéniciens, dont » les Grecs se servaient alors et qu'ils » tenaient de Cadmus. » Maléla, Tzetzès, Cédrénus et Isaac Porphyrogénète, historiens du Bas-Empire, déclarent formellement avoir pris de cet auteur et de ceux que nous avons cités ci-dessus ce qu'ils ont écrit touchant la guerre de Troie; mais

ils supposent que c'est dans l'ouvrage même de Dictys qu'ils ont puisé les faits, ce qui, comme je l'ai déjà dit, ne paraît ni vrai ni même vraisemblable. Leur témoignage néanmoins prouve qu'il a existé sous ce nom un ouvrage grec plus ancien, sans qu'on puisse cependant déterminer l'époque de son existence. S'il était permis de présenter ici une conjecture, je la tirerais de la préface de Septimius, où il est dit qu'un tremblement de terre ayant eu lieu en Crète du temps de Néron, un tombeau s'ouvrit, et laissa à découvert une boîte garnie en plomb et fermée soigneusement; que cette boîte, qui renfermait un manuscrit grec écrit en caractères phéniciens, fut portée au gouverneur de la province, qui l'envoya à Néron, etc. Quoique cette histoire ait tout l'air d'une fable, elle pourrait cependant fixer l'époque de la composition de notre ouvrage. Un Grec ingénieux et instruit aura eu l'idée de rassembler les faits relatifs à la guerre de Troie, rapportés par les historiens, les poètes et les orateurs, et d'en composer un tout qui présentât, sinon

une certitude historique, du moins une grande probabilité; et, pour donner de l'authenticité à son livre, il aura supposé l'ouverture du tombeau et la découverte du manuscrit; peut-être même ce Praxis ou Eupraxis, auteur de cette histoire, et qui connaissait la manie de Néron pour tout ce qui tenait à la musique et à la littérature des Grecs, en aura profité pour faire passer cette production à l'aide de ce mensonge, et l'aura présentée au prince lors de son séjour en Grèce.

Il reste à examiner si l'ouvrage latin que nous avons sous le nom de Septimius est la traduction de l'ouvrage grec connu sous le nom de Dictys. Nous allons rapporter ici quelques traits de ressemblance qui se trouvent entre l'ouvrage latin et les fragmens de l'auteur grec cités par différens auteurs. D'abord Septimius intitule son livre : *Ephemeris Belli trojani*, Journal de la Guerre de Troie. Suidas dit : Δίκτυς ἱστορικὸς ἔγραψεν ἐφημερίδα Τρωϊκοῦ διακόσμου. « Dictys l'historien écrivit le » journal de l'expédition de Troie. » Notre traducteur latin suppose le livre

» de Danaüs, naquirent Atlas et Electre,
» de laquelle sortirent Dardanus, et en-
» suite les autres rois d'Ilion. » τίς εἴη ἢ τίνων ἀπογόνος (Εἶπεν) : Ἀλεξάνδρου εἰμὶ συγγενὴς καὶ μᾶλλον προσήκειν Πριάμῳ, καὶ τῇ Εκάβῃ, καὶ οὐ τῷ Πλεισθενους ὑιῳ Μενελάῳ. Δαναοῦ γὰρ ἔφη καὶ Ἀγήνορος τῶν Σιδωνίων εἶναι ἐκ γένους τὸν Πρίαμον καὶ αὐτὴν ὑπάρχειν ἐκ τοῦ γένους αὐτοῦ. Ἐκ Πλησιώνης γὰρ τοῦ Δαναοῦ θυγατρὸς ἐγεννήθη ὁ Ἄτλας καὶ ἡ Ἥλεκτρα, ἐξ ἧς ὁ Δάρδανος βασιλεὺς, ἐξ οὗ ὁ Τρῶος καὶ οἱ τοῦ Ἰλίου βασιλεῖς. *Voyez*, pour la généalogie d'Hélène, les notes 16, 17 et 18 du livre 1er de cet ouvrage, pag. 71 et suiv. Au même livre, il est dit : *Helenam orare ne se, quæ semel in fidem eorum recepta esset, prodendam putarent; ea secum domo, Menelai quæ propria fuisse, nihil præterea ablatum.* Et dans Maléla, ᾔτησεν αὐτοὺς ὁρκώσασα μὴ προδοθῆναι, καὶ λέγουσα μηδὲν τῶν Μενελάου εἰληφέναι, ἀλλὰ τὰ ἴδια μόνα ἔλεγεν ἔχειν.
« Elle les conjura de ne point la li-
» vrer aux Grecs, assurant avec serment
» qu'elle n'avait rien enlevé à Ménélas,
» mais que tout ce qu'on avait apporté

» lui appartenait. » Mêmes démonstrations d'amitié dans le Grec comme dans le Latin ; même empressement de la part d'Hécube pour défendre Hélène. A la vue d'Achille mourant, liv. IV, chap. 2, Ajax s'écrie : *Fuit confirmatum ac verum per mortales nullum hominum existere qui te vera virtute superaret ; sed uti palam est, tua te inconsulta temeritas prodidit.* Et dans Maléla il y a : Ἦν ἄρα ἀληθῶς ὅςις ἀνθρώπων ἠδύνατο κτεῖναί σε ἀλκῇ διαφέροντα πάντων ; ἀλλ᾽ ἡ σὴ προπέτεια ἀπώλεσέ σε. « Il existait donc vraiment un » homme qui pouvait te tuer, toi qui » l'emportais sur tous par ta valeur ? Cependant ton imprudence t'a perdu. » Dans l'un et l'autre auteur, Achille répond : *Dolo me atque insidiis Deiphobus atque Alexander Polyxenæ gratia circumvenere*, δόλῳ εἰργάσαντό με Πάρις καὶ Δηΐφοβος διὰ Πολυξένην. « Pâris et Déiphobe m'ont tué par trahison à cause » de Polyxène. » Enfin nous n'avons qu'à les comparer ensemble, nous y trouverons les mêmes événemens rapportés presque en termes semblables. Polydore,

dans l'un et dans l'autre, est livré aux Grecs par Polymestor à la suite d'un traité qu'il est forcé de conclure avec Ajax. Teuthras est tué par Ajax, et Hector par Achille, au moment où il allait rejoindre Penthésilée. Priam vient avec Polyxène demander le corps d'Hector, et après l'avoir obtenu, il offre Polyxène à Achille. On voit dans nos deux auteurs le même ordre dans la narration. Penthésilée, après la mort d'Hector, veut s'en retourner; elle est retenue par l'or qu'on lui donne; elle livre un combat; elle est tuée par Achille, traînée par les cheveux et précipitée dans le fleuve Scamandre. Tout ce que notre auteur rapporte de la mort de Pâris, de celle d'OEnone, de l'ambassade d'Anténor, de sa trahison, de la prise de Troie, de la dispute d'Ajax et d'Ulysse au sujet du Palladium, tout se trouve non-seulement dans Maléla, p. 14-144, mais encore dans Cédrénus, p. 130, 131, 132. Je ne finirais pas si je voulais rapporter en détail tous les traits de conformité qui existent entre notre Dictys latin et les auteurs grecs qui ont parlé d'après l'an-

cien Dictys : ce que j'en ai dit doit suffire. On ne prétendra pas que Septimius a copié Cédrénus et Maléla, qui sont venus après lui, ni que ceux-ci ont suivi notre auteur, dont ils ne pouvaient avoir connaissance : il faut donc qu'il ait existé un auteur grec plus ancien, qui ait servi de guide à ces historiens. Cet auteur est celui dont parle Suidas, et dont nous avons une version latine. Ce qui prouve encore que notre auteur a traduit un ouvrage grec plus ancien, ce sont les hellénismes qui se rencontrent dans le cours de sa narration ; ils sont en si grand nombre qu'on ne peut pas le soupçonner d'affectation. On voit, livre 1, les expressions suivantes : *universam domum ejus in proprium scelus convertit* : en grec, οἶκον et οἰκίαν se prennent dans le même sens. Plus loin : *cum obstinate hi regis necem defenderent*, en grec ἀμύνασθαι, qui signifie aussi *défendre* et *venger*. *Conducto concilio*, en grec συναχθείσης ἐκκλησίας. Liv. 1, chap. 14 : *Achilles Pelei et Thetidos, quæ ex Chirone dicebatur*, ἥ τις ἐκ Χείρωνος ἐλέγετο, sous-entendu οὖσα. Dans le même livre :

Clymenæ et Nauplii Palamedes. Ailleurs: *Sarpedon Xanthi et Laodamiæ*, *medicinæ artis*, ἰατρικῆς τέχνης. Liv. II, chap. 5: *non alienos generis sui;* et liv. VI, chap. 7: *Assandro non alieno Pelei*: on emploie ἀλλότριος avec le même cas. Au même livre, chap. 23: *a bono honestoque elapsi*, τοῦ καλοῦ κἀγαθοῦ ἐκπεσόντες. Ajoutez à ces hellénismes, car nous n'avons pas passé le deuxième livre, d'autres semblables qui reviennent à chaque pas: *Legatorum Palamedes*, *Græcorum Menelaus*, *barbarorum Hectore et Sarpedone*. Enfin les Grecs joignent souvent τε et καὶ; notre auteur le fait aussi très-souvent: *Nostrosque atque hostes; Achilles in ore omnium ipsumque et Menelaum contumeliis lacerabat; nostrosque atque hostes*, τοὺς ἡμετέρους τε καὶ τοὺς πολεμίους. Pour ne pas fatiguer le lecteur, je me borne à ce petit nombre d'exemples, que j'appellerais des preuves sans réplique de mon assertion. De ce que je viens de dire, je conclus: Que l'ouvrage connu sous le nom de Dictys est pseudonyme, à la vérité, si l'on entend par là que Dictys, con-

temporain des héros d'Homère, n'en est pas l'auteur; mais qu'il a existé un ouvrage grec sous ce nom, et que le latin en est la traduction. Tel est, je crois, le degré de confiance que l'on peut accorder à cette production.

Il n'est pas facile, au reste, de déterminer l'époque où vivait Septimius, l'auteur de l'épître dédicatoire et de la traduction. Plusieurs savans doutent de l'authenticité de l'épître; mais ils n'apportent aucune preuve qui puisse justifier leur sentiment. Mercier prétend qu'elle n'existe pas dans son manuscrit; on la trouve dans d'autres, notamment dans celui qui a servi à l'édition *Princeps*. Dans l'ancienne édition que je possède, on trouve aussi cette épître, et on n'y voit point la préface qui précède; ce qui pourrait faire croire que celle-ci est supposée et non pas l'autre. D'ailleurs le style de cette pièce est assez conforme à celui de l'ouvrage pour qu'on puisse sans inconvénient l'attribuer à la même personne. La dédicace est adressée à Q. Aradius (non pas Arcadius) Rufinus ou Rufus. Plusieurs per-

sonnages illustres ont porté ce nom. On voit un Q. Aradius Rufinus préfet de Rome l'an MLVI et MLXII de la fondation de Rome; un autre Q. Aradius Rufinus gouverneur de la province de Bysance en MLXXIII; enfin un troisième qui fut nommé gouverneur de l'Orient par l'empereur Julien, sous le titre de *Comes Orientis*, en MCXVI. Ainsi l'époque de la publication de l'ouvrage paraîtrait tomber entre Dioclétien et Julien, c'est-à-dire de MLVI à MCXVI. On trouve dans le Dictionnaire historique, à l'article *Dictys*, cette singulière assertion: « Plusieurs critiques » ont attribué l'ouvrage connu sous le » nom de Dictys à un savant du 15e » siècle. » Un mot suffit pour montrer l'esprit de légèreté que l'on apporte aujourd'hui à la critique. Il existe à la Bibliothèque impériale, entre autres, deux manuscrits sous les nos 5690 et 5789, qui sont évidemment du 14e siècle. Dans l'un (le no 5690), notre Dictys précède le Florus et le Tite-Live; dans l'autre, il est joint au Florus. Ces manuscrits ont été certainement copiés sur d'autres plus

anciens, ainsi que l'édition *Princeps*, et celle que je possède, qui finit ainsi : *Hic finit Historia antiquissima Dictys Cretensis atque Daretis Phrygii de bello Trojanorum ac Græcorum in nobili urbe Messanæ cum eximia diligentia impressa per Guillielmum Schonberger de Franckofordia alamanum : tertio decimo calendas Junii.* M. CCCC. XCVIII. Il doit exister dans d'autres bibliothèques des manuscrits plus anciens. Or, en ne remontant même qu'à deux ou trois siècles, peut-on retrouver dans cet ouvrage le style des 10e, 11e, 12e et 13e siècle? je m'en rapporte là-dessus à ceux qui ont quelque teinture de la langue latine. Un auteur moderne qui aurait voulu faire passer cette production pour celle d'un ancien, aurait sans doute choisi, pour appuyer son mensonge, un nom plus connu que celui de Septimius. Le nom même du traducteur, celui du personnage à qui l'ouvrage est dédié, plus encore le style de l'écrivain, tout porte un caractère d'antiquité. Ainsi, je ne crois pas me tromper en plaçant Septimius au

nombre des auteurs du moyen empire, contemporains de Constantin ou de ses fils. Tel est aussi l'avis des savans critiques des 16e et 17e siècle.

Il me reste à dire un mot du style de l'auteur latin (j'ai parlé plus haut de l'érudition, de l'intelligence et du goût du premier auteur de cet ouvrage). Sa diction est simple, claire et souvent élégante; il serait à souhaiter qu'elle ne fût point défigurée par quelques expressions barbares et par de trop fréquens hellénismes. Ce Romain était d'ailleurs instruit à une bonne école; ses phrases, dans leurs constructions, ont quelque chose d'antique et d'approchant de Tite-Live, de Salluste et de César; on voit qu'il s'était pénétré de la lecture de ces historiens célèbres. Sa narration est rapide; il a des descriptions de combats qui sont admirables, des discours pleins de sens et d'énergie; de plus, cette histoire, en général bien traitée, présente depuis le commencement jusqu'à la fin un intérêt, je dirais presque dramatique, tel qu'en la supposant apocryphe, elle mériterait

pourtant d'être mise au rang des romans historiques dont la lecture est faite pour plaire et pour intéresser, quoique le sujet n'en soit pas nouveau. Ce livre pourrait passer pour la meilleure introduction à l'histoire des Grecs, et serait sans doute plus utile pour les jeunes-gens qu'une foule de compilations indigestes de traits jetés çà et là sans ordre comme sans goût, qui contribuent à refroidir leur imagination et à confondre leurs idées. C'était le sentiment du célèbre d'Ansse de Villoison. Peu de temps avant sa mort, il disait à un de ses amis, qui m'honore de son attachement, qu'il s'étonnait qu'on n'eût pas encore songé à traduire cet auteur, et que s'il était en son pouvoir de le faire, il n'hésiterait pas, persuadé qu'une telle entreprise ne pourrait qu'honorer celui qui la ferait. Tel est le motif qui m'a fait entreprendre cette traduction, quoique je ne sois pas trop partisan de ce genre de composition, comme je l'ai assez montré dans la préface de mon Juvénal imprimé en 1810 ; mais celle-ci ne tire pas à conséquence : l'au-

teur n'est pas classique; ce n'est ni un orateur ni un poète; je courrai moins le risque de défigurer l'original, comme font tant d'autres traducteurs.

Je ne connais d'autre traduction de cet ouvrage que celle d'un sieur De Lalande: elle parut en 1556, à Paris, chez Vincent Sertenas, ou *Paris*, Groulleau, 1556. Elle est si mauvaise, que je n'ai pu en faire usage, même dans deux ou trois passages qui m'ont embarrassé; ainsi ma traduction peut passer pour la première. Je ne dirai rien ici de mon travail; les savans sont seuls juges en cette matière, et le commun des lecteurs verra bien à la lecture si l'ouvrage l'intéresse ou non. Je préviendrai seulement le public que je ne me suis point assujéti à une traduction tout-à-fait littérale. Sans m'écarter du texte, et sans rien ajouter ni retrancher, j'ai traduit librement et sans contrainte, de manière que le style et la forme se rapprochassent le plus qu'il était possible des modèles que nous avons en ce genre. Je joins à la traduetion de Dictys de Crète celle de Darès de Phrygie. Elle est d'un de mes

amis, homme de lettres connu par plusieurs ouvrages utiles qu'il a composés pour l'instruction de la jeunesse. Il s'en faut de beaucoup que Darès de Phrygie vaille Dictys de Crète. Il n'est pourtant point à mépriser, et le rapprochement de ces deux auteurs dans un même volume contribuera davantage à l'instruction publique et à faire renaître cet esprit de critique et de discussion littéraire qui s'affaiblit chaque jour parmi nous. D'ailleurs, on ne pouvait guère se dispenser de joindre Darès à Dictys, ne fût-ce que parce qu'ils se trouvent réunis dans toutes les éditions dont j'ai connaissance. Plus la latinité de cet auteur est sèche et faible, plus le traducteur méritera d'éloges pour l'avoir rendu dans un style clair et pur, premier mérite de ces sortes d'ouvrages; c'est ce qui m'a déterminé à faire usage de ce travail, dont le public saura quelque gré à celui qui l'a entrepris.

M. Caillot et moi, nous nous sommes corrigés réciproquement avec une rigoureuse sévérité. La critique a mis alors un bandeau sur les yeux de l'amitié. Heureux

si le public et les savans qui sont chargés de lui faire connaître les productions nouvelles de l'esprit humain, rendent justice à nos efforts, et daignent nous placer au nombre des hommes laborieux qui préfèrent le plaisir d'être utiles à celui d'amuser!

HISTOIRE

DE LA

GUERRE DE TROIE,

ATTRIBUÉE A DICTYS DE CRÈTE.

PRÆFATIO
GRÆCI AUCTORIS.

Dictys Cretensis genere, de Gnoso civitate, iisdem temporibus quibus et Atridæ fuit, peritus vocis ac litterarum Phœnicum, quæ a Cadmo in Achaiam fuerant delatæ. Hic fuit socius Idomenei, Deucalionis filii, et Merionis, ex Molo, qui duces cum exercitu contra Ilium venerant, a quibus ordinatus est, ut annales belli Trojani conscriberet. Igitur de toto hoc bello sex volumina in tilias digessit phœniceis litteris : quæ jam reversus senior in Cretam, præcepit moriens ut secum sepelirentur. Itaque, ut ille jusserat, memoratas tilias in stanneâ arculâ repositas, ejus tumulo condiderunt. Verum secutis temporibus, tertiodecimo anno Neronis imperii, in Gnoso civitate terræ motus facti, cum multa, tum etiam sepulchrum Dictys ita patefecerunt, ut a transeuntibus arcula viseretur. Pastores itaque præte-

PRÉFACE
DE L'AUTEUR GREC.

Dictys, natif de Gnose, ville de Crète, était contemporain des petits-fils d'Atrée; il possédait parfaitement la langue et les sciences phéniciennes que Cadmus avait répandues dans l'Achaïe. Il accompagna Idoménée, fils de Deucalion, et Mérion, fils de Molus, qui se rendaient au siége de Troie à la tête d'une armée de Crétois; il fut chargé par eux d'écrire les annales de cette guerre, ce qu'il fit sur des tablettes d'une écorce légère, et il partagea son histoire en six livres. Il était déjà avancé en âge lorsqu'il revint en Crète, et il ordonna en mourant d'ensevelir avec lui son ouvrage. Ses héritiers, se conformant à cette disposition, renfermèrent le manuscrit dans une boîte de plomb, et le placèrent dans son tombeau. Après plusieurs siècles, la treizième année de l'empire de Néron, un tremblement de terre se fit sentir à Gnose, et détruisit, entre autres édifices, le tombeau de Dictys, qui resta ouvert, de manière que l'on aperçut la boîte de plomb. Des bergers qui passaient par là s'en saisirent, et,

persuadés qu'elle contenait un trésor, l'ouvrirent promptement, et trouvèrent des tablettes sur lesquelles étaient tracés des caractères inconnus; ils portèrent aussitôt le tout à leur maître, nommé Eupraxides, qui, ayant reconnu les caractères, présenta l'ouvrage à Rutilius Rufus, consulaire, et alors gouverneur de la Crète. Celui-ci, croyant que cet écrit renfermait certains secrets, le renvoya à Néron avec Eupraxides. L'empereur le reçut, et, voyant que les caractères étaient phéniciens, il appela auprès de lui des savans, qui lui donnèrent l'explication de ce que contenait le manuscrit. Néron vit par là que l'auteur était un ancien qui avait été témoin oculaire de ce qu'il racontait; il ordonna donc de remettre l'ouvrage en grec moderne: la traduction qu'on en donna fut regardée comme l'histoire la plus fidèle de l'expédition des Grecs contre Priam. Il combla de présens Eupraxides, et le renvoya dans sa patrie avec le titre de citoyen romain; il fit placer ces annales, sous le nom de Dictys, dans la bibliothèque grecque. Le texte suivant donne avec exactitude la suite des événemens.

reuntes quum hanc vidissent, thesaurum rati, sepulchro abstulerunt : et apertâ eâ invenerunt tilias incognitis sibi litteris conscriptas : continuoque ad suum dominum, Eupraxidem quemdam nomine, pertulerunt : qui agnitas quænam essent, litteras Rutilio Rufo illius insulæ tunc consulari obtulit. Ille cum Eupraxide ad Neronem oblata sibi transmisit, existimans quædam in his secretiora contineri. Hæc igitur quum Nero accepisset, advertissetque punicas esse litteras, harum peritos ad se evocavit : qui quum venissent, interpretati sunt omnia. Quumque Nero cognovisset, antiqui viri hæc esse monumenta, qui apud Ilium fuerat, jussit in græcum sermonem ista transferri : e quibus Trojani belli verior textus innotuit. Tunc Eupraxidem muneribus et romanâ civitate donatum ad propria remisit. Annales vero nomine Dictys inscriptos, in græcam bibliothecam recepit. Quorum seriem, qui sequitur textus, ostendit.

L. SEPTIMIUS
Q. ARADIO, S. D.

Ephemerida belli Trojani, Dictys Cretensis, qui in eâ militiâ cum Idomeneo meruit, conscripsit litteris punicis, quæ tum Cadmo et Agenore auctoribus per Græciam frequentabantur. Dein post multa sæcula conlapso per vetustatem apud Gnoson, olim cretensis regni sedem, sepulcro ejus, pastores quum eo devenissent, forte inter cæteram ruinam loculum stanno affabre clausum offendere: ac thesaurum rati, mox dissolvunt; non aurum, nec aliud quidquam prædæ, sed libros ex philirâ in lucem prodituri. At ubi spes frustrata est, ad Praxim dominum loci eos deferunt. Qui commutatos litteris atticis, nam oratio græca fuerat, Neroni romano Cæsari obtulit, pro quo plurimis ab eo donatus est. Nobis quum in manus forte libelli venissent, avidis veræ historiæ cupido incessit, ea uti erant, latine disserere: non magis confisi ingenio,

L. SEPTIMIUS

A Q. ARADIUS, SALUT.

Dictys de Crète, qui accompagna Idoménée au siége de Troie, a donné le journal de cette guerre en caractères phéniciens, dont on faisait alors usage en Grèce, et qui avaient été apportés par Cadmus et Agénor. Plusieurs siècles après, son tombeau, placé près de Gnose, autrefois capitale de Crète, tomba en ruines. Des bergers venus par hasard en ces lieux, trouvèrent dans les décombres du monument une boîte revêtue de plomb et fermée soigneusement. Persuadés qu'elle renfermait un trésor, ils l'ouvrirent, et n'y trouvèrent ni or ni autres choses dont ils pussent faire leur profit; mais seulement six rouleaux d'écorce d'arbre sur lesquels étaient tracés des caractères. Voyant leur espérance trompée, ces bergers portèrent la boîte chez Praxis, le seigneur du lieu; celui-ci changea les caractères phéniciens en lettres athéniennes, car l'ouvrage était écrit en langue grecque; il l'offrit à Néron, empereur romain, et ce don lui valut les plus riches présens. Ce livre est tombé par hasard

entre mes mains; comme j'ai toujours été fort curieux de ce qui a rapport à l'histoire, je me suis mis à le traduire en latin; au reste, si j'ai entrepris cet ouvrage, ce n'était pas que je me crusse trop capable de réussir; mais j'avais plutôt en vue de m'exercer au travail et de fuir l'oisiveté. J'ai conservé en entier les cinq premiers livres qui renferment les événemens de ce siége et les expéditions de chacune des parties belligérantes; j'ai ensuite réuni dans un seul volume les cinq autres, qui contiennent le retour des Grecs dans leur patrie, et je vous l'ai envoyé. Daignez, je vous prie, mon cher Rufinus, jeter sur mon ouvrage un regard favorable.

---

quam ut otiosi animi desidiam discuteremus. Itaque priorum quinque voluminum, quæ bello contracta gestaque sunt, eumdem numerum servavimus. Residua quinque de reditu Græcorum, in unum redegimus, atque ad te misimus. Tu Rufine mi, ut par est, fave cœptis : atque in legendo Dictym ***

ARGUMENT

DU LIVRE PREMIER.

Les descendans de Minos vont en Crète pour recueillir la succession de Crétéus. — Ils y sont bien reçus. — Alexandre enlève Hélène avec ses trésors. — Les princes grecs s'assemblent aussitôt à ce sujet. — Ils envoient une députation à Troie. — Alexandre débarque à Sidon, tue le roi et pille le palais. — Palamède paraît devant les Troyens assemblés. — Discours prononcés à cette occasion. — Les Troyens refusent de rendre Hélène. — Hélène elle-même ne veut point retourner à Sparte. — Les Grecs se préparent à la guerre. — Noms des Princes qui assistèrent à l'assemblée d'Argos. — Résolution des Grecs. — Sacrifice solemnel et serment prononcé. — Agamemnon est nommé chef de l'expédition. — Grands préparatifs faits au sujet de la guerre. — Dénombrement des forces de la Grèce. — Sarpédon refuse de se joindre aux Grecs. — Les vaisseaux se rendent dans le port d'Aulide. — Agamemnon tue une chèvre consacrée à Diane. — La peste se répand dans l'armée des Grecs. — On demande le sacrifice d'Iphigénie. — Agamemnon s'y oppose. — Il est dépouillé du commandement. — Ulysse emploie un stratagème pour avoir Iphigénie. — Conduite dans le bois pour être sacrifiée, la princesse est délivrée. — Colère d'Achille. — La peste cesse. — Agamemnon reprend le commandement de l'armée. — La flotte met enfin à la voile.

HISTORIA BELLI TROJANI.

LIBER PRIMUS.

CAPUT I.

CUNCTI reges, qui Minois Jove geniti, pronepotes, Græciæ imperitabant, ad dividendas inter se Cretei opes, Cretam convenere: Creteus namque ex Minoe, postrema sua ordinans, quidquid auri atque argenti, pecorum etiam fuit, nepotibus, quos filiæ genuerant, ex æquo dividendum reliquerat, excepto civitatum terrarumque imperio: hæc quippe Idomeneus cum Merione, Deucalionis Idomeneus, alter Moli, jussu ejus seorsum habuere. Convenere autem Clymenæ et Nauplii Palamedes, et Oeax, dicti Creteidæ: item Menelaus Æropâ et Plisthene genitus, a quo Anaxibia soror, quæ

HISTOIRE
DE
LA GUERRE DE TROIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Tous les rois de la Grèce qui descendaient de Minos, fils de Jupiter, vinrent en Crète pour y recueillir la riche succession de Crétéus (1). Ce prince, fils de Minos, avait réglé par son testament qu'il serait fait un partage égal de tout ce qu'il possédait d'or, d'argent et de troupeaux, entre les enfans de ses filles ; et il laissait son empire à Idoménée, fils de Deucalion, son frère, et à Mérion (2), fils de Molus, son neveu, qui devaient gouverner chacun sa part avec un pouvoir indépendant. Entre les princes présens au partage, on distinguait Palamède, fils de Clymène et de Nauplius, et OEax, appelés Crétéides (3), avec Ménélas, fils d'Ærope et de Plisthène, qu'Anaxibie, sa sœur,

épouse de Nestor, et Agamemnon, son frère aîné, avaient chargé de les représenter dans l'assemblée des héritiers. On connaissait moins ces derniers comme fils de Plisthène, mort à la fleur de son âge et sans avoir rien fait de mémorable, que comme petits-fils d'Atrée. Ce prince, en effet, touché de compassion pour la faiblesse de leur âge, les avait recueillis auprès de lui, et s'était chargé de leur donner une éducation conforme à leur naissance. Ils se conduisirent tous dans cette occasion avec la grandeur et la générosité qu'on devait attendre de personnes de leur rang.

CHAPITRE II.

A la nouvelle de leur arrivée, tous les descendans d'Europe, dont le nom était en grande vénération dans l'île (4), se rendirent auprès d'eux, les saluèrent avec bonté et les conduisirent au temple. Là, après un sacrifice solemnel où furent immolées, suivant l'usage, nombre de victimes, on leur servit un repas splendide, et on les traita avec autant d'abondance que de délicatesse. Les fêtes continuèrent les jours suivans. Les rois reçurent les témoignages de l'affection de leurs amis avec joie et reconnaissance; mais ils furent encore plus frappés de la magnificence du temple d'Europe. Ils ne pouvaient

eo tempore Nestori denupta erat, et Agamemnon major frater, ut vice suâ in divisione uteretur, petiverant. Sed hi non Plisthenis, ut erant, magis quam Atrei dicebantur; ob eam causam, quod quum Plisthenes, admodum parvus, ipse agens in primis annis vitâ functus, nihil dignum ad memoriam nominis reliquisset, Atreus miseratione ætatis secum eos habuerat, neque minus quam regios educaverat. In qua divisione singuli pro nominis celebritate inter se quisque magnifice transegere.

CAPUT II.

Ad eos re cognitâ omnes ex origine Europæ, quæ in eâ insulâ summâ religione colitur, confluunt, benigneque salutatos in templum deducunt. Ibi multarum hostiarum more patrio immolatione celebrata, exhibitisque epulis, largiter magnificeque eos habuere: itemque insecutis diebus. At reges Græciæ, etsi ea quæ exhibebantur cum lætitiâ accipiebant, tamen multo magis templi ejus magnificâ pulchritudine, pretiosâque exstructione operum afficiebantur, inspicientes repe-

tentesque memoriâ, singula quæ ex Sidone a Phœnice patre ejus, atque nobilibus matronis transmissa magno tum decori erant.

CAPUT III.

Per idem tempus Alexander Phrygius, Priami filius, cum Æneâ aliisque ex consanguinitate comitibus, Spartæ in domum Menelai hospitio receptus, indignissimum facinus perpetraverat. Is namque ubi animadvertit regem abesse, quod erat Helena præter cæteras Græciæ fœminas mirandâ specie, amore ejus captus, ipsamque et multas opes domo ejus aufert, Æthram etiam et Clymenam Menelai adfines, quæ ob necessitudinem cum Helenâ agebant. Postquam Cretam nuncius venit, et cuncta quæ ab Alexandro adversus domum Menelai commissa erant, aperuit, per omnem insulam, sicut in tali re fieri amat, fama in majus divulgatur : expugnatam quippe domum regis, eversumque regnum, et alia in talem modum singuli disserebant.

se lasser d'examiner, dans le plus grand détail, les riches présens envoyés de Sidon à cette princesse par son père Phénice (5) et par ses nobles compagnes, et qui faisaient l'ornement de ce bel édifice.

CHAPITRE III.

DANS le même temps, Alexandre de Phrygie, fils de Priam, accompagné d'Énée (6) et de plusieurs de ses parens, se rendait coupable d'un grand attentat à Sparte et dans le palais de Ménélas, où il avait été reçu comme hôte, et traité comme ami. Aussitôt après le départ du roi, épris d'amour pour Hélène, qui surpassait en beauté toutes les femmes de la Grèce (7), il l'enleva, et avec elle tous les trésors qu'il put emporter. Cette princesse fut accompagnée dans sa fuite par Æthra et Clymène, parentes de Ménélas, attachées à son service (8). La nouvelle du crime commis par Alexandre contre la maison de Ménélas parvint bientôt en Crète; et la renommée, qui se plaît ordinairement à grossir les objets, publia que le palais du roi avait été détruit, son empire renversé, et répandit d'autres bruits aussi funestes.

CHAPITRE IV.

Ménélas, à cette nouvelle, quoique vivement affecté de l'enlèvement de son épouse, fut encore plus irrité de la connivence perfide qu'il crut apercevoir entre le ravisseur et ses parentes (9). Palamède, voyant ce prince indigné et furieux sortir du conseil sans proférer un seul mot, fait approcher de terre les vaisseaux et dispose tout pour le départ. Après quelques paroles consolantes adressées au roi, il embarque à la hâte tout ce qui provenait du partage, fait monter Ménélas avec lui sur la flotte, et, secondés d'un vent favorable, ils arrivent en peu de jours à Sparte. Déjà Agamemnon, Nestor, et tous les rois descendans de Pélops, y étaient accourus. A l'arrivée de Ménélas, ils s'assemblent; et quoique l'atrocité de l'action leur inspirât une profonde horreur et les portât à une prompte vengeance, cependant, après avoir délibéré mûrement, ils résolurent d'envoyer d'abord à Troie, en qualité de députés, Palamède, Ulysse et Ménélas, avec ordre de se plaindre de l'injure, et de redemander Hélène ainsi que tous les trésors enlevés.

CAPUT IV.

Quibus cognitis Menelaus, etsi abstractio conjugis animum permoverat, multo amplius tamen ob injuriam adfinium, quas supra memoravimus, consternabatur. At ubi animadvertit Palamedes, regem irâ atque indignatione stupefactum, concilio excidisse, ipse naves parat, atque omni instrumento compositas terræ applicat. Dein pro tempore regem breviter consolatus, positis etiam ex divisione, quæ in tali negotio tempus patiebatur, navem ascendere facit: atque ita ventis ex sententiâ flantibus, paucis diebus Spartam pervenere. Eo jam Agamemnon et Nestor, omnesque qui ex origine Pelopis in Græciâ regnabant, cognitis rebus confluxerant. Igitur postquam Menelaum advenisse sciunt, in unum coeunt. Et quanquam atrocitas facti ad indignationem, ultumque injurias rapiebat, tamen ex concilii sententiâ legantur prius ad Trojam Palamedes, Ulysses et Menelaus: hisque mandatur, ut conquesti injurias, Helenam, et quæ cum eâ abrepta erant, repeterent.

CAPUT V.

Legati paucis diebus ad Trojam veniunt, neque tum Alexandrum in loco offendere. Eum namque properatione navigii inconsulte usum venti ad Cyprum appulere. Unde sumptis aliquot navibus Phœnicem delapsus, Sidoniorum regem, qui eum amice susceperat, noctu per insidias necat : eâdemque quâ apud Lacedæmonam cupiditate, universam domum ejus in scelus proprium convertit. Ita omnia quæ ad ostentationem regiæ magnificentiæ fuere, indigne rapta, ad naves deferri jubet. Sed ubi ex lamentatione eorum qui casum domini deflentes, reliqui prædæ aufugerant, tumultus ortus est, populus omnis ad regiam concurrit. Inde quòd jam Alexander, abreptis quæ cupierat, ascensionem properabat, pro tempore armati ad naves veniunt; ortoque inter eos acri prælio, cadunt utrinque plurimi; quum obstinate hi regis necem defenderent, hi ne amitterent partam prædam summis opibus adniterentur. Incensis dein duabus navibus, Trojani reliquas strenue

CHAPITRE V.

Les députés arrivèrent bientôt à Troie et n'y trouvèrent point Alexandre. Ce prince qui, dans sa fuite précipitée, avait peu consulté les vents, s'était vu forcé de relâcher en Chypre(10). De là, après s'être saisi de quelques vaisseaux, il avait abordé sur la côte de Phénicie. Toujours tourmenté par cette même avidité qui l'avait accompagné à Sparte, il égorge de nuit, par trahison, le roi des Sidoniens, qui lui avait fait un accueil favorable. Tout ce que renferme le palais est le prix de son crime; toutes les richesses accumulées dans ce lieu, monumens de la grandeur royale, sont par son ordre injustement enlevées et portées sur ses vaisseaux (11). Cependant, aux cris lamentables de ceux qui avaient échappé aux ravisseurs, le peuple se soulève, se porte en foule au palais, et, dans le moment où Alexandre, après avoir pris tout ce qui était à sa convenance, se préparait à mettre à la voile, une troupe, armée à la hâte, se présente; le combat s'engage et se poursuit avec acharnement; nombre de combattans tombent de part et d'autre; les uns s'opiniâtrent à venger la mort de leur roi, les autres à conserver leur butin. Enfin les Troyens, après avoir eu deux de leurs vaisseaux brûlés, furent

assez heureux pour sauver le reste, et échappèrent ainsi à la vengeance des Sidoniens déjà fatigués du carnage.

CHAPITRE VI.

Sur ces entrefaites, Palamède, un des députés qui s'étaient rendus à Troie, prince à qui sa valeur dans les combats et sa sagesse dans les conseils avaient mérité la plus grande confiance, se rend au palais de Priam. Là, devant le conseil assemblé, il se plaint du crime d'Alexandre, représente les droits de l'hospitalité indignement violés par lui, observe qu'une telle action est capable de réveiller la haine entre les deux nations, rappelle le souvenir des discordes qui, pour de semblables causes, divisèrent jadis les maisons d'Ilus et de Pélops (12), et d'autres familles encore (13), discordes qui ont entraîné les peuples dans des guerres désastreuses. Il met sous les yeux de Priam les dangers et l'incertitude des combats, les avantages et les douceurs de la paix, l'assure qu'un forfait aussi odieux ne manquera pas d'exciter l'indignation de toute la terre, de priver ses auteurs de tout secours humain, et de les conduire à une perte inévitable, digne récompense de leur détestable impiété. Il se préparait à continuer, lorsque Priam l'interrompant, lui dit :

defensas liberant, atque ita fatigatis jam prælio hostibus evadunt.

CAPUT VI.

INTERIM apud Trojam, legatorum Palamedes, cujus maxime eâ tempestate domi bellique consilium valuit, ad Priamum adit, conductoque concilio, primum de Alexandri injuriâ conqueritur, exponens communis hospitii eversionem. Dein monet, quantas ea res inter duo regna simultates concitatura esset, interjaciens memoriam discordiarum Ili et Pelopis, aliorumque qui ex causis similibus ad internecionem usque gentium pervenissent. Ad postremum belli difficultates, contraque pacis commoda adstruens, « Non se » ignorare, ait, quantis mortalibus tam » atrox facinus indignationem incuteret : » ex quo autores injuriæ ab omnibus de» relictos, impietatis supplicia subituros. » Et quum plura dicere cuperet, Priamus medium ejus interrumpens sermonem, « Parcius, quæso, Palamedes, inquit : ini» quum enim videtur, insimulari eum qui

» absit : maxime quum fieri possit, uti » quæ criminose objecta sunt, præsenti » refutatione diluantur. » Hæc atque alia hujusmodi inferens, differri querelas ad adventum Alexandri jubet. Videbat enim, ut singuli, qui in eo concilio aderant, Palamedis oratione moverentur; ut taciti vultu tamen admissum facinus condemnarent; quum singula miro genere orationis exponerentur, atque in sermone Græci regis inesset quædam permixta miserationis vis. Atque ita eo die concilium dirimitur. Sed legatos Antenor, vir hospitalis, et præter cæteros boni honestique sectator, domum ad se volentes deducit.

CAPUT VII.

INTERIM paucis post diebus, Alexander cum supradictis comitibus venit, Helenam secum habens. Cujus adventu in totâ civitate quum partim exemplum facinoris execrarentur, alii injurias in Menelaum admissas dolerent, nullo omnium adproban-

« Modérez-vous, je vous prie, Palamède; il » n'est pas juste d'accuser un absent. Il peut » bien arriver que ce grand crime dont on le » charge soit suffisamment détruit dans sa ré» plique lorsqu'il sera présent. » Sous ce prétexte et d'autres semblables, il ordonne de suspendre l'examen de l'affaire jusqu'à l'arrivée d'Alexandre. Il voyait bien, par l'effet du discours de Palamède sur chacun des conseillers, que l'on condamnait généralement, sans cependant oser rien dire, l'action de son fils. En effet, le prince grec avait exposé ses plaintes avec un art admirable; il avait répandu dans son discours un intérêt touchant bien capable de produire l'effet desiré. L'assemblée se sépara ainsi ce jour-là. Ensuite Anténor, homme généreux, et surtout ami de la justice et de la vertu, conduisit dans son palais les députés, qui l'y suivirent avec joie.

CHAPITRE VII.

Peu de jours après, le fils de Priam et ses compagnons arrivèrent, amenant avec eux la belle Hélène. Son retour mit la ville en mouvement. Les uns avaient l'action d'Alexandre en horreur; les autres s'attendrissaient sur Ménélas, qui en était la victime. Tous étaient indignés, et personne ne cherchait à

défendre le ravisseur. Priam, inquiet, appelle ses fils auprès de lui, les consulte sur ce qu'il doit faire dans une telle conjoncture : ils sont tous d'avis de ne point rendre Hélène. La vue des richesses qu'on avait enlevées avec elle les éblouissait, et ils n'ignoraient pas qu'il faudrait s'en dessaisir si on la rendait elle-même. Ils ne voyaient pas non plus avec indifférence les belles femmes de la suite d'Hélène, et se proposaient bien d'en faire leur conquête; car ces princes, dont les mœurs étaient aussi barbares que le langage, s'inquiétaient peu de ce qui était juste ou injuste, et ne voyaient dans cette affaire que deux objets qui partageaient également leur affection : le butin premièrement; ensuite le moyen d'assouvir leurs passions déréglées.

CHAPITRE VIII.

PRIAM, après cette réponse, les quitte, assemble les anciens, leur fait part de la résolution de ses fils et demande leur avis. Ceux-ci ne l'avaient pas encore donné, que les princes (14), sans garder aucune mesure, entrent tout-à-coup dans la salle du conseil, en menaçant chacun des assistans de leur vengeance, s'ils osent prendre le moindre arrêté contraire à leurs intérêts. Cependant le peuple ne pou-

te, postremo cunctis indignantibus, tumultus ortus est. Queis rebus anxius Priamus filios convocat, eosque quid super tali negotio agendum videretur, consulit: qui unâ voce, minime reddendam Helenam, respondent. Videbant quippe quantæ opes cum eâ advectæ essent: quæ universa, si Helena traderetur, necessario amitterent. Præterea permoti formâ mulierum quæ cum Helenâ venerant, nuptias sibi singularum jam animo destinaverant. Quippe qui linguâ moribusque barbari, nihil pensi aut consulti patientes, prædâ ac libidine transversi agebantur.

CAPUT VIII.

Igitur Priamus, relictis his, senes conducit, sententiam filiorum aperit. Dein cunctos, quid agendum sit, consulit. Sed priusquam ex more sententiæ dicerentur, reguli repente concilium irrumpunt, atque inconditis moribus malum singulis minitantur, si aliter quam ipsis videretur, decernerent. Interim omnis populus in-

digne admissam injuriam, atque in hunc modum multa alia, cum exsecratione reclamabat. Ob quæ Alexander cupidine animi præceps, veritus ne quid adversum se a popularibus oriretur, stipatus armatis fratribus impetum in multitudinem facit, multosque obtruncat: reliqui interventu procerum, qui in concilio fuerant, duce liberantur Antenore. Ita infectis rebus, populus contemptui habitus, non sine pernicie suâ, domum discedit.

CAPUT IX.

Dein secutâ die rex hortatu Hecubæ ad Helenam adit, eamque benigne salutans, animum bonum uti gereret hortatur; quæ cujusque esset, requirit. Tum illa Alexandri se adfinem respondit, magisque ad Priamum et Hecubam, quam ad Plisthenis filios genere pertinere, repetens originem omnem majorum. Danaum enim atque Agenórem, et sui et Priami generis auctores esse. Namque ex Pleionâ Danai filiâ et Atlante, Electram natam, quam ex Jove gravidam Dardanum genuisse, ex

vait retenir son indignation, et réclamait hautement contre l'injustice; il demandait satisfaction pour les députés, et pour lui-même la réparation des torts qu'il éprouvait journellement. Alexandre, toujours aveuglé par sa passion, et craignant tout d'un peuple irrité, sort accompagné de ses frères, les armes à la main, se jette au milieu de la multitude, et en fait un affreux carnage. Ce qui reste est sauvé par l'intervention des grands qui avaient assisté au conseil, et par Anténor, qui s'était mis à leur tête. Ainsi le peuple se retira méprisé, maltraité, et sans avoir rien obtenu.

CHAPITRE IX.

Le lendemain, le roi, à la prière d'Hécube, se rend chez Hélène, la salue avec bonté, l'exhorte à prendre courage, et lui fait plusieurs questions sur son état et sur sa naissance (15). La princesse lui répondit que des liens de parenté l'unissaient à Alexandre (16), qu'elle appartenait plus à Priam et à Hécube qu'aux fils de Plisthène; et reprenant son origine de plus haut, elle dit que Danaüs et Agénor étaient leurs communs auteurs; que de Pléione, fille de Danaüs et d'Atlas, naquit Electre, qui, enceinte de Jupiter, avait mis au monde Dardanus (17), duquel sortirent Tros et les autres rois

de Troie; que d'un autre côté, Taygète, fille d'Agénor, avait eu de Jupiter Lacédémon, père d'Amiclas; que celui-ci donna le jour à Argalus, père d'Œbalus, qui engendra Tyndare, dont elle était la fille. Elle allégua aussi les liens qui l'unissaient à Hécube par Agénor, père de Phinée et de Phénice, aïeuls d'Hécube et de Léda, sa mère (18). Après avoir ainsi établi sa généalogie, elle conjura Priam et Hécube, les larmes aux yeux, de ne la point rendre aux Grecs après l'avoir prise sous leur protection. Elle ajouta que les richesses qui avaient été tirées du palais de Ménélas lui appartenaient, et qu'elle n'avait rien pris au-delà. On ne sait pas au juste si sa réponse lui fut inspirée par son amour pour Alexandre, ou par la crainte d'être punie un jour par son mari à cause de sa désertion.

CHAPITRE X.

Hécube, qui connaissait son desir, et voyait en elle une parente, la tenait serrée contre son sein, et suppliait son époux de ne la point rendre. Cependant Priam et les princes étaient revenus à un meilleur avis; ils insis-

quo Tros, et deinceps insecuti reges Ilii. Agenoris porro Taygetam; eamque ex Jove habuisse Lacedæmonem, ex quo Amiclam natum, ex eo Argalum patrem OEbali, quem Tyndari, ex quo ipsa genita videretur, patrem constaret. Repetebat etiam cum Hecubâ materni generis affinitatem. Agenoris quippe Phineum et Phœnicem, et inde patres Hecubæ et Ledæ consanguinitatis originem divisisse. Postquam memoriter cuncta retexuit, ad postremum flens orare, ne se, quæ semel in fidem illorum recepta esset, prodendam putarent. Ea secum domo Menelai apportata quæ propria fuissent, nihil præterea ablatum. Sed utrum immodico amore Alexandri, an pœnarum, quas ob desertam domum a conjuge metuebat, ita sibi consulere maluerit, parum constabat.

CAPUT X.

Igitur Hecuba, cognitâ voluntate, simul ob generis conjunctionem, complexa Helenam, ne proderetur, summis opibus adnitebatur: quum jam Priamus et reliqui reguli non amplius differendos legatos di-

cerent, neque resistendum popularium voluntati; solo omnium Deiphobo Hecubæ assenso : quem non aliter atque Alexandrum, Helenæ desiderium a recto consilio præpediebat. Itaque quum obstinate Hecuba nunc Priamum, modo filios deprecaretur, modo complexu ejus nullâ ratione divelli posset, omnes qui aderant in voluntatem suam transduxit. Ita ad postremum bonum publicum maternâ gratiâ corruptum est. Dein postero die Menelaus cum suis in concionem venit, conjugem, et quæ cum eâ abrepta essent, repetens. Tunc Priamus inter regulos medius adstans, facto silentio, optionem Helenæ, quæ ob id in conspectu popularium venerat, offert, si ei videretur, domum ad suos regredi. Quam ferunt dixisse, neque se in patriam regredi velle, neque sibi cum Menelai matrimonio convenire. Ita reguli habentes Helenam, non sine exultatione ex concione discedunt.

CAPUT XI.

His actis, Ulysses contestandi magis gratiâ, quam aliquid eâ oratione profutu-

taient pour qu'on renvoyât la députation avec une réponse favorable, et craignaient déjà de résister à la volonté du peuple : le seul Deiphobe appuyait Hécube, sans doute parce qu'il était épris de la même passion qu'Alexandre pour la beauté d'Hélène (19). Hécube, de son côté, s'adressait tantôt à Priam, tantôt à ses fils, et tantôt embrassant la princesse, elle jurait que rien ne pourrait l'en séparer. De cette manière, elle entraîna à son avis tous les assistans, et les caresses d'une mère triomphèrent enfin du bonheur public. Le jour suivant, Ménélas et ses collègues se rendirent à l'assemblée, redemandant Hélène, et avec elle toutes les richesses qui avaient été enlevées. Alors Priam, debout et entouré des princes ses fils, commande le silence ; il prie Hélène, qui était présente, de choisir elle-même, et de déclarer si elle voulait retourner à Sparte ou demeurer à Troie. La princesse, dit-on, fit réponse qu'elle ne voulait ni revoir sa patrie, ni rester unie à Ménélas. Ainsi les princes sortent du conseil triomphans et joyeux de posséder Hélène.

CHAPITRE XI.

Ulysse cependant, plutôt pour contester, que dans l'espoir d'obtenir satisfaction, fait

une longue énumération des attentats commis par Alexandre contre la Grèce, et termine son discours en demandant vengeance aux Dieux. Ménélas, furieux, jette sur l'assemblée un regard foudroyant, et menace les Troyens d'une ruine totale. Son départ et celui de ses collègues mirent fin à la séance. Cependant les fils de Priam, instruits des menaces de Ménélas, forment entre eux le complot de faire périr les députés dans une embuscade; car ils pensaient bien, ce que l'événement justifia depuis, que si les députés retournaient dans leur patrie sans avoir reçu une pleine satisfaction, ils exciteraient contre Troie une guerre interminable. Mais Anténor, dont nous avons déjà célébré les vertus, se rend auprès de Priam: là il se plaint du dessein formé contre les Grecs, prétend que c'est à sa propre vie plutôt qu'à la leur qu'on en veut (20), et déclare hautement qu'il ne souffrira pas une pareille perfidie. Rentré chez lui, il découvre tout aux députés; et après avoir pris les précautions que la prudence lui suggérait, il leur donne une escorte, et les renvoie en sûreté dans leur patrie.

CHAPITRE XII.

PENDANT que ceci se passait à Troie, le bruit de l'enlèvement d'Hélène avait déjà couru par

rus, cuncta quæ ab Alexandro contra Græciam indigne commissa essent, retexuit. Ob quæ ultionem brevi testatus est. Dein Menelaus irâ percitus, atroci vultu exitium minatus, concilium dimittit. Quæ ubi ad Priamidas perlata sunt, confirmant inter se clam, uti per dolum legatos circumveniant. Credebant quippe, quod non frustra eos habuit, si legati imperfecto negotio revertissent, fore uti adversum se grande prœlium concitaretur. Igitur Antenor, cujus de sanctitate morum supra memoravimus, Priamum convenit, conjurationemque factam conqueritur : filios quippe ejus non legatis, sed adversus se insidias parare : neque id se passurum. Dein non multo post legatis rem aperit. Ita exploratis omnibus, adhibito præsidio, quum primum opportunum visum est, inviolatos eos dimittit.

CAPUT XII.

Dum hæc apud Trojam aguntur, disseminatâ jam per universam Græciam fa-

mâ, omnes Pelopidæ in unum conveniunt, atque interpositâ jurisjurandi religione, ni Helena cum abreptis redderetur, bellum se Priamo inlaturos confirmant. Legati Lacedæmonam redeunt; de Helenâ ejusque voluntate narrant. Dein Priami filiorumque ejus adversum se dicta gestaque; grande præconium fidei erga legatos Antenoris præferentes. Quæ ubi accepere, decernunt uti singuli in suis locis atque imperiis opes belli parent. Igitur ex concilii sententiâ, opportunus locus ad conveniendum, et in quo de apparatu belli ageretur, Argi Diomedis regnum deligitur.

CAPUT XIII.

ITA ubi tempus visum est, primus omnium ingenti nomine virtutis atque corporis Ajax Telamonius advenit, cum eo Teucer frater. Dein haud multo post Idomeneus et Meriones, summâ inter se juncti concordiâ. Eorum ego secutus comitatum, ea quidem quæ antea apud Trojam gesta sunt ab Ulysse cognita quam diligentissime retuli : et reliqua quæ dein-

toute la Grèce. Les Pélopides s'étaient assemblés, et, par un serment solemnel, s'étaient engagés à déclarer la guerre à Priam, si on ne rendait la princesse avec ses richesses. Les députés reviennent à Lacédémone, rendent compte des sentimens d'Hélène et de sa réponse, font le récit des menaces et des actions violentes des princes, et se répandent en éloges sur la générosité d'Anténor à leur égard. D'après leur rapport, on convient que chacun retournera dans ses états pour se préparer à la guerre. On assigne la ville d'Argos, dans les états de Diomède, pour le lieu de la prochaine assemblée, où l'on devait délibérer ultérieurement sur les moyens d'assurer l'entreprise.

CHAPITRE XIII.

Lorsque le temps parut favorable pour agir, Ajax, fils de Télamon, renommé pour sa valeur et la force de son corps, se présenta le premier avec son frère; bientôt après vinrent Idoménée et Mérion, unis par l'amitié la plus sincère. J'ai suivi ces deux princes. Ce qui s'est passé à Troie avant notre départ, je l'ai rapporté le plus fidèlement que j'ai pu; j'écrirai également les événemens qui ont eu lieu dans le cours de la présente guerre, et je le

ferai avec d'autant plus d'exactitude, que j'en ai été moi-même le témoin oculaire. A la suite de ceux dont nous venons de parler, arrivèrent Nestor avec Antiloque et Thrasymède, ses fils, qu'il avait eus d'Anaxibie. Ils furent suivis de Pénélée, de Clonius et d'Arcésilaüs, qui étaient proches parens; vinrent encore Prothénor et Léitus, chefs des Béotiens; puis les Phocéens Schédius et Epistrophus; Ascalaphus et Ialménus d'Orchomène; Diorès et Méges, fils de Phylée, Thoas d'Andrémon, Eurypyle d'Evémon, Ormenius et Léonteus.

CHAPITRE XIV.

Enfin Achille, fils de Pélée et de Thétis, que l'on disait fille de Chiron (21). Dès sa plus tendre jeunesse, ce prince était doué d'une haute stature et d'une beauté parfaite. Il surpassait tous les Grecs en courage, et sa célébrité répondait à sa valeur; on l'accusait pourtant d'une témérité aveugle; on lui reprochait surtout son caractère violent et inflexible. A ses côtés étaient Patrocle et Phénix, l'un son intime ami (22), l'autre son guide et son gouverneur. Nous vîmes bientôt Tlépolème, fils d'Hercule, suivi de Phidippus et d'Antiphus,

ceps insecuta sunt, quoniam ipse interfui, quam verissime potero exponam. Igitur post eos quos supra memoravimus, Nestor cum Antilocho et Trasymede, quos ex Anaxibiâ susceperat, supervenit. Eos Peneleus insecutus cum Clonio et Arcesilao consanguineis. Dein Prothenor et Leitus, Beotiæ principes. Itemque Schedius et Epistrophus, Phocenses; Ascalaphus et Ialmenus, Orchomenii. Tum Diores et Meges ex Phyleo genitus, Thoas ex Andræmone, Eurypylus Euemonis, Ormenius, et Leonteus.

CAPUT XIV.

Post quos Achilles Pelei et Thetidis, quæ ex Chirone dicebatur. Hic in primis adolescentiæ annis, procerus, decorâ facie, studio rerum bellicarum omnes jam tum virtuteque et gloriâ superabat. Neque tamen aberat ab eo vis quædam inconsulta et effera morum impatientia. Cum eo Patroclus et Phœnix; alter propter conjunctionem amicitiæ, alter custos atque rector ejus. Tlepolemus dein Herculis: eum insecuti sunt Phidippus et Antiphus,

insignes armorum specie, avo Hercule. Post eos Protesilaus Iphicli, cum Podarce fratre. Affuit et Eumelus Pheræus, cujus pater Admetus quondam vicariâ morte conjugis fata propria protulerat. Podalirius et Machaon, Triccenses, Æsculapio geniti, adsciti ad id bellum ob solertiam medicinæ artis. Dein Pæantis Philotecta, qui comes Herculis, post discessum ejus ad deos sagittas divinas industriæ præmium consecutus est. Nireus pulcher. Ex Athenis Mnestheus, et Ajax Oilei ex Locride. Ex Argis Amphilocus et Sthenelus; Amphiarai Amphilocus, Capanei alter : cum his Euryalus Mecistei. Dein ex Ætoliâ Thessandrus Polynicis. Postremo omnium Demophoon atque Acamas fuere, cuncti ex origine Pelopis. Sed eos quos memoravimus, plures alii ex suis quisque regionibus, partim ex regum comitibus, alii ipsius regni participes insecuti sunt : quorum nomina singillatim exponere haud necessarium visum est.

tous deux remarquables par l'éclat de leurs armes : ils avaient Hercule pour aïeul. Après eux Protésilas, fils d'Iphiclus, avec son frère Podarce; ensuite Eumelus de Phères : son père Admète avait racheté jadis sa vie aux dépens de celle de son épouse. Podalirius et Machaon de Tricca, fils d'Esculape, appelés à cette guerre à cause de leur habileté dans l'art de la médecine. Enfin Philoctète, fils de Pæan et compagnon d'Hercule, qui hérita des flèches de ce dieu pour prix de sa rare adresse dans cet exercice. On vit aussi le beau Nirée de Syme. D'Athènes vinrent Mnesthée, et de la Locride Ajax, fils d'Oïlée; d'Argos Amphiloque, fils d'Amphiaraüs, et Sthénélus, fils de Capanée; avec eux Euryale, fils de Mécistée; puis de l'Étolie, Thessandre, fils de Polynice; enfin Démophoon (23) et Acamas, tous descendans de Pélops (24). Les princes que nous venons de nommer étaient suivis de beaucoup d'autres qui, sortis de différens pays, leur servaient de compagnons d'armes, ou partageaient avec eux l'honneur du commandement. Il ne nous a pas paru nécessaire d'en faire ici une plus longue énumération.

CHAPITRE XV.

A mesure qu'ils arrivaient, Diomède les traitait honorablement, et leur fournissait abondamment tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Agamemnon, de son côté, leur distribua une somme considérable qu'il avait apportée de Mycènes, afin de les intéresser davantage à la guerre que l'on méditait. Pour ajouter encore à la force de l'engagement, on résolut, d'un commun accord, de se lier par un serment solemnel; ce qui s'exécuta de cette manière. Calchas, fils de Thestor, savant dans l'art de prédire l'avenir, fait amener un porc mâle au milieu de l'assemblée, et le coupe en deux (25); une des parts est tournée vers l'orient, l'autre vers l'occident. Alors, par son ordre, chacun des assistans passe entre deux, l'épée nue à la main, en trempe la pointe dans le sang de l'animal, et, après les cérémonies prescrites en pareil cas, voue à Priam une haine immortelle, et jure qu'il ne posera les armes qu'après avoir détruit son empire et renversé les murs d'Ilion (26). Les chefs se purifient ensuite, et immolent nombre de victimes sur les autels de Mars et de la Concorde, pour se rendre ces divinités favorables.

CAPUT XV.

Igitur ubi Argis convenere, Diomedes hospitio cunctos recipit, necessariaque præbet. Dein Agamemnon grande auri pondus Mycenis adportatum per singulos dispertiens, promptiores animos omnium ad bellum quod parabatur, facit. Tum communi consilio super conditione prœlii, jusjurandum interponi hoc modo placuit : Calchas Thestoris filius, præscius futurorum, porcum marem in forum medium afferri jubet; quem in duas partes exsectum, orienti occidentique dividit, atque singulos nudatis gladiis per medium transire jubet. Dein mucronibus sanguine ejus oblitis, adhibitis etiam aliis ad eam rem necessariis, inimicitias sibi cum Priamo per religionem confirmant : neque prius se bellum deserturos, quam Ilium atque omne regnum eruissent. Quibus perfectis, pure lauti, Martem atque Concordiam multis immolationibus sibi adhospitavere.

CAPUT XVI.

Dein in templo Junonis Argivæ rectorem omnium declarari placuit. Igitur singuli in tabellis, quas ad deligendum belli principem, quem cuique videretur, acceperant, punicis litteris nomen Agamemnonis designant. Ita consensu omnium, secundo rumore, summam belli atque exercitus in se suscipit: quod ei et propter germanum, cujus gratiâ bellum id parabatur, et propter magnam opum vim, quibus præter cæteros Græciæ reges magnus atque clarus habebatur, merito acciderat. Dein duces præfectosque navium Achillem, Ajacem et Phœnicem destinant. Præponuntur etiam campestri exercitui Palamedes cum Diomede et Ulysse, ita ut inter se diurnas, vigiliarumque vices dispertiant. His peractis, ad parandas opes atque instrumenta militiæ, singuli sua in regna discedunt. Interim belli studio ardebat omnis Græcia: arma, tela, equi, naves, atque hæc omnia toto biennio præparantur: quum juventus partim suâ sponte, alii æqualium ad gloriam æmula-

CHAPITRE XVI.

Le sacrifice achevé, ils vont ensemble au temple de Junon, déesse particulièrement adorée à Argos, pour procéder à l'élection d'un chef. Là on distribue à chacun des votans une tablette pour inscrire son suffrage, et tous écrivent, en caractères phéniciens (27), le nom d'Agamemnon. Ainsi ce prince, d'une voix unanime, et aux acclamations de toute l'assemblée, est proclamé le chef de l'expédition, et prend le commandement de l'armée. On lui devait cet honneur à cause de son frère en faveur duquel on allait combattre, et à cause de sa grande puissance, qui lui procurait l'avantage d'être le premier et le plus illustre des rois de la Grèce. On désigne ensuite pour commander la flotte Achille, Ajax et Phénix; pour conduire l'armée de terre, et se partager les soins du service, tant de jour que de nuit, Palamède, Ulysse et Diomède. Après cette opération, chacun se retira pour mettre ses forces sur pied, et préparer tout ce qui lui était nécessaire pour l'expédition. Cependant toute la Grèce ne respirait que les combats. Deux ans furent employés à rassembler de toutes parts armes, chevaux, munitions de guerre et navires. La jeunesse, en partie de son propre mou-

vement, partie enflammée d'une noble ardeur, se présente en foule pour l'enrôlement. Cependant on construisait, avec une activité incroyable, nombre de vaisseaux, afin que tant de milliers d'hommes rassemblés sur un seul point, ne fussent pas retardés dans leur marche.

CHAPITRE XVII.

Au bout de deux ans, chaque roi fait partir en avant la flotte qu'il avait équipée selon sa puissance et ses facultés, pour le port d'Aulide, en Béotie, qui était le rendez-vous de l'armée. Agamemnon, le premier, amène de Mycènes cent vaisseaux, et donne à Agapénor la conduite de soixante autres qu'il avait tirés de différentes villes de sa domination. Nestor en fournit quatre-vingt-dix; Ménélas, de toute la Laconie, soixante; Mnesthée, d'Athènes, cinquante; Eléphénor, de l'Eubée, trente; Ajax, fils de Télamon, de Salamine, douze; Diomède, d'Argos, quatre-vingts; Ascalaphus et Ialmenus, d'Orchomène, trente; Ajax, fils d'Oïlée, quarante; de la Béotie, Arcésilaüs, Prothénor, Pénélée, Léitus et Clonius en font passer cinquante; de la Phocide, Schédius et Epistrophus, quarante; ensuite Thalpius et Diorès avec Amphimaque et Polixénus, de l'Élide et autres villes de ce pays,

tione munia militiæ festinarent. Sed inter hæc, summâ curâ, vis magna navium præcipue fabricatur : scilicet ne multa millia exercituum undique versum in unum collecta, incuriâ navigandi tardarentur.

CAPUT XVII.

IGITUR peracto biennio ad Aulida Beotiæ, nam is locus delectus fuerat, singuli reges pro facultate opum regnique, instructas classes præmittunt. Ex quibus primus Agamemnon ex Mycenis naves C, aliisque LX, quas ex diversis civitatibus quæ sub eo erant, contraxerat, Agapenorem præfecit. Nestor XC navium instructam classem. Menelaus ex omni Lacedæmoniâ naves LX : Mnestheus ex Athenis L : Elephenor ex Eubœâ XXX : Ajax Telamonius Salaminâ XII : Diomedes Argis LXXX navium classem : Ascalaphus et Ialmenus Orchomenii naves XXX : Oileus Ajax XL : item ex omni Beotiâ Arcesilaus, Prothenor, Peneleus, Leitus, Clonius, naves L : XL ex Phocide Schedius et Epistrophus ; dein Thalpius et Diores cum Amphimaco et

Polixeno Elide aliisque civitatibus regionis ejus, naves XL : Thoas ex Ætoliâ XL : Meges ex Dulichio et ex insulis Echinadibus, XL : Idomeneus cum Merione ex omni Cretâ classem navium LXXX : ex Ithacâ Ulysses XII : XL Prothous Magnes : Tlepolemus Rhodo, aliisque circa eam insulis, VIII : XI Eumelus Pheris : Achilles ex Pelasgico L : III Nireus ex Syme : Podarces et Protesilaus ex Phylacâ aliisque quibus præerant locis, naves XL : XXX Podalirius et Machaon : Philotecta Methonâ aliisque civitatibus, naves VII : Eurypylus Ormenius XL : XXII Guneus Perrhæbis : Leonteus et Polypœtes ex suis regionibus XL : XXX ex insulis congregatis, cum Antipho Phidippus : Thessandrus quem Polynicis supra memoravimus, Thebis naves L : Calchas Acarnaniâ XX : Mopsus Colophonâ XX : Epios ex insulis Cycladibus XXX. Easque magnâ vi frumenti, aliorumque necessariorum cibi replent. Quippe ita ab Agamemnone mandatum acceperant; scilicet ne tanta vis militum necessariorum penuriâ fatigaretur.

quarante; Thoas, de l'Étolie, quarante; Mégès, de Dulichium et des îles Echinades, quarante; Idoménée et Mérion, de l'île de Crète, quatre-vingts; Ulysse, de l'île d'Ithaque, douze; Prothoüs, chef des Magnètes, quarante; Tlépolème, de Rhodes et des îles voisines, huit; Eumèle, de Phères, onze; Achille, du pays des Pélasges, cinquante; Niréus, de Syme, trois; Podarce et Protésilas, de Phylax et autres lieux, quarante; Podalirius et Machaon, trente; Philoctète, de Méthone, sept; Eurypyle, Orménien, quarante; Gunéus, chef des Perrhæbes (28), vingt-deux; Leontéus et Polypétès, de leur pays, quarante; Phidippe avec Antiphus (29), des îles réunies, trente; Thessandre, fils de Polynice, dont nous avons déjà parlé, en envoya de Thèbes cinquante; Calchas, d'Acarnanie, vingt; Mopsus, de Colophone, vingt; Epius, des îles Cyclades, trente. Tous ces navires étaient chargés d'une grande quantité de blé et d'autres munitions de bouche, suivant l'ordre qui en avait été donné par Agamemnon, pour que la disette ne se fît point sentir dans une armée aussi nombreuse (30).

CHAPITRE XVIII.

Au milieu de cet appareil, on n'oublia point les chars armés en guerre et les chevaux; mais la majeure partie de l'armée était composée d'infanterie, parce que, dans presque toute la Grèce, le manque de fourrage interdit l'usage de la cavalerie (31). On envoya aussi la quantité d'ouvriers qui fut jugée nécessaire pour l'équipement et l'entretien de la flotte.

Dans le même temps, ni les offres de récompenses, ni l'amitié de Phalis, roi des Sidoniens, ne purent engager le Lycien Sarpédon à prendre parti pour nous contre les Troyens. Priam se l'était déjà attaché par de magnifiques présens, et depuis il l'unit plus étroitement à sa cause par des avantages plus précieux encore. Cependant il fallut cinq ans entiers pour équiper et mettre en état cette flotte immense, qui, comme nous l'avons dit, avait été tirée des différens états de la Grèce. Enfin, on n'attendait plus que les troupes pour partir, lorsque les chefs, comme à un signal donné, arrivèrent ensemble en Aulide.

CAPUT XVIII.

Igitur inter tantum classium apparatum, equi atque currus bellici, pro locorum conditione multi, sed pedestres milites pars maxima; ob eam causam, quia per omnem Græciam multo majore egestate pabuli, equitatûs usus prohibetur. Præterea fuere multi, qui ob artis peritiam necessarii nautico apparatui credebantur. Per idem tempus Lycius Sarpedon, neque pretio, neque gratiâ Phalidis Sidoniorum regis inlici quivit, ut societatem militiæ nostræ adversus Trojanos sequeretur. Quippe quem jam Priamus donis amplioribus, iisque postea duplicatis fidissimum sibi retinuerat. Omnium autem classium numerus, quem ex diversis Græciæ regnis contractum supra exposuimus, toto quinquennio præparatus instructusque est. Ita quum nulla jam res profectionem nisi absentia militis retardaret, cuncti duces veluti signo dato, una atque eodem tempore Aulida confluunt.

CAPUT XIX.

INTERIM in ipsa navigandi festinatione Agamemnon, quem a cunctis regem omnium declaratum supra docuimus, longius paulo ab exercitu progressus, forte conspicit circa lucum Dianæ pascentem capream, imprudensque religionis quæ in eo loco erat, jaculo transfigit: neque multo post, irâne cœlesti, an ob mutationem aeris corporibus pertentatis, lues invadit: atque interim in dies magis magisque sæviens, multa millia fatigare, et promisce per pecora atque exercitum grassari: prorsus nullus funeri modus, neque requies; uti quidquid malo obvium fuerat, vastabatur. Quibus rebus sollicitis ducibus mulier quædam Deo plena Dianæ iram fatur: eam namque ob necem capreæ, quâ maxime lætabatur, sacrilegii pœnas ab exercitu expetere: nec leniri priusquam auctor tanti sceleris filiam natu maximam, vicariam victimam immolavisset. Quæ vox ut ad exercitum venit, omnes duces Agamemnonem adeunt: eumque primo orare, recusantemque ad postremum cogere, uti

CHAPITRE XIX.

PENDANT que les préparatifs se poursuivaient avec tant d'activité, Agamemnon, chef de l'expédition, s'étant un peu écarté du camp, aperçut par hasard, près d'un bois consacré à Diane, une chèvre qui paissait; et, sans songer à la sainteté du lieu, il la perça de son javelot (32). Aussitôt, soit effet de la colère céleste, ou de la malignité de l'air et de son influence sur les corps (33), une maladie affreuse se répandit dans l'armée, et devenant plus violente de jour en jour, attaqua des milliers de soldats : elle s'étendit également sur les hommes et sur les animaux. La mort porta alors ses ravages dans tous les rangs; on ne vit plus que funérailles; et tout ce qui se trouvait frappé de ce fléau était infailliblement moissonné. Les chefs ne savaient quel parti prendre, lorsqu'une femme inspirée de la divinité se présente, annonce la colère de Diane, déclare que la peste est un châtiment infligé aux Grecs par la déesse, irritée de la mort d'un animal qui faisait ses délices, et que rien ne pourrait adoucir ce fléau, si l'auteur du sacrilége n'immolait sur l'autel de Diane sa fille aînée en expiation du meurtre de la chèvre. Cet oracle vient bientôt à la connaissance de l'armée : les chefs se

rendent en corps auprès d'Agamemnon. Ils emploient d'abord les prières; sur son refus, ils insistent, et exigent qu'il remédie au mal dont il est la cause; ensuite le voyant déterminé à s'opposer à leur desir, et désespérant de le fléchir, ils l'accablent de reproches, et le dépouillent du commandement (34). Mais, dans la crainte qu'une armée si nombreuse, privée de son chef, ne se débandât, ou ne commît de plus grands excès, ils nommèrent quatre commandans : Palamède le premier, après lui, Diomède, Ajax, fils de Télamon, et Idoménée. Ainsi l'armée se trouva partagée en quatre corps.

CHAPITRE XX.

La peste cependant continuait ses ravages. Ulysse, feignant d'être indigné de l'opiniâtreté d'Agamemnon, dit hautement qu'il va retourner dans sa patrie : il méditait en lui-même un projet capable de procurer aux Grecs un remède salutaire et inattendu. Il prend en effet la route de Mycènes sans faire part à personne de sa résolution. Arrivé en cette ville, il remet à Clytemnestre, de la part d'Agamemnon, une lettre contrefaite, dont la teneur était (35) : Qu'Iphigénie, sa fille aînée, venait d'être fiancée à Achille; que lui, Agamemnon, ne

malo obviam properaret. Sed ubi obstinate renuere vident, nec ullâ vi queunt flectere, plurimis conviciis insecuti, ad postremum regio honore spoliavere : ac ne tanta vis exercitus sine rectore effusius, ac sine modo militiæ vagaretur, præficiunt ante omnes Palamedem, dein Diomedem, et Ajacem Telamonium, quartumque Idomeneum. Ita per æquationem muneris atque partium, quadripartitur exercitus.

CAPUT XX.

Neque interim ullus finis vastitatis; quum Ulysses simulatâ ex pervicaciâ Agamemnonis iracundiâ, et ob id domuitionem confirmans, magnum atque insperabile cunctis remedium excogitavit. Profectus namque Mycenas, nullo consilii participe, falsas litteras tanquam ab Agamemnone ad Clytemnestram perfert, quarum sententia hæc erat : Iphigeniam, nam ea major natu erat, desponsatam Achilli : eumque non prius ad Trojam profectu-

rum, quam promissi fides impleretur; ob quæ festinaret, eamque et quæ nuptiis usui essent mature mitteret. Præterea multa pro negotio locutus, ementito argumento fidem fecerat. Quæ ubi accepit Clytemnestra, cum propter gratiam Helenæ, tum maxime quod tam celeberrimi nominis viro filia traderetur, læta Iphigeniam Ulyssi committit. Isque confecto negotio, paucis diebus ad exercitum revertitur, atque ex improviso in luco Dianæ cum virgine conspicitur. Quibus cognitis, Agamemnon affectione paternæ pietatis motus, ac ne tam inlicito immolationis sceleri interesset, fugam parat. Eum, re cognitâ, Nestor, longam exorsus orationem, ad postremum persuadendi genere, in quo præter cæteros Græciæ viros jucundus acceptusque erat, a proposito cohibuit.

CAPUT XXI.

Interim virginem Ulysses et Menelaus cum Calchante, quibus id negotium datum erat, remotis procul omnibus, sacri-

partirait pas pour Troie sans avoir rempli ses engagemens; qu'en conséquence elle lui envoyât promptement la princesse, et avec elle tout ce qui était nécessaire pour la célébration du mariage. Ulysse ajoute à cette lettre d'autres discours convenables à la circonstance, et parvient à persuader la reine, et à lui cacher le véritable motif de son voyage. Clytemnestre, que cette proposition comblait de joie, tant à cause d'Hélène, qu'à cause du grand nom de l'époux destiné à sa fille, remet Iphigénie entre les mains d'Ulysse (36). Cette affaire terminée au gré de ses desirs, le roi d'Ithaque retourne sans délai à l'armée, et se montre tout-à-coup dans le bois de Diane avec la princesse. A cette nouvelle, Agamemnon, à qui l'amour paternel se fait entendre, veut fuir, ne pouvant se résoudre à justifier par sa présence un sacrifice barbare auquel son cœur n'a point de part; mais Nestor, que son éloquence persuasive rendait cher et agréable à toute la Grèce, lui adresse un long discours, et parvient à le détourner de son dessein.

CHAPITRE XXI.

Cependant Ulysse, Ménélas et Calchas, auxquels le soin du sacrifice était confié, font écarter les témoins, et préparent tout ce qu'il faut

pour la cérémonie. Tout-à-coup le jour s'obscurcit, le ciel se couvre de nuages, la foudre gronde, l'éclair brille, la mer s'émeut, et dans cette confusion des élémens, la lumière fait place à une profonde nuit; un torrent de pluie, une grêle épaisse se précipitent sur la terre (37). Au milieu de cette tempête affreuse, dont la continuité redoublait l'horreur, Ménélas et ses deux collègues interdits, restent suspendus entre la crainte et le desir de poursuivre leur entreprise. Ce changement subit du ciel les épouvante; ils croient y reconnaître la volonté des dieux; d'un autre côté, le salut de l'armée leur commande d'achever. Pendant qu'ils hésitent ainsi, une voix sortie du fond du bois leur défend de tremper leurs mains dans le sang d'Iphigénie, leur dit que la déesse rejette une pareille offrande, qu'elle a porté sur sa jeunesse un regard de compassion; qu'Agamemnon, vainqueur de Troie et de retour dans sa patrie, sera un jour cruellement puni de son impiété par sa femme elle-même (38); qu'en conséquence ils doivent aviser aux moyens de substituer à la princesse une autre victime. Dès ce moment, les vents commencent à s'appaiser, la foudre ne se fait plus entendre, et les agitations excitées dans le ciel s'affaiblissent par degrés.

ficio adornant : quum ecce dies fœdari, et cœlum nubilo tegi cœpit : dein repente tonitrua, corusca fulmina, præterea terræ marisque ingens motus, atque ad postremum confusione aeris ereptum lumen. Neque multo post imbrium atque grandinis vis magna præcipitata. Inter quæ tam tetra, nullà requie tempestatis, Menelaus cum his qui sacrificium curabant, metu atque hesitatione diversus agebatur : terreri quippe primo subità cœli permutatione, idque signum divinum credere : dein ne cœptum omitterent, detrimento militum commoveri. Igitur inter tantam animi dubitationem, vox quædam luco emissa, aspernari numen sacrificii genus, et ob id abstinendum a corpore virginis ; misereri namque ejus deam : cæterum pro tanto facinore, satis pœnarum Agamemnoni a conjuge ejus post Trojanam victoriam comparatum : itaque curarent id, quod in vicem virginis oblatum animadverterent, immolare. Dein cœpere venti atque fulmina, aliaque quæ in magno cœli motu oriri solent, consenescere.

CAPUT XXII.

Sed cum hæc in luco aguntur, Achilles litteras seorsum missas sibi a Clytemnestrâ, cum auri magno pondere accepit, in quibus ei filiam atque omnem domum suam commendaverat. Quæ postquam, et Ulyssis consilium patefactum est, omissis omnibus, propere ad lucum pergit, magnâ voce Menelaum, et qui cum eo erant, inclamans, ab inquietudine Iphigeniæ cohiberent sese, comminatus perniciem, ni paruissent. Mox attonitis his atque obstupefactis, ipse supervenit, reformatoque jam die virginem abstrahit. Interim deliberantibus cunctis quidnam et ubi esset, quod immolari juberetur, cerva formâ corporis admirandâ, ante ipsam aram intrepida consistit. Eam prædictam hostiam rati, oblatamque divinitus comprehendere, moxque immolant. Quibus peractis sedata lues, instarque æstivi temporis reseratum est cœlum. Cæterum virginem Achilles, atque hi qui sacrificio præfuere, clam omnes regi Scytharum, qui eo tempore aderat, commendavere.

CHAPITRE XXII.

PENDANT que ceci se passait dans le bois, Achille recevait de Clytemnestre une lettre (39), dans laquelle cette tendre mère lui recommandait sa fille et toute sa maison : à cet envoi était jointe une somme d'or considérable. Ce prince n'a pas plutôt lu la lettre et connu le stratagême d'Ulysse, qu'il quitte tout et court vers le bois. Là, de loin, il appelle à haute voix Ménélas et sa suite, leur défend de toucher à Iphigénie, et les menace de sa colère s'ils ne lui obéissent. Le jour était éclairci : il approche, les voit effrayés et s'empare d'Iphigénie. Cependant ceux-ci se demandaient quelle serait et où se trouverait la victime qu'il leur était enjoint d'immoler, lorsqu'une biche d'une grande beauté s'arrêta devant l'autel, sans témoigner la moindre crainte (40); persuadés que c'était là cette victime prescrite, ils la reçoivent comme un présent du ciel, et l'immolent aussitôt. Ils avaient à peine achevé le sacrifice, que le fléau cessa, le ciel se découvrit, et l'air reprit cette sérénité parfaite qu'on lui voit en un temps d'été. Cependant Achille, et ceux qui avaient présidé à la cérémonie, recommandèrent secrètement la princesse au roi des Scythes (41), qui était avec eux, et la confièrent à ses soins.

CHAPITRE XXIII.

Les chefs de l'armée voyant avec joie la violence du mal appaisée, la mer calmée, et les vents devenus favorables, vont trouver Agamemnon, le consolent de la mort supposée de sa fille, et lui défèrent une seconde fois l'honneur du commandement. Cette action de leur part fut infiniment agréable à toute l'armée; car chaque soldat avait en lui une confiance sans bornes, et le chérissait comme son propre père. Agamemnon accepta; et, soit que les événemens précédens lui eussent inspiré plus de prudence, soit qu'il se fît une juste idée de l'impérieuse nécessité, et qu'il se sentît plus capable de résister à l'infortune, il dissimula sagement les outrages qu'il avait reçus, et invita ce même jour tous les chefs à sa table. Enfin, peu de temps après, l'occasion se trouvant favorable pour se mettre en mer, toute l'armée, sous la conduite de ses chefs particuliers, monta sur les vaisseaux, qui étaient chargés de richesses offertes par les habitans du pays. Anius et ses filles, prêtresses de Bacchus, que l'on disait avoir été douées par ce dieu de la vertu de changer tout ce qu'elles touchaient en alimens, fournirent le blé, le

CAPUT XXIII.

At ubi duces sedatam vim mali animadvertunt, ventorumque flatus navigandi prosperos, atque æstivam maris faciem, omnes læti Agamemnonem adeunt, eumque interitu filiæ permœstum consolati, honore regni rursus concelebrant. Quæ res pergrata atque accepta per exercitum fuit. Eum quippe optimum consultorem sui, non secus quam parentem miles omnis percolebat. Sed Agamemnon sive eorum, quæ præcesserant satis prudens, seu humanarum rerum necessitatem animo reputans, et ob id adversus infortunia firmissimus, dissimulato quod ei accederat, honorem suscipit, atque eo die duces omnes ad se in convivium deducit. Dein haud multis post diebus, exercitus ordinatus per duces, quum opportunum jam tempus navigandi ingrueret, ascendit naves repletas multis rebus pretiosissimis, quæ ab incolis regionis ejus offerebantur. Cæterum frumenta, vinum, aliaque cibi necessaria Anius et ejus filiæ præbuere, quæ OEno-

tropæ et divinæ religionis antistites memorabantur. Hoc modo ex Aulide navigatum est.

FINIS PRIMI LIBRI.

vin, et les autres comestibles nécessaires à la subsistance des troupes. De cette manière on sortit du port d'Aulide.

FIN DU LIVRE PREMIER.

NOTES

DU LIVRE PREMIER.

(1) DANS les anciennes éditions on trouve *Atrei opes*, et plus bas *Atreus namque*, faute de copiste qui a donné naissance à l'erreur des grammairiens touchant les deux Atrées. La véritable leçon est *Creteus*, ou *Crateus* suivant le dialecte dorien. Crétée était fils aîné et successeur de Minos; il ne faut pas le confondre avec Créthée, fils d'Éole.

(2) On ne voit nulle part que Mérion ait partagé l'empire avec Idoménée; on ne sait où Dictys a pu puiser ce fait, à moins qu'il ne l'ait supposé en lisant dans Homère que Mérion commandait les Crétois au siége de Troie avec Idoménée, son oncle.

(3) Je lis avec le savant Mercier *dicti Creteidæ*. Ils étaient ainsi appelés parce qu'ils avaient pour aïeul paternel Crétée, prince beaucoup plus célèbre que Nauplius, qui n'était connu que pour avoir exercé un commerce étendu. Quelques-uns lisent *Dictys ex Creteidâ*, d'autres *Dictys ex Cretæ Idâ*.

(4) Aucun auteur ne fait mention du culte

qu'on rendait à Europe en Crète; on sait seulement qu'elle fut mise au rang des déesses, et que les Phéniciens lui élevèrent des temples et des autels.

(5) On trouve dans un ancien livre : *Quæ ex Sidone Phœniciæ patriâ ejus*; ce qui ne présente aucun sens raisonnable. Les mots qui suivent, *nobilibus matronis*, indiquent assez qu'il faut lire *a Phœnice patre ejus*. Moschus, ainsi qu'Homère et d'autres encore, appellent le père d'Europe Phénice; cependant la majeure partie des historiens l'appelle Agénor.

(6) Le mot *Ænea* manque dans les manuscrits; il ne paraît pas en effet qu'Énée ait accompagné Alexandre dans son expédition : c'est plutôt de Glaucus qu'il est ici question.

(7) Tous les historiens s'accordent à dire qu'Hélène était la plus belle femme de son temps. Voici le portrait qu'en a fait Darès, Phrygien : *Helenam similem illis Dioscuris, formosam, animo simplici, blandam, cruribus optimis, notam inter duo supercilia habentem, ore pusillo.* « Hélène, » semblable aux Dioscures, ses frères, était d'une » beauté parfaite; la grâce et la candeur respi- » raient dans tous ses traits; elle avait de belles » jambes, la bouche petite; on remarquait un » signe entre ses deux sourcils. » Cédrénus la dépeint ainsi : Ἦν γὰρ εὔζολος, εὔμακος, λευκὴ ὡσεὶ χιὼν, εὔοφρυς, εὔρινος, οὐλότριξ, ὑπόξανθος, ὀφθαλμοὺς ἔχουσα μεγάλους. « Elle était d'une taille ma-

» jestueuse, et aussi blanche que la neige; elle
» avait le plus beau sein, un nez bien formé; ses
» grands yeux étaient surmontés de beaux sour-
» cils, ses cheveux blonds se bouclaient avec grâce. »

(8) Voyez, sur Æthra et Clymène, la note suivante.

(9) Je vais donner quelques éclaircissemens sur cet endroit de Dictys, qui contient un fait écrit sans aucun détail, et d'une manière ambiguë. Dictys dit, liv. I, chap. III, *Parin cum Helenâ fugientem abstulisse etiam Æthram et Clymenem, Menelai affines (hoc est, cognatas, συγγενίδας, ut ait Malela) quæ ob necessitudinem cum Helenâ agebant*. Ensuite, chap. IV, *Queis cognitis, Menelaus etsi abstractio conjugis animum permoverat, multo tamen amplius ob injuriam adfinium, quas supra memoravimus, consternabatur.* « Pâris,
» fuyant avec Hélène, enleva aussi Æthra et Cly-
» mène, parentes de Ménélas, qui étaient atta-
» chées au service de la reine. » Puis, chap. IV,
« A cette nouvelle, Ménélas, quoique sensible-
» ment affecté de l'enlèvement de son épouse, fut
» encore plus irrité de l'injure faite à ses parentes.»
Comme dans le chapitre précédent il n'est nullement question de ces femmes, qu'il dit seulement qu'elles ont été enlevées avec Hélène; de plus, comme elles ne se sont enfuies par aucun motif d'amour, et qu'elles ne paraissent jouer que le rôle de personnes réduites en servitude, qui ne donnera ce sens à ces paroles écrites si brièvement;

que Ménélas était plus affligé de l'enlèvement de ses parentes que de la perte de sa femme; ce qui n'est guère raisonnable? Je suis étonné que personne n'ait fait de remarques sur cet endroit. L'événement se passa d'une manière bien différente; le grec Dictys le rapporta de même; mais il s'étendit plus dans sa narration, et il n'a point omis, comme Septimius, les circonstances qui font connaître le sens des mots *consternationis* et *injuriæ*. Car, comme nous l'apprend Maléla, liv. V, page 119, « Pâris, secondé par Æthra et » Clymène, parvint à corrompre Hélène, et ces » princesses prirent ensuite la fuite avec Pâris de » leur propre volonté. » On voit dans le même auteur, page 120, « que Ménélas, en apprenant » leur fuite, resta long-temps immobile d'éton- » nement. » Πολὺ γὰρ ἐλυπήθη διὰ τὴν Αἴθραν· ἦν γὰρ ἔχουσα ὑπολήψιν παρ' αὐτῷ σώφρονος πάνυ. « Il était » surtout affligé de la conduite d'Æthra, qui avait » su se concilier son amitié et son estime par sa » réputation de sagesse. » Il est facile de voir par là pourquoi Ménélas était beaucoup plus irrité de l'injure que lui faisaient ses parentes; et ce mot *injure* ne doit pas s'entendre de l'action de Pâris, mais de l'affront que ces princesses firent à Ménélas, en favorisant par leurs menées l'amour de Pâris et d'Hélène. Mais Septimius n'en a pas donné la moindre idée à ses lecteurs, en passant sous silence les circonstances les plus nécessaires pour l'intelligence de l'histoire et de l'injure dont

il parle. Dictys, et Maléla, son continuateur, n'ont pas manqué de le faire. *J. P.*

(10) Madame Dacier lit : *Paucis diebus ad Trojam veniunt, neque tamen Alexandrum in hoc loco offendere, tum namque properatione navigii inconsulte usi ventis, ad Cyprum appulere ; unde,* etc. Ce qui change le sens, et donne à croire que les députés ont été repoussés par les vents sur les côtes de Chypre, d'où Alexandre, etc. Je lis : *Eum (Alexandrum) namque properatione navigii inconsulte usum venti ad Cyprum appulere.* En donnant un sens actif à *appellere*, ce dont on n'a guère d'exemples dans les bons auteurs, la phrase est claire, et le sens s'accorde parfaitement avec ce qui précède et avec ce qui suit.

(11) Le scholiaste d'Homère, en parlant du Péplus et des femmes sidonniennes qu'Alexandre avait emmenées avec lui, dit : Παριὼν οὖν διὰ τῆς Σιδῶνος κἀκεῖθε γυναῖκας ἔξου τοῦ ἄςεος εὑρῶν ἔλαβε τρόπῳ λῃςρικῷ. « Pâris, en passant près de Sidon, » enleva comme un brigand des femmes qu'il » trouva hors de la ville. »

(12) Ces discordes naquirent de l'enlèvement de Ganymède par Tantale, père de Tros. Si l'on en croit Suidas et Cédrénus, Ganymède avait été envoyé chez Tantale par Tros, et avait été retenu par lui jusqu'à sa mort, comme un espion.

(13) Il parle des combats qui eurent lieu entre les Centaures et les Lapithes à cause de l'enlèvement de leurs femmes. Idas et Lyncée combattirent

contre Castor et Pollux, qui leur avaient enlevé Phælée et Icaïre.

(14) Septimius les appelle tantôt *Reguli*, tantôt *Priamidæ* : je me suis servi de l'expression de *Priamides*, c'est-à-dire, fils de Priam.

(15) Les Anciens avaient coutume de faire de semblables questions aux personnes qu'ils recevaient chez eux, quoique d'ailleurs ils les connussent bien.

> . . *Hortamur fari quo sanguine cretus*,
> *Quidve ferat memoret*, etc.
>
> VIRG. liv. II.

(16) Avant d'en venir à la postérité de Danaüs et d'Agénor, il faut faire connaître leur origine commune; la voici : Neptune eut de Lybie Bélus et Agénor, et Bélus donna le jour à Danaüs; ainsi Agénor fut oncle de Danaüs. Voici comme Dictys établit leur descendance.

Bélus eut	Agénor eut
1. Danaüs, qui eut	1. Taygète, qui eut
2. Pléjone, qui eut	2. Lacédémon, qui eut
3. Electre, qui eut	3. Amycla, qui eut
4. Dardanus, qui eut	4. Argalus, qui eut
5. Ericthonius, qui eut	5. Œbalus, qui eut
6. Tros, qui eut	6. Tyndare, qui eut
7. Ilus, qui eut	7. Hélène.
8. Laomédon, qui eut	
9. Priam, qui eut	
10. Pâris.	

On voit combien la parenté d'Hélène et de Pâris était éloignée. Plusieurs points de cette généalogie sont en contradiction avec l'opinion des auteurs; car Dictys fait fille de Danaüs Pléjone, que d'autres disent être fille de l'Océan. Suivant lui, Agénor était père de Taygète, tandis que les historiens la font fille d'Atlas. Œbalus était fils d'Argalus, et on le dit fils de Périérès; en sorte qu'Argalus était oncle de ce dernier. Il eût été bien plus simple de faire Electre et Taygète sœurs de Pléjone et filles d'Atlas.

Electre eut	Taygète eut
1. Danaüs, qui eut	1. Lacédémon, qui eut
2. Erichtonius, qui eut	2. Amycla, qui eut
3. Tros, qui eut	3. Argalus, qui eut
4. Ilus, qui eut	4. Cynorta, qui eut
5. Laomédon, qui eut	5. Périérès, qui eut
6. Priam, qui eut	6. Œbalus, qui eut
7. Pâris.	7. Tyndare, qui eut
	8. Hélène.

(17) Ici notre auteur omet Erichtonius, comme on le voit dans la table ci-dessus.

(18) *Agenoris quippe Phineum et Phœnicem*, etc. J'ai suivi la conjecture du savant Mercier. Les manuscrits portent : *Agenoris quippe Phineum et Dymæ patris Hecubæ et Ledæ consanguinitatis originem divisisse*, ce qui est inintelligible. Madame Dacier ne voit point dans notre leçon la raison de la parenté qui unissait Hélène à Hécube;

elle est pourtant bien claire : Léda et Hécube tiraient leur origine des deux frères, fils d'Agénor.

(19) En effet, ce prince l'épousa après la mort d'Alexandre, comme nous le verrons en son lieu.

(20) Celui qui recevait des ambassadeurs chez lui regardait l'injure qui leur était faite comme la sienne propre. On trouve souvent chez les Anciens de pareils exemples de piété envers les hôtes, et surtout dans l'Écriture sainte.

(21) Au livre VI, notre auteur donne aussi à Thétis Chiron pour père, ainsi que le scholiaste d'Apollonius (Argon. l. I.). Suivant quelques-uns, Achille était fils de Philomèle, fille d'Actor, et non de Thétis. Voyez Eustathe, et le scholiaste d'Aristophane, dans la comédie des Nuées.

(22) Patrocle était proche parent d'Achille. Car Actor eut Ménétius d'Ægina, qui, auparavant, avait eu Æacus de Jupiter. Æacus donna ensuite le jour à Pélée, père d'Achille; Æacus et Ménétius étaient donc frères par leur mère, et Pélée et Patrocle cousins. D'autres historiens établissent autrement leur parenté, et font Pélée et Ménétius frères, de sorte que Patrocle était cousin d'Achille.

(23) Démophoon et Acamas étaient fils de Thésée et de Phèdre. Homère n'en a point parlé; mais Plutarque ne les a point omis dans la vie de Thésée. Pausanias, le scholiaste d'Euripide, Quintus Calaber, Tryphiodore, et beaucoup d'autres, assurent qu'ils se sont trouvés au siége de Troie,

(24) Je ne sais d'après quel auteur Dictys dit que tous ces princes étaient descendans de Pélops : cela est faux, comme on le voit dans Apollodore et Hygin, etc.

(25) Cette cérémonie, qui avait lieu dans les alliances que l'on contractait, se faisait avec beaucoup de solemnité. Voyez la Gen., chap. XV, verset 9. Ceux qui réglaient les traités se plaçaient aussi entre les parts de certains animaux. Jérém., chapitre XXXIV, versets 18 et 19. Ils voulaient faire entendre par là qu'ils se feraient plutôt couper en deux parties que de trahir leur serment.

(26) Pausanias dit : Ἐνταῦθα παραμένειν πολεμοῦντας ἔς' ἢ τὸ Ιλιον ἕλωσιν ἢ μαχομένους τελευτὴ σφᾶς ἐπιλάβῃ, « Ils jurèrent tous qu'ils resteraient » en armes jusqu'à ce qu'ils eussent pris Ilion, ou » qu'ils périraient sous ses murs. »

(27) Les Grecs ne pouvaient ignorer l'usage des caractères phéniciens, car c'est de ce peuple qu'ils reçurent les sciences et les lettres; mais on ne sait où notre auteur a puisé ce fait : il l'a peut-être inventé pour donner plus de poids à son récit.

(28) Les Perrhæbes habitèrent d'abord cette partie de la Thessalie située au-delà du fleuve Pénée, auprès du mont Olympe; mais, vaincus par les Lapithes, ils occupèrent les montagnes du Pinde, près d'Athamanas. Ce sont ceux dont parle Dictys, car Gunée en était le chef. On croit qu'ils

sont les mêmes que les Eniens dont parle Homère, et qui habitaient la ville de Cyphe.

(29) Dans les anciennes éditions, les îles sont nommées : ce sont Nisyre, Carpathus, Cos et Calydnis.

(30) Suivant Eustathe, l'armée des Grecs s'élevait à 120,000 combattans, et au rapport d'Aristarque, à 142,320; d'autres l'évaluent à 315,000. Mais Thucydide donne le moyen d'en connaître au juste le nombre; car Homère dit que chaque vaisseau béotien contenait 120 soldats, et que ceux de Philoctète en contenaient seulement 50. Ainsi, en prenant le terme moyen entre 120 et 50, on trouvera qu'ils contenaient, l'un portant l'autre, 85 hommes; et comme, suivant Homère, le nombre des vaisseaux s'élevait à 1,186, si on les multiplie par 85, on trouvera que l'armée était composée de 100,810 hommes. Si l'on suit le sentiment des autres auteurs à l'égard du nombre des vaisseaux, en les multipliant de même par 85, on aura facilement le nombre des soldats.

(31) Homère cependant appelle par-tout Argos ἱππόβοτον εὔπωλον, et Horace, liv, 1, ode 8, *aptum dicit equis Argos*.

(32) Hygin ajoute qu'il parla avec hauteur à Diane, fable 98.

(33) On voit par ce passage, et d'autres encore, que Septimius n'était point superstitieux; et son doute donne à croire qu'il était chrétien : peut-être vivait-il du temps de Théodose et de ses fils.

(34) Je ne sais où le traducteur latin a trouvé ce fait; car Euripide dit qu'Agamemnon ne pouvant se résoudre au sacrifice de sa fille, avait ordonné la dissolution de l'armée. Voici ses propres paroles :

> Κλύων δ' ἐγὼ ταῦτ' ὀρθίῳ κηρύγματι,
> Ταλθύβιον εἶπον πάντ' ἀφιέναι στρατὸν,
> Ὡς οὔποτ' ἂν τλὰς θυγατέρα κτανεῖν ἐμήν.

« A cette nouvelle, j'ai ordonné à Talthybius de » faire annoncer à haute voix à toute l'armée » qu'elle eût à se séparer, parce que je ne souf- » frirais point la mort de ma fille. »

(35) Dans cette histoire, Dictys diffère entièrement d'Euripide, qui dit qu'Agamemnon, de concert avec Calchas, Ulysse et Ménélas, écrivit à Clytemnestre de lui envoyer Iphigénie. L'auteur ne l'ignorait pas ; mais il change, suivant son usage, quelques circonstances pour cacher les sources où il a puisé.

(36) Euripide dit que Clytemnestre amena elle-même sa fille. Tel est aussi le sentiment de Racine dans Iphigénie.

(37) Tout ce passage est beau, et peut-être même trop poétique pour un historien. Voici comme notre célèbre Racine a rendu la même description, quoique dans un sens différent.

> A peine son sang coule et fait rougir la terre,
> Les dieux font sur l'autel entendre le tonnerre ;

Les vents agitent l'air d'heureux frémissemens,
Et la mer leur répond par ses mugissemens;
La rive au loin gémit, blanchissante d'écume;
La flamme du bûcher d'elle-même s'allume;
Le ciel brille d'éclairs, s'entr'ouvre, et parmi nous
Jette une sainte horreur qui nous rassure tous.

Iphigénie, acte v, scène dern.

(38) En effet, Clytemnestre tua Agamemnon à son retour du siége de Troie. On ne peut que blâmer l'imprudence de ce dernier, qui, malgré les prédictions qu'on lui fit du sort funeste qui l'attendait, ne chercha nullement à l'éviter. Notre auteur aurait bien dû s'étendre davantage sur cet article.

(39) Euripide suppose que l'action se passa d'une autre manière. Notre auteur en avait certainement connaissance; mais il n'a pas voulu le suivre pour accréditer son histoire, en donnant des faits inconnus jusqu'alors.

(40) Nicandre dit que ce fut une génisse, et Phænodème une ourse. D'autres assurent qu'Iphigénie fut changée en vieille. Hésiode, au contraire, prétend que Diane en fit la déesse que l'on appelle *Hécate*.

(41) On ne sait ce qu'il entend par ce roi des Scythes, à moins qu'il ne veuille parler de Thoas, roi de la Chersonèse.

Pourquoi, puisque la déesse était appaisée, et que le fléau avait entièrement cessé, ne pas remettre Iphigénie à son père ou à son amant, et

l'abandonner aux soins d'un prince étranger? Il y a ici quelque circonstance omise. Le sentiment de ceux qui disent qu'Iphigénie fut enlevée par Diane et transportée en Tauride, quoique moins vraisemblable, est plus ingénieux.

FIN DES NOTES DU PREMIER LIVRE.

ARGUMENT

DU LIVRE SECOND.

Télèphe, fils d'Hercule et d'Augé, veut s'opposer à la descente des Grecs. — Combat entre les deux partis. —Thessandre, fils de Polynice, et Teutranius, perdent la vie. — Télèphe est blessé par Achille, qui le fait ensuite guérir de sa blessure. — Sarpédon, fils d'Yanthus et de Laodamie, attaque les Grecs près de Troie. — Protésilas est tué par Enée. — Achille donne la mort à Cycnus. — Palamède sacrifie à Apollon Sminthius. — Philoctète est mordu par un serpent, et se rétablit heureusement. — Diomède et Ulysse, feignant d'avoir trouvé un trésor, font périr Palamède. — On fait publiquement ses funérailles. — Achille ravage les villes voisines du territoire de Troie, et emmène avec lui captives Astynome, fille du grand-prêtre Chrysès, et Hippodamie, fille de Briséus. — Polymestor livre aux Grecs Polydore, fils de Priam. — Ajax enlève Tecmessa. — Partage du butin. — Discours d'Ulysse aux Troyens. — Réponse des Troyens. — Second discours d'Ulysse. — Réponse d'Enée. — Le conseil se sépare. — Mort de Polydore. — La peste exerce encore ses ravages dans le camp des Grecs. — Astynome est rendue à son père. — La contagion cesse. — Agamemnon retient Hippodamie, captive d'Achille. — Dénombrement des alliés venus au secours de Troie. — Colère d'Achille. — Mort de Dolon. — Plusieurs chefs sont tués. — Pâris est blessé par Ménélas, qui, à son tour, est blessé par Pandarus. — Diomède tue ensuite ce dernier. — Hector met le feu aux vaisseaux. — Assaut livré au camp des Grecs. — Le roi Rhésus est tué pendant son sommeil. — Enfin Achille se réconcilie avec Agamemnon.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT I.

Postquam ad Mœsorum regionem universas classes venti appulere; propere omnes, signo dato, naves littori admovent. Dein egredi cupientibus, a custodibus loci ejus obviam itum est: eos namque Telephus, qui tum Mœsiæ imperator erat, quo omnis regio ab incursione maritimorum hostium defensaretur, littori præfecerat. Igitur ubi descendere prohibentur, neque prius permittitur terram contingere, quam regi quinam essent, nuntiaretur: nostri primo quæ dicebantur negligere, et singuli navibus egredi. Dein postquam a custodibus nihil remittebatur, et summa vi resisti et prohiberi cœptum est, duces omnes injuriam manu vindicandam rati arreptis armis evolant navibus, incensique ira custodes cædere, neque versis his atque in fuga parcere, sed uti quisque fugientem comprehenderat, obtruncare.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

La flotte, poussée par un vent favorable, était arrivée sur les côtes de la Mysie (1). Sans perdre de temps, nos vaisseaux, à un signal donné, s'approchent du rivage. Nous allions prendre terre, lorsqu'une troupe armée se présente à nous. Télèphe, qui régnait sur ces contrées, l'avait placée en cet endroit pour défendre le pays contre toute attaque du côté de la mer. Nous nous trouvons donc ainsi arrêtés, et l'on ne veut point nous laisser débarquer avant de savoir qui nous sommes. D'abord nous faisons peu de cas d'une pareille défense, et chacun des nôtres sort de son vaisseau. Mais nos chefs voyant que les garde-côtes ne se relâchaient en rien de leurs prétentions, et qu'ils continuaient de s'opposer de toutes leurs forces au débarquement, regardent cet obstacle comme une insulte, se saisissent de leurs armes, et sortent furieux de leurs vaisseaux; ils fondent sur les gardes, les enfoncent, et taillent en pièces tous ceux qu'ils peuvent atteindre dans leur fuite.

CHAPITRE II.

Cependant ceux qui, les premiers, avaient échappé aux armes des Grecs, accourent vers Télèphe, lui annoncent qu'une multitude d'hommes armés étaient descendus sur les côtes; qu'ils avaient tué les gardes, et s'étaient rendus maîtres du rivage. Chacun ajoute à ce récit tout ce que la crainte lui suggère. Télèphe, à cette nouvelle, prend avec lui les troupes qui étaient auprès de sa personne, rassemble celles qu'il trouve à sa disposition, et marche droit aux Grecs. Aussitôt les deux armées se choquent avec violence; bientôt on se saisit corps à corps, on se mêle; chacun presse son adversaire et en est pressé à son tour. La chute de ses compagnons tués à ses côtés inspire à chaque soldat une nouvelle fureur. Dans ce combat, Thessandre, fils de Polynice (2), ayant osé se mesurer avec Télèphe, tomba percé de sa main, après avoir immolé lui-même beaucoup d'ennemis, entre autres le compagnon d'armes de Télèphe, que ce prince comptait au nombre de ses meilleurs officiers pour sa valeur et ses talens, et qui ne succomba qu'après s'être couvert de gloire. Thessandre, enflé de ce succès, avait entrepris plus que ses forces ne lui permettaient, et fut la victime de sa témérité. Diomède, uni avec lui dès l'enfance,

CAPUT II.

Interim ad Telephum, qui primi fugam Græcos evaserant, veniunt; irruisse multa hostium millia, eosque cæsis custodibus littora occupasse, multa præterea singuli pro metu suo adjicientes, nunciant. Dein re cognita, Telephus cum his quos circum se habebat, aliisque qui in ea festinatione in unum conduci potuere, propere Græcis obviam venit, ac statim condensis utrinque frontibus vi magna concurritur. Dein uti quisque in manus venerat, interficitur. Quum interim his aut illis ex casu suorum perculsis, vehementius invicem instaretur, Thessandrus, quem Polynicis supra memoravimus, congressus cum Telepho, ictusque ab eo cadit, multis tamen hostium ante interfectis, in queis Telephi comitem, quem rex ob industriam virium atque ingenii inter duces habebat, strenue dimicantem obtruncaverat: atque ita paulatim elatus secundo belli eventu, et ob id majora viribus aggressus, interficitur. Atque ejus cruentum corpus Diomedes, quòd ei jam tum a parentibus cœptum cum eo so-

cietatis jus perseverabat, humeris extulit: idque igni crematum, quod superfuerat patrio more sepelivit.

CAPUT III.

At ubi animadvertêre Achilles et Ajax Telamonius, magno suorum detrimento eventum belli trahi, exercitum in duas partes dispertiunt, ac pro tempore cohortati suos, tanquam restauratis viribus acrius hostes incurrunt, ipsi duces principesque certaminis; quum modo insequerentur fugientes, modo ingruentibus semet instar muri opponerent; atque ita omnino primi aut inter primos bellantes, præclaram jam tum virtutis suæ famam apud hostes atque inter suos effecere. Interim Teutranius ex Teutrante et Auge genitus, frater Telephi uterinus, ubi animadvertit Ajacem tantâ adversum suos gloriâ dimicantem, propere ad eum convertit, ibique pugnando ictus telo ejus occubuit. Ejus casu Telephus non mediocriter perculsus, ultionemque fraternæ

persévérant dans sa constante amitié, le prit sur ses épaules, et après avoir livré au feu sa dépouille mortelle, il en recueillit les restes, et leur donna, suivant l'usage, les honneurs de la sépulture.

CHAPITRE III.

Cependant Achille et Ajax, fils de Télamon, s'apercevant que l'issue du combat tournait au désavantage des Grecs, partagent l'armée en deux corps. Leur présence fut pour nous un nouveau renfort. Placés à la tête des troupes, et après une courte harangue, convenable à la circonstance, ils pressent l'ennemi plus vivement qu'auparavant. Tantôt ils opposent à son attaque un rempart inexpugnable, et tantôt ils poursuivent les fuyards sans leur donner un instant de relâche. Enfin, toujours vainqueurs par-tout où ils se trouvent, toujours aux premiers rangs, ils donnent à leurs compagnons, ainsi qu'à leurs ennemis, une idée imposante de leur bravoure, et rétablissent le combat. Dans ce moment, Teutranius (3), fils de Teutras et d'Augé, frère utérin de Télèphe, voyant Ajax combattre les siens avec tant d'avantage, dirige ses efforts contre lui. Bientôt il est atteint d'un trait lancé de la main du guerrier. Télèphe, irrité de la mort de son frère, et voulant le ven-

ger, se précipite au fort de la mêlée, renverse tout ce qui s'oppose à son passage, et poursuit, l'épée dans les reins, Ulysse à travers des vignes qui avaient été plantées en cet endroit (4). Alors il tombe lui-même embarrassé dans les ceps. Aussitôt Achille l'aperçoit et décoche un trait qui vient percer la cuisse gauche du roi. Ce prince se relève avec courage, arrache le trait, et, protégé par les siens, il échappe à la mort qui le menaçait.

CHAPITRE IV.

Déja le jour était sur son déclin, et les deux armées combattaient encore; mais l'action, trop long-temps prolongée et soutenue en vain de toute la valeur des chefs, ne faisait plus que languir. De notre côté, la fatigue d'une longue navigation et surtout la présence de Télèphe, nous avaient considérablement affaiblis. Ce prince, en effet, digne fils d'Hercule, était d'une taille gigantesque : doué d'une force divine, il avait par ses hauts faits presqu'atteint à la gloire de son père. La nuit qui survint mit donc fin au combat, à la grande satisfaction des deux partis. Les Mysiens se retirèrent dans leur ville, et les Grecs remontèrent sur leurs vaisseaux. Dans cette journée, nombre de

mortis expetens, infestus aciem invadit, atque fugatis quos adversum ierat, quum obstinate Ulyssem inter vineas, quæ ei loco adjunctæ erant, insequeretur, præpeditus trunco vitis ruit. Id ubi Achilles procul animadvertit, telum jaculatus femur sinistrum ei transfigit. At Telephus impigre resurgens, ferrum ex corpore extrahit, et protectus concursu suorum, ab instanti pernicie liberatus est.

CAPUT IV.

Jamque diei plerumque processerat, quum utraque acie intenta prælio sine ulla requie, ac jugi certamine strenuis adversum se ducibus, fatigaretur. Namque nostros multorum dierum navigio aliquantum exhaustos, maxime præsentia Telephi debilitaverat. Is namque Hercule genitus, procerus corpore, ac pollens viribus divinis patris virtutibus propriam gloriam æquiparaverat. Igitur adventante nocte, cunctis cupientibus, requies belli facta est: ac Mœsi se ad domum, nostri ad naves digrediuntur. Cæterum in ea pugna utriusque exercitus interfecti multi mortales,

sed et vulnerati pars maxima, prorsus nullo aut perpaucis clade belli ejus expertibus. Dein secuta die, legati invicem de sepeliendis, qui in bello ceciderant, mittuntur : atque ita, induciis interpositis, collecta corpora atque igni cremata sepeliunt.

CAPUT V.

INTERIM Tlepolemus, et cum fratre Antipho Phidippus, quos Thessalo genitos, nepotes Herculis supra memoravimus, cognito Telephum in iis locis imperitare, fiducia cognationis ad eum veniunt, eique quinam essent, et quibuscum navigassent aperuere. Dein multa invicem consumpta oratione, ad postremum nostri acrius incusare, quod tam hostiliter adversum suos versaretur. Agamemnonem namque et Menelaum Pelopidas, non alienos generis sui, eum exercitum contraxisse. Dein quæ circa domum Menelai ab Alexandro commissa essent, raptumque Helenæ docent : ob quæ decere eum, cum propter consanguinitatem, tum præcipue

guerriers périrent de part et d'autre; mais la plus grande partie fut blessée, et très-peu se retirèrent sans avoir eu leur part du danger. Le jour suivant, on s'envoya réciproquement des députés pour convenir d'une trève, afin d'ensevelir les morts. Tout le temps qu'elle dura, on s'occupa de ce soin. Les corps furent rassemblés, livrés aux flammes, et les cendres déposées dans des urnes funèbres.

CHAPITRE V.

CEPENDANT Tlépolême, et Phidippus avec son frère Antiphus, fils de Thessalus, et petit-fils d'Hercule, comme nous l'avons dit ci-dessus, avaient appris que Télèphe régnait sur ces contrées. Pleins de confiance en la parenté qui les unissait avec ce prince, ils se rendent auprès de sa personne, lui annoncent qui ils sont et avec qui ils sont venus. Après plusieurs discours de part et d'autre, ils reprochent à Télèphe d'avoir agi en ennemi envers des princes qu'il devait regarder comme des parens, lui font observer qu'Agamemnon et Ménélas, descendans de Pélops, qui commandent l'armée des Grecs, ne lui sont pas non plus étrangers (5). Ils passent ensuite aux attentats commis par Alexandre contre la maison de Ménélas, et à l'enlèvement d'Hélène, et con-

gibus pacem, concordiamque cum Telepho.

CAPUT VI.

QUÆ ubi accepere, apparatum belli læti omittunt. Dein ex consilii sententia Achilles cum Ajace ad Telephum pervenere, eumque jactatum magnis doloribus consolati, ut viriliter incommodum ferret, deprecantur. At Telephus, ubi aliquantum requies doloris intercesserat, Græcos incusare, quod ne nuntium quidem adventus sui præmisissent. Dein percontatur, quinam, et quanti Pelopidæ in ea militia essent : doctusque multis precibus orat, ut ad se omnes veniant. Tum nostri facturos se quæ vellet polliciti, desiderium regis reliquis nunciavere. Igitur omnes Pelopidæ, præter Agamemnonem et Menelaum, in unum congregati ad Telephum veniunt, multumque gratulationis atque lætitiæ præsentia sua regi obtulere : ac deinde muneribus largiter

pagnaient, sont confiés à Eurypyle. Bientôt, satisfaits d'avoir réussi dans leur négociation, ils retournent aux vaisseaux, annonçant à Agamemnon et aux autres rois que la paix était faite avec Télèphe.

CHAPITRE VI.

A cette nouvelle, on cesse avec plaisir toute disposition hostile. D'après l'avis du conseil, Achille et Ajax sont envoyés vers le roi. Ils le trouvent accablé de sa blessure; ils le consolent et l'exhortent à supporter son mal avec courage. Télèphe, dans les momens de liberté que sa douleur lui laissait, accusait les Grecs de ne lui avoir pas même envoyé un courrier pour l'instruire de leur arrivée. Il s'informait d'eux quels étaient les Pélopides, et combien il y en avait alors à l'armée. Sur leur réponse, il les pria instamment de les lui faire voir tous. Nos députés lui promettent de le satisfaire, et font prévenir leurs compatriotes du desir de ce prince. Les Pélopides en corps viennent à la cour, excepté Agamemnon et Ménélas. Leur présence causa au roi beaucoup de satisfaction, et leur attira de sa part des marques de reconnaissance. Il les combla de riches présens, et remplit à leur égard les devoirs de l'hospitalité. Les soldats, de leur côté, qui étaient restés sur

les vaisseaux reçurent aussi des témoignages de sa générosité. Ce prince fournit avec abondance à chaque navire du blé et tout ce qui était nécessaire à la subsistance des troupes. Lorsque Télèphe se fut aperçu qu'Agamemnon et Ménélas n'étaient point auprès de lui, il pria instamment Ulysse d'aller les chercher. Ceux-ci vinrent bientôt. Ces deux princes et le roi se saluèrent réciproquement, et après les présens d'usage, on envoya à Machaon et à Podalire, fils d'Esculape, l'ordre de se rendre auprès de Télèphe, et d'apporter un remède à son mal : ce qu'ils firent promptement, après avoir examiné la blessure.

CHAPITRE VII.

Plusieurs jours s'étaient déjà écoulés ; la mer commençait à s'enfler, les vents à souffler avec violence, et l'occasion de mettre à la voile à devenir moins favorable. Nos chefs vont trouver Télèphe, et le consultent sur le temps le plus propice pour se mettre en mer. Instruits par lui que le printemps était la seule époque où l'on pût de ce lieu se rendre en sûreté dans les ports de la Troade (8), parce qu'en toute autre saison la navigation devenait pénible et dangereuse, ils reprennent d'un commun accord le chemin de la

donati, hospitio recipiuntur. Neque tamen miles reliquus qui apud naves erat, munificentiæ regis expers fuit: namque ex numero navium frumentum, aliaque necessaria affatim portabantur. Cæterum rex ubi Agamemnonem, fratremque ejus abesse animadvertit, multis precibus Ulyssem deprecatur, uti ad eos acciendos pergeret: hi itaque ad Telephum veniunt, ac more regio invicem acceptis datisque donis, Machaonem et Podalirium Æsculapii filios venire, ac vulneri mederi jubent: qui inspecto crure, propere apta dolori medicamina imponunt.

CAPUT VII.

Sed ubi tritis aliquot diebus, tempus navigandi remorari, ac ventis adversantibus mare in dies magis magisque sævire occœpit, Telephum adeunt, eumque de opportunitate temporis consulunt: atque ab eo docti, initio veris ex his locis ad Trojam navigandi tempus esse, reliqua adversa, cunctis volentibus Bœotiam revertuntur: ibique subductis navibus singuli in regna sua hyematum discedunt.

Interim in eo otio regi Agamemnoni cum Menelao fratre exercere discordias vacuum fuit, ob proditam Iphigeniam. Is namque auctor, et veluti causa luctus ejus credebatur.

CAPUT VIII.

Per idem tempus, ubi de conjuratione universæ Græciæ apud Trojam compertum est, auctoribus nuncii ejus Scythis barbaris, qui mercandi gratia per omnem Hellespontum commutare res cum accolis sueti, ultro citroque vagabantur, metus atque mœror universos invasere; quum singuli, quibus ab initio Alexandri facinus displicuerat, male actum adversus Græciam, et ob id paucorum pravitate in communem perniciem præcipitatum iri testarentur. Inter quæ tam sollicita, magnâ curâ plurimi ex omni ordine lecti, ad contrahenda ex finitimis regionibus auxilia, ab Alexandro, aliisque pessimis consultoribus dimittuntur: hisque mandatur, uti quamprimum expedito negotio re-

Béotie, et après avoir mis leurs vaisseaux en rade, chacun retourne chez soi pour y prendre son quartier d'hiver. Pendant que dura cette suspension d'armes, Agamemnon put à loisir manifester son ressentiment contre Ménélas, qu'il soupçonnait d'être l'auteur de la mort d'Iphigénie et la cause de sa douleur.

CHAPITRE VIII.

DANS le même temps, des marchands scythes, qui parcouraient l'Hellespont et les mers voisines pour commercer avec les habitans des contrées maritimes, répandirent le bruit de l'armement des Grecs. Cette nouvelle remplit la ville de Troie de tristesse et de crainte. Ceux-là surtout qui, dans l'origine, avaient désapprouvé l'action d'Alexandre, répétaient sans cesse qu'on avait grièvement offensé les Grecs, et que, pour soutenir l'insatiable avidité de quelques individus, on courait à une perte certaine. Ces inquiétudes et ces craintes n'empêchèrent pas Alexandre et ceux de son parti d'envoyer des députés choisis dans toutes les classes des citoyens, pour tirer des secours des pays voisins, avec ordre de revenir aussitôt qu'ils auraient réussi dans leur négociation. L'intention des Priamides, en agis-

sant ainsi, était de rassembler une armée pour prendre l'avance, et de porter dans la Grèce même la guerre dont on les menaçait.

CHAPITRE IX.

PENDANT ces préparatifs des Troyens, Diomède, de son côté, bien instruit de leurs projets, parcourait la Grèce avec célérité, entretenait les chefs les uns après les autres, leur découvrait les conseils de l'ennemi, les pressait, les conjurait de préparer promptement tout ce qui était nécessaire pour l'expédition, et de hâter leur départ. En effet, sans perdre de temps, ils se rendent tous à Argos. Là, Achille, toujours courroucé contre Agamemnon, qui, à cause de la perte de sa fille (9), refusait de partir, fut réconcilié avec ce prince par l'entremise d'Ulysse. Agamemnon, d'abord enseveli dans sa profonde douleur, refusait toute consolation ; mais Ulysse releva son courage et son espoir en lui donnant à comprendre ce qui était arrivé à la princesse. Tous les alliés étaient donc présens, et tous montraient les meilleures dispositions, et mettaient beaucoup d'activité dans leurs préparatifs ; mais Achille

mearent : quod ea gratia maxime a Priamidis festinabatur, uti propere instructo exercitu, tempus profectionis antecaperent, atque omne quod parabatur bellum, in regiones Græciæ transportaretur.

CAPUT IX.

Dum hæc apud Trojam geruntur, Diomedes incœpti eorum certior factus magna celeritate per omnem Græciam pervagatus, universos duces convenit : eisque consilium Trojanorum aperiens, monet atque hortatur, uti quamprimum instructi rebus bello necessariis, ad navigandum festinarent. Neque multo post, re cognita, Argos ab omnibus convenitur. Ibi Achilles regi indignatus, quod propter filiam renueret profectionem, ab Ulysse in gratiam reductus est. Is namque summœsto ac luctu obsito Agamemnoni insinuans, quæ circa filiam ejus evenissent, animum atque ornatum regis reformavit. Igitur cunctis præsentibus, quamquam a nullo officia militiæ negligebantur, præcipue tamen Ajax Telamonius, et Achilles cum Diomede curam maximam studiumque

importandi belli susceperant : hisque placet, uti præter contractam classem, naves quibus loca hostilia incursarent, præparentur. Ita diebus paucis, quinquaginta navium classem instructam omni genere compingunt. Cæterum ab incœpto militiæ ejus, octavo jam anno ad hoc usque tempus consumpto, initium noni occœperat.

CAPUT X.

At ubi instructæ omnimodo classes, et mare navigii patiens, neque ulla res impedimento erat, Scythas, qui forte mercandi gratia appulerant, conductos mercede, duces profectionis ejus delegere. Per idem tempus Telephus dolore vulneris ejus, quod in prœlio adversum Græcos acceperat, diu afflictatus, quum nullo remedio mederi posset, ad postremum Apollinis oraculo monitus, uti Achillem atque Æsculapii filios adhiberet, propere Argos navigat. Dein cunctis ducibus causam adventus ejus admirantibus, oracu-

Ajax et Diomède l'emportaient sur eux tous par les soins qu'ils se donnaient, et par l'empressement qu'ils témoignaient de voir cette guerre commencer. Ils furent d'avis de préparer une flotte, outre celle que l'on avait déjà, pour faire des courses sur différens points des côtes ennemies, et, en peu de jours, ils en équipèrent une de cinquante navires bien pourvus et bien approvisionnés. Cependant, depuis le jour où l'entreprise avait été résolue jusqu'à l'époque dont nous parlons, huit années s'étaient écoulées (10), et la neuvième commençait.

CHAPITRE X.

Aussitôt que la flotte fut prête, la mer favorable à la navigation, et qu'il n'y eut plus aucun sujet de retard, les chefs prirent pour guides, en les payant, des marchands scythes qui se trouvaient alors dans le port pour leur commerce. A la même époque, Télèphe, toujours souffrant de la blessure qu'il avait reçue dans le combat qu'il avait soutenu contre les Grecs, et qu'aucun remède ne pouvait guérir, averti par l'oracle d'Apollon de recourir à Achille et aux fils d'Esculape, fit voile vers Argos. D'abord on fut étonné de le voir; mais lorsqu'il eut donné connaissance du sujet de son voyage, et prié ses amis de ne pas lui refuser un re-

omnibus, et ob id cuncta impedientibus, possent. Ad postremum tamen, hi quibus in ea festinatione armandi semet potestas fuit, confirmati inter se invicem, acriter hostes incurrunt. Sed in ea pugna Protesilaus, cujus navis prima omnium terræ admota erat, inter primos bellando, ad postremum telo Æneæ ictus ruit. Occidêre etiam duo Priami filii : neque reliqua multitudo utraque ex parte cladis ejus expers fuit.

CAPUT XII.

Cæterum Achilles et Ajax Telamonis, quorum virtute Græci sustentabantur, magna gloria dimicantes, metum hostibus, et fiduciam suis effecere. Neque amplius resisti jam apud eos poterat, quia paulatim decedentibus his quos advorsum ierant, ad postremum cuncti fugarentur. Ita libero ab hostibus tempore, Græci subductas naves, atque in ordinem compositas tuto collocant. Dein ex omnibus Achillem et Ajacem Telamonium, quorum virtute maxime fidebant, custodes diligunt : hisque tutelam classium atque exercitus per latera atque cornua dis-

par-tout les empêchait également de s'armer. A la fin pourtant, ceux qui purent le faire, s'étant encouragés mutuellement, marchèrent avec courage à l'ennemi. Dans cette action, Protésilas, dont le vaisseau avait le premier touché la terre, tomba percé d'un javelot parti de la main d'Enée, en combattant à la tête des siens. Deux fils de Priam éprouvèrent le même sort; et la multitude, des deux côtés, eut sa part du danger.

CHAPITRE XII.

CEPENDANT Achille et Ajax Télamon, dont l'audace soutenait celle des Grecs, se couvrirent de gloire dans cette occasion, et, par leur intrépidité, inspirèrent autant de terreur à leurs ennemis que de courage à leurs soldats. Déjà les Troyens n'opposaient plus qu'une faible résistance; et bientôt lâchant pied, leur retraite se changea en une déroute complète. Débarrassés des ennemis (12), les Grecs rangent en ordre leurs vaisseaux et les mettent en sûreté dans la rade. Ensuite ils choisissent, entre tous, Achille et Ajax Télamon, dont la valeur inspirait la plus grande confiance, pour veiller à la sûreté de la flotte; et, dans la distribution qu'ils firent des troupes, ils donnèrent à ces deux guerriers

le commandement des deux ailes. Après ces dispositions, Télèphe, qui avait servi de guide aux Grecs jusqu'à Troie, se retira dans son pays, emportant avec lui les regrets et les remercîmens de toute l'armée. Peu de jours après, pendant que nous étions occupés à rendre à Protésilas les derniers devoirs, et que nous croyions n'avoir rien à craindre de la part de l'ennemi, Cycnus (13), dont le royaume touchait à celui de Troie, informé de notre arrivée, tombe secrètement et à l'improviste sur ceux d'entre nous qui s'occupaient de ce pieux devoir, et met en fuite nos gens, qui erraient çà et là, sans ordre et sans observer aucune discipline. Une attaque aussi imprévue les avait doublement épouvantés. A cette nouvelle, ceux qui ne prenaient point part à la cérémonie, se réunissent et marchent en force à l'ennemi. Parmi eux était Achille; il s'attache au roi, le tue (14), fait un grand carnage de ces nouveaux ennemis, et délivre ainsi les nôtres qui fuyaient.

CHAPITRE XIII.

CEPENDANT ces attaques réitérées et les pertes que nous éprouvions continuellement, inquiétaient beaucoup nos chefs. Pour y mettre fin, on se résout à presser, avec une partie de l'armée, les villes voisines de Troie, et à faire

tribuentes, tradunt. Igitur ordinatis dispositisque omnibus, Telephus, cujus ductu ad Trojam navigatum est, magna sui apud exercitum gratia domum discedit. Neque multo post circa Protesilai sepulturam nostris occupatis, nihilque tali tempore hostile metuentibus, Cycnus, cujus haud procul à Troja regnum erat, cognito adventu nostro, clam atque insidiis Græcos invadit; eosque ancipiti malo territos, sine ullo ordine ac disciplina militari fugere coegit. Dein propere reliqui quibus non ea humatio demandata erat, re cognita, armati eunt contra. In queis Achilles congressus cum rege, eumque et magnam vim hostium interfecit, conversis in fugam hoc modo liberatis.

CAPUT XIII.

Cæterum solicitis ducibus, et multorum clade ob crebras hostium incursiones anxiis, decernitur, uti primum finitimas Trojæ civitates cum parte exercitus adeant, easque omnimodo incursent. Ita

omnium primam Cycni regionem invadunt, vastantque circum omnia. Sed ubi Mentorensium civitatem, quæ regni caput, filiorumque Cycni nutrix memorabatur, nullo resistente invasere, atque ignem subjicere cœpere, cives ejus multis precibus lacrymisque orare, uti ab incœpto desisterent; per omnia humana atque divina nixi genibus deprecantes, ne delicta pessimi ducis civitatem innoxiam, et paulo post fidam sibi luere paterentur. Hoc modo per miserationem servata civitas. Cæterum regios pueros Cobin et Corianum, eorumque sororem Glaucen, expetentibus Græcis tradidere. Quam nostri Ajaci, ob fortia facta ejus, exceptam reliquæ prædæ, habendam concedunt. Neque multo post Mentorenses supplices, et cum pace ad Græcos conveniunt, amicitiam, et omnia quæ imperassent facturos polliciti. Queis perfectis, Græci Cillam aggressi expugnavere. Neque tamen Coronen, quæ haud procul aberat, contingunt; in gratiam Mæandriorum, qui domini civitatis ejus, fideles atque amicissimi nobis ad hoc tempus permanserant.

des incursions sur tous les points de leur territoire. On commence par le royaume de Cycnus. Nos troupes s'en emparent et le ravagent. Arrivés, sans avoir éprouvé de résistance, sous les murs de Mentore, capitale du pays et patrie des enfans de ce prince, nous nous préparions à la réduire en cendres, lorsque les citoyens se jetant à nos genoux, nous conjurent, les larmes aux yeux, par tout ce qu'il y a de plus sacré, d'épargner une malheureuse ville, innocente du crime de son roi, et qui s'engage à nous demeurer fidèle. La compassion l'emporte, et la ville obtient son pardon. Cependant les fils du roi, Cobis et Corian (15), avec leur sœur Glaucé, sont livrés aux Grees, qui les avaient demandés. Ceux-ci mirent la princesse à part, et l'accordèrent à Ajax en récompense de ses belles actions. Ensuite des députés de la ville de Mentore se rendent au camp des Grecs, demandent la paix et s'engagent à satisfaire à tout ce qu'on leur ordonnerait. Cette entreprise terminée, les Grecs attaquèrent la ville de Cille (16) et l'emportèrent d'assaut. Ils ne touchèrent pas à Corone (17), voisine de cette dernière, en faveur des Méandriens, qui en étaient les maîtres, et qui avaient jusqu'alors persévéré dans notre alliance.

CHAPITRE XIV.

Dans le même temps, on fit parvenir aux Grecs un oracle d'Apollon Pythien (18), dont la teneur était : qu'il fallait, d'un commun accord, déférer à Palamède l'honneur d'offrir un sacrifice à Apollon Sminthien. Cet ordre, agréable à toute l'armée, à cause du prince qui en était l'objet et de l'intérêt qu'il montrait pour la cause commune, affligea quelques-uns des chefs. Cependant le sacrifice de cent victimes pour le salut de l'armée eut lieu de la manière prescrite; et Chrysès, prêtre d'Apollon, y présida. Alexandre, sur l'avis qui lui en fut donné, s'avança avec un corps de troupes pour y mettre obstacle; mais les deux Ajax, avant qu'il pût approcher du temple, lui tuèrent beaucoup de monde, et le mirent en fuite. De son côté, Chrysès, prêtre d'Apollon Sminthien, comme nous l'avons dit, craignant de s'attirer la haine des deux partis, feignait d'être ami de l'un et de l'autre, selon que chacun se présentait le premier. Pendant le sacrifice, Philoctète, qui se tenait près de l'autel, fut par hasard mordu d'un serpent (19). Aussitôt tous ceux qui s'en aperçurent jetèrent un cri, et Ulysse étant accouru à ce bruit, tua l'animal. Peu de temps après, Philoctète fut

CAPUT XIV.

Eadem tempestate oraculum Pythii Græcis perfertur, concedendum ab omnibus, uti per Palamedem Apollini Sminthio sacrificium exhiberetur : quæ res multis grata ob industriam et amorem viri, quem circa omnem exercitum exhibebat, nonnullis ducum dolori fuit. Cæterum immolatio centum victimarum, sicuti prædictum erat, pro cuncto exercitu exibebatur, præeunte Chryse loci ejus sacerdote. Interim, re cognita, Alexander congregata armatorum manu, ad prohibendum venit : eum duo Ajaces, priusquam ad templum appropinquaret, interfectis plurimis, fugavere. Sed Chryses quem sacerdotem Sminthii Apollinis supra diximus, utriusque exercitus offensam metuens, quisque partium ad eum venerat, cum his se adjunctum esse simulabat. Interim in eo sacrificio Philocteta, haud procul ab ara templi ejus astans, morsu serpentis forte contingitur : dein ab omnibus qui animadverterant clamore sublato, Ulysses accurrens serpentem in-

terficit : neque multo post Philocteta cum paucis, uti curaretur, Lemnum insulam mittitur : namque in ea sacri Vulcani antistites inhabitare ab accolis dicebantur, soliti mederi adversus venena hujusmodi.

CAPUT XV.

Per idem tempus Diomedes et Ulysses consilium de interficiendo Palamede ineunt, more ingenii humani, quod imbellum adversum dolores animi, et invidiæ plenum, anteiri se a meliore haud facile patitur. Igitur simulato quod thesaurum repertum in puteo cum eo partiri vellent, remotis procul omnibus, persuadent, uti ipse potius descenderet : eumque nihil de insidiis summetuentem, adminiculo funis usum deponunt; ac propere arreptis saxis, quæ circum erant, desuper obruunt. Ita vir optimus acceptusque in exercitu, cujus neque consilium unquam, neque virtus frustra fuit, circumventus a quibus minime decuerat, indigno modo interiit. Sed fuere, qui ejus consilii haud expertem Agamemnonem dicerent, ob amorem ducis in exercitum; et quia pars

envoyé, avec une escorte, dans l'île de Lemnos pour y être guéri; car les prêtres de Vulcain, qui habitaient cette île, passaient pour être très-habiles dans l'art de guérir les blessures envenimées (20).

CHAPITRE XV.

A cette époque, Diomède et Ulysse formèrent le complot de perdre Palamède. Ils suivaient, dans cette occasion, la pente ordinaire de l'esprit humain : lâche quand il s'agit de supporter les contrariétés, dévoré du poison de l'envie, l'homme se voit avec peine surpassé par les autres en vertus et en talens. Ils feignent donc qu'ils ont découvert un trésor au fond d'un puits (21), et qu'ils veulent le partager avec lui. Ils écartent ensuite les témoins, et persuadent à ce prince de descendre lui-même. Celui-ci le fait sans méfiance. Alors ils ôtent la corde, et comblent le puits avec des pierres qui étaient auprès. Ainsi périt d'une manière cruelle, et par la perfidie de ceux dont il devait avoir le moins à craindre, un homme juste, cher à toute l'armée, dont la prudence et la valeur lui avaient toujours été utiles. On ne manqua pas de soupçonner Agamemnon d'avoir eu part à ce complot. L'amour que Palamède portait aux troupes, dont

une grande partie desirait d'être sous sa conduite, et parlait même de lui déférer le pouvoir suprême (22), donna vraisemblablement lieu à ces bruits. Ses funérailles, malgré les soins que l'on prit pour les tenir cachées, furent, pour ainsi dire, publiques; tous les Grecs se firent un devoir d'y assister; son corps reçut les honneurs du bûcher, et ses cendres furent renfermées dans une urne d'or.

CHAPITRE XVI.

Sur ces entrefaites, Achille, persuadé que les villes voisines de Troie fournissaient à cette puissance les moyens de prolonger la guerre, en lui servant de magasins et d'arsenaux, prend avec lui quelques vaisseaux, attaque Lesbos, et s'en empare sans difficulté, tue le roi Phorbas, qui faisait aux Grecs tout le mal qu'il pouvait, emmène captive Diomédée, sa fille, et sort de l'île chargé d'un riche butin. De là, à la prière des troupes, il se porte en force sur Phyre et Hiérapolis (23), villes remplies de richesses, et s'en rend maître en peu de jours. Par-tout où Achille dirigeait ses pas, des campagnes fertiles et enrichies pendant le cours d'une longue paix, étaient dévastées. Rien de ce qui paraissait ami des Troyens n'était épargné. Les peuples voisins, au bruit de ses exploits, ac-

maxima regi ab eo cupiens, tradendum ei imperium palam loquebantur. Igitur a cunctis Græcis, veluti publicum funus ejus crematum igni, aureo vasculo sepultum est.

CAPUT XVI.

INTERIM Achilles ministras, et veluti officinam belli proximas Trojæ civitates ratus, sumptis aliquot navibus, Lesbum aggreditur, ac sine ulla difficultate eam capit; et Phorbanta loci ejus regem, multa adversum Græcos hostiliter molitum, interficit, atque inde Diomedeam filiam regis cum magna præda abducit. Dein Phyrum et Hierapolim urbes refertas divitiis, cunctis suorum poscentibus, vi magna aggressus, paucis diebus sine ulla difficultate exscindit. Cæterum, quà pergebat, agri referti jugi pace, deprædati, omnibusque vexati, neque quicquam quod amicum Trojanis videretur, non eversum aut vastatum relinqui. Queis cognitis, fini-

timi populi ultro ad eum cum pace occurrere; ac ne vastarentur agri, dimidio fructuum pacti, dant fidem pacis, atque ab eo accipiunt. His actis, Achilles ad exercitum regreditur, magnam vim gloriæ atque prædæ apportans. Eodem tempore rex Scytharum cognito adventu nostro, cum multis donis adventabat.

CAPUT XVII.

CÆTERUM Achilles haud contentus eorum quæ gesserat, Cilicas aggreditur; ibique Lyrnessum paucis diebus pugnando, cepit. Interfecto dein Eetione, qui his locis imperitabat, magnis opibus naves replet, abducens Astynomen Chrysi filiam, quæ eo tempore regi denupta erat. Propere inde Pedasum expugnare occœpit, Lelegum urbem : sed eorum rex Brises ubi animadvertit in obsidendo sævire nostros, ratus nulla vi prohiberi hostes, aut suos satis defendi posse, desperatione effugii salutisque, attentis cæteris adversum hostes, domum regressus, laqueo interiit. Neque multo post capta civitas, atque interfecti

couraient vers lui, demandant la paix, et rachetant, au prix de la moitié du revenu de leurs terres, la liberté et la tranquillité. Après ces expéditions, Achille revint à l'armée, couvert de gloire et chargé de butin. Dans le même temps, le roi des Scythes, sur le bruit de notre arrivée, vint au-devant de nous avec de riches présens.

CHAPITRE XVII.

CEPENDANT Achille, peu content de ce qu'il avait fait, attaque les Ciliciens (24), prend d'assaut en peu de jours la ville de Lyrnesse; tue le roi Eétion, remplit ses vaisseaux de richesses, et emmène captive Astynome, fille de Chrysès, qui, dans le même temps, avait été donnée en mariage à ce prince. De là, il tombe sur Pédase (25), principale ville des Lélèges, et s'en empare. Brisès, qui en était roi, avait été témoin, pendant le siége, de la valeur des Grecs. Persuadé qu'il lui était impossible de résister à de pareils ennemis, de défendre les siens et d'échapper lui-même à la mort, il profite du moment où ses troupes étaient encore occupées à soutenir notre attaque, rentre dans son palais, et s'é-

trangle de ses propres mains. La ville fut bientôt prise ; la majeure partie des habitans fut passée au fil de l'épée, et Hippodamie, fille du roi, devint la proie du vainqueur.

CHAPITRE XVIII.

Ajax portait alors la désolation dans la Chersonèse de Thrace. Le roi Polymestor, qui connaissait la valeur et la réputation de son ennemi, et se défiait du succès de la résistance, proposa un accommodement. Il acheta la paix en nous livrant Polydore (26), fils de Priam, encore enfant. Ce prince le lui avait confié pour le faire élever sous ses yeux. Il ajouta, pour se concilier la faveur des Grecs, quantité d'or, d'argent et d'autres effets précieux. Il promit en outre de fournir l'armée de grains pendant une année entière, et en remplit des vaisseaux de transport qu'Ajax avait amenés avec lui à cet effet. Il renonça ensuite solemnellement et avec imprécations, à l'alliance qu'il avait jadis contractée avec Priam, et par ce moyen il obtint sa grâce. Ajax, après cette expédition, tourne ses armes victorieuses contre les Phrygiens. Il pénètre sur leur territoire, et tue de sa propre main, dans un combat singulier, leur roi Teuthras (27). Peu de jours après, il prend la ville capitale, la réduit en cendres

multi mortales, et abducta filia regis Hippodamia.

CAPUT XVIII.

Per idem tempus Ajax Telamonius Thracum Chersonesum omnimodo infestabat. Sed ubi rex eorum Polymestor virtutem atque gloriam viri cognovit, diffidens rebus suis, deditionem occœpit: tumque Polydorus Priami filius, quem rex recens natum clam omnes alendum ei transmiserat, merces pacis ab eo traditur. Aurum etiam, aliaque dona cujusquemodi, ad conciliandum hostium animos, affatim præbentur. Dein frumentum per omnem exercitum totius anni pollicitus, naves onerarias, quas ob id Ajax secum habuerat, replet; multis autem exsecrationibus amicitiam Priami adversum Græcos renuens, in pacis fidem receptus est. His actis Ajax iter ad Phrygas convertit; ingressusque eorum regionem, Teuthrantem dominum locorum solitario certamine interficit; ac post paucos dies expugnata

atque incensa civitate, magnam vim prædæ trahit, abducens Tecmessam filiam regis.

CAPUT XIX.

Igitur ambo duces multis vastatis atque expugnatis regionibus, ipsi clari atque magnifici ingenti nomine, per diversa loca, quasi de industria, eodem tempore ad exercitum remeavere. Deinde per præcones conductis in unum cunctis militibus, ducibusque, progressi in medium, singuli laborum, atque industriæ documenta in conspectu omnium exposuere. Quæ ubi Græci animadvertere, favore ingenti ac laudibus eos prosecuti, mediosque statuentes ramis oleæ coronavere. Dein consilium de dividenda præda haberi cœptum, Nestore et Idomeneo in decernendo optimis auctoribus. Itaque cunctorum sententia, ex omni præda quam Achilles apportaverat, exceptam Eetionis conjugem Astynomen, quam Chrysi filiam supra docuimus, ob honorem regium Agamemnoni obtulere. Ipse etiam Achilles præter Brisei filiam Hippodamiam, Dio-

après en avoir tiré un immense butin. Au nombre des captives se trouvait Tecmessa, fille de Teuthras.

CHAPITRE XIX.

Ainsi nos deux héros, après avoir ravagé ou conquis une grande étendue de pays, et porté la gloire de leur nom dans tant de contrées différentes, reviennent dans le même temps à l'armée, comme s'ils se fussent concertés ensemble. Alors tous les chefs et l'armée entière s'assemblent à la voix du héraut. Achille et Ajax s'avancent au milieu de l'assemblée, offrant à leurs camarades les preuves certaines de leurs travaux et de leur valeur. A cette vue, les Grecs font éclater leur joie, les couvrent d'applaudissemens, et les plaçant au milieu d'eux, les couronnent de branches d'olivier. On délibéra bientôt sur le partage des dépouilles. Nestor et Idoménée ouvrirent à ce sujet les meilleurs avis : aussi, d'un consentement unanime, on tira du butin qu'avait apporté Achille, Astynome, femme d'Eetion et fille de Chrysès, et on l'offrit à Agamemnon, en sa qualité de roi. Achille, outre Hippodamie, retint encore Diomédée, parce que ces princesses, toutes deux du même âge et nourries du même lait, ne pouvaient être, sans un vif cha-

grin, séparées l'une de l'autre. Elles s'étaient peu auparavant, jetées aux pieds de leur vainqueur, et tenant ses genoux embrassés, elles l'avaient conjuré avec larmes de les garder toutes deux ensemble. Le reste des dépouilles fut partagé entre tous, et on récompensa chacun suivant ses services. Ensuite Ulysse et Diomède, sur la demande d'Ajax, présentent à l'assemblée les richesses que ce prince avait rapportées de ses courses. On en tire une somme considérable d'or et d'argent que l'on donne à Agamemnon. Tecmessa, fille du roi Teuthras, est cédée à Ajax en récompense de ses exploits. On partage le reste entre les autres chefs, et on distribue le blé à toute l'armée.

CHAPITRE XX.

Cette opération terminée, Ajax donna connaissance à l'assemblée du traité conclu avec Polymestor, et de la remise qui lui avait été faite de Polydore. On arrêta à cet égard qu'Ulysse et Diomède iraient vers Priam pour redemander Hélène et les richesses enlevées, et qu'ils offriraient de lui rendre Polydore à cette condition. Ménélas, en faveur duquel cette négociation s'entamait, se joignit à eux. Polydore est gardé à

medeam sibi retinuit; quod ejusdem ætatis atque alimoniæ non sine magno dolore divelli poterant, et ob id jam antea genibus Achillis obvolutæ, ne separarentur magnis precibus oraverant. Cæterum reliqua præda viritim ob singulorum merita distributa est. Dein quæ Ajax apportaverat, Ulysses et Diomedes rogatu ejus in medios intulere. Ex queis auri atque argenti quantum satis videbatur, Agamemnoni regi datur : ac deinde Ajaci, ob egregia laborum ejus facinora, Teuthrantis filiam Tecmessam concedunt. Ita divisis in singulos quæ supererant, frumentum per exercitum dispartiunt.

CAPUT XX.

His actis, fidem pacti quod cum Polymestore intercesserat, traditumque Polydorum refert. Ob quæ a cunctis decernitur, ut Ulysses cum Diomede profecti ad Priamum, Helenam cum abreptis recuperarent, atque ita Polydorum regi traderent. Igitur his pergentibus, Menelaus, in cujus gratiam id negotium gerebatur, legationis officium ejus pariter cum supra-

dictis capit. Itaque habentes Polydorum, ad Trojanos veniunt. Sed ubi animadvertere populares, electos, ac magni nominis viros adventasse, propere senes omnes, quorum consilium haberi solitum erat, in unum ducunt, Priamo a filiis domi retento. Igitur reliquis præsentibus Græcorum Menelaus verba facit : Secundo jam se ob eamdem causam venisse, cum multa alia adversum se domumque suam admissa, tum magno cum gemitu filiæ orbitatem per absentiam conjugis conqueri : quæ cuncta ab amico quondam et hospite, non secundum meritum suum evenisse. Ea seniores lamentatione immodicâ cum lacrymis accipientes, ad omnia quæ ab eo dicebantur, tanquam injuriæ ejus participes, annuere.

CAPUT XXI.

Post quæ Ulysses medius adstans hujuscemodi orationem habuit. « Credo ego » vos, Trojani principes, satis compertum habere, nihil temere Græcos, nihil » inconsultum incipere solere; ac semper » his jam tum a majoribus provisum atque

vue (28), et les députés arrivent à Troie. Ceux qui y tenaient le parti du peuple virent avec joie arriver des personnages aussi distingués par leur mérite et par leur naissance, et convoquèrent aussitôt l'assemblée des anciens, dont on avait coutume de prendre les avis dans les affaires importantes. Pour Priam, il était retenu prisonnier par ses fils dans son propre palais. Ménélas, à la tête des Grecs, dit en présence de tous qu'il venait, pour la seconde fois, se plaindre des violences exercées sur lui et sur sa famille, répandre en leur présence des larmes bien amères sur le sort de sa fille, privée des soins et de la tendresse maternelle, et leur découvrir le trait mortel dont son cœur avait été percé de la main d'un perfide, jadis son hôte et son ami. Les vieillards répondaient à ses plaintes par des soupirs, et prenaient autant de part que lui à son malheur.

CHAPITRE XXI.

Alors Ulysse, debout au milieu de l'assemblée, prononce le discours suivant : « Troyens, » vous ne l'ignorez pas, les Grecs n'agissent » jamais légèrement, et n'entreprennent rien » sans avoir mûrement délibéré. Ils ont appris » de leurs ancêtres à mesurer tellement leurs

» paroles et leurs actions, qu'elles méritent
» après l'événement plus de louange que de
» blâme. Et, sans parler de la prudence que
» nous avons déjà montrée dans plusieurs oc-
» casions, il est un point essentiel que vous ne
» pouvez contester. La Grèce offensée la pre-
» mière, et attaquée dans ce qu'elle avait de
» plus cher par l'audace d'Alexandre, n'a point
» couru d'abord aux armes; ce que semblait
» permettre une juste vengeance. Députés du
» conseil, nous sommes venus ici, qu'il vous
» en souvienne, avec Ménélas, redemander
» Hélène; et, pour toute satisfaction, nous
» n'avons apporté dans notre patrie, de la part
» de Priam et de ses fils, que des paroles or-
» gueilleuses, des menaces et des injures. On
» a même osé nous tendre des piéges pour nous
» faire périr! N'ayant rien obtenu, il était, je
» pense, bien naturel de recourir aux armes,
» et de vouloir ressaisir par la force un droit
» qu'on avait espéré en vain de recouvrer par les
» voies de la douceur et de l'amitié. Une grande
» armée est sur pied, des chefs couverts de
» gloire et habiles dans l'art des combats, sont
» à notre tête; et cependant notre intention
» n'est pas de vous faire la guerre. Toujours
» constans dans nos principes, toujours mo-
» dérés, nous venons une seconde fois vous

» elaboratum, uti facta gestaque eorum
» laus potius quam culpa sequeretur. Et
» ut ante consulta omittam, hoc jam licet
» re cognoscere : injuriis contumeliisque
» Alexandri paulo ante læsâ Græciâ, non
» ad vim neque ad arma decursum est,
» quod iracundiæ refugium esse solet.
» Nam de consilii sententia, legati ad
» recipiendam Helenam, ut meministis,
» cum Menelao venimus : quibus præter
» superbas verborum minas et insidias
» occultas, nihil a Priamo neque ab ejus
» regulis remissum est. Imperfectâ igitur
» re, ut opinor, consequens fuit arma
» capere, jusque per vim extorquere,
» quod amice impetrare nequitum est.
» Itaque parato exercitu, ac tot egre-
» giis atque inclytis ducibus, ne sic
» quidem prœlium adversum vos inire
» consilium fuit : sed imitati morem,
» modestiamque solitam, iterato ad vos
» ob eamdem causam oratum venimus.
» Cætera in manu vestra sita sunt, Tro-
» jani : neque nos pigebit consensisse
» vobis, si modo sana mens est decretis

» salubribus priora male consulta corri-
» gere.

CAPUT XXII.

» Per deos immortales ! reputate cum
» animis vestris, quanta clades, et veluti
» contagio hujusce exempli orbem terra-
» rum occupatura sit. Quis enim posthac,
» cui virile negotium est, recordatus A-
» lexandri facinus, non omnia suspecta at-
» que insidiosa ab amico metuere cogetur ?
» aut quis frater fratri aditum patefaciet ?
» Quis hospitem aut cognatum non tan-
» quam hostem cavebit ? Denique si hoc,
» quod haud spero, probaveritis, omnia
» fœderis jura ac pietatis apud Barbaros
» et Græcos clausa erunt. Quocirca, Tro-
» jani principes, bonum atque utile est,
» Græcos, receptis universis, quæ per vim
» extorta sunt, amice, atque uti par est,
» domum dimitti, neque operiri quoad
» duo regna inter se amicissima manus

» faire la même demande. Vous tenez, Troyens,
» votre sort entre vos mains. Nous ne nous
» repentirons point d'avoir traité avec vous, si
» vous revenez à des sentimens plus justes, et
» si, par une sage décision, vous réparez la
» faute que vous avez commise.

CHAPITRE XXII.

» Dieux immortels! quelle désolation, quels
» fléaux prépare à la terre l'exemple pernicieux
» que vous avez donné! Qui désormais ayant
» une femme à garder, et sous les yeux le crime
» d'Alexandre, se croira en sûreté, et ne sera
» pas forcé de tout craindre de la part d'un
» ami? Quel frère osera ouvrir à son frère la
» porte de sa maison? Qui ne redoutera pas
» un hôte, un parent à l'égal d'un ennemi?
» Oui, si, contre mon attente, vous approuvez
» un tel forfait, il n'y a plus rien de sacré;
» tous les liens qui unissent les Grecs aux bar-
» bares sont rompus. Troyens, revenez, je
» vous en conjure, à la vertu, votre intérêt
» l'exige; rendez aux Grecs ce que la violence
» leur a ravi; traitez-les comme des amis; ren-
» voyez-les dans leur patrie satisfaits et con-
» tens, mais n'attendez pas pour le faire que
» deux nations, unies jusqu'à présent par l'a-
» mitié la plus sincère, en viennent aux mains.

» Quand je considère l'abyme profond dans
» lequel on vous entraîne, je ne puis retenir mes
» larmes. Vous êtes innocens ; vous n'avez pris
» aucune part au forfait d'Alexandre ; nés pour
» servir d'instrument à la passion de quelques
» hommes corrompus, vous subirez bientôt la
» peine d'un crime qui vous est étranger. Etes-
» vous les seuls qui ignoriez comment ont été
» traitées des villes voisines et alliées de Troie ?
» et ne pouvez-vous pas prévoir le sort qui est
» réservé à celles qui vous restent encore fi-
» dèles ? Vous le savez, Polydore a été remis
» entre nos mains ; il est retenu dans le camp
» des Grecs. Eh bien ! qu'Hélène et ses ri-
» chesses nous soient rendues, Polydore re-
» viendra vers vous sain et sauf, et Priam em-
» brassera encore son fils : autrement la guerre
» est prochaine et inévitable ; guerre terrible et
» qui n'aura point de terme ! Ou tous les chefs de
» la Grèce, dont un seul suffirait pour renverser
» cette cité, auront trouvé la mort sur les rives du
» Scamandre, ou, ce que j'espère, Troie prise
» et réduite en cendres, servira d'exemple à
» la postérité la plus reculée, d'une juste ven-
» geance exercée contre d'infâmes ravisseurs.
» Troyens, tout est encore en suspens ; c'est à
» votre sagesse d'y pourvoir. »

» conserant. Quæ quum considero, do-
» lendam hercule vicem vestram puto,
» qui innoxii et culpæ ejus vacui, nati
» paucorum libidini, paulo post alieni sce-
» leris pœnas subire cogemini. An vos
» soli ignoratis, ut affectæ sint vicinæ at-
» que amicæ vobis civitates, vel quæ in
» dies residuis præparentur? Nam cap-
» tum Polydorum, atque apud Græcos
» retineri, cognitum vobis est : qui, si
» Helena cum abreptis nunc saltem revo-
» cetur, inviolatus Priamo restitui poterit :
» alio pacto bellum differri non potest;
» neque finis bellandi fiet, quin aut omnes
» Græciæ duces, qui singuli ad eruendam
» civitatem vestram satis idonei sunt,
» mortem obierint, aut quod magis spero
» confore, capto Ilio, crematoque igni,
» posteris etiam impietatis exemplum ves-
» træ relinquatur. Quapropter dum adhuc
» res integra in manibus vobis est, etiam
» atque etiam providete. »

CAPUT XXIII.

Postquam finem loquendi fecit, magno silentio, cunctis, ut in tali negotio fieri solet, alienam sententiam exspectantibus, quum se quisque minus idoneum auctorem crederet, Panthus clara voce : « Apud eos, » ait, Ulysse, verba facis, quibus præter » voluntatem mederi rebus potestas nulla » est. » Dein post eum Antenor. « Omnia » quæ memorata a vobis sunt, scientes » prudentesque patiemur : neque voluntas » consulendi abest, si potestas concede- » retur. Sed ut videtis, summæ rei alii » potiuntur, quibus cupiditas utilitate po- » tior est. » Quæ ubi disseruit, mox per ordinem omnes, qui ob amicitiam Priami, quique mercede conducti auxiliarem exercitum duxerant, introduci jubet. Queis ingressis, Ulysses secundam exorsus orationem, iniquissimos appellare universos, neque dispares Alexandri : quippe qui a bono honestoque elapsi, auctorem pessimi facinoris sequerentur. Neque ignorare quemquam, quin si tam atrox injuria probanda sit, fore uti malo exemplo dis-

CHAPITRE XXIII.

Lorsq'Ulysse eut cessé de parler, un silence profond régna dans l'assemblée. Chacun, comme il arrive en pareil cas, attendait l'avis de son voisin, et personne ne voulait donner le sien le premier. Panthus (29) alors dit à haute voix : « Ulysse, vous parlez devant une » assemblée remplie de bonne volonté, mais » qui n'a nullement le pouvoir de remédier » au mal. » Anténor ensuite prend la parole : « Nous pourrons bien, comme vous le di- » tes, être victimes de l'action d'Alexandre; » nous nous y attendons, et si nous avions la » liberté de délibérer, vous seriez satisfaits; » mais, vous le voyez, d'autres sont en pos- » session de la puissance, et ces gens ne con- » naissent d'autres lois que leurs passions. » A ces mots, il fait entrer tous ceux qui étaient attachés à Priam, et ceux qui, payés par lui, étaient venus à Troie en qualité d'auxiliaires. Lorsqu'ils ont pris place, Ulysse les traite d'hommes injustes et pervers, semblables en tout à Alexandre, dont ils étaient bien dignes de suivre les traces, après s'être écartés du sentier de l'honneur. Il ajoute, ce que tout le monde sait bien, c'est qu'un pareil exemple, s'il est approuvé, ne manquera pas de se répandre par toute

la terre, et que ceux mêmes qui l'écoutent en ce moment seront un jour les victimes d'une semblable violence. Ces reproches étaient durs; chacun en soi-même en sentait la justice; et tous étaient indignés d'une action qui pouvait avoir les suites les plus funestes. Ensuite, selon l'usage, on prit l'avis des anciens. Tous déclarèrent que Ménélas avait été grièvement offensé, et qu'il lui fallait une satisfaction. Le seul Antimaque (30), partisan d'Alexandre, fut d'un avis contraire. Aussitôt on députe vers Priam deux membres de l'assemblée pour l'instruire de tout ce qui se passait. Les envoyés s'acquittent de leur commission, et lui apprennent le sort de Polydore.

CHAPITRE XXIV.

A cette nouvelle, le roi, interdit, tombe sans connaissance : on le fait revenir peu à peu et on le rassure. Il voulait se rendre à l'assemblée; mais ses fils l'en empêchèrent. Eux-mêmes, quittant leur père, entrent brusquement dans la salle du conseil, au moment où Antimaque était aux prises avec ses adversaires. Après avoir fait aux Grecs des reproches sanglans, les avoir accablés d'injures, il avait demandé que l'on retînt Ménélas jusqu'à ce que

seminato per mortales, ipsos etiam qui haud longe abessent, similia aut graviora hisce sequerentur. Ea ut erant atrocia, cuncti inter se taciti reputare animo; atque ita exemplum hujusmodi abhorrentes, indignatione rerum permoveri. Dein solito more perrogatis seniorum sententiis, pari consensu omnium, *Menelaum indigne passum injuriam* decernitur; solo omnium Antimacho in gratiam Alexandri, adversum reclamante. Ac statim qui de omnibus nunciatum ad Priamum mitterentur, electi duo : hique inter cætera quæ mandata erant, etiam de Polydoro docent.

CAPUT XXIV.

Ea ubi rex accepit, maxime consternatus filii nuncio, ante ora omnium corruit. Deinde a circumstantibus refectus paulisper, erigitur : atque ire in consilium cupiens, ab regulis cohibitus est. Ipsi namque relicto patre, conventum irrumpunt, ad id tempus quo Antimachus multis in contumeliam Græcorum præjactis probris, tum demum dimitti Menelaum aje-

bat, si Polydorus redderetur : postremo, eumdem casum atque exitum utriusque custodiendum. Adversum quæ, cunctis silentibus, Antenor resistere, ac ne quid hujusmodi decerneretur, magna vi repugnare. Sed postquam invicem, multâ consumpta oratione, certamen eorum ad manus processerat, omnes qui aderant, inquietum ac seditiosum Antimachum pronunciantes, e curia ejecere.

CAPUT XXV.

Sed ubi Priamidæ ingressi sunt, Panthus Hectorem obsecrans, nam is inter regulos cum virtute, tum consilio bonus credebatur, hortari, uti Helena nunc potissimum, quum Græci supplices ob hanc causam venissent, cum amicitia redderetur: neque parum Alexandro ad explendum amorem, si quem circa Helenam habuerat, transactum. Quocirca versari ante omnium oculos opportere præsentiam regum Græcorum, eorumque facta fortia, ac recens partam gloriam erutis amicissimis Trojæ civitatibus. Ob eam etiam causam Polymestorem exemplum admissi abhorren-

Polydore fût rendu, et qu'on le traitât de la même manière que le serait le jeune prince. Tout le monde gardant le silence, Anténor seul s'était opposé de tout son pouvoir à ce que cette proposition fût mise en délibération. Après une longue et vive altercation, ils en étaient déjà venus aux voies de fait; déjà les conseillers s'étaient levés; ils avaient déclaré Antimaque brouillon, séditieux; et l'avaient chassé de l'assemblée, lorsque les Priamides entrèrent.

CHAPITRE XXV.

Panthus alors s'adressant à Hector, à qui, parmi ses frères, sa valeur et sa prudence avaient acquis la réputation d'un bon et vertueux citoyen, le conjure de faire rendre au plutôt Hélène aux Grecs, qui étaient venus exprès, et qui la redemandaient avec instance, offrant leur amitié à ce prix. Il observe qu'Alexandre a bien eu le loisir de satisfaire sa passion, supposé qu'il en ait jamais conçu pour cette princesse. Il le prie d'avoir égard à la présence des rois grecs, à la gloire dont ils venaient de se couvrir, en détruisant des villes alliées et voisines de Troie. Il ajoute que cette même horreur pour l'action d'Alexandre avait engagé Polymestor à livrer Polydore aux Grecs;

qu'il était à craindre qu'un pareil exemple ne fût bientôt suivi par tous les peuples voisins ; que dans la circonstance, à la veille de soutenir un siége, rien n'était sûr, et qu'on avait tout à craindre de la trahison ; qu'enfin, si les Troyens pesaient bien ces considérations, ils ne devaient point différer de satisfaire les députés ; que cet acte de justice rétablirait la paix, et resserrerait les nœuds qui unissaient les deux nations. A ce discours, Hector, que l'idée du crime de son frère affectait sensiblement, sentit couler ses larmes. Il ne fut pourtant pas d'avis de rendre Hélène (31) ; elle s'était, selon lui, mise sous la sauvegarde de la maison de Priam, et il y aurait de la lâcheté à lui refuser la protection sur laquelle elle avait compté. Il dit encore que si l'on avait pris avec elle des richesses qui ne lui appartinssent pas, il fallait les abandonner sans difficulté ; qu'en place d'Hélène, on pouvait offrir en mariage à Ménélas ou Polyxène ou Cassandre, au choix des députés, avec une dot digne de ce prince.

CHAPITRE XXVI.

Ménélas, à ces mots, ne put retenir son courroux : « En vérité, dit-il, vous me faites » là une belle réparation ! Ce n'est donc pas » assez de m'avoir enlevé mon bien, il faut

tem, ultro Græcis Polydorum tradidisse. Ex quo etiam verendum ne qua et aliæ conjunctæ ac finitimæ regiones perniciosa consilia adversum Trojam molirentur: neque fidei jus, contra insidiosa cuncta, atque adversa in obsidione fore. Quæ si omnes, ita ut res est, animo reputarent, et Helena cum gratia remissa, majus atque arctius amicitiæ pignus inter duo regna coalesceret. Quæ ubi accepit Hector recordatione fraterni facinoris tristior aliquantum, suffusisque cum mœrore lacrymis, Helenam tamen prodendam minime rebatur, quippe supplicem domûs, et ob id fide interposita tuendam: si qua autem cum ea erepta docerentur, cuncta restituenda. Namque pro Helena Cassandram, sive Polyxenam, quam legatis videretur, nuptum cum præclaris donis Menelao tradendam.

CAPUT XXVI.

Ad ea Menelaus iracunde atrox: « Egregie hercule actum nobis est, si quidem » proprio spoliatus, commutare matri- » monium pro arbitrio hostium meorum

» cogor. » Adversum quem Æneas, « Ac
» ne hæc quidem, ait, concedentur, con-
» tradicente ac resistente me, reliquisque
» qui affines amicique Alexandro in rem
» ejus consulimus. Sunt enim, atque erunt
» semper, qui domum regnumque Pria-
» mi tueantur : neque amisso Polydoro
» orbitas Priamum insequetur, tot tali-
» busque filiis superstitibus. An solis qui
» e Græcia sunt, raptus hujusmodi con-
» cedentur? Quippe Cretæ Europam qui-
» dem a Sidone, Ganymedem ex hisce
» finibus atque imperio rapere licuerit?
» Quid? Medeam ignoratisne a Colchis in
» Iolcorum fines transvectam? Et ne pri-
» mum illud rapiendi initium prætermit-
» tam, Io ex Sidoniorum regione abducta,
» Argos meavit. Hactenus vobiscum ver-
» bis actum : At nisi mox cum omni classe
» ex hisce locis aufugeritis, jamjam Tro-
» janam virtutem experiemini : domi
» quippe juventus perita belli abunde
» nobis est, atque in dies auxiliorum cres-
» cit numerus. » Postquam finem loquen-
di fecit; Ulysses placidâ oratione : « Et
» hercules ulterius, ait, differre inimi-

» encore que je change de femme au gré de
» mes ennemis ! — Vous n'aurez pas même
» celle que l'on vous offre, interrompt brus-
» quement Enée (32) ; je m'y oppose, moi,
» tous les parens et les amis d'Alexandre. Priam
» ne manquera pas de bras pour défendre sa
» maison et son trône. Polydore perdu, il lui
» reste encore des fils en grand nombre, et,
» j'ose le dire, assez courageux. Les Grecs
» sont-ils les seuls auxquels le rapt et le viol
» soient permis ? ont-ils eu seuls le droit d'enle-
» ver impunément Europe de Sidon (33) et de
» la transporter en Crète ? Ganymède aura pu
» être arraché à son père et à sa patrie sans
» vengeance ! Grecs, ne vous souvient-il plus
» de Médée ? Ignorez-vous que Io (34), pour
» premier outrage, fut amenée du pays des
» Sidoniens et fit voile vers Argos ? Mais c'est
» assez contester. Si vous ne sortez prompte-
» ment de ces lieux, si vous ne retirez votre
» flotte de nos ports, prenez-y garde, vous
» éprouverez bientôt la valeur des Troyens.
» Grâces aux dieux immortels, nous avons
» aussi des troupes habiles, exercées et nom-
» breuses, et nous ne manquerons pas d'alliés ;
» il nous en vient tous les jours. » Ulysse,
sans s'émouvoir, lui dit : « Vous n'avez pas
» même la prudence de cacher les senti-

» mens de haine qui vous animent. Don-
» nez donc dès à présent le signal du com-
» bat (35) ; et puisque vous avez été les pre-
» miers à commettre le crime, soyez-le donc
» aussi à commencer l'attaque : nous sommes
» prêts à vous répondre. » A ces paroles, les
députés sortent du conseil. Bientôt le bruit
du discours d'Enée se répandit parmi le peu-
ple. On l'accusa d'être la cause de la ruine
prochaine de la maison de Priam par la haine
qu'il accumulait contre elle, et par l'exemple
qu'il donnait d'une opposition dangereuse
aux avis les plus sages.

CHAPITRE XXVII.

Les députés, de retour au camp, font le récit
des paroles et des actions que les Troyens s'é-
taient permises à leur égard. En conséquence,
on arrête que Polydore sera mis à mort (36) en
présence de tous, et sous les murs mêmes de la
ville. On procède de suite à l'exécution, et Poly-
dore, amené au milieu de la plaine, est lapidé
à la vue d'un grand nombre de ses concitoyens,
qui, du haut des murs, étaient témoins de
son supplice. Il porta ainsi la peine due à l'im-
piété de son frère. Bientôt après un héraut fut
envoyé aux Troyens pour leur annoncer qu'ils
pouvaient venir chercher le corps de leur

» citias haud integrum vobis est. Date
» igitur belli signum, atque ut in inferen-
» dis injuriis, ita et in inchoando prœlio
» ſite autores; nos sequemur lacessiti. »
Talibus invicem consumptis verbis, le-
gati consilio abeunt. Ac mox per popu-
lum disseminatis, quæ adversum legatos
Æneas dixerat, tumultus oritur, scilicet
per eum universam Priami domum odio
regni ejus, pessimo intercedendi exemplo,
eversum iri.

CAPUT XXVII.

Igitur ubi legati ad exercitum reve-
nere, cunctis ducibus dicta gestaque Tro-
janorum adversum se exponunt. Itaque
decernitur, uti Polydorum in conspectu
omnium atque ante ipsos muros necarent.
Neque ulterius dilatum facinus : quippe
productus in medium, visentibus ex mu-
ris plerisque hostium lapidibus ictus, fra-
ternæ impietatis pœnas luit. Ac mox unus
ex præconibus nunciatum Iliensibus mit-
titur, uti Polydorum speliendum pete-
rent. Missusque ad eam rem Idæus, cum

servis regiis, fœdatum ac dilaniatum lapidibus Polydorum matri ejus Hecubæ refert. Interim Ajax Telamonius, ne quid quietum finitimis Trojæ regionibus, atque amicis relinqueretur, hostiliter eas ingressus, Botyram, Cillamque, civitates divitiis nobiles, capit. Neque contentus his, Gargarum, Arisbam, Gergithan, Scepsim, Larissam, admiranda celeritate depopulatur. Dein doctus ab incolis, multa cujuscumque modi pecora in Idæo monte stabulari, exposcentibus qui cum eo erant cunctis, cito agmine montem ingressus, interfectis gregum custodibus, magnam vim pecorum abducit. Deinde nullo omnium adversante, cunctis quà pergebat in fugam versis, ubi tempus visum est, cum magna præda ad suos convertit.

CAPUT XXVIII.

PER idem tempus Chryses, quem sacerdotem Sminthii Apollinis supra docuimus, cognito filiam suam Astynomen cum Agamemnone degere, fretus religione tanti numinis, ad naves venit, præferens

prince; et Idée étant sorti de la ville, accompagné de plusieurs esclaves du roi, rapporta à Hécube le corps de son fils sanglant et déchiré par les pierres.

Cependant Ajax, pour ne rien laisser intact sur le territoire de Troie et de ses alliés, parcourt, les armes à la main, tout le pays, s'empare de Cille et de Botyre, villes riches; et ravage, avec une promptitude étonnante, les territoires de Gargare, d'Arisbe, de Gergithe, de Scepsis et de Larisse. Instruit par les habitans que des troupeaux nombreux étaient parqués sur le mont Ida, et sollicité par ceux qui l'entouraient, il s'y rend avec un corps de troupes légères, tue les gardiens, et se saisit d'une grande quantité de bestiaux. Ensuite, lorsque le temps lui parut favorable, sans éprouver aucune résistance de la part de l'ennemi, qui prenait la fuite par-tout où il portait ses pas, il rejoignit l'armée avec un butin considérable.

CHAPITRE XXVIII.

Dans le même temps, Chrysès, prêtre d'Apollon Sminthius (37), dont nous avons déjà parlé, instruit de la captivité de sa fille Astynome, qui était échue en partage à Agamemnon, et plein de confiance en la grandeur du dieu dont il était le ministre, se rendit sur nos vais-

seaux. Il portait empreinte sur son visage la majesté d'Apollon ; il était revêtu de ses ornemens sacrés, afin d'inspirer à nos rois plus de respect, en se présentant à eux avec tout l'appareil de la religion. Il offre d'abord une somme considérable pour la rançon de sa fille, et nous conjure d'honorer en sa personne la divinité qui les sollicitait en faveur de son ministre. Il rappelle à combien d'injures et de violences il est continuellement exposé de la part d'Alexandre et de ses parens, pour avoir offert, au nom des Grecs, une victime à Apollon. A ce discours, tous les assistans, saisis d'un saint respect pour le dieu, et ravis d'obliger en Chrysès un ami qui s'était toujours montré fidèle, furent d'avis de lui rendre sa fille et de refuser la rançon (38). Instruits par l'expérience et par le récit des habitans, nous nous étions confirmés dans l'idée qu'il fallait en tout obéir à Apollon.

CHAPITRE XXIX.

Agamemnon s'oppose seul au vœu général ; et jetant sur le prêtre un œil enflammé de colère, il le menace de la mort s'il ne se retire, et repousse hors du camp ce malheureux vieil-

dei vultus, ac quædam ornamentorum templi ejus, quo facilius recordatione præsentis numinis veneratio sui regibus incuteretur. Dein oblatis auri atque argenti donis plurimis, redemptionem filiæ deprecatur; obsecrans uti magnificarent præsentiam Dei, qui secum oratum eos ob sacerdotem proprium venisset. Præterea commemorat, quæ in dies adversum se ab Alexandro ejusque consanguineis, ob exhibitam per se paullo ante immolationem, inimica hostiliaque pararentur. Quæ ubi accepere, reddendam filiam sacerdoti, neque ob id accipiendum præmium, universis placet: quippe qui cum per se amicus fidelisque nobis, tum præcipue ob religionem Apollinis nihil non mereri crederetur. Namque multis jam documentis ac fama incolarum, obsequi numini ejus per omnia destinaverant.

CAPUT XXIX.

Quæ postquam Agamemnon accepit, obviam cunctorum sententiis ire pergit. Itaque atroci vultu exitium sacerdoti comminatus, ni recederet, perterritum senem,

atque extrema metuentem, imperfecto negotio ab exercitu dimittit. Hoc modo conventu dissoluto, singuli reges ad Agamemnonem adeunt, eumque multis probris insequuntur : quippe qui ob amorem captivæ mulieris, seque, et, quod indignissimum videretur, tanti numinis deum contemptui habuisset : ac mox universi exsecrati deseruere, ob idque et memores Palamedis, quem gratum acceptumque in exercitu, hand sine consilio ejus, Diomedes atque Ulysses dolo circumventum, necavissent. Cæterum Achilles in ore omnium, ipsumque et Menelaum contumeliis lacerabat.

CAPUT XXX.

Igitur Chryses ubi injuriam perpessus ab Agamemnone domum discessit, neque multi fluxerunt dies, incertum alione casu, an, uti omnibus videbatur, irâ Apollinis, morbus gravissimus exercitum invadit, principio grassandi facto a pecoribus : dein malo paullatim magis magisque ingravescente, per homines dispergitur. Tum vero vis magna mortalium corpori-

lard épouvanté, et désespéré de n'avoir rien obtenu. L'assemblée dissoute de cette manière, tous les chefs vont trouver Agamemnon, l'accablent de reproches, l'accusent avec justice d'avoir méprisé leur avis, et, ce qui est bien plus condamnable, d'avoir outragé, pour l'amour d'une captive, un dieu aussi grand qu'Apollon. Indignés de cette conduite, ils le quittent tous, se rappelant avec amertume la mort de Palamède, prince chéri de toute l'armée, massacré indignement par Ulysse et Diomède, sans doute à l'instigation d'Agamemnon. Achille principalement, en présence de tous, vomissait contre ce prince et contre Ménélas, un torrent d'invectives.

CHAPITRE XXX.

Cependant Chrysès s'était retiré chez lui. Peu de temps après, soit par hasard, soit, comme on le crut assez généralement, par un effet de la colère d'Apollon, une maladie pestilentielle se répandit dans toute l'armée. Elle n'attaqua d'abord que les animaux; mais bientôt, croissant de jour en jour, elle en vint jusqu'aux hommes. Des milliers de soldats atteints de ce fléau, succombèrent et périrent dans des souffrances inexprimables. Cependant, aucun

des rois n'en avait encore ressenti les effets (39); mais lorsqu'ils s'aperçurent que le mal n'avait plus de bornes, et que chaque jour ils virent augmenter le nombre des victimes, ils commencèrent à craindre pour eux-mêmes. Ils s'assemblent donc et vont trouver Calchas, aux yeux duquel, comme nous l'avons dit, l'avenir n'avait rien de caché, et le pressent de déclarer la cause d'un si grand mal. Celui-ci répond qu'il ne l'ignore pas; mais que personne n'ayant la liberté de parler, il se gardera bien de la dire, pour ne pas s'attirer la haine du prince puissant qui les commande. Achille aussitôt fait jurer à tous les rois qu'ils ne souffriront pas que Calchas soit recherché en aucune manière pour ce qu'il pourrait dire. Ainsi assuré de la disposition des esprits en sa faveur, Calchas annonce la colère d'Apollon, dit que ce dieu, irrité contre les Grecs, à cause de l'injure faite à son ministre, leur a envoyé ce fléau pour les punir. Achille lui en demande le remède; il répond qu'il n'y en a point d'autre que la restitution de la jeune captive.

CHAPITRE XXXI.

Agamemnon craignant de son côté ce qui arriva bientôt en effet, sort secrètement du

bus fatigatis pestifera ægritudine infando ad postremum exitio interibat. Sed regum omnino nullus, neque mortuus ex hoc malo, neque attentatus est. Cæterum postquam nullus morbi modus, et in dies plures interibant, cuncti duces converso jam in se quisque timore, in unum coeunt: ac dein flagitare Calchanta, quem futurorum præscium memoravimus, uti causam tanti mali ediceret. Ille enim perspicere se originem hujusce morbi, sed haud liberum esse cuiquam eloqui : ex quo accideret, uti potentissimi regis contraheret offensam. Post quæ Achilles reges singulos adigit, ut interpositâ jurisjurandi religione confirmarent, nequaquam se ob ea offendi. Hoc modo Calchas, ubi cunctorum animos in se conciliavit, Apollinis iram pronunciat. Eum namque ob injuriam sacerdotis infestum Græcis, pœnas ab exercitu expetere. Dein perquirente Achille mali remedium, restitutionem virginis pronunciat.

CAPUT XXXI.

Tum Agamemnon conjectans quod mox accidit, concilio tacitus egressus, cunctos

quos secum habuerat in armis esse jubet. Id ubi Achilles animadvertit, commotus rei indignatione, simul pernicie defessi exercitus anxius, defunctorum corpora miserandum in modum confecta, undique in unum colligi jubet, atque in conventu ante ora omnium projici. Quo spectaculo adeo commoti reges gentesque omnes, uti adversum Agamemnonem ab cunctis pergeretur, duce atque auctore Achille, et si perstaret, suadente exitio vindicandum. Quæ ubi regi nunciata, pertinacia animi, an ob amorem captivæ, cuncta extrema ratus experiri, nihil remittendum de sententia destinaverat.

CAPUT XXXII.

Ea postquam Trojani cognovêre, simul ex muris conflagrationem corporum assiduam crebrasque sepulturas animadvertere, doctique, etiam reliquos incommodo cladis ejus debiles agere, cohortati inter se arma capiunt, ac propere cum manu auxiliari effusi portis pergunt advorsum. Ac dein per campos exercitu bipartito, Trojanis Hector, Sarpedon auxiliaribus

conseil, et fait prendre les armes à ses amis. Achille, qui s'aperçut de ce mouvement, fut indigné de tant d'opiniâtreté, et en même temps touché du péril que courait l'armée. Il fit rassembler tous les corps dont le fléau avait horriblement défiguré les traits, et les exposa à la vue des troupes. A ce spectacle, les rois et les soldats, sur la proposition formelle d'Achille, déclarent qu'il faut marcher contre Agamemnon lui-même, et, s'il persiste, le contraindre à se rendre aux vœux de tous. L'état affligeant de l'armée justifiait assez une pareille démarche. A cette nouvelle, le roi, soit fierté, soit amour pour sa captive, résolut de tout tenter, et de ne rien relâcher de ses prétentions.

CHAPITRE XXXII.

Les Troyens eurent bientôt connaissance de ce qui se passait dans le camp. La vue des corps que l'on brûlait, et les funérailles nombreuses qu'ils apercevaient de leurs remparts, les mirent bientôt au fait de l'état languissant de notre armée. S'étant donc encouragés mutuellement, ils prennent les armes, et s'avancent contre nous avec un corps d'auxiliaires. Arrivés dans la plaine, ils forment de leur armée deux divisions. Hector est à la tête des Troyens, et

Sarpédon commande les alliés. Les nôtres, au même moment, se saisissent de leurs armes, se rangent en bataille le plus promptement possible, et donnent, selon la circonstance, la forme la plus simple à leur armée. Achille, avec Antiloque, occupe la droite; Ajax Télamon et Diomède la gauche; l'autre Ajax et Idoménée le centre. Les deux armées, ainsi disposées, s'avancent l'une contre l'autre, et les chefs, après avoir exhorté leurs troupes, se présentent au combat et engagent l'action. Elle dura assez long-temps; de part et d'autre nombre de guerriers trouvèrent un trépas glorieux. Entre les barbares se distinguèrent Hector et Sarpédon; de notre côté, Diomède et Ménélas. La nuit qui survint, rendant le repos nécesaire aux deux partis, mit fin au combat. Chaque armée se retira et prit le soin d'ensevelir ses morts.

CHAPITRE XXXIII.

Ces devoirs rendus, les Grecs prennent entre eux la résolution d'élire pour leur général, Achille, dont la tendre sollicitude pour l'armée se faisait principalement remarquer dans ces temps de calamités. Agamemnon craignant pour sa dignité, dit en plein conseil que le salut de l'armée lui avait toujours été cher;

duces facti. Tum nostri, visis contrà hostibus, armati atque instructi pro negotio simplicis formæ aciem composuere, circa cornua divisis ducibus: dextrum Achilles cum Antilocho, alterum Ajax Telamonius cum Diomede curabant, medios accepere Ajax alter, et Idomeneus dux noster. Hoc modo exercitu utrinque composito, pergunt obviam. At ubi in manus ventum est, cohortati suos quisque, acie conflixere. Tum vero in aliquantum tracto certamine, utriusque partis cadunt plurimi, præcellentibus in ea pugna Barbarorum Hectore et Sarpedone, Græcorum Diomede cum Menelao. Dein nox, communis amborum requies, prœlium diremit. Igitur reducto exercitu corpora suorum cremata igni sepeliunt.

CAPUT XXXIII.

Queis perfectis, Græci statuunt inter se, Achillem, cujus in adversis Græcorum casibus sollicitudo præcipua videbatur, regem omnium confirmare. Sed Agamemnon anxius ne decus regium amitteret, in consilio verba facit: Sibi maxime cordi

esse exercitus incolumitatem; neque ulterius differre, quin Astynome parenti remitteretur, maxime si restitutione ejus instantem perniciem subterfugerent: nec quicquam deprecari amplius, si modo in locum ejus Hippodamiam, quæ cum Achille degeret, vicarium munus amissi honoris acciperet. Quæ res, quamquam atrox omnibus et indigna videbatur, tamen connivente Achille cujus id præmium pro multis et egregiis facinoribus fuerat, effectum habuit. Tantus amor exercitum erga, curaque in animo egregii adolescentis insederat. Igitur adversâ cunctorum voluntate, neque tamen quoquam palam recusante, Agamemnon tanquam ab omnibus concessa res videretur, lictoribus ut Hippodamia abstraheretur imperat: hique brevi jussa efficiunt. Interim Astynomen Græci per Diomedem atque Ulyssem cum magna copia victimarum, ad fanum Apollinis transmisere. Dein perfecto sacrificio, paullatim vis mali leniri, neque amplius attentari corpora; et eorum qui antea fatigabantur, tanquam sperato divinitus levamine, relaxari. Ita brevi per

qu'il ne refusait point de rendre Astynome si, par ce moyen, il pouvait détourner le fléau qui pesait sur les Grecs ; mais qu'en échange de cette captive il demandait Hippodamie, échue à Achille, pour tenir la place de celle qui avait été déférée à son rang. La malignité et l'injustice de cette demande n'échappèrent à personne ; cependant elle fut entendue sans opposition, même de la part d'Achille (40), à qui pourtant Hippodamie était bien due pour prix de ses glorieux exploits ; tant l'amour du bien public et le salut de l'armée occupaient de place dans le cœur de ce brave guerrier. Agamemnon cependant, contre la volonté générale, prenant le silence forcé de l'assemblée pour une marque d'approbation, ordonne à ses licteurs de lui amener Hippodamie, et ceux-ci obéissent sans différer. Alors les Grecs renvoient à son père, avec nombre de victimes pour les autels d'Apollon, Astynome, sous la conduite de Diomède et d'Ulysse. Le sacrifice est à peine achevé que la violence du mal s'apaise. Ceux mêmes qui étaient déjà attaqués se sentent soulagés, comme si un remède efficace leur eût été envoyé du ciel. Aussi, en peu de temps, les troupes reprirent leur santé et leur vigueur accoutumées. On fait passer ensuite à Philoctète, dans l'île de Lemnos, la

part qui lui revenait du butin qu'Achille et Ajax avaient apporté, et qui avait été distribué à toute l'armée.

CHAPITRE XXXIV.

CEPENDANT Achille, n'oubliant pas l'injustice commise à son égard, cessa de paraître au conseil, et, n'écoutant plus que sa haine contre Agamemnon, il s'efforça d'étouffer dans son cœur l'amour qu'il portait aux Grecs. C'était en effet par leur lâcheté qu'il venait de perdre Hippodamie, le prix de ses travaux, et la plus douce récompense de tant de victoires remportées pour des ingrats. Il fit plus : il défendit l'entrée de sa tente aux chefs qui venaient pour le voir. Il ne pardonna pas même à ses amis de l'avoir laissé en butte aux injures d'Agamemnon, au lieu de le défendre comme ils auraient dû le faire. Restant donc enfermé dans sa tente, il ne retint auprès de sa personne que Patrocle, son gouverneur, Phénice, son ami, et Automédon, qui conduisait son char.

universum exercitum salubritas vigorque solitus renovatus est. Mittitur etiam Philoctetæ Lemnum portio prædæ ejus, quam Græci per Ajacem atque Achillem advectam inter se viritim distribuerant.

CAPUT XXXIV.

Cæterum Achilles memor injuriæ supradictæ abstinendum publico consilio decreverat, odio maxime Agamemnonis, abolitoque amore quem circa Græcos habuerat; scilicet quod eorum patientia post tot bellorum victorias, ac facta fortia, Hippodamia, concessum pro laboribus præmium, per injuriam abducta esset. Dein venientes ad se duces, aditu prohibere, neque cuiquam amicorum ignoscere, qui se adversus Agamemnonis contumelias, quum defendere liceret, deseruissent. Intus igitur manens, Patroclum et Phœnicem, hunc morum magistrum, alterum obsequiis amicitiæ charum, et aurigam suum Automedontem secum retinebat.

CAPUT XXXV.

Per idem tempus apud Trojam exercitus sociorum, quique mercede conducti auxiliares copias adduxerant, tempore multo frustra trito, tædione, an recordatione suorum, domuitionem occipiebant. Quod ubi animadvertit Hector, coactus necessitate, militibus ut in armis essent jubet; ac mox ubi signum daret, sequerentur sese. Igitur postquam tempus visum est, et omnes in armis nunciabantur, jubet egredi, ipse dux atque imperator militiæ.

Res postulare videtur, eorum reges, qui socii atque amici Trojæ, quique ob mercedem auxiliares ex diversis regionibus contracti Priamidarum imperium sequebantur, edicere. Primus igitur portis erumpit Pandarus Lycaone genitus, ex Lycia: dein Hippothous Pylei, ex Larissa Pelasgidarum: Acamas et Piros, ex Thracia: Euphemus Trœzenius Ciconis imperitans: Pylæmenes Paphlagonius, patre Melio gloriosus: Odius et Epistrophus, filii Minii, Alizonum reges: Sarpe-

CHAPITRE XXXV.

En même temps, chez les Troyens, les alliés et les auxiliaires voyaient avec peine la guerre traîner en longueur; et, soit ennui, soit regret d'avoir quitté leur patrie, ils soupiraient après leur retour. Hector s'en aperçut, et, contraint par la nécessité, ordonna aux troupes de se tenir prêtes à le suivre au premier signal; puis trouvant bientôt une occasion favorable, il fit prendre à tous les armes, et sortit de la ville avec l'armée qu'il commandait.

La circonstance semble exiger de moi que je fasse connaître les rois amis de Priam et alliés des Troyens, et ceux qui, à la solde de ce prince, étaient venus de différens pays combattre sous ses enseignes. Le premier qui se présente est Pandarus, fils de Lycaon, roi de Lycie (41); vient ensuite Hippothoüs (42), fils de Pyléus de Larisse, ville des Pélasges; Acamas et Piros de Thrace (43); Euphémus de Trézène, chef des Ciconiens (44); Pylémènes de Paphlagonie (45), fier d'avoir eu pour père le brave Mélius; Odius et Epistrophus (46), fils de Minius, rois des Alizoniens; Sarpédon, fils de Xanthus, roi des Lyciens de Solème (47); Nastès et Amphimaque, fils de Nomion, de Carie (48); Antiphus et Mesthlès, fils de

Pyléménes, Mæoniens; Glaucus, fils d'Hippoloque, Lycien, que Sarpédon s'était adjoint au commandement de l'armée, à cause de sa grande prudence dans les conseils, et de sa rare valeur dans les combats; Phorcys et Ascanius de Phrygie (49); Chromis, fils de Midon, Mysien (50); Pyræchmès, fils d'Axius, Pæonien (51); Amphius et Adraste, fils de Mérope, d'Adrestine (52); Asius, fils d'Hyrtacus, de Sestos; enfin un autre Asius, fils de Dymas, frère d'Hécube, de la Phrygie (53). Tous ces princes que nous venons de nommer étaient suivis d'une foule de barbares, qui différaient entre eux de mœurs comme de langage, accoutumés à combattre sans ordre et sans art.

CHAPITRE XXXVI.

Les Grecs les voyant s'avancer vers la plaine, se rangent en bataille suivant les principes de l'art militaire : Mnestée d'Athènes commandait les évolutions. Les troupes furent disposées en ordre par peuples et par régions. Achille resta à l'écart avec ses Myrmidons. Sa haine contre Agamemnon n'était rien moins qu'affaiblie; il se ressouvenait toujours de l'injure

don Xantho genitus rector Lyciorum, ex Solemo : Nastes et Amphimachus Nomionis de Caria : Antiphus et Mesthles genitore Pylæmene, Mæonii : Glaucus Hippolochi Lycius; quem sibi Sarpedon, quod præter cæteros regionis ejus consilio atque armis pollebat, participem bellicarum rerum adsciverat : Phorcys et Ascanius Phryges : Chromis Midonis, ex Mœsia : Pyræchmes Axii Pæonius : Amphius et Adrastus Merope geniti, ex Adrestina : Asius Hyrtaci Sesto : dein alius Asius Dymante genitus, Hecubæ frater, ex Phrygia. Hos omnes quos memoravimus, secuti multi mortales inconditis moribus, ac dispari sono vocis, sine ullo ordine, aut modo prœlia inire soliti.

CAPUT XXXVI.

Quod ubi nostri animadvertêre, in campum progressi, more militiæ aciem ordinant, magistro ac præceptore componendi Mnestheo Atheniensi : ordinant autem per gentes atque regiones singulas, seorsum manente Achille cum Myrmidonum exercitu. Is namque quamquam ob

illatam ab Agamemnone injuriam, et abductam Hippodamiam, nihil animi remiserat; tamen maxime indignatus quod reliquis ducibus ad cœnam deductis, solus contemptui habitus intermitteretur. Cæterum ordinato exercitu, ac tunc primum omnibus copiis adversum se instructis hostibus, ubi neutra pars committere audet, paulisper in loco retentis militibus, tanquam de industria utrinque receptui canitur.

CAPUT XXXVII.

JAMQUE Græci regressi ad naves, arma deponere, ac singuli per loca solita corpus cibo curare occœperant, quum Achilles ultum ire cupiens injurias, ignaros consilii sui nostros, et ob id otiose agentes, clam invadere tentat. At ubi Ulysses a custodibus, qui eruptionem ejus præsenserant, rem comperit, propere duces circumcursans magna voce monet, atque hortatur uti armis arreptis tuerentur sese:

qu'il avait reçue à l'occasion d'Hippodamie. Un nouveau sujet de ressentiment se joignait au premier. En invitant tous les chefs à sa table, le prince avait affecté de l'oublier et de ne faire aucun cas de lui (54). Cependant notre armée était sous les armes, et, de leur côté, les ennemis avaient, pour la première fois, déployé toutes leurs forces; mais aucun des deux partis n'osait engager l'action le premier: aussi, après avoir tenu pendant quelques heures les soldats en suspens dans l'attente du signal, les chefs, comme s'ils se fussent concertés, firent de part et d'autre sonner la retraite.

CHAPITRE XXXVII.

Déja nous étions retournés à nos vaisseaux; nous avions quitté nos armes, et chacun de son côté s'occupait du soin de réparer ses forces par une nourriture abondante, lorsque Achille desirant de venger son injure, conçoit le hardi projet de tomber sur les Grecs, qui, ignorant un pareil dessein, ne se tenaient nullement sur leurs gardes. Mais Ulysse, prévenu par les sentinelles, qui avaient quelques soupçons de ce qui se tramait, parcourt le camp, appelant les chefs à haute voix, les oblige de prendre aussitôt les armes, et les instruit de

l'entreprise d'Achille. Aussitôt un cri général s'élève, les Grecs courent aux armes, et chacun, de son côté, se met en état de défense. Ainsi Achille, voyant son projet découvert et les Grecs préparés à le recevoir, ne va pas plus loin, et rentre dans son camp sans avoir rien tenté contre nous. Bientôt nos chefs prévoyant que les Troyens, réveillés au bruit qui venait de s'élever, se mettraient en mouvement et formeraient quelque nouvelle attaque, envoient, pour renforcer nos postes avancés, les deux Ajax, Diomède et Ulysse. Ceux-ci se partagent entre eux les endroits par où les ennemis pouvaient pénétrer. Cette précaution ne fut pas inutile; en effet, Hector, curieux de connaître la cause des cris qu'on venait d'entendre, avait envoyé Dolon, fils d'Eumèle, avec ordre de se rendre au camp des Grecs, de s'y introduire par adresse pour s'informer de ce qui s'y passait, lui promettant à son retour une grande récompense (55). Celui-ci, pressé de remplir sa mission et de prendre des renseignemens exacts, s'approche des vaisseaux. Il n'en était pas éloigné, lorsqu'il tomba entre les mains de Diomède, qui, avec Ulysse, gardait cet endroit (56). Les princes se saisissent de sa personne, lui font tout avouer, et le tuent ensuite.

dein consilium, incœptumque Achillis singulis aperit: quo cognito, clamor ingens oritur, festinantibus ad arma cunctis ac seorsum sibi singulis consulentibus. Ita Achilles præverso de se nuncio, ubi omnes in armis sunt, neque conata procedere queunt, intentato negotio ad tentoria regreditur. Ac mox duces nostri rati repentino suorum clamore moveri Ilienses, et ob id novi quid negotii incœpturos, augendæ custodiæ causâ, mittunt duos Ajaces, Diomedem atque Ulyssem, hique inter se regionem, qua hostibus aditus erat, dispertiunt. Quæ res non frustra eos habuit. Namque apud Trojam Hector caussam tumultus eorum cupidus persciscere, filium Eumedis Dolonem multis præmiis promissisque inlectum ad postremum uti exploratum res Græcorum egrederetur, mittit: isque non longe a navibus avidus ignara cognoscendi, dum cupit suscepti negotii fidem complere, in manus Diomedis, qui eum locum cum Ulysse custodiebat, devenit: ac mox ab his comprehensus refert cuncta, atque occiditur.

CAPUT XXXVIII.

Dein diebus aliquot in otio tritis, productio utriusque exercitus præparatur: divisoque inter se campo, qui medius inter Trojam et naves interjacet, ubi tempus bellandi videbatur, magna cura universus miles instructus armis, utrinque procedere. Dein signo dato, densatis frontibus, conflixêre acies, composite Græcis ac singulis per distributionem imperia ducum exequentibus; contra, sine modo atque ordine Barbaris ruentibus. Cæterum in ea pugna interfecti utriusque partis multi mortales; quum neque instantibus cèderetur, et exemplo strenuissimi cujusque qui juxta steterat, æquiparare gloriam festinaret. Interim vulnerati graviter ex ducibus bello decedere coacti sunt, Barbarorum, Æneas, Sarpedon, Glaucus, Helenus, Euphorbus, Polydamas; nostrorum, Ulysses, Meriones, Eümelus.

CAPUT XXXIX.

Cæterum Menelaus forte conspicatus Alexandrum, magno impetu intuit: quem

CHAPITRE XXXVIII.

Après quelques jours de repos, les Grecs et les Troyens se préparent à sortir. Ils partagent entre eux la plaine qui séparait la ville des vaisseaux, et aussitôt que le temps le permet, couverts de leurs armes, les deux armées s'avancent l'une contre l'autre en colonne serrée. Le signal donné, elles se choquent avec violence. Les Grecs exécutent avec beaucoup de précision les mouvemens ordonnés par leurs chefs; les Barbares, au contraire, se précipitent sans ordre et sans précaution. Dans cette occasion, nombre de guerriers périrent des deux côtés, chacun se faisant un point d'honneur de ne point céder à son adversaire, et de rivaliser de gloire avec son voisin. Cependant plusieurs chefs, dangereusement blessés, furent contraints de quitter le champ de bataille. Parmi les Barbares, on comptait Enée, Sarpédon, Glaucus, Hélénus, Euphorbe et Polydamas; parmi les Grecs, Ulysse, Mérion et Eumèle.

CHAPITRE XXXIX.

Au fort de la mêlée, Ménélas aperçut de loin, par hasard, Alexandre, et courut aussitôt

à lui : Alexandre l'évite, et n'a point le courage de soutenir son aspect. Hector le voyant fuir, le joint avec son frère Déiphobe ; tous deux l'arrêtent, lui reprochent sa lâcheté, le forcent de retourner au combat et de se mesurer seul avec Ménélas, tandis que les deux armées resteraient spectatrices du combat. Alexandre, ainsi ramené et placé à la tête des troupes, ce qui paraissait être de sa part un signe de provocation (57), est bientôt remarqué par Ménélas, qui, ravi de trouver une occasion favorable d'atteindre son plus cruel ennemi, et de laver dans son sang l'opprobre dont il avait été couvert, dirige contre lui seul tous les efforts de sa rage. Les deux armées les voyant ainsi animés et prêts à se battre, se retirent au signal qu'on leur donne.

CHAPITRE XL.

Les deux rivaux s'avancent à grands pas, et se trouvent bientôt à la portée du trait. Alexandre veut prévenir son ennemi, et, persuadé que le premier coup porterait sa blessure avec

evitans, neque diutius sustinere ausus Alexander, fugam capit. At ubi procul animadvertit Hector, concurrens cum Deiphobo, comprehendere fratrem, eumque verbis, maledictisque acrioribus insecuti, ad postremum cogunt ut progressus in medias acies, eumdem Menelaum, conquiescentibus reliquis, solitario certamine lacesseret. Igitur reducto ad bellum Alexandro, progressoque ante aciem, quod signum lacessentis videbatur, postquam procul animadvertit Menelaus, nunc demum occasionem invadendi inimicissimum sibi maxime oblatam ratus, et jamjamque confidens omnium injuriarum pœnas lui sanguine ejus, omnibus animis adversum pergit. Sed ubi eos contra se tendere paratos armis atque animis uterque exercitus animadvertit, signo dato recedunt cuncti.

CAPUT XL.

JAMQUE uterque pleno gradu advorsum incedens intra jactum teli pervenerant, quum Alexander prævenire cupiens, simulque ratus primo jaculi eventu locum

vulneri inventurum, præmittit hastam; eaque illisa clypeo facile decussa est. Dein Menelaus magno impetu jaculatur, haud sane dissimili casu: namque parato jam ad cavendum, ictumque declinante hoste, telum humi figitur. At ubi novis jaculis manus utriusque redarmatæ sunt, pergunt contra: tum demum Alexander ictus femur, cadit: ac ne mox hosti ultionem cum summa gloria concederet, pessimo exemplo intercessum est. Nam quum ad interficiendum eum educto gladio prorueret Menelaus, ex occulto sagitta Pandari vulneratus, in ipso impetu repressus est. Igitur ab nostris clamore orto, simulque cum ira indignantibus, quod duobus seorsum adversum se, hisque maxime quorum gratia bellum conflatum esset, decernentibus, repente a Trojanis pessimo more intercederetur, rursus globus Barbarorum ingruens, Alexandrum e medio rapit.

CAPUT XLI.

Interim in ea permixtione, dum nostri hesitant, Pandarus procul adstans, mul-

lui, il lance sa javeline, qui vient se briser sur le bouclier de son adversaire. Ménélas, avec plus de vigueur encore, lance la sienne, mais avec aussi peu de succès. Alexandre attentif s'efface; et le trait rencontre la terre (58). Bientôt ils se saisissent d'autres armes, et recommencent le combat. Enfin Alexandre frappé à la cuisse tombe aux pieds de son vainqueur (59). Par une perfidie sans exemple, on ne donna pas à celui-ci le temps de compléter sa vengeance; car, au moment où Ménélas tirant son épée allait trancher les jours du ravisseur, une flèche partie, sans qu'on s'en aperçût, de la main de Pandarus (60) l'arrêta sur le coup. Nos Grecs poussent un cri de rage et d'indignation en voyant que les Troyens, toujours constans dans le crime, s'opposaient à ce que la querelle élevée entre les deux nations fût terminée par les seules personnes qui en étaient les objets. Un gros de Barbares se précipite sur le champ de bataille et enlève Alexandre.

CHAPITRE XLI.

Dans cette mêlée, tandis que les nôtres hésitent, Pandarus, qui se tenait éloigné, perça de

ses flèches nombre de Grecs, et il en aurait tué davantage, si Diomède, irrité d'une telle barbarie, ne se fût avancé sur lui et ne l'eût percé de son javelot. Ainsi Pandarus, qui avait rompu l'accord et fait périr par une indigne trahison tant de braves guerriers, fut puni de cette infraction aux lois de la guerre. Cependant les Priamides s'emparèrent de son corps, le brûlèrent et en confièrent les restes à ses compagnons pour les remporter avec eux dans la Lycie, leur commune patrie. Ensuite, le signal donné de nouveau, les deux armées en vinrent aux mains et combattirent avec acharnement, sans que la fortune se déclarât, jusqu'au coucher du soleil. Alors la nuit approchant, les chefs de part et d'autre firent retirer leurs troupes non loin du champ de bataille, et, pour éviter toute surprise, ils établirent des postes avancés dans les endroits où cela était nécessaire. Ils tinrent pendant quelques jours leurs troupes en haleine, cherchant une occasion favorable pour renouveler l'attaque; mais on l'attendit en vain, car l'hiver approchait, et les pluies fréquentes avaient inondé les campagnes. Les Barbares se renfermèrent dans leur ville; les nôtres ne voyant plus d'ennemis, s'en retournèrent à leurs vaisseaux et se disposèrent à y passer l'hiver. Bientôt faisant deux parts de l'espace qui ne paraissait

tos Græcorum sagittis configit. Neque prius finis factus, quam Diomedes atrocitate rei motus, progressusque cominus telo hostem prosterneret. Hoc modo Pandarus certaminis fœdere violato, atque interemptis multis, ad postremum pœnas sceleratissimæ militiæ luit. Cæterum corpus ejus liberatum ex acie, Priamidæ igni cremant : reliquiasque socii traditas sibi Lyciam in solum patrium pertulere. Interim uterque exercitus signo dato manus conserunt : pugnantesque vi summa atque ancipiti fortuna, bellum ad occasum solis producunt. Sed ubi nox adventabat, utrimque reges subducta haud longe acie, custodibus idoneis exercitus communiere. Ita per aliquot dies tempus bellandi opperientes, militem frequentem armatum frustra habuere. Namque ubi hyems adventare, et imbribus crebris compleri cœpere campi, Barbari intra muros abeunt. At nostri nullo palam hoste digressi ad naves, munia hyemis disponunt : moxque bipertito campo, qui reliquus non pugnæ opportunus erat, utraque pars aratui insistere, serere fru-

menta, aliaque quæ tempus anni patiebatur. Interim Ajax Telamonius instructo milite quem secum adduxerat, habens etiam nonnullos de exercitu Achillis, ingressus Phrygiæ regionem, multa hostiliter vastat, capit civitates, ac post paucos dies præda auctus, ad exercitum victor revenit.

CAPUT XLII.

Iisdem fere diebus Barbari, nostris per conditionem hyemis quietis, nihilque hostile suspicantibus, paravere eruptionem: queis Hector dux atque audendi auctor factus, omnes copias instructas armis cum luce simul porta educit, ac protinus cursu pleno ad naves tendere atque invadere hostes jubet. At Graji infrequentes tum incuriosique ab armis, turbari, simul et a fugientibus, quos primus hostis incesserat, quo minus arma caperent impediri; tum cæsi multi mortales: jamque fusis qui in medio fuerant, Hector ad naves progressus, ignem in proras jacere, ac sævire incendiis occœperat, nullo nostrorum auso resistere: qui territi atque im-

point propre aux combats, ils labourèrent l'une et l'autre, et les ensemencèrent de blé et d'autres grains, suivant que la saison le permettait. Alors Ajax Télamon fit prendre les armes au corps qu'il commandait, et recevant dans son armée jusqu'à des soldats de la division d'Achille, il entra dans la Phrygie, y porta le ravage, prit des villes, et, chargé de butin, revint peu de jours après rejoindre l'armée.

CHAPITRE XLII.

Dans le même temps les Barbares, s'apercevant que les Grecs se fiaient trop sur la saison et paraissaient ne craindre aucun mouvement hostile, se préparèrent à tomber sur eux. Hector avait conçu ce projet et s'en était réservé l'exécution. Il fait donc sortir de la ville, au point du jour, toutes ses troupes bien armées, et leur donne l'ordre de courir sans s'arrêter jusqu'aux vaisseaux des Grecs, et de charger vigoureusement l'ennemi. Notre avant-garde, peu nombreuse et en désordre, est bientôt mise en fuite, et ceux que les Troyens avaient repoussés, fuyant à la hâte, empêchent les autres de prendre les armes. Dans cette confusion, il périt beaucoup de monde, et le corps d'armée fut facilement enfoncé. Alors Hector s'avance jusqu'aux vaisseaux, lance des torches ardentes et

et y met le feu : personne n'osait lui résister (61). Les nôtres, au contraire, pâles et tremblans à l'aspect d'un danger si pressant, venaient en foule se jeter aux pieds d'Achille, qui leur refusait ses secours, tant était grand et subit le changement qui s'était opéré dans le cœur des Grecs et des Troyens.

CHAPITRE XLIII.

En ce moment arrive Ajax. Apprenant qu'Hector attaquait la flotte, il se présente à lui avec toutes ses forces, l'atteint, le presse de toutes parts, et le repousse, quoiqu'avec beaucoup de peine, depuis les vaisseaux jusqu'au-delà des retranchemens. Ensuite, devenu plus entreprenant à mesure que les Troyens se retiraient, il lance une pierre énorme sur Hector, qui s'était promptement opposé à lui, l'en frappe et le renverse à terre (62). Les Troyens accourent en grand nombre, couvrent ce prince de leurs armes, l'arrachent à la fureur d'Ajax, et le portent mourant dans la ville, et désespéré d'avoir si mal achevé une expédition si heureusement commencée. Ajax, de son côté, se voyant enlever sa proie, n'en devient que plus furieux. Il prend avec lui Diomède, Idoménée, l'autre Ajax, poursuit les Troyens épouvantés, et tantôt perçant les

proviso tumultu exsangues, genibus Achillis, auxilium renuentis, tamen advolvebantur : tanta repente mutatio animorum nostrosque atque hostes incesserat.

CAPUT XLIII.

Interea Ajax Telamonius adveniens, cognito apud naves Hectore, magna armorum specie ibidem apparuit, ac dein mole sua urgens hostem, multo sudore ad postremum a navibus extra vallum detrudit. Tum jam cedentibus acrior insistens, Hectorem qui adversus eum promptus steterat, ictum immani saxo, ac mox consternatum dejicit. Sed eum concurrentes undique plurimi multitudine sua tectum, bello atque Ajacis manibus eripiunt, seminecemque intra muros ferunt, male prospera eruptione adversus hostes usum. Cæterum Ajax sævior ob ereptam e manibus gloriam assumptis jam Diomede, et cum Idomeneo, Ajace altero, territos dispersosque sequi; ac fugientes nunc telo eminus prosternere, modo ap-

prehensos obterere armis, prorsus nullo, qui in ea parte fuerat, intacto. Inter quæ tam trepida Glaucus Hippolochi, Sarpedon atque Asteropæus, ad morandum hostem paulisper ausi resistere, mox vulneribus gravati locum amisere : queis versis, nullam Barbari spem reliquam salutis rati sine rectoribus, neque usquam certo ordine palantes, effusique ruere ad portas; eoque arcto et properantium multitudine impedito ingressu, quum super alium alius ruinæ modo præcipitarentur, supervenit cum supradictis ducibus Ajax. Tum magna vis Barbarorum trepida impeditaque inter se, cæsa extinctaque : in queis Priami filiorum Antiphus et Polites, Pammon, Mestor, atque Euphemus Trœzenius dux egregius Ciconum.

CAPUT XLIV.

Ita Trojani paulo ante victores, ubi adventu Ajacis fortuna belli mutata est, versis ducibus pœnas luere militiæ inconsultæ: ac postquam adventante vespera, signum nostris receptui datum est, victores lætique ad naves regressi, mox ab Aga-

fuyards de ses traits, tantôt les écrasant sous le poids de ses armes, il ne laisse échapper aucun de ceux qui se présentent à ses coups. Dans cette déroute, Glaucus, fils d'Hippoloque, Sarpédon et Astéropée, qui avaient osé lui résister quelques instans, accablés eux-mêmes de blessures, sont forcés de quitter le champ de bataille. Leur fuite ne laissait aux Barbares aucune espérance : ceux-ci, abandonnés de leurs chefs, couraient çà et là sans tenir de route certaine, et se précipitaient tous à la fois vers les portes. Dans ces passages étroits, encombrés par la multitude, ils montaient les uns sur les autres et s'étouffaient mutuellement. Ajax arrive avec ses compagnons. Alors des milliers de Barbares tombèrent sous nos coups; de ce nombre furent Antiphus et Politès, fils de Priam, Pammon, Mestor et Euphémus de Trézène, chef des Ciconiens.

CHAPITRE XLIV.

Ainsi les Troyens, d'abord victorieux, payèrent bien cher leur attaque inconsidérée, lorsque l'arrivée d'Ajax et la fuite de leurs chefs eurent changé la face du combat. Comme la nuit approchait, le signal de la retraite fut donné, et les vainqueurs retournè-

rent pleins de joie à leurs vaisseaux. Bientôt les chefs sont invités à souper par Agamemnon. Là, en présence de tous, ce prince complimenta Ajax et le combla de riches présens. Les autres chefs ne cessaient de rappeler les hauts faits de ce brave guerrier. Tant de villes prises et renversées par lui dans la Phrygie; un butin immense apporté dans le camp; une victoire éclatante remportée sur Hector lui-même à la vue des vaisseaux; enfin la flotte entière arrachée aux flammes par son courage. Tous, sans difficulté, mettaient en ce grand homme toutes leurs espérances, et ne doutaient pas que le succès de la guerre présente ne reposât entièrement sur lui. Cependant Epéus eut bientôt rétabli les deux proues de navires sur lesquelles le feu d'Hector avait porté, et qui seules avaient été endommagées; et les Grecs, persuadés qu'après un pareil échec, les Troyens n'oseraient plus rien entreprendre, se renfermèrent dans leur camp, sans rien craindre de la part de l'ennemi.

CHAPITRE XLV.

Dans le même temps Rhésus, fils d'Eione (63), ami de Priam, arrivait de Thrace avec une forte armée à la solde des Troyens. Ce prince s'arrêta sur le soir auprès de la péninsule qui,

memnone cœnatum deducuntur. Ibi Ajax conlaudatus a rege, donis egregiis honoratur : neque reliqui duces facta gestaque viri silentio remittunt : quippe singuli extollentes virtutem, memorare fortia facta, eversas ab eo tot Phrygiæ civitates, abductasque prædas, et ad postremum in ipsis navibus adversum Hectorem egregiam pugnam, liberatasque igni classes. Neque cuiquam dubium, quin ea tempestate, tot egregiis ac pulcherrimis ejus facinoribus, spes omnes atque opes militiæ in tali viro sisterentur. Cæterum proras duarum navium, quibus illatus ignis eam partem tantummodo consumpserat, Epios brevi restituit. Tumque Græci rati post malam pugnam Trojanos ulterius nihil hostile ausuros, quieti ac sine terrore egere.

CAPUT XLV.

Per idem tempus Rhesus Ejone genitus, haud alienus a Priami amicitia, pacta mercede cum magnis Thracum copiis adventabat. Is incidente jam vespera pau-

lisper moratus apud peninsulam, quæ anteposita civitati continenti ejus adjungitur; secunda circiter vigilia ingressus Trojanos campos, explicitisque tentoriis ibidem opperiebatur. Quod ubi Diomedes cum Ulysse, vigilias in ea parte curantes procul animadvertere, rati Trojanos a Priamo exploratum missos, arreptis armis, mox presso gradu circumspicientes omnia pergunt ad eum locum. Tum fatigatis ex itinere custodibus, et ob id somno pressis, eosque, et, interius progressi, in ipsis tentoriis regem interficiunt. Dein nihil ultra audendum rati, currum ejus, et cum egregiis insignibus equos ad naves ducunt. Ita reliquum noctis in suis quisque tabernaculis requiescentes transigunt. At lucis principio reliquos duces conveniunt, eos facinus ausum expletumque docent. Ac mox rati Barbaros incensos cæde regis affore, jubent omnes frequentes apud arma agere, opperirique hostem.

située en avant de la ville, tient à son territoire (64). Vers la seconde veille, il entre dans la campagne de Troie, et déploie ses tentes pour attendre le jour en cet endroit. Diomède et Ulysse, auxquels était confiée la garde de ce côté, s'aperçoivent du mouvement qui se faisait, et croyant que c'était un corps d'éclaireurs envoyés par Priam (65), ils prennent les armes et s'avancent à grands pas vers l'armée des Thraces, regardant autour d'eux avec attention. Les sentinelles ennemies, fatiguées d'une longue marche, étaient ensevelies dans un profond sommeil. Ulysse et son compagnon les égorgent sans peine, et passant plus avant, ils tuent le roi lui-même dans sa tente (66). Ils ne jugèrent pas à propos d'en faire davantage, et se contentèrent d'emmener son char, ainsi que ses chevaux (67) avec leurs équipages, et de les conduire au camp. Arrivés dans leur tente, ils s'y reposent le reste de la nuit. Au point du jour, ils vont trouver les autres chefs, leur apprennent l'entreprise avec la réussite. Persuadès que les Barbares, irrités de la mort de leur roi, viendraient bientôt se jeter sur les Grecs pour la venger, ils font prendre les armes à toute l'armée et lui ordonnent d'attendre l'ennemi.

CHAPITRE XLVI.

Les Thraces en effet aperçoivent à leur réveil leur roi percé de coups et défiguré d'une manière affreuse. Ils voient aussi les marques certaines de l'enlèvement du char. Aussitôt ils se mettent à courir de côté et d'autre, suivant que le hasard les réunissait, et se dirigent vers les vaisseaux des Grecs. Ceux-ci les apercevant de loin, serrent les rangs, et attentifs au commandement, marchent à l'ennemi. Cependant les deux Ajax, qui avaient pris les devans, tombent sur les premiers qu'ils rencontrent et les enfoncent aisément. Les autres chefs, chacun à leur poste, attaquent les Thraces, les chargent avec vigueur, deux à deux ou même davantage, selon qu'ils se trouvaient rassemblés, les dispersent, les poursuivent et font un horrible carnage : on ne voulait pas qu'il restât aucun vestige de cette armée. Tous ceux qui avaient osé se mesurer avec nous avaient mordu la poussière. Nous dirigeons alors, au signal donné, notre marche vers les tentes. Ceux qui étaient restés à la garde du camp, épouvantés à notre aspect, abandonnent leur poste et s'enfuient dans le plus grand désordre vers la ville. Nous pénétrons de tous côtés dans le camp : armes, chevaux, ba-

CAPUT XLVI.

NEQUE multo post Thraces ubi expergefacti e somno, regem interemptum, fœdam faciem intra tentoria animadvertere, et vestigia abducti currus manifesta sunt; raptim ac sine ullis ordinibus, ut quemque sors conglobaverat, ad naves evolant. Quibus procul visis, nostri conferti inter se, atque imperia servantes, eunt obviam. Sed Ajaces duo in aliquantum acie progressi, primos Thracum invadunt atque opprimunt. Dein reliqui duces, ut quisque locum ceperat, cædere singulos : et ubi conferti steterant, bini aut amplius congregati, impetu suo dissolvere : ac mox dispersos palantesque interficere, prorsus uti nullus reliquus cædis fieret. Ac statim Graji, exstinctis qui adversum ierant, signo dato ad tentoria eorum pergunt. At illi qui custodes castris relicti soli supererant, visis contra hostibus, terrore ipso miserandum in modum effeminati, omnibus amissis ad mœnia confugiunt. Tum undique versus nostri irruentes, arma,

equos, regias opes, et ad postremum uti quidque sors dederat, præripiunt.

CAPUT XLVII.

Hoc modo victores Graji deletis cum Imperatore Thracibus, onusti præda atque victoria, ad naves digrediuntur : quum interim Trojani ex muris respectantes nequicquam, pro sociis intra mœnia tamen trepidarent. Igitur Barbari tot jam adversis rebus fracti, legatos inducias postulantes ad Græcos mittunt. Ac mox nostris conditionem approbantibus, interposito sacrificio fidem pacti firmavere. Eodem fere tempore Chryses, quem sacerdotem Sminthii Apollinis supra memoravimus, ad exercitum venit actum gratias super his, quæ in se recepta filia benigne ab nostris gesta erant : ob quæ tam honorifica, simul quod Astynomen liberaliter habitam cognoverat, reductam secum Agamemnoni tradit. Neque multo post Philocteta cum his, qui partem prædæ ad eum portaverant, Lemno regreditur, invalidus etiam tum, neque satis firmo gressu.

gages, trésors, tout tombe en notre pouvoir : chacun se saisit de ce qui se trouve sous sa main.

CHAPITRE XLVII.

Ainsi les Grecs vainqueurs, après avoir détruit cette grande armée de Thraces avec leur général, s'en retournent à leurs vaisseaux, couverts de gloire et chargés de butin. Les Troyens du haut de leurs murs cherchaient des yeux leurs alliés, et s'agitaient en vain pour eux dans l'enceinte de leur ville. Accablés par tant de coups à la fois, ils envoient des députés aux Grecs pour demander une trêve. Ceux-ci y consentent, et un sacrifice solennel appose au traité le sceau de la religion.

A-peu-près vers le même temps, Chrysès, prêtre d'Apollon, vient à l'armée ; il se répand en remercimens pour le grand bienfait qu'il a reçu de nous. En reconnaissance d'une telle générosité, et pénétré des égards qu'on avait eus pour Astynome, il la remet lui-même entre les mains d'Agamemnon. Peu de temps après, Philoctète revint de Lemnos (68) avec ceux qui lui avaient porté sa part du butin. Il était encore faible et ne marchait qu'avec peine.

CHAPITRE XLVIII.

Sur ces entrefaites, un jour que les Grecs tenaient conseil, Ajax s'avançant au milieu de l'assemblée, proposa d'envoyer une députation à Achille pour lui porter les paroles des chefs et les vœux de toute l'armée, pour l'inviter à mettre un terme à sa colère et à reprendre son rang et sa faveur parmi ses compagnons. Il fit aussi observer qu'un tel guerrier n'était point à mépriser, surtout au moment où les Grecs vainqueurs sembleraient, par la démarche proposée, céder plutôt à l'estime qu'ils avaient conçue pour le héros, qu'à la crainte et à la nécessité. Il conjura même Agamemnon de concourir à cet acte de générosité, et d'employer tous les efforts de sa bonne volonté pour faire réussir la négociation. « Dans » la circonstance où nous sommes, ajouta-t-il, » éloignés de notre patrie, dans un pays étranger » et ennemi, engagés dans une guerre longue et » difficile, il n'y a que l'accord parfait de toutes » les volontés qui puisse nous servir de sauve-gar- » de contre les dangers qui nous environnent. » Lorsqu'il eut cessé de parler, tous les chefs donnèrent de grands éloges à la sagesse de son conseil. Ils élevèrent jusqu'au ciel la gloire de ce prince qui, non content de surpasser les au-

CAPUT XLVIII.

Interea consilium Græcis agentibus; Ajax Telamonius in medium progressus, docet oportere mitti ad Achillem precatores, qui eum Imperatorum verbis atque exercitus peterent, remittere iras, ac repetere solitam cum suis gratiam : minime quippe aspernandum talem virum, nunc vel maxime, quum secundis rebus Græci, et paullo ante victores, non ob utilitatem, sed honoris merito, gratiam ejus peterent. Inter quæ deprecari etiam Agamemnonem, daret operam simul, voluntatemque agendo negotio adhiberet : namque tali tempore in commune ab omnibus consulendum, præsertim procul ab domo, locis alienis atque hostilibus : neque se aliter inter tam gravia bella undique versus inimicis regionibus, quam concordia tutos fore. At ubi finem loquendi fecit, cuncti duces collaudare consilium viri, simulque prædicantes ad cœlum tollere, scilicet quod cum virtute corporis tum ingenio universos anteiret. Post quæ Agamemnon docere, se et ante ad reconciliandum Achil-

s'il a été si loin dans sa querelle avec Achille, il n'avait été poussé ni par le desir de jouir de cette captive, ni par aucun autre motif déshonorant, mais par la colère, mauvaise conseillère et cause de beaucoup de désordres. Il ajoute, pour montrer sa sincérité, qu'Achille peut choisir entre ses filles celle qui lui plaira davantage, et qu'il l'obtiendra en mariage avec la dixième partie de ses états et une dot de cinquante talents. Tous les témoins admirèrent la magnificence du roi, surtout Patrocle, qui, joyeux d'une offre si généreuse, et surtout de ce qu'Hippodamie était restée pure entre les mains d'Agamemnon, se rendit aussitôt vers son ami, et lui annonça tout ce qui venait de se passer.

CHAPITRE L.

ACHILLE, à cette nouvelle, devient rêveur; mille pensées différentes roulaient dans son esprit, lorsqu'Ajax se présente à lui avec ses collègues. A leur entrée dans sa tente, il les salue avec grace, les invite à s'asseoir, et fait placer Ajax auprès de lui. Celui-ci saisissant l'occasion de lui parler familièrement, lui reproche avec beaucoup de franchise et de liberté cette insensibilité qu'il avait montrée à la vue des malheurs de ses concitoyens; le blâme de n'avoir point mis de bornes à sa colère et d'a-

Hippodamiam mansisse : neque cupiditate ullâ, aut desiderio lapsum, sed ira, qua plurima mala conficiuntur, eòusque processisse. His addit, cupere se præterea, si etiam ipsi videretur, filiarum quæ ei cordi esset, in matrimonium dare : decimamque regni omnis, ac talenta quinquaginta doti adjungit. Quæ ubi accepere, qui in consilio erant, admirari magnificentiam regis, maximeque Patroclus : qui cum oblatione tantarum opum, tum præcipue lætus, quod intacta Hippodamia affirmaretur, ad Achillem venit, eique universa gesta actaque refert.

CAPUT L.

Dein ubi rex ea quæ audierat volutare animo ac deliberare secum ipse occœpit, supervenit cum supra dictis Ajax. Tum ingressos eos, ac jam benigne salutatos, sedere hortatur, juxtaque se Ajacem. Qui tempus loquendi familiariter, et ob id liberius nactus, incusare atque increpare, quod in magnis discriminibus suorum nihil iracundiæ remiserit, potueritque cladem exercitûs perpeti, quum eum multi

amici, plurimi etiam affinium obvoluti genibus deprecarentur. Post quem Ulysses, illa quidem Deorum esse, ait: eorum autem, quæ in consilio acta essent, ordine exposito, quæ etiam Agamemnon pollicitus, quæque jurasset, ad postremum orat, ne preces omnium, neve oblatas nuptias aspernaretur, moxque eorum omnium, quæ una offerebantur, enumerationem facit.

CAPUT LI.

Tum Achilles longam orationem exorsus, primum omnium acta gestaque sua exponere; ac dein admonere, quantas ærumnas pro utilitate omnium pertulerit, quas civitates aggressus ceperit: cunctis interim requiescentibus, ipse anxius, ac dies noctesque bello intentus: et quum neque militibus suis, neque sibi ipse parceret, asportatas nihilominus prædas in commune solitum redigere: pro queis solum omnium se electum, qui tam insigni injuria dehonestaretur: solum ita contemptum, a quo Hippodamia tot laborum pretium per dedecus abstraheretur: ne-

pu souffrir, sans en être touché, les pertes de l'armée, dans le moment où ses amis, ses parens même étaient à ses pieds. Ulysse après lui, et plus adroitement, rejette sur les dieux tout ce qui s'était passé; il expose avec ordre ce qui venait d'avoir lieu dans le conseil des Grecs, les promesses d'Agamemnon, ses sermens et ses offres; le supplie enfin de se laisser fléchir et de ne point refuser le parti avantageux qui lui est offert.

CHAPITRE LI.

Alors Achille, dans un long discours, fait l'énumération de ses exploits, leur met sous les yeux ses travaux entrepris pour l'intérêt commun, les villes prises par lui, les peines qu'il se donnait pendant que l'on se reposait sur sa valeur; ses veilles, ses fatigues, les dangers qu'il a bravés lui et ses soldats, le butin immense qu'il a apporté pour être partagé entre tous. Pour tant de bienfaits, il avait été seul en butte à un outrage sanglant; on lui avait enlevé Hippodamie, le prix de tant de travaux. Agamemnon n'était pas le seul coupable; tous les Grecs étaient des ingrats, puisqu'au mépris de tant de services reçus, ils avaient souffert une telle injustice. Lorsqu'il eut cessé de parler,

Diomède lui dit : « Achille, il faut oublier le
» passé. La prudence ne veut pas que l'on
» revienne sur des faits qui ne sont pas moins
» avenus, quelque desir qu'on ait de les
» anéantir. » Cependant Phénix et avec lui
Patrocle, qui étaient présens, couvraient leur
jeune prince de baisers, tenaient ses mains
étroitement serrées, embrassaient ses genoux,
le conjuraient de mettre un terme à sa colère,
de rendre aux Grecs son affection, d'avoir
égard à la présence des héros qui étaient venus
lui faire une telle prière, et à l'amour
que le reste de l'armée lui avait toujours
porté.

CHAPITRE LII.

ACHILLE ne put résister à tant d'instances.
La vue des princes grecs, les prières de ses
amis, l'idée des malheurs et de l'innocence de
l'armée, fléchirent son ame altière; enfin, il
promit tout ce qu'on exigea de lui. A la demande
d'Ajax, il se rendit, pour la première
fois depuis sa retraite, au conseil des Grecs. Là,
il fut salué par Agamemnon avec tous les honneurs
dus à sa dignité royale. Les autres chefs

que in eâ culpâ solum esse Agamemnonem, sed maxime cæteros Græcos, qui immemores beneficiorum, contumeliam suam silentio præterierint. Postquam finem loquendi fecit, Diomedes: præterita, ait, omittenda sunt, neque oportet prudentem meminisse transactorum, quando ea, etsi maxime cupias, nequeas revocare. Interea Phœnix, et cum eo Patroclus circumstantes, genas atque omnem vultum juvenis adosculari, manu contingere genua, rediret in gratiam, atque animos remitteret, cum propter præsentes, qui eum oratum venissent, tum præcipue ob bene de se meritum reliquum exercitum.

CAPUT LII.

Igitur Achilles præsentia talium virorum, precibus familiarium, ac recordatione innoxii exercitus tandem flexus, ad postremum facturum se, quæ vellent respondit : dein hortatu Ajacis tum primum post malam iracundiam Græcis mixtus, consilium ingreditur, atque ab Agamemnone regio more salutatur. Interea reli-

quis ducibus favorem attollentibus, gaudio lætitiàque cuncta completa sunt. Igitur Agamemnon manum Achillis retentans, eumque et reliquos duces ad cœnam deducit : ac paulo post inter epulas, quum læti inter se invitarent, rex Patroclum quæsiit, ut Hippodamiam cum ornamentis quæ dederat, ad tentoria Achillis deduceret : isque libens mandata efficit. Cæterum per id tempus hyemis sæpe Græci atque Trojani singuli, pluresve, ut fors evenerat, inter se sine ullo metu in luco Thymbræi Apollinis miscebantur.

FINIS LIBRI SECUNDI.

ne pouvaient retenir les transports de leur joie, et le couvraient d'applaudissemens. Agamemnon, prenant Achille par la main, le conduisit à table, où furent invités tous les rois. Au milieu du repas, et de la joie qui animait les convives, et des politesses réciproques qu'ils se faisaient, Agamemnon pria Patrocle de conduire à la tente d'Achille Hippodamie, avec tous les bijoux dont elle avait été parée par ses soins. Celui-ci s'acquitta de cette commission avec beaucoup de plaisir. Cependant les Grecs et les Troyens, tout le temps que dura l'hiver, chacun à leur tour, ou plusieurs à la fois, suivant que le hasard les rassemblait, se trouvèrent mêlés et confondus ensemble dans le bois sacré d'Apollon Thymbréen.

FIN DU SECOND LIVRE.

NOTES
DU LIVRE SECOND.

(1) Il y avait deux provinces du même nom; la première en Europe, et la seconde en Asie. L'une et l'autre furent appelées *Mysie* du grec Μυσία. La Mysie asiatique devait son nom à l'autre Mysie européenne qui faisait partie de la Thrace. Teuthras, roi de la Mysie asiatique, adopta Télèphe, fils d'Hercule, et d'Augé que vraisemblablement il épousa depuis, et lui laissa son royaume. Tzetzès dans Lycophron, et Eustathe se sont beaucoup étendus sur l'arrivée des Grecs dans la Mysie, et sur leur combat contre Télèphe.

(2) D'après notre auteur, Thessandre ne fut pas du nombre de ceux qui se cachèrent dans le cheval, ainsi que l'a dit Servius, Énéid. liv. II.

(3) Aucun auteur ne parle de Teutranius; et il n'est pas vraisemblable que Teuthras eût laissé son royaume à Télèphe s'il eût eu des enfans d'Augé.

(4) Suivant Tzetzès, un tronc de vigne sortit sur-le-champ de la terre par l'ordre de Bacchus.

(5) Tantale, père de Pélops, était fils de Jupiter, et par conséquent frère d'Hercule, qui donna le jour à Télèphe : Pélops et Télèphe se trouvaient

donc cousins. Agamemnon et Ménélas étaient fils de Plisthène, Plisthène d'Atrée, et ce dernier de Pélops.

(6) Il lui dit que plusieurs des travaux d'Hercule avaient eu pour but l'utilité des Grecs : il voulait, en lui présentant l'exemple de son père, l'engager dans le parti ; mais que ne lui représentait-il plutôt qu'Hercule avait lui-même fait la conquête de Troie, et qu'il avait tué Laomédon ?

(7) Eustathe, dans l'Odyssée, λ, dit qu'Astyoché était épouse de Télèphe, mais qu'elle était sœur et non fille de Priam. D'autres la nomment avec plus de raison Laodicé, et on sait que Priam eut une fille de ce nom.

(8) Il y a ici une erreur ; car la Mysie, où régnait Télèphe, était près de la Troade, et pour arriver de là à Troie, les Grecs n'auraient eu qu'à suivre les côtes. Mais notre auteur a supposé cette circonstance pour compléter les neuf ans de préparatifs, et réduire la durée de cette guerre à une année seulement.

(9) Agamemnon ne croyait rien de l'histoire qu'on lui avait faite sur la biche immolée en place de sa fille, et il regardait cela comme un conte inventé pour donner le change à sa douleur.

(10) Notre auteur persiste toujours dans son sentiment, et donne toujours neuf ans aux préparatifs de cette guerre, en faisant expirer cet espace de temps à l'arrivée des Grecs à Troie.

(11) Quelques historiens croient qu'Achille

blessa de nouveau Télèphe de sa lance et le guérit. Hygin explique ainsi la manière dont il s'y prit : *Cum Græci ab Achille peterent ut Telephum sanaret, Achilles respondit se artem medicam non posse* (lege : *se arte medicâ non posse*). *Tunc Ulysses ait, non te dicit Apollo, sed auctorem vulneris hastam nominat; quam cum rasissent, remediatus est.* « Lorsque les Grecs priaient Achille de guérir Télèphe, Achille répondit qu'il ne le pouvait par le moyen de la médecine. Alors Ulysse lui dit : ce n'est point vous que l'oracle d'Apollon a voulu nommer, mais la lance qui a fait la blessure; ils la râclèrent, et trouvèrent en elle un remède au mal. » Voici ce que dit Euripide à ce sujet :

Πριςοῖσι λόγχης θέλγεται ῥινήμασιν.

« La blessure fut guérie par une lance dont on râcla le bois. »

Suivant quelques-uns, Achille se servit d'une herbe; suivant d'autres, de la rouille du fer de la lance. Pline, livre xxv, chap. v. *Invenit et Achilles, discipulus Chironis, qua vulneribus mederetur, quæ ob id Achilleos vocatur; hâc sanasse Telephum dicitur. Alii primum æruginem invenisse utilissimum emplastris, ideoque pingitur ex cuspide decutiens eam gladiò in vulnus Telephi. Alii utroque usum medicamento volunt.* Et livre xxxiv, chap. xv. *Est et rubigo ipsa in remediis, et sic Telephum proditur sanasse*

Achilles, sive id æreâ sive ferreâ cuspide fecit. Ita certe pingitur eam decutiens gladio. « Achille, disciple de Chiron, trouva l'herbe propre à guérir les blessures; elle fut appelée pour cette raison *herbe d'Achille :* on dit qu'avec son secours il guérit Télèphe. Suivant quelques auteurs, Achille enseigna le premier que la rouille est un remède très-salutaire, et il en prit de son épée pour la mettre sur la plaie de Télèphe. Suivant d'autres, il se servit des deux remèdes à la fois. » Et livre XXXIV, chap. XV. « La rouille entre dans la composition de certains remèdes, et si l'on en croit la tradition, ce fut par ce moyen qu'Achille guérit Télèphe, soit qu'il eût employé la rouille de fer ou celle d'airain. Aussi représente-t-on Achille enlevant la rouille de son épée. »

(12) Toutes mes éditions portent : *Ita libero ab hostibus tempore.* Je crois qu'il faudrait lire : *Ita libero ab hostibus littore*, le rivage débarrassé d'ennemis.

(13) Cycnus, fils de Neptune et de Calycé, fille d'Hécaton. Il y en eut quatre du même nom qui se sont rendus illustres : le premier fut Cycnus fils de Sténélus, roi de Ligurie, dont parle Ovide, Métamorph. livre II ; le second Cycnus fils d'Apollon et de Hyrie : Ovide en fait aussi mention, Métam. liv. VII, ainsi que Ant. Liberalis. Le troisième était fils de Mars et de Pyrène : Apollod. Hygin. Enfin le quatrième, fils de Mars et de Pélopie, fut tué par Hercule. Hygin.,

fable 97, parle encore d'un fils d'Ocitus et d'Antophile, qui porta ce nom.

(14) Ovide a décrit avec élégance le combat d'Achille et de Cycnus, Métam. liv. XII. Suivant lui, Cycnus ne put être blessé d'aucun trait; mais Achille l'ayant renversé, lui serra fortement le cou avec les courroies de son casque, et l'étrangla. Arist. liv. II, Rhet. chap. XXII. Mais suivant le scoliaste de Lycoph., il ne put être blessé qu'à la tête, et fut tué d'un coup de pierre dont Achille le frappa en cet endroit.

(15) Les autres auteurs ne parlent nullement de ces princes; ils font seulement mention de Ténen, fils de Cycnus, qui donna son nom à l'île de Ténédos, nommée auparavant *Leucophrys*. Ténédos ou Τένου ἕδος signifie *terre de Ténen*. Aristot. Heracl. Strab. Diod. Paus. Plutar. Le savant Bochart conclut que cette fable n'est pas d'une très-haute antiquité, parce qu'aucun poète ne parle de ce Ténen, et qu'on ne le trouve point cité dans Apollod., Hyg., Paléphat, et les autres mythologues; et que des mots Τένου ἕδος on ne ferait point *Ténédos*, mais *Ténovédos*. Il nous apprend aussi que les Phéniciens l'ont appelée *Ténédos*, c'est-à-dire *Tin-edom*, ce qui signifie *terre rouge*; on en faisait un grand usage dans les poteries : les vases de Ténédos étaient alors d'un grand prix. Au reste, on ne voit nulle part de fille de Glaucus qui ait porté le nom de Glaucé; on la nomme ordinairement Hémithéa; le

scoliaste d'Homère lui donne le nom de Leucothée.

(16) Cille, ville de la Troade, consacrée à Apollon. Homère l'appelle Κίλλαν τε ζαθέην, la divine Cille; Strabon la place dans l'Adramyttène.

(17) On croit que Corone est la même que celle dont parle Strabon, sous le nom de *Colonas*, voisine de Larisse. On ne voit point où Dyctis a pu apprendre que cette ville était sous la domination des Méandriens.

(18) Cet oracle portait que les Grecs ne renverseraient pas les murs de Troie avant d'avoir offert un sacrifice sur l'autel de Chryse.

(19) Il dit que Philoctète fut mordu près de l'autel de Chryse, ville de Troade; d'autres historiens prétendent que cette ville était dans l'île de Lemnos: de ce nombre est l'interprète d'Homère; d'autres la placent près de cette île. Le scoliaste de Sophocle: Ἔςι δὲ καὶ πόλις Χρύση πλησίον Λέμνου, ἔνθα ὑπὸ τοῦ ὄφεος ἐδήχθη, τὸν βωμὸν ζητῶν ἐν ᾧ ἔθυσεν Ἡρακλῆς ἡνίκα κατὰ Τρωίας ἐςράτευσεν. « La ville de Chryse est située près de Lemnos; Philoctète y fut mordu par un serpent, lorsqu'il cherchait l'autel sur lequel avait sacrifié Hercule partant pour le siége de Troie. » Philostr., dans ses tableaux, dit que Philoctète fut blessé dans l'île de Lemnos, près de l'autel de Chryse; selon lui, cet autel ne fut point élevé par Hercule, mais par Jason, lorsqu'il se rendait en Colchide. D'autres veulent que cet accident ait eu lieu dans l'île de Næa, placée entre l'Hellespont

et l'île de Lemnos; Stéphan., Suid., et beaucoup d'autres. Tous les historiens ne conviennent pas que Philoctète ait été mordu par un serpent; plusieurs, au contraire, veulent qu'il ait été blessé par l'une de ses flèches, qui lui tomba par hasard sur le pied : voyez Servius. Théocrite dit que Philoctète fut mordu lorsqu'il examinait le tombeau de Troïle, qui avait été tué par Achille: ce monument était placé dans le temple d'Apollon-Thymbréen.

(20) Eustathe, Iliad, β'. Ἤδεσαν γὰρ τοῦ Ἡφαίστου ἱερεῖς θεραπεύειν τοὺς ὀφιοδέκτους. « Ils avaient appris que les prêtres de Vulcain connaissaient le secret de guérir la morsure des serpens. » Ceci est fabuleux; ce qu'il y a de certain, c'est que Philoctète fut porté à Lemnos, parce que la terre de cette île avait la vertu de fermer et de guérir les plaies, et principalement celles qui étaient envenimées. Galénus s'étant rendu à Lemnos pour reconnaître la vertu de la terre, dit avoir rencontré un homme qui ἐπὶ τραυμάτων παλαιῶν, καὶ δὺς ἐπουλώτων ἐχινοδήκτων τε καὶ ὅλως θηροοδήκτων, ἐπί τε τῶν θανασίμων φαρμάκων, οὐ προδιδοὺς μόνον, ἀλλά τε καὶ ἐπιδιδοὺς ἐχρῆτο τῇ σφανίδι, « se servait d'un morceau de cette terre non-seulement pour guérir les blessures tant anciennes que nouvelles, les morsures des vipères, et tous les maux envenimés qui causent la mort, mais encore pour en faire des cachets. » Le savant Bochart nous a donné l'étymologie du mot *Lemnos :* il vient du phénicien *Lam-nasis*, c'est-à-dire *remède contre*

les blessures; à moins qu'il ne dérive plutôt du phénicien *libno* ou *lebno*, *blanc*, parce que, dans une partie de l'île, la terre est blanche.

(21) Les auteurs rapportent de différentes manières la mort de Palamède. Cependant la plus grande partie d'entr'eux s'accorde à dire qu'Ulysse ayant été envoyé en Thrace pour chercher du blé, ne put en fournir à l'armée, et fut pour ce sujet repris par Palamède; qu'il lui répondit que ce n'était pas sa faute, et que si Palamède lui-même s'y rendait, il ne pourrait en apporter : ce dernier partit, et ramena la quantité de blé nécessaire à l'armée. Ce fait ne fit qu'augmenter la haine d'Ulysse, qui écrivit une lettre supposée dans laquelle Priam mandait à Palamède qu'il le remerciait de sa bonne volonté, et lui envoyait la somme dont ils étaient convenus; il la remit à un esclave qu'il ordonna de faire périr. Dans le chemin, cette lettre ayant été interceptée, fut remise, selon l'usage, au roi, et lue devant les chefs assemblés. Alors Ulysse, feignant de vouloir prendre le parti de Palamède, dit que, pour s'assurer de la vérité, il fallait voir si l'argent était réellement dans sa tente. Les chefs s'y rendirent, trouvèrent la somme qu'Ulysse y avait mise pendant la nuit en corrompant les esclaves, et Palamède fut lapidé. Servius, Énéide, livre II. Selon Dictys, Diomède s'entendit avec Ulysse. Vide *Pausaniam in Phocicis.* Il joint encore à eux Agamemnon, sur l'autorité de quelques his-

toriens, tels que Tzetzès et le scoliaste d'Euripide.

(22) Constantin Manassès et Philostrate, en parlant de Palamède, donnent la même cause à sa mort. Selon eux, Achille et Palamède étaient unis par l'amitié la plus sincère, et allèrent ensemble ravager les villes voisines de Troie. Pendant ce temps, celui-ci fut accusé par Ulysse auprès d'Agamemnon de mettre tout en œuvre pour faire nommer Achille chef de l'armée, et Palamède, rappelé chez les Grecs, fut massacré à coups de pierres par les soldats.

(23) Hiérapolis, ville de Phrygie. *Voy.* Vitr. liv. VII, chap. III.

(24) Les Ciliciens habitaient le pays où furent ensuite les Adramyttènes, les Atarnéens, les Pitanéens, jusqu'à l'embouchure du fleuve Caïcus. Ils formaient deux peuples, dont l'un avait pour roi Eétion, et l'autre Mynétus. Lyrnessus était fils de Mynétus, et Théba d'Eétion.

(25) Les Léléges habitaient près des Ciliciens. Ayant été vaincus par Achille, ils se retirèrent dans la Carie, et s'établirent aux environs d'Halicarnasse. Mais la ville de Pédase, abandonnée par ses habitans, n'existait plus du temps de Strabon; elle était située près du détroit d'Adramyttène sur la rive du fleuve Satniois. Hom. Iliad. φ.

Ἄλτεω, ὃς Λελέγεσσι φιλοπτολέμοισιν ἀνάσσει
Πήδασον αἰπήεσσαν ἔχων ὑπὸ Σατνιόεντι.

« Il commandait aux belliqueux Léléges et à la ville de Pédase, près du fleuve Satnioïs. » Strabon remarque qu'il ne faut point lire comme quelques-uns ὑπὸ Σατνιόεντι, *sous le Satnioïs*, comme s'il eût existé une montagne de ce nom; au lieu qu'il y eut un fleuve ainsi appelé près de cette ville. Le poète le fait bien sentir, quand il dit: παρ' ὄχθαις Σατνιόεντος, près des rives du Satnioïs.

(26) Dictys n'est point ici d'accord avec les autres historiens, qui disent que Polydore fut tué par Polymestor. Virg. Énéid. III,

Hunc Polydorum auri quondam cum pondere magno
Infelix Priamus furtim mandarat alendum
Threicio regi, cum jam diffideret armis
Dardaniæ, cingique urbem obsidione videret.
Ille, ut opes fractæ Teucrum et fortuna recessit,
Res agamemnonias, victriciaque arma secutus,
Fas omne abrumpit, Polydorum obtruncat, et auro
Vi potitur.

(27) Sophocle fait dire à Tecmessa que son père Teuthras descendit aux enfers de sa mort naturelle.

.... Σὺ γάρ μοῦ πάτριδ' ἠΐςωσας δορὶ,
Καὶ μητέρ', ἀλλ' ἡ μοῖρα τὸν φύσαντά με,
Καθεῖλεν ᾄδου θανασίμους οἰκήτορας.

« Tu as ravagé ma patrie par les armes et fait périr ma mère, et la mort a fait descendre mon père aux enfers. »

(28) J'ai rendu *habentes Polydorum* par ces mots: *Polydore est gardé à vue*; parce qu'il

n'est pas probable que les députés grecs aient emmené avec eux Polydore, comme la construction de la phrase semble l'indiquer. D'ailleurs les deux passages suivans sont formels : page 131, *Nam captum Polydorum, atque apud Græcos retineri cognitum vobis est;* et page 135, *Tum demum dimitti Menelaum aiebat, si Polydorus redderetur.*

(29) Suivant Darès, Panthus était fils d'Euphorbe; dans Virgile il est surnommé Orthryades. Il était grand-prêtre de l'Apollon de Delphes; mais le fils d'Anténor, envoyé à Delphes par Priam, l'enleva et le conduisit à Troie, où il devint lui-même grand-prêtre d'Apollon, et épousa Pronome, fille de Clytius, dont il eut Polydamas. Homère s'étend avec complaisance sur sa prudence et ses profondes connaissances dans l'art de prédire l'avenir. *Voy.* Eust. Serv.

(30) Il est faux qu'Antimaque fut le seul qui s'opposa à ce qu'on rendît Hélène; car Hélénus, Déiphobe, Polydamas et plusieurs autres étaient de cet avis. Mais on ne sait quel est cet Antimaque, dont aucun auteur ne fait mention, excepté Dictys : on pense qu'il faudrait substituer *Archemachus*, un des fils de Priam.

(31) Cependant Hector était plus propre au combat qu'au conseil; Homère dit, en parlant d'Hector, et de Polydamas, fils de Panthus :

Ἀλλ' ὁ μὲν ἂρ μύθοισιν, ὁ δ' ἔγχεϊ πολλὸν ἐνίκα.

« Mais Polydamas était meilleur pour le conseil,

et Hector pour l'épée. » Hector, selon les autres historiens, fut toujours d'avis, au contraire, de rendre Hélène. C'est ainsi qu'Énone dit à Pâris, dans Ovid., Héroïd. 5 ép.,

Quæ si sit Danais reddenda, vel Hectora fratrem,
Vel cum Deiphobo Polydamanta roga.
Quid gravis Antenor, Priamus quid suadeat ipse
Consule, queis ætas longa magistra fuit.

Déiphobe n'en prit pas moins le parti de Pâris, comme nous l'avons déjà vu; mais les savans excusent Ovide, en disant qu'il l'a fait à dessein; car il met en scène une femme qui pouvait, avec vraisemblance, n'être pas très-instruite du fait dont il s'agissait.

(32) Tite-Live dit au contraire qu'Énée ne cessa de conseiller aux Troyens de rendre Hélène. *Jam primum omnium, inquit, satis constat Trojâ captâ in cæteros sævitum esse Trojanos, duobus Eneâ Antenoreque, et vetusti jure hospitii, et quia pacis reddendæque Helenæ semper auctores fuerant, omne jus belli Achivos abstinuisse.* « Il est assez constant, dit-il, qu'après la prise de Troie, les Grecs ont puni cruellement les Troyens, à l'exception d'Énée et d'Anténor, qu'ils respectèrent à cause de l'hospitalité qu'ils avaient exercée à leur égard, et parce qu'ils avaient toujours été d'avis de rendre Hélène. »

(33) Ici Dictys commet une faute contre l'histoire. Il est vrai que les Crétois enlevèrent Europe

« Hippothoüs et Pyleus, descendans de Mars, tous deux fils du Pélasge Lithus, fils d'Eudamidas, commandaient à ceux qui habitaient le territoire fertile de Larisse. »

(43) Cet Acamas était fils d'Eussore; il y avait un autre Acamas, fils d'Anténor, et un troisième, fils d'Acamante. Piros, Πείροος, fils d'Imbrasus.

(44) Euphémus, suivant Homère, était aussi fils de Trézène.

Les Ciconiens étaient des peuples de la Thrace, que quelques historiens placent près de l'Hébrus, et d'autres près de l'Ismire.

(45) La Paphlagonie, contrée de l'Asie, s'étendait depuis le Pont-Euxin jusqu'au fleuve Halys. C'est là qu'Homère place les Hénétiens, parce qu'ils occupèrent d'abord le pays des Paphlagoniens. Après la prise de Troie et la perte de leurs chefs, ils traversèrent la Thrace, et parvinrent dans la Vénétie, sous la conduite d'Anténor. C'était dans la Paphlagonie qu'était le fleuve Parthénius et la ville d'Héraclée. Les villages de Cytore, Sésame et Cromna étaient arrosés par ce fleuve. Amastris, épouse de Denis, tyran d'Héraclée, forma de ces bourgs la ville d'Amastris. C'était à Cytore que se tenait le marché général du pays : Sésame était la forteresse d'Amastris. Près de cette ville, il y avait sur le rivage un bourg nommé Ægialus à cause de sa position, aux environs duquel étaient deux rochers que leur couleur rouge fit nommer *Erythrini*.

(46) Les Anciens ne sont point d'accord sur le pays qu'habitaient les Alizoniens; les uns les placent dans la Scythie européenne, d'autres dans la Mysie. Strabon assure qu'ils étaient autrefois appelés Chalybes, et qu'ils habitaient la Paphlagonie, au-delà du fleuve Iris. *Voy*. Strab. liv. 12, et Eusth. D'autres lisent *Filii Minoi Azanorum regis*.

(47) On est porté à croire qu'au lieu de *Soleme*, il faut écrire *Solyme*; car, suivant Homère, les Solymes habitaient la Lycie, et il y avait la ville et le tombeau de Solyme.

(48) La Carie était située près du fleuve Méandre.

(49) Homère dit:

Φόρκυς ἂν Φρύγας ἦγε καὶ Ἀσκάνιός θεοειδὴς,
Τηλ' ἐξ Ἀσκανίης.

«Phorcis et le divin Ascanius conduisaient les Phrygiens, habitans de l'Ascanie.» On parle ici de la Phrygie mineure, qui était éloignée de Troie; en cet endroit était l'Ascanie. *Voy*. Strab. et Eust.

(50) Homère dit:

Μυσῶν δὲ Χρόμις ἦρχε καὶ Ἔννομος οἰωνιστήρ.

«Chromis et l'augure Ennemus commandaient les Mysiens.» La Mysie asiatique était située entre la Bythinie et l'embouchure de l'Esopus.

(51) Les Péoniens habitaient les rives du fleuve Strymon, près le fleuve Axius qui divise la Bottiée

de l'Amphaxine, et se réunissant au fleuve Erigone, coule entre Chalestre et Therme. Amydon était placée sur les bords de ce fleuve. *Voy*. Strab. et Eustath. Hesychius dit : Ἀξιὸς ποταμὸς Παιονίας, Axius, fleuve de Péonie.

(52) Adrestine ou Adrastée est située au-delà de l'Ésopus, près du Granique. La ville de Pityéa était dans la campagne de Paros, et le mont Téréia non loin de Cyzice; d'autres soutiennent qu'il était distant de Lampsaque de quarante stades.

(53) Homère parle ainsi d'Asius :

Ἄσιος, ὃς μήτρως ἦν Ἕκτορος ἱπποδάμοιο,
Αὐτοκασίγνητο Ἑκάβης, υἱος δὲ Δύμαντος
Ὃς Φρυγίην ναίεσκε ῥοῆς ἐπὶ Σαγγαρίοιο.

« Asius, oncle d'Hector, célèbre dans l'art de dompter les chevaux, était frère d'Hécube et fils de Dymas, qui habitait dans la Phrygie, près du fleuve Sangarius. »

(54) Achille n'était point tant indigné de ce qu'on lui avait ravi Hippodamie, que de ce qu'il n'avait point été invité à un repas par Agamemnon. Dictys se souvenait sans doute que, pour un semblable mépris, les dieux autrefois avaient envoyé à différens peuples des fléaux cruels. Il paraît avoir emprunté ce passage d'Aristote, Rhet., chap. XXIV. Ἢ εἴ τις φαίη, τὸ ἐπὶ δεῖπνον κληθῆναι τιμιώτατον, διὰ γὰρ τὸ μὴ κληθῆναι ὁ Ἀχιλλεὺς ἐμήνισε τοῖς Ἀχαιοῖς ἐν Τενέδῳ. Ὁ δ' ὡς ἀτιμαζόμενος ἐμήνισε,

συνέβη δὲ τοῦτο ἐπὶ τοῦ μὴ κληθῆναι. « On peut dire que c'était un honneur insigne d'être invité à un repas; car Achille, ayant été oublié, s'emporta contre les Grecs dans l'île de Ténédos, et sa colère fut l'effet du mépris inséparable d'un tel oubli. »

(55) Suivant Homère, Dolon fut le premier à s'offrir, et demanda seulement pour récompense les chevaux et le char d'Achille; mais ayant été pris par Ulysse et Diomède, il feignit qu'Énée l'avait engagé par de grands présens à se rendre aux vaisseaux.

(56) Ici notre auteur diffère d'Homère; ce poète dit qu'Ulysse et Diomède, étant sortis pour examiner le camp des ennemis, rencontrèrent Dolon qui voulait aussi s'instruire de ce qui se passait chez les Grecs.

(57) Notre auteur dit que Pâris fit comprendre à Ménélas qu'il acceptait le défi en s'avançant à la tête des troupes; mais, suivant Homère, les Grecs et les Troyens convinrent que celui des deux qui serait vainqueur posséderait Hélène et toutes les richesses enlevées avec elle.

(58) Homère dit que le trait de Ménélas perça le bouclier d'Alexandre, déchira sa tunique, et que ce dernier n'évita la mort qu'en faisant un mouvement en arrière.

(59) Dans Homère, Alexandre ne fut point blessé; mais Ménélas le saisit par son casque, et était sur le point de l'étrangler en le tirant à lui, lorsque Vénus rompit la courroie du casque, et

l'arracha ainsi à sa fureur. Mais Dictys a changé certaines circonstances, et omis celles qu'il a cru invraisemblables.

(60) Tel est aussi le sentiment d'Homère, à quelques changemens près; car il dit qu'après le combat de Ménélas et de Pâris, lorsque les Grecs demandaient Hélène, comme on en était convenu, Pandarus, fils de Lycaon, par une trahison sans exemple, lança à Ménélas un trait qui l'atteignit seulement à l'extrémité de l'oreille. Iliad. δ.

(61) Ce passage est contraire au récit d'Homère, qui dit que si les Troyens attaquaient vivement, les Grecs leur résistaient aussi avec beaucoup de valeur.

(62) Ce qu'avance Dictys n'est pas exact; car ce fut dans ce combat qu'Hector tua Patrocle, qui arriva lorsqu'Ajax, las du carnage, était pressé de toutes parts. *Voy.* Homère, Iliad. π. Suivant Dictys, Hector fut blessé d'un coup de pierre, parce qu'Homère dit qu'Énée fut frappé d'un coup de pierre par Diomède, près du corps de Pandarus. Iliad. ε.

(63) Dictys fait arriver Rhésus à Troie après l'embrâsement des vaisseaux; mais, suivant Homère et d'autres historiens, il vint la nuit que Dolon fut pris et tué par Ulysse et Diomède. Iliad. Eurip. Rhes.

(64) Je ne sais où Dictys a pu voir près de Troie une péninsule, car il n'en existe point, à moins qu'il ne veuille parler d'un promontoire.

Rhésus traversa le Bosphore sur des vaisseaux, et fit à pied le reste du voyage.

(65) Notre auteur diffère ici de tous les historiens, comme nous l'avons déjà dit : suivant eux, Ulysse et Diomède, sortis pour considérer le camp des ennemis, se saisirent de Dolon, qui les instruisit de tout.

(66) Pindare seul dit que Rhésus se battit pendant tout le jour contre les Grecs, qu'il les harcela beaucoup, et que la nuit suivante Ulysse et Diomède, avertis par Junon, entrèrent dans la tente de ce roi et lui donnèrent la mort.

(67) Il n'est pas certain qu'ils emmenèrent son char, car, dans Euripide, Minerve dit à Diomède qu'ils n'ont point d'endroit pour le placer.

Οὐ γὰρ ἐσθ' ὅπου
Τοίονδ' ὄχημα χθὼν κέκευθε πωλικόν.

« Il n'y a aucun lieu sur la terre où l'on puisse garder un tel char. »

L'oracle avait prédit que si ses chevaux buvaient de l'eau du Xanthe et paissaient dans la plaine de Troie, cette ville serait imprenable. Virg. liv. I,

Ardentesque avertit equos in castra, priusquam
Pabula gustassent Trojæ, Xanthumque bibissent.

(68) Dictys n'est point ici d'accord avec les autres auteurs, qui disent que les Grecs envoyèrent à Lemnos des députés qui ramenèrent Philoctète.

Hygin dit que ce furent Ulysse et Diomède; suivant Ovide, Ulysse s'y rendit seul; et, suivant Pausanias, Diomède. Sophocle prétend que Pyrrhus et Ulysse allèrent le trouver.

(69) Suivant notre auteur, Ulysse, Ajax et Diomède se rendirent à la tente d'Achille; suivant Homère, Phénix, Ulysse et Ajax, suivis des hérauts Hodius et Eurybates.

(70) Achille et Ajax étaient *cousins-germains*, comme fils des deux frères Pélée et Télamon.

(71) C'était pour signifier qu'on l'immolait à Jupiter. Quelquefois ils n'élevaient pas la victime entière au-dessus de la terre; mais ils tournaient seulement vers le ciel la tête et le cou, et lorsqu'ils sacrifiaient à Pluton ou aux dieux des enfers, ils appliquaient contre la terre la tête de l'animal.

FIN DES NOTES DU LIVRE SECOND.

ARGUMENT

DU LIVRE TROISIÈME.

Les Grecs sont exercés pendant l'hiver. — Presque toutes les villes de l'Asie abandonnent la cause de Priam. — Amour d'Achille pour Polyxène. — On se bat de part et d'autre avec fureur. Achille est blessé. — Patrocle donne la mort à Sarpédon. — Il meurt dans le même combat. — Douleur d'Achille au sujet de la mort de son ami. — Idoménée est blessé. — Achille fait tomber sous ses coups Hector, qui était allé à la rencontre de Penthésilée, et au moment où il se croyait le plus en sûreté. — Il l'attache par les pieds à son char, et le traîne au milieu de la plaine. — On célèbre des jeux au camp des Grecs. — Priam, accompagné d'Andromaque et de Polyxène, se rend à la tente d'Achille pour racheter le corps de son fils. — Il est invité à un repas. — Discours prononcés à cette occasion. — Achille renvoie alors Priam et sa fille Polyxène. — Priam reprend enfin le corps d'Hector et retourne à Troie sur son char.

LIBER TERTIUS.

CAPUT I.

Interim per totam hyemem dilato conditionibus in tempus bello, Græci cuncta, quæ in tali otio militia exposcebat, intenti animo summis studiis festinabant. Namque pro vallo multitudo universa variis bellandi generibus per duces populosque instructa, et ob id more optimo divisis ad officia sua quibusque, hinc jaculis hastarum vice fabricatis, neque pondere aut mensura inferioribus, et quibus non alia erant, præustis sudibus, illinc sagittis certantes inter se invicem, ad multum diem exercere: alii saxis utebantur. Sed inter sagittarios maxime anteibant Ulysses, Teucer, Meriones, Epios, Menelaus. Neque dubium, quin inter hos tamen præcelleret Philocteta; quippe Herculis sagittarum dominus, et destinata feriendi arte mirabilis. At Trojani cum auxiliaribus laxiores militia, neque circa exercitum solliciti secordius agitare. Ac sæpe sine ullo

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE I.

La trève dura tout l'hiver. Les Grecs cependant, quoique toujours sur leurs gardes, profitaient de ce loisir pour se tenir en haleine, et pour s'entretenir dans l'art des combats. A la tête des retranchemens, les troupes, divisées par peuples, étaient, sous la conduite de leurs chefs, exercées et dressées, chacune, suivant une excellente coutume, pour une arme particulière. On avait fabriqué, à cet effet, des traits en forme de javelots, égaux à ceux-ci en longueur et en poids; ceux qui n'en avaient pas se servaient de bâtons durcis au feu. D'autres combattaient entre eux avec des flèches; quelques-uns s'exerçaient à lancer des pierres. Parmi ceux qui se servaient de flèches, se distinguaient Ulysse, Teucer, Mérion, Epeus, Ménélas; mais Philoctète l'emportait sur eux tous, parce que, héritier des flèches du grand Alcide, nul n'était plus habile à atteindre le but. Les Troyens, au contraire, avec leurs auxiliaires, se relâchaient considérablement, et ne s'occupaient à rien moins qu'à se préparer au combat. Souvent les Grecs et les Troyens, sans au-

cune crainte, se rendaient au temple d'Apollon Tymbréen, pour offrir des sacrifices à ce dieu. Dans le même temps, on annonça que la plupart des villes de l'Asie avaient quitté le parti de Priam, et repoussaient son alliance avec horreur. D'un côté le crime d'Alexandre, qui donnait une idée juste de la manière dont les Troyens remplissaient les devoirs de l'hospitalité, de l'autre, le bruit des victoires remportées par les Grecs en tant de rencontres, et la ruine de plusieurs cités alliées des Troyens, n'avaient pas peu contribué à inspirer aux peuples des sentimens de haine pour les fils et le gouvernement de Priam.

CHAPITRE II.

Un jour qu'Hécube était sortie de Troie pour offrir un sacrifice solennel à Apollon Thymbréen, Achille, curieux (1) de voir la manière dont les Troyennes s'acquittaient de ce pieux devoir, s'y rendit, suivi d'un petit nombre d'amis. La reine avait avec elle plusieurs dames de distinction, épouses de ses fils ou des principaux Troyens; les unes l'accompagnaient par honneur et par devoir, les autres pour faire leurs prières particulières. Auprès d'Hécube se trouvaient aussi deux de ses filles qui n'étaient pas encore mariées, Polyxène et Cassandre. Celle-ci,

insidiarum metu, hi aut illi multis immolationibus Thymbræo Apollini supplicabant. Iisdem fere diebus nuncius apportatur, universas prope Asiæ civitates descivisse à Priamo, atque ejus amicitiam exsecrari : namque facinoris exemplo, suspectis jam per universos populos, gentesque circa hospitium omnibus, simul omnibus prœliis Græcos victores cognitum, et eversio multarum in ea regione civitatum in animis hæserat; ad postremum, grave odium filiorum regnique ejus incesserat.

CAPUT II.

At apud Trojam forte quadam die Hecuba supplicante Apollini, Achilles volens visere ceremoniarum morem, cum paucis comitibus supervenit. Erant præterea cum Hecuba matronæ plurimæ, conjuges principalium filiorumque ejus, partim honorem atque obsequium reginæ tribuentes, reliquæ tali obtentu pro se quæque rogaturæ supplicabant : etiam Hecubæ filiæ nondum nuptæ, Polyxena et Cassandra, Minervæ atque Apollinis anti-

stes, novo ac barbaro redimita ornatu, effusis hinc atque inde crinibus precabatur, suggerente sibi Polyxena apparatum sacri ejus. Ac tum forte Achilles versis in Polyxenam oculis, pulchritudine virginis capitur : auctoque in horas desiderio, ubi animus non lenitur, ad naves discedit. Sed ubi dies pauci fluxere, et amor magis ingravescit, accito Automedonte, aperit ardorem animi : ad postremum rogat uti ad Hectorem virginis causa iret. Hector vero daturum se in matrimonium sororem mandat, si sibi universum exercitum proderet.

CAPUT III.

DEIN Achilles, soluturum se omne bellum pro Polyxena tradita pollicetur. Tum Hector, aut proditionem ab eo confirmandam, aut filios Plisthenis atque Ajacem interficiendos : alias de tali negotio nihil se auditurum. Ea ubi Achilles acce-

grande-prêtresse d'Apollon et de Minerve, revêtue d'ornemens sacrés, qui paraissaient nouveaux et étrangers aux Grecs, adressait au dieu les supplications prescrites d'un ton de prophétesse, les cheveux épars et à mots entrecoupés. Polyxène présentait à sa sœur tous les instrumens nécessaires au sacrifice. Achille, par hasard, jette la vue sur cette princesse ; sa beauté le frappe ; le feu du desir circule dans ses veines, chaque instant en augmente l'ardeur, et il se retire à ses vaisseaux, portant dans son cœur le trait qui l'a percé. Quelques jours s'écoulent, et son amour pour Polyxène ne fait que prendre de nouvelles forces. Il appelle Automédon, lui découvre sa passion, le prie instamment d'aller trouver Hector au sujet de la princesse. Celui-ci répond qu'il donnera sa sœur en mariage à Achille, à condition qu'on lui livrera toute l'armée des Grecs (2).

CHAPITRE III.

Achille envoie de nouveau Automédon à Hector lui promettre de sa part que, s'il veut lui donner Polyxène, il saura mettre fin à la guerre. « Point de Polyxène, répond Hector, ou Achille » me livrera les Grecs, à moins qu'il n'aime » mieux donner la mort à Ajax, ainsi qu'aux fils » de Plisthène. » A cette nouvelle, Achille, en-

flammé de colère, s'écrie : « Toi-même, Hector,
» je te tuerai aussitôt que la trève sera expirée. »
Ensuite, blessé profondément et hors de lui-même, il errait çà et là, ne sachant quel parti prendre dans une telle conjoncture. Automédon était témoin de sa faiblesse et des combats qu'excitait en lui la violence de son amour; il le voyait passer des nuits entières hors de sa tente, en proie au désespoir. Il craignit alors qu'il ne méditât quelque violence contre lui-même ou contre les princes grecs. Sans tarder davantage, il découvre tout à Patrocle et à Ajax. Ceux-ci cachent avec soin ce qu'ils viennent d'apprendre, et veillent sur la conduite d'Achille. Ce prince ensuite, faisant un retour sur lui-même, appelle Agamemnon et Ménélas, leur ouvre son cœur, et leur raconte tout ce qui vient de se passer. Ceux-ci le consolent, l'engagent à prendre courage, lui faisant espérer qu'avant peu il sera, par la force des armes, maître de celle qu'on a refusée à ses prières. Cet espoir paraissait d'autant plus fondé, que les Troyens touchaient au dernier moment de leur existence; car toutes les villes de l'Asie repoussaient avec indignation l'amitié et les caresses des Priamides, et venaient d'elles-mêmes nous offrir leur alliance et leurs services. Nous leur répondions que leur amitié et leur bonne vo-

pit, ira concitus exclamat, se eum quum primum tempus bellandi foret, interempturum. Dein animi jactatione saucius, huc atque illuc oberrans, interdum tamen quatenus præsenti negotio utendum esset, consultare. At ubi eum Automedon jactari animo, atque in dies magis magisque æstuare desiderio, ac pernoctare extra tentoria animadvertit, veritus ne quid adversum se, aut in supradictos reges moliretur, Patroclo atque Ajaci rem cunctam aperit. Hique, dissimulato quod audierant, cum rege commorantur. Ac forte quodam tempore recordatus sui, convocatis Agamemnone et Menelao, negotium, ut gestum erat, desideriumque animi aperit : a queis omnibus, ut bono animo ageret, respondetur : brevi quippe dominum eum fore ejus, quam deprecando non impetraverit : quæ res eo habere fidem videbatur, quoniam jam summa rerum Trojanarum prope occasum erat. Omnes namque Asiæ civitates exsecratæ amicitiam Priamidarum, ultro nobis auxilium societatemque belli offerebant : queis ab ducibus nostris benigne respondebatur,

satis sibi esse præsentium copiarum, neque auxiliorum egere : amicitiam sane quam offerrent, voluntatemque eorum fore gratam omnibus : scilicet quia fluxa fides, et animi parum spectati, neque tam subita mutatio sine dolo credebatur.

CAPUT IV.

Jamque exactis hibernis mensibus ver cœperat, quum Graii edicto prius, uti omnis miles in armis esset, mox signo belli edito, exercitum in campis productum ordinant : neque a Trojanis segnius agebatur. Igitur ubi utrinque instructæ acies advorsum processere, atque intra teli jactum ventum est, cohortati suos quisque manus conserunt, in medio locatis equitibus, et ob id primis congressis. Tumque primum reges nostri atque hostium, ascensis curribus bellum ineunt, ascito sibi quisque auriga ad regendos equos. Sed primus omnium Diomedes invectus Rhesi equis Pyræchmen regem Pæonum hasta fronte ictum interficit. Dein cæteros,

lonté nous étaient chères; mais que, pour le moment, nous avions assez de troupes, et que le secours qu'ils nous offraient ne pouvait nous être d'aucune utilité. Leur bonne foi et leur amitié paraissaient alors un peu suspectes, et on ne se fiait pas trop à un changement si subit.

CHAPITRE IV.

Déjà l'hiver était passé et le printemps commençait; les Grecs reçoivent l'ordre de se tenir sous les armes, et bientôt, au signal donné, l'armée, sortie de ses retranchemens, se range en bataille dans la plaine. Les Troyens, de leur côté, n'agissent pas avec moins de vigueur. Tout étant préparé de part et d'autre, on s'avance jusqu'à la portée du trait, chacun des chefs encourage les siens, et l'on en vient aux mains. La cavalerie, placée au centre, se met la première en mouvement. Nos rois et ceux des ennemis, montés sur leurs chars, précédés chacun de leurs conducteurs (3), se présentent au combat. Diomède d'abord, conduit par les chevaux de Rhésus, frappe au front Pyrechmen (4), roi des Péoniens, et le renverse à terre. Ceux qui entouraient ce prince veulent résister. Il atteint de loin les

uns, les perce de ses traits, et, pour ceux qui étaient à sa portée, il les écrase sous les roues de son char. Ensuite Idoménée, accompagné de Mérion qui guidait ses coursiers, enfonce son javelot dans le sein d'Acamas, roi des Thraces, et le précipite sur la poussière. Hector, qui combattait d'un autre côté, apprenant que le centre de son armée pliait déjà, laisse le commandement de son aile à des chefs éprouvés, et vole au secours de la partie attaquée, accompagné de Glaucus, de Déiphobe et de Polydamas. Sans doute le centre de l'armée troyenne eût été totalement détruit, si Hector, par sa présence, n'eût arrêté les nôtres et retenu les fuyards. Ainsi les Grecs, contraints de suspendre le carnage, ralentissent leur course, et se disposent à combattre les nouveaux venus.

CHAPITRE V.

A la nouvelle de ce qui se passait de ce côté, les autres chefs, rassurés chacun pour le côté où il avait combattu, courent à l'endroit où le péril était plus grand. Les rangs se serrent de nouveau, et le combat recommence..

quos ob virtutem rex secum stipatores habuerat, conglobatos inter se atque ausos resistere, partim telo eminus fundit, alios curru per medios concito humi obterit. Dein Idomeneus adhibito equis Merione, Acamanta Thracum regem dejicit, ruentique telo occurrit, atque ita interficit. Sed ubi Hector situs in parte alia, medios suorum fundi accipit, dispositis satis strenuis ubi pugnabat, accurrit auxilio laborantibus, Glaucum et Deiphobum et Polydamanta secum habens. Nec dubium, quin deleta a prædictis regibus ea pars hostium foret, ni adventu suo Hector nostrosque ulterius progredi, ac suos fugere cohibuisset. Ita Græci prohibiti cæde reliquorum, represso gradu adversum eos, qui supervenerant constitere.

CAPUT V.

Ac mox cognito per universum exercitum prœlio, in ea parte reliqui duces confirmati ubi quisque pugnaverat, undique eo confluunt. Densatur utrinque acies, et prœlium renovatum est. Igitur

Hector ubi plurimos suorum adesse, et satis tutum se intelligit, tollit animos. Dein clamore magno singulos suorum nomine appellans, confidentius in hostem pugnare hortatur : ac progressus intra aciem, Diorem et Polyxenum Alios satis impigre pugnantes vulnerat. At ubi eum Achilles ita in hostem promptum animadvertit, simul subvenire his, quos advorsum bellabat cupiens, et memor paullo ante repulsæ in Polyxena, contra tendit. Progressusque in medios Pylæmenen Paphlagonum regem impedimento sibi oppositum cominus fundit, non alienum sanguinis Priamidarum : perhibebatur quippe hic etiam ex his, qui a Phineo Agenoris originem propriam memoria repetebant : a quo etiam Olizonam genitam, postquam adoleverit, deductam in matrimonium Dardani.

CAPUT VI.

Cæterum Hector postquam ad se agmine infesto tendi videt, causas odii recordatus, non ulterius impetum viri experiri ausus, ex acie subterfugit : eumque

Hector, entouré de la plupart de ses compagnons, se croit plus en sûreté et sent redoubler son courage. Il appelle ses soldats à haute voix, chacun par son nom, et les exhorte à combattre avec plus d'ardeur que jamais; ensuite, s'avançant au milieu du champ de bataille, il blesse Diores et Polyxenus, Eléens (5), qui se distinguaient par leur valeur. Achille le voyant ainsi acharné contre nous, dirige sa course vers lui; deux motifs l'animent, celui de secourir ses compagnons, que poursuivait Hector, et de se venger sur ce prince du refus qu'il lui avait fait de sa sœur Polyxène. Il renverse de sa main Pylémen (6), roi des Paphlagoniens, qui s'opposait à son passage. Celui-ci était parent des Priamides. On le disait descendant d'Agénor par Phinée, père d'Olizone, mariée à Dardanus (7).

CHAPITRE VI.

Cependant Hector voyant Achille courir sur lui avec tant de fureur, ne jugea pas à propos de l'attendre, et se déroba à sa poursuite. Il n'avait pas oublié les sujets de haine qu'il

avait donnés à ce prince. Achille le suivit autant que pouvait le permettre la foule des combattans; enfin il lance son javelot, et en atteint le conducteur du char d'Hector. Ce prince venait d'en descendre pour se sauver d'un autre côté. Achille est désespéré de voir que son plus grand ennemi lui échappe; sa fureur prend de nouvelles forces; il arrache son javelot du corps du conducteur (8), s'en sert contre ceux qui se présentent à lui, les abat à ses pieds, et fait voler son char par-dessus pour attaquer les autres. La frayeur s'empare des Troyens; ils fuient en désordre. Hélénus, caché dans la foule, cherche des yeux un endroit favorable, et, lorsqu'il l'a trouvé, il lance une flèche qui vient percer la main d'Achille. Ainsi ce vaillant prince, dont Hector n'avait pu soutenir les regards, blessé d'un trait perfide et caché, est forcé de quitter le combat.

CHAPITRE VII.

Cependant Agamemnon et avec lui les deux Ajax, sans parler d'une foule de guerriers inconnus, immolèrent à leur fureur plusieurs des fils de Priam. Agamemnon fit mordre la poussière à Arsace, Déiopite, Archemachus, Laodocus et Philénor; Ajax Oïlée et Ajax Té-

Achilles insecutus quantum acies hostium patiebatur, ad postremum jaculatus, aurigam ejus interficit, postquam Hector per aliam partem relicto curru aufugerat. Dein ereptum sibi e manibus inimicissimum omnium dolens, rursus vehementius sævire, extractoque ex corpore aurigæ jaculo fundere obvios, ac prostratos, quum alios invaderet desuper proculcans obterere. Inter quæ tam trepida cunctis fugientibus, Helenus quæsitum ex occulto vulneri locum ubi nactus est, manum Achillis procul atque improvisus sagitta transfigit. Ita vir egregius bellandi, cujus adventu territus fugatusque Hector, multique mortales cum ducibus extincti, clam atque ex occulto vulneratus, eo die finem bellandi fecit.

CAPUT VII.

INTERIM Agamemnon, et cum eo Ajaces duo, inter cæteram stragem ignotorum, nacti plurimos Priami filiorum interficiunt : Agamemnon Arsacum cum Deiopite, Archemachum, Laodocum, et Philenorem; Ajax Oilei et Telamonius

Melium, Astiochum, Doriclum, Hippothoum atque Hippodamanta. At in alia belli parte Patroclus et Lycius Sarpedon locati in cornibus, nullis propinquorum præsentibus, signo inter se dato solitarii certaminis, extra aciem processere. Moxque telis advorsum jactis, ubi uterque intactus est, curru desiliunt, atque arreptis gladiis pergunt obviam. Jamque crebris advorsum se ictibus congressi, neque vulneratus quisquam, multum diei consumpserant; quum Patroclus amplius audendum ratus, colligit in arma sese, et cautius contectus, ingressusque hostem complectitur, manu dextra poplitem succidens : quo vulnere debilitatum, atque exsectis nervis invalidum propulsat corpore, ruentemque interficit.

CAPUT VIII.

Quod ubi animadvertere Trojani, qui juxta steterant, magnum clamorem tollunt, relictisque ordinibus signo dato, arma in Patroclum vertunt, scilicet Sarpedonis interitum publicam cladem rati. At Patroclus præviso hostium agmine, telum

lamon, à Mélius, Astiochus, Doriclus, Hippothoüs et Hippodamas. D'un autre côté, Patrocle et le Lycien Sarpédon, placés aux ailes, et sans être accompagnés, sortent des rangs, et se donnent le signal d'un combat singulier. Ils lancent d'abord leurs traits sans s'atteindre; bientôt ils sautent à bas de leurs chars, se saisissent de leurs épées, et commencent une nouvelle attaque. Ils s'étaient déjà portés plusieurs coups sans se faire aucune blessure (9). Déjà une partie du jour était écoulée, lorsque Patrocle, persuadé qu'il faut un coup de hardiesse, se couvre de son bouclier, fait un dernier effort, serre de près son ennemi, et lui porte un coup au jarret: les nerfs une fois coupés, la force abandonne Sarpédon; il tombe, et Patrocle le met à mort.

CHAPITRE VIII.

Les Troyens qui se trouvaient là, poussent un cri de désespoir, regardant la mort de Sarpédon comme une calamité publique; ils se précipitent en foule et dirigent leurs efforts contre Patrocle. Celui-ci voyant venir à lui une nuée d'ennemis, ramasse son javelot, qui

était à terre, se couvre de ses armes, et oppose à leur attaque une courageuse résistance. Il frappe à la jambe, de sa lance, Déiphobe, qui était le plus près de lui, et l'oblige à quitter le champ de bataille, après avoir tué d'abord son frère Gorgithion. Bientôt l'arrivée d'Ajax force les autres de prendre la fuite. Hector, instruit de ce qui vient d'arriver, accourt, reforme à la hâte son corps de bataille, qui était en désordre, réprimande les chefs, rallie les fuyards, et les ramène au combat. Sa présence ranime les courages abattus, et le combat recommence avec plus de fureur que jamais. De chaque côté des chefs habiles, une armée réorganisée, balancent entre eux les succès et les pertes. On poursuit, et bientôt on est poursuivi à son tour ; par-tout où le péril augmente, où la chance tourne, il survient un renfort. Nombre de guerriers tombent de part et d'autre, et la victoire est encore indécise. La plus grande partie du jour est écoulée, la nuit commence ; le soldat, fatigué d'une lutte aussi long-temps prolongée, est contraint de quitter la partie, et le combat cesse à la grande satisfaction des deux armées.

positum humi propere rapit, compositusque in armis audentius resistit. Tum ingruentem Deiphobum hasta cominus tibiam ferit, atque excedere ex acie cogit, interfecto prius Gorgithione fratre ejus : neque multo post adventu Ajacis fusi reliqui. Quum interim Hector edoctus quæ acciderant, supervenit, ac mox conversam suorum aciem pro tempore restituit, increpatis ducibus, ac plerisque ex fuga reductis. Ita præsentia ejus animi tolluntur, et prœlium incenditur. Tum vero inclytis ex utraque parte ducibus, confirmato exercitu, confligunt acies, nunc hinc nunc inde cedentibus instantes, et ubi acies nutaverat, præsidiis accurrentibus. Interea utriusque exercitus cadunt plurimi, neque fortuna belli mutatur. Sed postquam miles per multum diem bello intentus, magis magisque fatigabatur, et diei vesper erat, utrisque cupientibus, pugna decessum.

CAPUT IX.

Tum apud Trojam circa Sarpedonis cadaver cunctis deflentibus, ac præcipue feminis, luctu atque gemitu omnia completa sunt : queis non alii casus acerbissimi, ne interitus quidem Priamidarum, præ desiderio ejus cordi insederant : tantum in eo vivo præsidium, et interfecto spes ablata credebatur. At Græci in castra regressi, primum omnium Achillem revisunt : eumque de vulnere percunctati, ubi sine dolore agere vident, læti ad postremum narrare occipiunt Patrocli fortia facta : dein reliquos qui vulnerati erant, per ordinem circumeunt : ita inspectatis omnibus ad tentoria sua quisque digreditur. Interim Achilles regressum Patroclum extollere laudibus, dein monere, uti reliquo quoque bello memor rerum quas gesserat, hostibus vehementius ingrueret. Hoc modo nox consumitur. At lucis principio corpora suorum quisque collecta igni cremant, dein sepeliunt. Sed postquam dies aliquot triti, et vulnerati convalue-

CHAPITRE IX.

Alors, à Troie, il se fit un concours prodigieux autour du corps de Sarpédon (10). Là, tous étaient en pleurs : les femmes, surtout, faisaient retentir l'air de leurs gémissemens. Le regret qu'inspirait la perte de ce prince avait pris la place de toute autre considération, et les malheurs précédens, la mort des Priamides tués dans le même combat, ne paraissaient rien en comparaison de ce coup funeste; vivant, on regardait Sarpédon comme un rempart, et sa mort semblait avoir détruit tout espoir. Les Grecs, de retour dans leur camp, s'empressent de se rendre auprès d'Achille, et de s'informer de l'état de sa blessure; ils apprennent avec joie qu'il ne souffre plus, et lui font avec empressement le récit des hauts-faits de Patrocle. Ensuite ils vont visiter les autres blessés. Ce devoir rempli, chacun se retire dans sa tente. Cependant Achille donne les plus grands éloges à Patrocle, qui était de retour, l'engage à ne jamais oublier ses premiers exploits, et à ne s'en souvenir que pour faire sentir plus vivement sa valeur aux ennemis. La nuit se passe ainsi. Au point du jour chacun rassemble ses morts, les livre aux flammes, et renferme les restes

dans des urnes. Quelques jours s'étaient déjà écoulés, les blessés étaient rétablis; on songe à se mettre en campagne, et à se préparer au combat.

CHAPITRE X.

Les Barbares, suivant leur coutume, et ne cherchant leur avantage que dans la confusion et le désordre, sortent de la ville secrètement et avant le temps (11); ensuite ils se répandent dans la plaine comme un torrent, poussent des cris horribles, et nous lancent tous leurs traits à la fois. Nous étions alors à moitié armés et nous ne gardions aucun rang. Plusieurs des nôtres se laissèrent ainsi surprendre, entre autres le Béotien Arcésilas et Schédius, chefs des Crisséens. Beaucoup furent blessés, particulièrement Mégès et Agapénor : l'un commandait aux habitans des Echinades, l'autre aux peuples de l'Arcadie. Au milieu de ce désastre, Patrocle entreprend de tenter la fortune du combat, peut-être plus tôt qu'il ne fallait (12). Il exhorte les siens, et tombe sur l'ennemi; mais bientôt il est atteint d'un trait lancé de la main d'Euphorbe (13). Aussitôt Hector arrive, achève de l'abattre, et, le tenant sous ses pieds, lui fait plusieurs blessures. Bientôt il tente de l'entraîner du champ

rant, arma expedire et producere militem placet.

CAPUT X.

Sed Barbari more pessimo, nec quidquam compositum, nihilque aliud, quam turbata atque insidiosa cupientes, clam atque ante tempus egressi prœlium prævertere : tuncque effusi ruinæ modo, clamorem inconditum, simul et tela in hostes conjiciunt, semermos etiamtum atque incompositos. Cæsi ita nostrorum multi, in queis Arcesilaus Bœotius, et Schedius, Crissæorum uterque duces optimi : cæterum vulnerata pars maxima. Meges etiam et Agapenor; alter Echinadibus imperator, Agapenor Arcadiæ. Inter quæ tam fœda, tanta inclinatione rerum, Patroclus fortunam belli vincere agressus, dum hortatur suos simul atque instat hostibus, promptior quam bellandi mos est, telo Euphorbi ictus ruit : statimque Hector advolans eum opprimit, ac de super vulneribus multis fodit : moxque nititur ab-

strahere prœlio, scilicet insolentia gentis suæ illudere cupiens per universa genera dehonestamenti. Quod ubi Ajaci cognitum est, relicto ubi pugnaverat, propere accurrit, jamque eripere cadaver occipientem proturbat hasta. Interim Euphorbus à Menelao et Ajace altero summo studio circumventus, scilicet auctor interempti ducis, morte pœnas luit. Dein occipiente vespera, prœlium dirimitur, male et cum dedecore plurimis nostrorum interfectis.

CAPUT XI.

Sed postquam reductæ utrinque acies, et jam in tuto miles noster erat, cuncti reges Achillem conveniunt, deformatum jam lacrymis atque omni supplicio lamentandi : qui modo prostratus humi, nunc cadaveri superjacens, adeo reliquorum animos pertentaverat, ut Ajax etiam, qui solendi causa adstiterat, nihil luctui remitteret : nec Patrocli tantum mors gemitum illum cunctis incusserat, sed præcipue recordatio vulnerum per loca corporis pudibunda. Quod exemplum pessimum per

de bataille, sans doute pour le mutiler d'une manière honteuse, suivant l'insolence ordinaire à sa nation (14). Ajax, instruit de ce malheur, quitte le poste où il combattait, se porte en cet endroit, et repousse avec sa lance Hector, qui s'efforçait en vain d'enlever le cadavre. Cependant Euphorbe, auteur de la mort de Patrocle, surpris et entouré par Ménélas et Ajax Oïlée, porte bientôt la peine due à son audace. Comme la nuit approchait, et que nous avions perdu beaucoup de monde par cette attaque insidieuse et contraire aux lois de la guerre, nous mîmes fin au combat.

CHAPITRE XI.

Lorsque les armées se furent retirées et que nos soldats eurent pourvu à leur sûreté, tous les rois se rendirent auprès d'Achille. Ils le trouvèrent baigné de ses larmes, et accablé par sa douleur; tantôt il se roulait dans la poussière, tantôt il se couchait sur le corps de son ami. Sa douleur avait tellement pénétré les assistans, qu'Ajax, qui était venu pour le consoler, ne pouvait retenir ses larmes. Les blessures honteuses dont le corps était couvert, plutôt que la mort du héros, inspiraient à tous un sentiment vif et profond. Cet exemple abominable de mutilation, jusqu'alors inconnu

aux Grecs, était donné pour la première fois au monde par les Troyens. Cependant les rois, à force de prières et de consolations, parviennent à relever Achille et à l'apaiser un peu. On lave le corps de Patrocle, et on le couvre d'un voile, principalement pour cacher ses blessures, cause de tant de douleurs.

CHAPITRE XII.

Achille ensuite nous invite à placer des sentinelles par-tout où il serait nécessaire, de peur que les Barbares ne se jetassent sur nos gens pendant qu'ils seraient occupés aux funérailles. Les chefs se partagent entre eux les postes à garder, et nous passons la nuit sous les armes, éclairés par les feux que nous avions allumés. Au point du jour, on convient que cinq d'entre les chefs se rendront au mont Ida, afin de couper le bois nécessaire pour le bûcher de Patrocle; en même temps on arrête que ses funérailles se feront aux dépens de l'armée, et que tous seront tenus d'y prendre part. Ialmenus, Ascalaphus, Epéus, Mérion et Ajax Oïlée, partent pour remplir leur mission. Bientôt Ulysse et Diomède mesurent l'espace réservé

mortales tum primum proditum est, nunquam antea Græcis solitum. Igitur reges multis precibus, atque omni consolationis modo tandem Achillem flexum, humo erigunt. Dein Patrocli corpus elutum, mox veste circumtegitur, maxime ob tegenda vulnera, quæ multis modis impressa haud sine magno gemitu cernebantur.

CAPUT XII.

His actis, Achilles monet, uti custodes vigilias agere curarent, neque hostes detentis circa funus nostris, more solito irruerent. Ita per distributionem officia sua quisque procurantes, igni plurimo in armis pernoctant. At lucis principio placet, uti ex omni ducum numero quinque in montem Idam vaderent sylvam cæsum, qua Patroclus cremaretur: decretum quippe ab omnibus erat, uti funus ejus publice curaretur. Iere igitur Ialmenus, Ascalaphus, Epios, et cum Merione Ajax alter. Moxque Ulysses et Diomedes busto locum dimetiuntur, quinque hastarum longitudine, totidemque in transversum. Advec-

ta deinde ligni copia bustum exstruitur, impositumque desuper cadaver igni supposito cremant, exornatum jam decore omni pretiosæ vestis : id namque Hippodamia et Diomedea curaverant, quarum Diomedea nimium juveni et omni affectu dilecta fuerat.

CAPUT XIII.

Cæterum paucis post diebus, refectis ex labore vigiliarum ducibus, cum luce simul exercitus in campum productus per totum diem in armis agit, opperiens Barbarorum occursum. Qui muris despectantes, postquam nostros paratos prœlio vident, eo die certamen distulere. Ita occasu solis Græci ad naves regressi. At vix principio diei Trojani rati etiam nunc incompositos Græcos armati portis evolant temere et cum audacia, uti antea soliti : instantesque circa vallum, certatim tela jaciunt crebra magis, quam cum effectu, nostris ad evitandos tantum ictus compositis. Igitur ubi ad multum diem Barbari intenti jaculis fessi jam, neque ita vehe-

pour le bûcher. Ils lui donnent cinq piques de longueur, et autant de largeur (15). La matière apportée, on élève le bûcher, on place le corps dessus, on y met le feu; le corps était revêtu d'habillemens précieux, préparés par Hippodamie et Diomédée : cette dernière avait été surtout l'objet du tendre amour de Patrocle.

CHAPITRE XIII.

Peu de jours après, les chefs, remis des fatigues précédentes, font sortir l'armée hors du camp, la rangent en bataille dans la plaine, et la tiennent sous les armes depuis le lever de l'aurore jusqu'au soir, attendant la rencontre des Barbares. Ceux-ci, qui voyaient du haut de leurs murs les nôtres préparés au combat, ne jugèrent pas à propos de l'engager. Leur silence força les Grecs de retourner à leurs vaisseaux au coucher du soleil. Mais le lendemain, au point du jour, les Troyens, croyant que les Grecs n'étaient plus sur leurs gardes, s'arment promptement, sortent en foule de la ville, sans prendre plus de précaution qu'à l'ordinaire, et, se pressant autour de nos retranchemens, nous accablent d'une multitude de traits qui firent peu d'effet, parce que nous nous étions placés de manière à les éviter. Déjà le jour était fort avancé; nous nous

apercevons que les Barbares commençaient à se lasser, et que leurs traits n'étaient plus lancés avec la même vigueur : nous sortons aussitôt par un côté, nous enfonçons leur aile gauche, et la mettons dans une déroute complète ; et un moment après, l'autre aile est aussi repoussée.

CHAPITRE XIV.

Les Barbares abandonnent leur dessein, et prennent honteusement la fuite. Ils n'eurent pas plutôt commencé à le faire, que, foulés aux pieds par ceux qui les poursuivaient, ils périrent la plupart sans résistance : parmi les morts, on trouva Asius, fils d'Hyrtacus, qui régnait à Sestos, et Pyléus avec Hippothoüs, rois des Larisséens. Dans cette même journée, Diomède fit douze prisonniers, et quarante tombèrent au pouvoir d'Ajax. Isus et Evandre, fils de Priam, éprouvèrent le même sort. Dans ce combat les Grecs perdirent Gunée, roi de Cyphie ; Idoménée fut aussi blessé. On cessa de poursuivre les Troyens lorsque, rentrés dans la ville, ils se furent mis à couvert derrière leurs remparts ; alors les Grecs dépouillent les morts de leurs armes, et précipitent les cadavres dans le fleuve. Ils n'avaient pas oublié les excès auxquels les Barbares s'étaient

mentes animadvertuntur, ex parte una nostri erumpunt, incursantesque sinistrum latus fundunt, fugantque : neque multo post ex alio : abnuentibus jam Barbaris, ac sine ulla difficultate versis.

CAPUT XIV.

Ita plurimi Barbarorum, ubi vertere terga fœde et vice imbellium ab insequentibus proculcati, ad postremum disperreunt : in queis Asius Hyrtaco genitus, et cum Hippothoo Pyleus, hi Larissæis, Asius Sesto regnantes. Eodem die vivi a Diomede capiuntur duodecim, ab Ajace quadraginta. Capti etiam Isus et Evander, Priamidæ. In ea pugna, Græcorum Guneus interfectus rex Cyphius, vulneratus etiam Idomeneus dux noster. Cæterum ubi Trojani muros ingressi clausere portas, et finis instandi factus est, nostri spoliata armis hostilia cadavera, apportataque in flumine præcipitant, memores paulo ante in Patroclo insolentiæ Barbarorum : dein captivos omnes, uti quemque cepe-

rant in ordine Achilli offerunt : isque vino multo sopita jam favilla, reliquias in urnam collegerat : decretum quippe animo gerebat secum, in patrium solum uti adveheret, vel si fortuna in se casum mutaret, una atque eadem sepultura cum carissimo sibi omnium contegi. Itaque eos qui oblati erant, deduci ad bustum, una etiam Priami filios, ibique seorsum aliquantum a favilla jugulari jubet, scilicet inferias Patrocli manibus : ac mox regulos canibus dilaniandos jacit, confirmatque, se non prius desinere pernoctando humi, quam in auctorem tanti luctus sui sanguine vindicasset.

CAPUT XV.

Nec multi transacti sunt dies, quum repente nunciatur, Hectorem obviam Penthesileæ cum paucis profectum : quæ regina Amazonum, incertum pretio an bellandi cupidine auxiliatum Priamo ad-

livrés envers le corps de Patrocle. On offre ensuite à Achille les prisonniers, en suivant l'ordre dans lequel chacun d'eux avait été pris. Celui-ci venait de faire d'amples libations de vin sur les cendres encore chaudes du bûcher, et avait renfermé dans une urne les restes de Patrocle. Il avait résolu en lui-même d'emporter ces restes précieux dans sa patrie, ou bien, si sa mauvaise fortune l'en empêchait, en le faisant périr lui-même, il voulait que ses cendres fussent mêlées à celles de son meilleur ami. Cependant il ordonne de conduire au bûcher les prisonniers qu'on lui avait amenés, ainsi que les fils de Priam; là il les fait égorger comme des victimes expiatoires offertes aux mânes de Patrocle (16) : bientôt après il jette à des chiens furieux les fils du roi, pour en être dévorés, en assurant qu'il n'aurait point d'autre lit que la terre, jusqu'à ce qu'il eût vengé la mort de Patrocle dans le sang de l'auteur de sa douleur.

CHAPITRE XV.

Peu de jours après nous apprenons qu'Hector, avec une faible escorte, était sorti à la rencontre de Penthésilée, reine des Amazones, qui arrivait au secours de Priam (17). Etait-elle guidée par l'appât du gain, ou par le de-

sir d'acquérir de la gloire dans les combats ? c'est ce qu'on ne sait pas. La nation des Amazones était toute guerrière ; invincible jusqu'alors pour ses voisins, la gloire de son nom s'était répandue par toute la terre. Alors Achille se fait suivre d'un petit nombre de soldats sur lesquels il pouvait compter, s'avance à grands pas pour surprendre l'ennemi. Hector allait traverser le fleuve, Achille l'enveloppe, l'attaque à l'improviste (18), sans lui donner le temps de se reconnaître, et le tue avec toute son escorte. Cependant il fait couper les mains à un des fils de Priam, qu'il avait pris, et le renvoie en cet état à la ville pour porter la nouvelle du combat. La vue de son plus cruel ennemi, abattu à ses pieds, et le souvenir de sa douleur encore récente, le rendent furieux. Il dépouille Hector de ses armes, lui lie fortement les pieds, et l'attache avec une courroie derrière son char. Bientôt il y monte lui-même, et ordonne à Automédon de lâcher les rênes de ses chevaux. Il fait voler son char à travers la plaine, et, choisissant les endroits d'où l'on pouvait le découvrir plus aisément, il traîne après lui le corps du malheureux prince ; supplice aussi nouveau que capable d'exciter la pitié (19).

ventarat. Gens bellatrix, et ob id ad finitimos indomita, specie armorum inclyta per mortales. Igitur Achilles paucis fidis adjunctis secum, insidiatum propere pergit, atque hostem securum sui prævortit: tum ingredi flumen occipientem, circumvenit: ita eumque et omnes qui comites regulo, dolum hujusmodi ignoraverant, ex improviso interficit: at quemdam filiorum Priami comprehensum, mox excisis manibus ad civitatem remittit, nunciatum quæ gesta erant. Ipse cum cæde inimicissimi, tum memoria doloris ferox, spoliatum armis hostem, mox constrictis in unum pedibus, vinculo currui postremo adnectit. Dein ubi ascendit ipse, Automedonti imperat, daret lora equis. Ita curru concito per campum, qua maxime visi poterat, pervolat, hostem mirandum in modum circumtrahens: genus pœnæ novum, miserandumque.

CAPUT XVI.

At apud Trojam ubi spolia Hectoris desuper e muris animadvertere, quæ Græci præcepto regis, ante ora hostium prætulerant, et ille qui excisis manibus acerbissimæ rei indicium in se ipse pertulerat, rem ut gesta erat, disseruit; tantus undique versus per totam civitatem luctus atque clamor editus, ut aves etiam consternatæ vocibus, alto decidisse crederentur, nostris cum insultatione reclamantibus : ac mox ex omni parte urbs clauditur, fœdatur regni habitus, atque in modum lugubrem funestumque, obducta facies civitatis; quum, sicut in tali nuntio assolet, repente concursus trepidantium fieret in eundem locum, ac statim sine ulla certa ratione per diversum fuga, nunc planctus crebri, modo urbe tota silentium ex incerto. Inter quæ et spes extremas, multi credere cum nocte simul Græcos mœnia invasuros, excisurosque urbem, securos interitu tanti ducis : nonulli etiam pro confirmato habere, Achillem exercitum, qui duce Penthesilea Priami rebus auxilio ve-

CHAPITRE XVI.

Dès que les Troyens, du haut de leurs murs, aperçurent les dépouilles d'Hector qu'on présentait à leur vue par l'ordre d'Achille, et que le fils de Priam (20) leur eût fait le récit du triste événement dont il portait sur lui-même des marques si cruelles, des cris de douleur s'élevèrent de toutes parts, en si grand nombre et si perçans, que les oiseaux eux-mêmes, étourdis, semblaient tomber du ciel: les Grecs, de leur côté, répondaient aux Troyens par les transports d'une joie insolente. Bientôt toutes les portes sont fermées; la face de l'empire est changée; un voile funèbre s'étend sur toute la ville; et, comme il arrive en pareille occasion, tous les citoyens éperdus se portent dans un même endroit, et bientôt après se dispersent; chacun s'écarte à droite et à gauche sans tenir de route certaine; tantôt l'air retentit de cris plaintifs, tantôt il règne par-tout un morne silence, effet de l'incertitude. Au milieu de leur désespoir, les Troyens croient voir les Grecs, enhardis par la mort d'un si grand général, fondre la nuit sur la ville, et renverser les murailles. D'autres se persuadent qu'Achille a entraîné dans son parti Penthésilée, avec l'armée qu'elle amenait au secours de Priam. Enfin,

tout semble tourner contre eux, tout devient leur ennemi; leurs forces sont abattues, leurs ressources épuisées, et la mort d'Hector les laisse sans aucun espoir de salut. Opposé presque seul à une armée formidable commandée par de vaillans généraux, Hector avait su balancer la fortune; il avait été plus brave qu'heureux; mais jamais la prudence en lui n'avait abandonné la valeur: aussi son nom était-il célèbre par toute la terre (21).

CHAPITRE XVII.

Du côté des Grecs, aussitôt qu'Achille fut de retour aux vaisseaux, et qu'il eut exposé à la vue de tout le monde le cadavre d'Hector, de cet ennemi si redouté, une joie universelle prend la place de la douleur qu'avait occasionnée peu auparavant la mort de Patrocle. Alors on est d'avis de célébrer, en l'honneur de l'ami d'Achille, des jeux et des combats (22), puisqu'on n'avait plus rien à craindre de la part des ennemis. Cela n'empêcha point que ceux qui étaient venus, non pour entrer en lice, mais pour assister comme spectateurs, ne se revêtissent de leurs armes, et ne se tinssent sur la défensive, dans la crainte que les Barbares, malgré la perte qu'ils venaient de faire,

nerat, partibus suorum adjunxisse : postremo omnia adversa, hostilia, fractas ablatasque opes, nullam salutis spem, interempto Hectore haberi : quippe is solus omnium in ea civitate advorsum tot milites, imperatoresque hostium, varia semper victoria certaverat; fortior quam felicior, cui fama bellandi inclyta per gentes, nunquam tamen vires consilio superfuerant.

CAPUT XVII.

INTERIM apud Græcos, ubi Achilles ad naves rediit, et cadaver Hectoris in ore omnium est, dolor quem ob Patrocli interitum paullo ante perceperant, nece metuendi hostis, et ob id præcipua lætitia circumscribitur. Ac tum universis placet, uti in honorem ejus, quoniam abesset hostilis metus, certamen ludis solitum celebraretur : neque minus tamen reliqui populi, qui non certaturi spectandi gratia convenerant, instructi armis, paratique adessent, ne qua scilicet hostis quamvis fractis rebus, solito tamen insidiandi more irrueret. Igitur Achilles victo-

ribus præmia quæ ei videbantur maxima, statui imperat, et postquam nihil reliquum erat, reges omnes ad considendum hortatur, ipse medius, atque inter eos excelsior. Tum primum quadrijugis equis Eumelus ante omnes victor declaratur : bigarum præmia Diomedes meruit, secundo post eum Menelaus.

CAPUT XVIII.

Cæterum ad certandum, qui sagittarum arte maxime prævalebant, Meriones atque Ulysses duos erexere malos, queis religatum linum tenuissimum, atque ex transverso extentum, utriusque capiti adnectebatur; media columba parte dependebat; ejus contingendæ certamen maximum. Tum reliquis incassum tendentibus, Ulysses cum Merione destinatum confixere. Quibus quum a reliquis favor attolleretur, Philocteta, non columbam se, verum id quo religata esset, sagitta excisurum promittit : admirantibus deinde difficultatem regibus, fidem promissi non felicius quam solertius confirmavit : ita dirupto vinculo; columba cum maxima po-

ne tentassent, suivant leur coutume, quelque attaque soudaine contre le camp. Achille destina aux vainqueurs les prix les plus magnifiques (23). Après avoir tout disposé, il invita les rois à s'asseoir, et lui-même s'assit au milieu d'eux, sur un siége plus élevé. D'abord Eumèle est vainqueur dans la course des quadriges; Diomède (24) obtient le premier prix du bige, et Ménélas mérite le second.

CHAPITRE XVIII.

Ensuite eut lieu le combat de l'arc. Mérion et Ulysse, qui étaient les plus habiles archers, firent dresser deux mâts (25), dont les sommets communiquaient ensemble par une corde tendue, du milieu de laquelle pendait une colombe : c'était le but que l'on devait atteindre. En vain les autres lancèrent leurs traits, Ulysse et Mérion furent les seuls qui purent la percer. On applaudissait beaucoup à leur adresse, lorsque Philoctète promit de couper le lien qui attachait la colombe, sans la toucher. La difficulté de l'entreprise faisait douter du succès; mais Philoctète tint sa promesse avec autant de bonheur que d'adresse : il coupa la corde, et la colombe tomba au milieu des acclamations de tous les spectateurs. Les vainqueurs dans ce combat furent Mérion et Ulysse; mais Achille ac-

corda à Philoctète un prix extraordinaire et d'une double valeur.

CHAPITRE XIX.

Ajax Oïlée obtint le premier prix de la course en long (26), et Polypète le second. Machaon fut vainqueur à la double course du stade (27), Eurypyle à la simple course, Tlépolème au saut, et Antiloque au disque. Les prix de la lutte ne furent point distribués : car Ajax ayant saisi Ulysse par le milieu du corps, le renversa à la vérité (28) ; mais celui-ci, en tombant, entrelaça ses pieds dans ceux de son adversaire, et le fit tomber à terre avec lui, au moment où il se croyait sûr de la victoire. Ajax Télamon fut vainqueur dans le combat du ceste et du pugilat. Enfin, Diomède remporta le prix de la course avec les armes (29). Lorsqu'Achille eut distribué les prix aux vainqueurs, il crut devoir offrir à Agamemnon le présent qui lui parut le plus digne du roi des rois (30). Il en fit ensuite un second à Nestor, un troisième à Idoménée, d'autres aux différens chefs, suivant leur mérite ; et enfin aux compagnons de ceux qui avaient été tués dans

puli acclamatione decidit. Præmia certaminis ejus Meriones atque Ulysses tulere. Achilles duplici extra ordinem munere Philoctetam donat.

CAPUT XIX.

Cursu longo certantibus, Oilei Ajax victor excipitur; post quem secundus, Polipœtes. Duplici campo Machaon, singulari Eurypylus, saltu Tlepolemus, disco Antilochus, victores abeunt. Præmia luctandi intacta permansere : quippe Ajax arripiens medium Ulyssem dejecit, qui ruens, pedibus ejus circumvolvitur, atque ita præpedito obligatoque nexu, Ajax pene jam victor ad terram ruit. Cestibus reliquoque manuum certamine idem Ajax Telamonius palmam refert. Cursu in armis postremo Diomedes prævaluit. Dein ubi præmia certaminis persoluta sunt, Achilles primo omnium Agamemnoni donum quod ei honoratissimum videbatur, offert : secundo Nestori, Idomeneo tertio : post quos Podalirio et Machaoni, dein reliquis pro merito ducibus : ad postremum eorum sociis, qui in bello occi-

derant : hisque mandatum, uti quum tempus fuisset, domum ad necessarios eorum perferrent. Postquam certandi præmiorumque finis factus, et jam diei vesper erat, ad sua quisque tentoria discessere.

CAPUT XX.

At lucis principio, Priamus lugubri veste miserabile tectus, cui dolor, non decus regium, non ullam tanti nominis atque famæ speciem reliquam fecerat, manibus vultuque supplicibus ad Achillem venit : quo cum Andromacha, non minor quam in Priamo miseratio : ea quippe deformata multiplici modo, Astyanacta, quem nonnulli Scamandrum appellabant, et Laodamanta, parvulos admodum filios præ se habens, regi adjumentum deprecandi aderat, qui mœroribus senioque decrepitus filiæ Polyxenæ humeris innitebatur : sequebantur vehicula plena auri atque argenti preciosæque vestis : quum super murum despectantes Trojani, comitatum regis oculis prosequerentur : quo viso repente silentium ex admiratione oritur.

les combats, avec ordre de les remettre aux parens des défunts à leur retour en Grèce. Les jeux célébrés, comme le jour était sur son déclin, chacun se retira dans sa tente.

CHAPITRE XX.

Le lendemain, au point du jour, Priam, en habit de deuil, vint trouver Achille d'un air suppliant (31). Ce n'était plus un roi, c'était un infortuné plongé dans la plus profonde douleur, et qui ne conservait plus rien de l'éclat et de la gloire dont il avait été jadis environné. Il était accompagné d'Andromaque : cette princesse, non moins affligée que Priam, et dans un état plus déplorable encore, conduisait avec elle ses deux petits enfans, Laodamas et Astyanax, connu aussi sous le nom de Scamandre (32) : elle était venue pour joindre ses prières à celles du roi. Ce prince, accablé sous le poids du malheur et des ans, ne marchait qu'avec peine, en s'appuyant sur sa fille Polyxène. Ils étaient suivis de chars remplis d'or et d'argent, et de vêtemens précieux (33). Tout le temps que dura leur marche, les Troyens, placés sur leurs remparts, suivaient des yeux

» tis luctibus filiorum. Quippe hi fisi reg-
» no per juventutem, quum semper cu-
» piditates animi quoquo modo explere
» gestiunt, ultro sibi, mihique perniciem
» machinati sunt; neque dubium cui-
» quam, quin contemptui sit adolescentiæ
» senecta ætas. Quod si interitu meo reli-
» qui hujuscemodi facinoribus tempera-
» bunt, me quoque, si videtur, exhibeo
» pœnæ mortis, cui misero confectoque
» mœroribus, omnes ærumnas, quibus
» nunc depressus infelicissimum specta-
» culum mortalibus præbeo, cum hoc
» exiguo spiritu simul auferes: Adsum en
» ultro : nihil deprecor : vel si ita cordi
» est, habe in custodia captivitatis : neque
» enim mihi quidquam jam superioris
» fortunæ reliquum est : quippe interfec-
» to Hectore, cuncta regni concidere. Sed
» si jam Græciæ universæ ob meorum ma-
» le consulta, satis pœnarum filiorum san-
» guine, ac meis ærumnis persolvi, mi-
» serere ætatis, ac deos recordatus, retor-
» que animos ad pietatem : concede par-
» vulis saltem non animam parentis, sed
» cadaver deprecantibus. Veniat in ani-

» maux qui en seront la suite. Mes fils, fiers
» de leur jeunesse et du rang qu'ils tenaient
» dans l'état, n'ont cherché qu'à satisfaire leurs
» passions, sans scrupule sur les moyens; par
» cette conduite ils m'ont entraîné avec eux dans
» leur ruine. La jeunesse, comme on le sait, mé-
» prise les conseils de la vieillesse; mais si ma
» mort peut ramener ceux qui me restent à de
» meilleurs sentimens, et mettre un frein à leur
» ardeur pour le crime, je m'offre à vous comme
» victime. En m'enlevant le faible souffle de vie
» qui me reste encore, vous me délivrerez des
» maux qui m'accablent, vous mettrez fin à
» une existence douloureuse, vous vous épar-
» gnerez à vous-même le triste et affligeant
» spectacle que je vous présente aujourd'hui;
» c'est de moi-même que je m'offre à vous.
» Je ne vous demande pas la vie, c'est la mort
» que je viens chercher, ou, si vous l'aimez
» mieux, la captivité. Il ne me reste plus rien
» de ma fortune passée, j'ai tout perdu en
» perdant Hector. Mais si par mes malheurs,
» si par la mort de mes fils, j'ai suffisamment
» expié leur crime et satisfait à la vengeance
» des Grecs, ayez pitié de mon âge, pensez
» qu'il est des dieux, et daignez ouvrir votre
» cœur à la pitié. Ayez compassion de ces en-
» fans; rendez-leur, non leur père vivant,

» mais au moins son cadavre. Ressouvenez-
» vous de votre père, rappelez-vous les soins
» qu'il a pris de votre enfance. Fassent les
» dieux que ses peines soient couronnées du
» succès, et qu'il passe une vieillesse plus heu-
» reuse que la mienne! »

CHAPITRE XXII.

En prononçant ces dernières paroles, ses forces l'abandonnent, et il perd à la fois la connaissance et l'usage de la voix. Un spectacle si douloureux excite la plus vive compassion dans le cœur des assistans. Andromaque met aux pieds d'Achille les enfans d'Hector, et le conjure en pleurant de lui permettre au moins de voir le corps de son époux. Pendant cette scène touchante, Phénix et Nestor relèvent Priam, et lui prodiguent leurs soins pour le faire revenir à lui. A peine a-t-il repris l'usage de ses sens, que, croisant ses genoux, et de ses deux mains se déchirant le visage, il dit, avec l'accent du désespoir : « Qu'est devenue cette générosité dont se glo-
» rifient les Grecs? N'y a-t-il que le seul Priam
» qui ne puisse l'éprouver? »

» mum recordatio parentis tuis, omnes
» curas, vigiliasque in te tuamque salu-
» tem impendentis. Sed illi quidem
» cuncta secundum sua vota proveniant,
» longeque aliter neque mei similem se-
» nectam degat.

CAPUT XXII.

Interea dum hæc commemorat, paula-
latim animo deficere, ac dissolvi mem-
bris, dein obmutescere occipit; quod spec-
taculum longe miserrimum, omnibus qui
tum aderant, dolori fuit. Deinde Andro-
macha parvulos Hectoris filios ante Achil-
lem prosternit : ipsa fletu lamentabili
orans, uti sibi cadaver conjugis intueri
saltem concederetur. Inter hæc tam mise-
randa, Phœnix cum Nestore Priamum
sustollere, atque uti animum reciperet,
hortari. Tum rex ubi in aliquantum refo-
vit spiritum, nexis genibus, atque utra-
que manu caput dilanians : « Ubi nunc
» illa est ait, quæ apud Græcos præcipua
» erat misericordia? an juxta solum Pria-
» mum circumscribitur?

CAPUT XXIII.

Jamque omnibus dolore permotis, Achilles, decuisse, ait, filios eum suos initio ab eo quod admiserint facinore, cohibere : neque ipsum concedendo, tanti delicti participem fieri. Cæterum ante id decennium non ita defessum senecta fuisse, ut suis despectui esset; sed obsedisse animos eorum desiderium rerum alienarum : neque ob mulierem solum unam, sed Atrei atque Pelopis divitiis inhiantes, raptum res more incondito perrexisse : pro queis æquissimum esse, ejusmodi pœnas, vel etiam graviores pendere. Namque ad id tempus Græcos secutos morem in bellis optimum, quoscumque hostium pugna conficeret, restituere sepulturæ solitos. Contra Hectorem supergressum humanitatis modum, Patroclum eripere prælio ausum, scilicet ad illudendum, ac fœdandum cadaver ejus : quod exemplum pœnis ac suppliciis eorum eluendum, ut Græci ac reliquæ posthac gentes memores ultionis ejus, moremque humanæ conditionis tuerentur. Non enim Helenæ, neque Me-

CHAPITRE XXIII.

Tout le monde était vivement ému, lorsqu'Achille prend la parole, et dit que Priam eût dû retenir ses enfans dès le commencement, les empêcher de commettre le crime, et ne point se rendre leur complice par une lâche complaisance. Qu'il n'était point alors assez avancé en âge pour que ses fils n'écoutassent plus ses conseils; mais que le desir de posséder des biens qui ne leur appartenaient pas avait rempli leur cœur; qu'aspirant, non pas seulement à la possession d'une femme, mais à celle des richesses d'Atrée et de Pélops, ils étaient venus se jeter dessus comme des barbares pour s'en emparer; qu'il était très-juste qu'ils fussent punis comme ils l'étaient, et plus sévèrement encore. Que les Grecs, jusqu'à présent, avaient observé très-exactement les lois de la guerre, en donnant la sépulture aux ennemis morts dans les combats; qu'Hector, au contraire, oubliant toute pudeur, avait foulé aux pieds le corps de Patrocle, s'en était joué indignement, et l'avait mutilé honteusement. Que le crime dont ils s'étaient rendus coupables devait être lavé dans leur sang, afin que les Grecs et les autres nations se ressouvinssent long-temps de cet exemple, et apprissent

par la suite à se renfermer dans les règles prescrites par l'humanité. Que ce n'était point en faveur d'Hélène ni de Ménélas (34) que les Grecs avaient quitté leurs foyers, abandonné leurs familles, couru les hasards de la guerre, et versé tant de sang, mais pour savoir lesquels des Barbares ou d'eux étaient dignes de commander. Que cependant l'enlèvement d'une femme était une cause assez juste pour entreprendre une guerre; car les Troyens devaient penser que s'ils prenaient tant de plaisir à s'emparer du bien d'autrui, les Grecs, de leur côté, n'étaient pas moins sensibles à la perte du leur. Alors il se répand en imprécations et en malédictions contre Hélène, et jure qu'après la prise de Troie il fera, avant tout, périr dans les tourmens cette misérable qui lui avait fait abandonner ses parens et sa patrie; cette furie, cause première de la mort de Patrocle, qui seul pouvait le soulager des ennuis de la solitude.

CHAPITRE XXIV.

Achille se retire ensuite pour délibérer avec ses compagnons d'armes sur ce qu'il doit faire : tous sont d'avis de rendre le corps d'Hector, et d'accepter les offres de Priam; et bientôt chacun se rend à sa tente. Dès qu'A-

nelai gratia exercitum, relictis sedibus parvulisque, procul ab domo cruentum suo hostilique sanguine inter ipsa belli discrimina hujusmodi militiam tolerare : sed cupere dinoscere, Barbarine, Græcine summa rerum potirentur : quamquam justam causam fuisse inferendi belli, etiam pro muliere : namque uti ipsi raptu rerum alienarum lætarentur, ita maxime dolori esse his qui amiserint. Ad hæc multa infausta detestandaque Helenæ imprecari, confirmareque, se capto Ilio, ante omnes, tanti admissi pœnas sanguine ejus expetere : ob quam patria, parentibusque carens, Patroclum etiam, solitudinis suæ levamen maximum, amiserit.

CAPUT XXIV.

DEIN consiliatum cum supradictis ducibus surgit : queis omnibus una atque eadem sententia est, scilicet uti acceptis quæ allata essent, corpus exanime concederet : quod ubi satis placuit, singuli ad sua ten-

toria discedunt. Moxque Polyxena ingresso Achille obvoluta genibus ejus, sponte servitium sui pro absolutione cadaveris pollicetur. Quo spectaculo adeo commotus juvenis, ut qui inimicissimus ob mortem Patrocli Priamo, ejusque regno esset, tum recordatione filiæ, ac parentis, ne lacrymis quidem temperaverit. Itaque manu oblata, Polyxenam erigit, prædicta prius, mandataque cura Phœnici super Priamo, ut delectaretur. Sed rex nihil se luctus, neque præsentium miseriarum remissurum ait : tum Achilles confirmare, non prius cupitis ejus satisfacturum, quam mutato in melius habitu, cibum etiam secum sumeret. Ita rex veritus, ne quæ concessa videbantur, ipse recusando impediret, dein omnia quæque imperarentur, facienda decrevit.

CAPUT XXV.

Igitur ubi excussus comis pulvis, totusque lautus est, mox a juvene ipseque et qui cum eo venerant, cibo invitantur. Dein ubi satietas omnes tenuit, hoc modo Achilles disseruit. « Refer nunc jam mihi

chille fut rentré, Polyxène se jeta à ses genoux, et s'offrit d'elle-même pour être son esclave, s'il voulait rendre le corps de son frère. A la vue du père et de la fille (35), ce jeune guerrier, que la mort de Patrocle avait rendu l'ennemi le plus implacable de Priam et des Troyens, ne put retenir ses larmes. Il présente la main à Polyxène, la relève, et charge expressément Phénix de prendre soin de Priam, et de le mettre dans un état plus convenable à sa dignité. Le roi ne voulait rien changer aux marques de sa douleur ; alors Achille ajouta qu'il ne lui accorderait point ce qu'il demandait, qu'il n'eût repris un extérieur plus décent, et qu'il n'eût même partagé sa table avec lui. Priam craignant que son refus n'empêchât l'exécution de la promesse qu'on lui avait faite, se soumit aux volontés d'Achille.

CHAPITRE XXV.

A peine le roi s'était-il lavé, à peine avait-il essuyé la poussière qui couvrait son visage et ses cheveux, qu'Achille vint l'inviter, ainsi que ceux qui l'accompagnaient, à manger avec lui. Le repas fini, le prince adresse la parole

à Priam : « Faites-moi part, dit-il, du motif
» qui vous porte à garder maintenant Hélène,
» lorsque vos forces militaires s'affaiblissent de
» jour en jour, et que le poids du malheur s'ap-
» pesantit sur vous. Que ne la chassiez-vous
» comme une peste qui pouvait vous attirer
» le dernier des malheurs ? Vous n'ignoriez
» pas qu'elle trahissait à la fois patrie, pa-
» rens, amis, et plus encore les demi-dieux
» qu'elle avait pour frères. Son forfait leur
» fut tellement en horreur, qu'ils ne prirent
» aucun parti avec nous dans cette guerre.
» Sans doute ils étaient bien éloignés de contri-
» buer à ramener dans leur patrie une infâme
» dont ils ne voulaient pas même entendre
» parler (36). Eh! vous n'avez pas repoussé loin
» de vous ce fléau! eh! vous n'avez point
» poursuivi cette malheureuse jusque hors de
» vos murs, en l'accablant de malédictions!
» Qu'ont dit ces vieillards dont les fils tombent
» chaque jour sous le fer meurtrier ? Ne se
» sont-ils jamais aperçus de la cause de tant
» de maux ? Il faut que les dieux vous aient
» ôté entièrement l'esprit pour que, dans une
» si grande ville, il ne se soit trouvé personne
» qui, touché des malheurs de sa patrie, n'ait
» pas encore eu l'idée de sauver Troie au prix
» du sang d'Hélène. Pour moi qui, en faveur

» Priame, quid tantum causæ fuerit, cur
» deficientibus quidem vobis in dies copiis
» militaribus, ingravescentibus autem ca-
» lamitatibus atque ærumnis, Helenam
» tamen in hodiernum retinendam putetis:
» neque velut contagionem infausti ominis
» propuleritis? quam prodidisse patriam,
» parentesque et quod indignissimum om-
» nium est, fratres sanctissimos, cogno-
» veritis. Namque hi exsecrati facinus ejus,
» ne in militiam quidem nobiscum conju-
» raverunt: scilicet, ne quam audire in-
» columem nollent, ei per se reditum in
» patriam quærerent. Eam igitur quum
» cerneretis malo omnium civitatem in-
» travisse vestram, non ejecistis? non
» cum detestationibus extra muros prose-
» cuti estis? Quid illi senes, quorum filios
» pugna in dies conficit: nonne adhuc
» persenserunt, eamdem causam extitisse
» tantorum funerum? Itane ergo divini-
» tus vobis eversa mens est, ut nullus in
» tanta civitate reperiri possit, qui fortu-
» nam labantis patriæ dolens, de pernicie
» publica cum exitio ejus transigat? Ego
» quidem ætatis tuæ contemplatione, at-

» que harum precum, cadaver restituam;
» neque unquam committam, ut quod in
» hostibus reprehenditur crimen malitiæ
» ipse subeam. »

CAPUT XXVI.

Ad ea Priamus, renovato fletu quam miserabili, non sine decreto divum adversa hominibus irruere ait : deum quippe auctorem singulis mortalibus boni malique esse : neque cui beatum esse licitum sit, cujusquam in eum vim inimicitiasque procedere : cæterum se diversi partus quinquaginta filiorum patrem, beatissimum regum omnium habitum : ad postremum Alexandri natalem diem evitari, ne diis quidem præcinentibus, potuisse. Namque Hecubam fœtu eo gravidam, facem per quietem edidisse visam, cujus ignibus conflagravisse Idam, ac mox continuante flamma deorum delubra concremari, omnemque demum ad cineres collapsam civitatem, intactis inviolatisque Antenoris et Anchisæ domibus. Quæ denunciata cum ad perniciem publicam spectare aruspices

» de votre âge et touché de vos prières, vous
» rends aujourd'hui l'objet de vos larmes ; ja-
» mais je n'encourrai le reproche de cruauté
» que je fais à mes ennemis. »

CHAPITRE XXVI.

Priam, répandant de nouveau un torrent de larmes, répond à Achille : « Les malheurs n'ar-
» rivent aux mortels que par l'ordre des dieux ;
» à chaque homme est attachée une divinité,
» cause du bien qu'il éprouve et du mal qu'il ne
» peut éviter ; nulle violence, nulle haine ne
» peut nuire à celui dont elle veut le bonheur.
» Père de cinquante fils, nés de différens maria-
» ges, je fus regardé comme le plus fortuné des
» rois jusqu'au jour funeste qui vit naître
» Alexandre, jour que je n'ai pu éviter, quoique
» les dieux m'en eussent prévenu. Hécube était
» encore enceinte de lui, lorsque, pendant
» mon sommeil, je vis en songe sortir du sein
» de mon épouse un flambeau ardent qui mit
» le feu au mont Ida (37). Bientôt la flamme
» se répandant, avait gagné les palais et les
» temples des dieux, et la ville de Troie avait
» été réduite en cendres. Deux maisons seu-
» lement échappèrent à la fureur de l'incen-
» die, celles d'Anténor et d'Anchise. Les arus-

» pices, consultés sur ce songe, me prédirent
» que cet enfant naîtrait pour la ruine de
» Troie. Je résolus, en conséquence, de le
» faire mourir à sa naissance; mais Hécube, par
» une tendresse bien excusable dans une mère,
» le donna secrètement pour l'élever à des pas-
» teurs du mont Ida (38). Ce prince, devenu
» grand, offrait un rare assemblage de toutes
» les perfections du corps, et quoique le sort
» funeste qui lui était prédit fût connu de
» tout le monde, jamais sa mère n'aurait souf-
» fert qu'on mît à mort ce féroce ennemi de
» sa famille. Je lui donnai pour épouse Œno-
» ne; il me parut desirer de voyager et de
» parcourir les royaumes les plus éloignés;
» j'y consentis. Je ne sais quelle divinité en-
» nemie le conduisit et le sollicita; mais, pen-
» dant ce voyage, il ravit Hélène et l'amena
» à Troie avec lui. Les Troyens, moi-même
» tout le premier, nous la vîmes avec joie;
» et quoique, depuis son arrivée, chaque jour
» fût marqué pour nous par la perte d'un fils,
» d'un parent ou d'un ami, cependant nous
» nous obstinâmes à la garder (39); il n'y avait
» que le seul Anténor qui s'opposât à cet aveu-
» glement général. A l'arrivée d'Hélène, ce
» prince, aussi habile guerrier que politique
» consommé, avait chassé de son palais son

præcinerent, internecandum editum partum placuisse. Sed Hecubam more fœmineæ miserationis, clam alendum pastoribus in Idam tradidisse : eum jam adultum, cum res palam esset, ne hostem quidem quamvis sævissimum ut interficeret, pati potuisse : tantæ scilicet fuisse eum pulchritudinis atque formæ : quem conjugio deinde Oenoni junctum, cupidinem cepisse visendi regiones, atque regna procul posita. Eo itinere abductam Helenam, urgente atque instigante quodam numine; cunctorum civium animis, sibi etiam lætitiæ fuisse, neque cuiquam, quum orbari se filio, aliove consanguineo cerneret, non acceptam tamen, solo omnium adversante Antenore : qui initio post Alexandri reditum, filium suum Glaucum, quod ejus comitatum sequutus erat, abdicandum a penatibus suis decreverit, vir domi bellique prudentissimus : Cæterum sibi, quoniam ita res ruerent, optatissimum appropinquare naturæ finem, omissis jam regni gubernaculis atque cura : tantum sese in Hecubæ filiarumque recordatione cruciari, quas post excidium

patriæ captivas, incertum cujus domini fastus manerent.

CAPUT XXVII.

Dein omnia quæ ad redimendum filium advecta erant, ante conspectum juvenis exponi imperat : ex queis, quidquid auri atque argenti fuit, tolli Achilles jubet : vestis etiam, quod ei visum est, reliquis in unum collectis Polyxenam donat, et cadaver tradit. Quo recepto, rex in gratiamne impetrati funeris, an si quid Trojæ accideret, securus jam filiæ, amplexus Achillis genua, orat uti Polyxenam suscipiat, sibique habeat : super quæ juvenis aliud tempus, atque alium locum, tractatumque fore respondit; interim cum eo reverti jubet. Ita Priamus recep-

» fils Glaucus, compagnon d'Alexandre dans
» son expédition. Quant à moi, ajouta ce prince
» infortuné, dans l'état où sont les choses, je
» vois arriver la mort avec plaisir; mes mains
» trop faibles pour tenir les rênes du gou-
» vernement, les ont déjà abandonnées : s'il
» me reste encore quelqu'inquiétude, c'est pour
» Hécube et pour mes filles, qui, après la
» ruine de ma patrie, deviendront la proie du
» vainqueur, sans que je puisse savoir à quel
» maître elles sont destinées. »

CHAPITRE XXVII.

Priam dépose ensuite aux pieds du héros la rançon de son fils. Achille fait rentrer ce qui lui plaît des présens en or, en argent et en étoffes précieuses; ensuite, mettant à part tout ce qui reste, il l'offre à Polyxène, et rend le corps d'Hector à son père. Priam, après l'avoir reçu, soit pour témoigner sa reconnaissance au prince grec, soit pour ménager à sa fille un appui dans le cas où Troie serait détruite, se jette aux genoux du vainqueur, et le conjure d'accepter Polyxène et d'en faire son épouse. Achille lui répond que dans un autre moment et dans un autre lieu, on traitera de cet article. Priam, après avoir

obtenu le corps de son fils, remonta sur son char, et retourna à Troie avec ceux qui l'avaient accompagné.

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

to Hectoris cadavere, ascensoque vehiculo, cum his qui se comitati erant, ad Trojam redit.

FINIS LIBRI TERTII.

NOTES
DU LIVRE TROISIÈME.

(1) Mercier et, après lui, madame Dacier, lisent *ausus visere:* j'ai préféré l'ancienne leçon.

(2) Nulle mention de cette ambassade dans les autres auteurs, ni des faits qui en résultent.

(3) L'emploi de conducteur de char était alors très-honoré, comme on le voit souvent dans Homère. Horace dit ;

> *Te Sthenelus sciens*
> *Pugnæ : sive opus est imperitare equis*
> *Non auriga piger.*

(4) Timolaüs, macédonien, dit que Pyrechmen fut tué par Patrocle. *Voyez* Eust. Odyss. liv. XII ; Hom. Il. XVII, v. 287.

(5) On dit ordinairement *Elios,* Eléens, et, suivant le dialecte dorien, *Alios.*

(6) Homère dit que Pylémen fut tué par Ménélas ; liv. V.

(7) Je ne sais quels auteurs Dictys a suivis. Apollodore rapporte que Phinée était fils d'Agénor ; il épousa Idée, fille de Dardanus, bien loin de donner en mariage à celui-ci sa propre fille Olizone. Notre auteur confond peut-être Phinée, fils d'Agénor, avec Phinée, fils de Bélus. Cepen-

dant on ne trouve nulle part que Phinée ait eu une fille nommée Olizone, épouse de Dardanus, qui, au contraire, se maria avec Batea, fille de Teucer.

(8) Cébrionès, parent de Priam, était conducteur du char d'Hector; Patrocle le tua d'un coup de pierre, et non pas avec un javelot. Hom. Il. XVII.

(9) Suivant Homère, le combat entre Patrocle et Sarpédon se passa d'une autre manière. Patrocle le premier tua d'un coup de lance Thrasymède, qui conduisait le char de son adversaire; ensuite Sarpédon tua de la sienne Pédase, l'un des chevaux du char de Patrocle, au moment où il se précipitait sur lui; et comme ce cheval mort embarrassait ceux qui étaient attelés avec lui, Automédon, conducteur du char de Patrocle, coupa la courroie qui l'attachait. Bientôt les deux combattans dirigent leurs chars l'un contre l'autre; Sarpédon manque le coup qu'il voulait porter à Patrocle; aussitôt ce dernier se précipite sur lui et lui fait une blessure mortelle.

(10) Homère dit que les Troyens ne purent enlever du champ de bataille le corps de Sarpédon, et qu'il tomba au pouvoir des Grecs qui le dépouillèrent de ses armes et de ses vêtemens. Apollon l'oignit ensuite d'ambroisie, le revêtit d'habits immortels, et chargea le Sommeil et la Mort de le conduire en Lycie, où on lui rendit les derniers devoirs.

(11) C'est à tort que l'on condamne ici la manière de ceux qui se jettent sur leurs ennemis au moment où, ne redoutant rien, ils ne se tiennent point sur leurs gardes : cette ruse est permise.

(12) On ne sait pourquoi Dictys dit que Patrocle engagea le combat peut-être plus tôt qu'il ne fallait; là, comme ailleurs, on voudrait voir dans notre auteur plus de jugement.

(13) Ici Dictys suit Homère, qui dit dans l'Iliade que Patrocle fut blessé d'abord entre les épaules par Euphorbe, qu'ensuite Hector se jeta sur lui, et lui donna un coup de lance dans le côté. C'est sûrement de sa propre autorité qu'il lui fait recevoir d'autres blessures, pour ne pas paraître copier Homère.

(14) Il a imité Homère dans cet endroit.

Ἕκτωρ μὲν Πάτροκλον ἐπεὶ κλυτὰ τεύχε' ἀπηύρα,
Ἕλκ' ἵν' ἀπ' ὤμοιϊν κεφαλὴν τάμοι ὀξέϊ χαλκῷ,
Τὸν δὲ νέκυν Τρωῇσιν ἐρυσσάμενος κυσὶ δοίη.

« Déjà Hector traînait Patrocle, après lui avoir enlevé ses armes brillantes, afin de lui couper la tête avec sa tranchante épée, et de livrer son cadavre aux chiens troyens pour en être dévoré. »

(15) Ce passage est pris dans l'Iliade, seulement avec quelques changemens.

Ποίησαν δὲ πυρὴν ἑκατόμποδον ἔνθα καὶ ἔνθα.

« Ils dressèrent un bûcher de cent pieds carrés. »

(16) Ici on diffère d'Homère, qui dit que ces douze jeunes-gens furent immolés par Achille, et brûlés sur un même bûcher avec Patrocle.

(17) Plusieurs historiens s'accordent à dire que des Amazones habitaient près de Troie. Homère n'en a point parlé; peut-être regardait-il comme indigne de son génie de faire paraître des femmes dans son poème. Servius croit qu'elles ont existé. L'opinion la plus commune est qu'il n'y eut jamais d'Amazones, et qu'elles doivent leur naissance à l'imagination des poètes. Certains peuples qui portaient de longues robes comme les femmes de Thrace, qui se couvraient la tête d'une mitre et coupaient leur barbe, ont été nommés femmes par leurs ennemis, et ont peut-être donné lieu à cette fiction. *Voyez* Paléphat.

(18) Ici notre auteur ne suit point Homère; car, selon lui, les Troyens ayant été mis en fuite par Achille, et s'étant sauvés derrière leurs remparts, Hector seul lui résista et tomba sous ses coups. Lisez leur combat, Il. liv. XXII.

(19) L'interprète d'Homère remarque, d'après Callimaque, que c'était un usage reçu parmi les Thessaliens de traîner les meurtriers de leurs amis autour de leurs tombeaux, et que le Thessalien Simon donna le premier naissance à cette coutume, en attachant à son char Eurydamas, fils de Mydius, en le traînant autour du tombeau de son frère Thrasanus, qui était mort de sa main. Dans cette occasion, on voit avec peine le vainqueur

souiller ses lauriers par une semblable cruauté; et l'on trouve étonnant que les Grecs, qui se glorifiaient tant d'être humains et généreux, montrassent autant de férocité et de barbarie que les autres peuples à qui ils en faisaient si souvent le reproche.

(20) Le texte de madame Dacier et celui de Mercier portent : *Et filius Priami præmissus ab Achille rem ut gesta erat dîsseruit*. Je n'ai rien changé à l'ancienne leçon, qui est conforme aux manuscrits que j'ai vus.

(21) Le style vif, les peintures vraies et hardies de ce morceau, contribuent à le rendre un des plus beaux de l'ouvrage.

(22) *Certamen ludis solitum celebraretur*. Il se sert du mot *solitum* parce que les Anciens avaient coutume de célébrer des jeux et des combats en mémoire des morts, autour de leurs bûchers ou de leurs tombeaux.

(23) Tout ce passage se trouve dans Homère; Dictys a changé seulement quelques circonstances pour nous cacher la source où il a puisé.

(24) Si l'on en croit le poète grec, il est faux qu'Eumèle conduisit un char attelé de quatre chevaux, et Diomède un de deux; car ils avaient tous des chars à deux chevaux. Ils étaient cinq concurrens : Eumèle, Diomède, Ménélas, Antiloque et Mérion. Diomède fut d'abord vainqueur, après lui Antiloque, ensuite Ménélas, et enfin Mérion; celui qui arriva le dernier fut Eu-

mêle, qui cependant eût remporté le prix, si Minerve n'eût brisé le joug de son char.

(25) Homère dit qu'Achille enfonça un mât dans le sable, et qu'il suspendit une colombe au sommet : on convint que celui qui frapperait l'oiseau l'emporterait sur celui qui couperait le lien qui l'attachait. Mérion et Teucer se présentèrent; d'abord celui-ci décocha une flèche qui coupa la corde à l'endroit où la colombe était attachée, et l'oiseau se sentant libre, s'envola aussitôt. Mérion l'ayant considéré avec attention dans l'air, l'atteignit d'un de ses traits à l'aile droite; la colombe frappée s'arrêta quelque temps sur le sommet du mât; mais enfin elle pencha le cou, étendit ses ailes, et tomba morte à terre. On voit avec quel soin Dictys cache ce qu'il emprunte d'Homère.

(26) Ajax Oïlée précédait Ulysse et Antiloque qui couraient avec lui; mais lorsqu'il fut sur le point d'arriver au but, il tomba sur la fiente d'un bœuf; aussitôt Ulysse le devança et remporta la victoire. Homère, Il.

(27) On entend difficilement ce que notre auteur veut dire par la double course, à moins qu'il ne veuille parler du double stade, ou de l'action de courir et de revenir ensuite au point d'où l'on était parti. Il lui a plu d'ajouter le saut, la double et la simple course.

(28) Voici comme Homère décrit cette lutte : Ajax Télamon et Ulysse, après beaucoup d'efforts, ne purent ni se jeter à terre, ni même se

faire chanceler. Alors Ajax s'écrie : Généreux Ulysse, enlevez-moi de terre ou laissez-vous enlever. Aussitôt Ajax enlève Ulysse; mais celui-ci le frappe par derrière à la cuisse, le renverse et tombe sur lui. Ils se relevèrent aussitôt l'un et l'autre. Ulysse saisit à son tour Ajax par le milieu du corps, et lorsqu'il commençait à l'enlever de terre, celui-ci l'embarrassa avec ses genoux, de manière qu'ils tombèrent tous deux. Ils allaient pour la troisième fois recommencer le combat, lorsqu'Achille les sépara, en disant que chacun d'eux méritait le prix.

(29) Dans Homère, Ajax et Diomède ne joutèrent point ensemble à la course; mais ils se livrèrent un combat réel dont le vainqueur devait être celui qui tirerait le premier du sang à son adversaire.

(30) Homère dit qu'Achille proposa un prix pour celui qui serait le plus habile à lancer un javelot. Agamemnon et Ménélas s'étant présentés, Achille décerna le prix au premier; car, du consentement de l'armée, il surpassait tous les chefs en force et en adresse.

(31) Homère, au contraire, rapporte que Priam alla aux vaisseaux des Grecs vers le soir, et qu'il trouva Achille prenant son repas. Servius dit qu'il le trouva endormi. *Priamus, inquit, cum ad supplicandum tentorium Achillis fuisset ingressus, dormientem Achillem excitavit, ut pro filii corpore rogaret eum, cum eum potuisset occi-*

dens ; licet hæc Homerus propter Achillis turpitudinem supprimat. « Priam, dit-il, étant entré dans la tente d'Achille, le réveilla, dans le moment où il pouvait le tuer, pour le supplier de lui accorder le corps de son fils. Homère n'a point parlé de ce fait à cause de la honte qu'éprouva Achille. » On voudrait savoir d'où Servius a tiré ce fait.

(32) Suivant Homère, Priam avait avec lui le héraut Idée, qui conduisait son char. Il ajoute encore Mercure qui les accompagna et les déroba à la vue des gardes. De là Horace, en parlant de Mercure, liv. 1, od. 10,

> *Quin et Atridas duce te superbos,*
> *Ilio dives Priamus relicto,*
> *Thessalosque ignes et iniqua Trojæ*
> *Castra fefellit.*

On ne connaît point de fils d'Hector et d'Andromaque du nom de Laodamas. Anaxicrates parle des deux fils d'Hector et d'Andromaque, qu'il appelle Amphimée et Scamandre ; mais, suivant Homère, Hector n'eut d'Andromaque qu'un seul fils nommé Astyanax, qu'on appelle aussi Scamandre.

(33) Dictys est plus libéral et plus magnifique qu'Homère ; car il dit que Priam se rendit chez les Grecs suivi d'un grand nombre de chars remplis d'or et d'argent ; tandis qu'Homère rapporte que le même char renfermait avec Priam douze

voiles d'une grande beauté, douze couvertures simples, autant de tapisseries très-riches, le même nombre de manteaux et de tuniques, dix talens d'or, deux trépieds enrichis d'or et de pierreries.

(34) Madame Dacier prétend que cette fin du discours d'Achille est inutile et hors de saison; je ne suis pas de son avis. Achille, guerrier généreux et ne respirant que les combats, pouvait bien n'avoir pas eu, en prenant part à cette guerre, les mêmes motifs qu'Agamemnon et Ménélas : c'était l'ambition seule qui le guidait. Ce qu'il ajoute ensuite de la cause apparente de la guerre est plein de sens.

(35) Mon édition ancienne et plusieurs manuscrits portent dans le texte *filiæ*; celle de Mercier porte *filii*, que l'on pourrait interpréter ainsi : « Se souvenant de son père et de son fils. » Je préfère le premier sens.

(36) Cet endroit est tiré d'Homère, liv. III, lorsqu'Hélène dit à Priam :

> Δοιὼ οὐ δύναμαι ἰδέειν κοσμήτορε λαῶν,
> Κάςορα θ' ἱππόδαμον, καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα,
> Αὐτοκασιγνήτω, τώ μοι μία γείνατο μήτηρ.
> Ἢ οὐχ ἑσπέσθην Λακεδαίμονος ἐξ ἐρατεινῆς,
> Ἢ δεῦρο μὲν ἕποντο νέεσσ' ἐνὶ ποντοπόροισι,
> Νῦν δ' αὖ τ' οὐκ ἐθέλουσι μάχην καταδύμεναι ἀνδρῶν
> Αἴσχεα δειδιότες καὶ ὀνείδεα πόλλ' ἅ μοι ἐςί.

« Il est deux rois que je ne puis voir ici, mes frères que ma mère eut avec moi d'une seule couche,

Castor si habile à dompter les chevaux, et Pollux si célèbre dans l'art du pugilat. Ou ils ne sont point partis de l'aimable Lacédémone, ou s'ils ont accompagné les navires des Grecs, ils ne veulent plus prendre part aux combats de ces hommes courageux : ils craignent qu'on ne leur reproche la honte et l'ignominie dont je me suis couverte.

(37) C'est ainsi que Virgile a dit élégamment :

Et face prægnans
Cisseis regina Parin creat.

Voyez Apoll., Lycoph., Ovid. et plusieurs autres. Hygin seul dit, fable 91 : *Hecubam in quiete vidisse se facem ardentem parere, ex quâ serpentes plurimos exiisse.* « Hécube, pendant son sommeil, vit qu'elle enfantait un flambeau allumé d'où sortirent plusieurs serpens. » Madame Dacier pense qu'on doit substituer *torrentes* au mot *serpentes* qui a été mis là par erreur ; *torrentes* en effet s'applique particulièrement à l'action du feu, et indique la grandeur de l'incendie. Hygin, le scoliaste d'Homère disent que ce flambeau mit le feu non-seulement à la ville, mais encore à la forêt du mont Ida.

(38) L'édition de Mercier ajoute ces mots, après *in Idam tradidisse, in id dextram dedisse ;* ce qui voudrait dire, en sous-entendant *se*, que lui, Priam, avait donné les mains à cela. Je n'ai rien changé à mon ancien texte.

(39) Dictys a tiré ce passage d'Homère. Lors-

que les vieillards de Troie étaient assemblés dans la forteresse, et contemplaient Hélène qui entrait, saisis d'étonnement à la vue de ses charmes, ils s'écrièrent :

> Οὐ Νέμεσις Τρῶας καὶ εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς.
> Τοιῇ δ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν,
> Αἰνῶς ἀθανάτοισι θεῇς εἰς ὦπα ἔοικεν.

« Il ne faut pas tant s'étonner si les Troyens et les Grecs souffrent des maux si longs pour une femme ; Hélène égale en beauté les déesses elles-mêmes. » Les vieillards ajoutent :

> Ἀλλὰ καὶ ὡς τοίη ὑπὲρ ἐοῦσ', ἐν νευσὶ νεέσθω,
> Μηδ' ἡμῖν, τεκέεσσι τ' ὀπίσσω πῆμα λόποιτο.

« Cependant quelque belle qu'elle soit, qu'elle retourne chez les Grecs, et qu'elle cesse de causer notre perte et celle de nos fils. »

FIN DES NOTES DU LIVRE TROISIÈME.

ARGUMENT

DU LIVRE QUATRIÈME.

Profonde douleur des Troyens à l'occasion des funérailles d'Hector. — Penthésilée est tuée par Achille, et précipitée après sa mort dans le Scamandre. — Memnon arrive à la tête d'une armée innombrable, met d'abord les Grecs en fuite, et est tué le jour suivant par Achille. — Ajax donne la mort à Polydamas, Agamemnon à Glaucus et Ulysse à deux des fils de Priam. — Les cendres de Memnon sont envoyées dans sa patrie. — Deux Priamides sont égorgés. — Priam envoie Idée vers Achille, pour traiter du mariage proposé avec Polyxène. — Achille est tué dans le temple d'Apollon par la perfidie de Pâris. — Son tombeau est placé sur le promontoire de Sigée. — Douleur des Grecs. — Eurypyle, fils de Télèphe, vient avec une armée au secours de Troie, attiré par son amour pour Cassandre. — Pyrrhus, fils d'Achille, arrive à la tête d'un renfort de Myrmidons. — Philoctète tue Pâris de ses flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. — Énone meurt à la vue du corps de son époux. — Déiphobe épouse Hélène. — Anténor vient pour traiter avec les Grecs. — Il leur propose de les rendre maîtres de la ville.

LIBER QUARTUS.

CAPUT I.

Sed postquam Trojanis palam est regem perfecto negotio inviolatum, atque integro comitatu regredi, admirati, laudantesque Græciæ pietatem ad cœlum ferunt: quippe queis animo ita hæserat, nulla spe impetrandi cadaveris, ipsumque et qui cum eo fuissent, retineri a Græcis, maxime ob Helenæ quæ non remitteretur, recordationem. Cæterum viso Hectoris funere, cuncti cives sociique accurrentes fletum tollunt, divellentes comam, fœdantesque ora laniatibus, neque in tanta populi multitudine quisquam in se virtutis, aut spei bonæ fiduciam credere, illo interfecto qui inclyta per gentes fama rerum militarium, in pace etiam præclara pudicitia, ex qua haud minorem quam reliquis artibus gloriam adeptus erat. Interea sepelivere eum haud longe a tumulo Ili regis quondam. Dein exorto quam maximo ululatu postrema funeri pera-

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE I.

Les Troyens voyant revenir leur roi avec sa suite et le corps de son fils, ne pouvaient se lasser d'admirer la générosité des Grecs. Ils s'étaient persuadés que non-seulement Priam ne réussirait pas auprès d'Achille, mais qu'encore il serait retenu prisonnier par les Grecs, en échange d'Hélène qu'on ne voulait pas leur rendre. A la vue des restes sanglans de leur général, tous les citoyens et les alliés accourent éperdus, remplissant l'air de leurs cris : ils s'arrachent les cheveux, se déchirent le visage, et, de tant d'hommes, il ne s'en trouve aucun qui ait assez de confiance en lui-même pour conserver un reste d'espoir après la mort d'un prince chéri, qui avait rempli toute la terre du bruit de son nom par ses exploits guerriers, et qui n'avait pas acquis moins de gloire pendant la paix par ses vertus domestiques (1) et par la sagesse de ses conseils. On choisit pour le lieu de sa sépulture une éminence située près du tombeau d'Ilus. Pendant qu'on rendait à sa mémoire les tristes et derniers devoirs, de lugubres accens se faisaient entendre ; d'un côté,

les femmes, Hécube à leur tête, fondaient en larmes ; d'un autre, les Troyens et les alliés répondaient à leurs cris (2). On ne livra aucun combat pendant les dix jours suivans, et tout ce temps fut employé aux mêmes cérémonies, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, sans que rien pût calmer la douleur publique.

CHAPITRE II.

CEPENDANT Penthésilée, dont nous avons déjà parlé, se présenta à la tête d'une puissante armée d'Amazones, et accompagnée de tous les peuples voisins ou tributaires de son empire. Vivement frappée en apprenant la mort d'Hector, elle désirait de retourner dans ses états ; mais, gagnée par l'argent d'Alexandre, elle se décida enfin à rester. Quelques jours après, elle range ses troupes en bataille, et, se fiant trop sur ses forces pour employer les Troyens, elle se sépare d'eux, et s'avance au combat dans l'ordre suivant : un corps considérable d'archers formait l'aile droite, l'infanterie la gauche, et la cavalerie, qu'elle commandait en personne (3), était au centre. De notre côté nous nous préparâmes à la recevoir. Ménélas, Ulysse, Teucer et Mérion, devaient soutenir le choc des archers ; les deux Ajax, Diomède, Agamemnon, Tlépolème,

gunt, hinc fœminis cum Hecuba deflentibus, hinc reclamantibus viris Trojanis, et ad postremum sociorum gentibus. Quæ per dies decem concessa bellandi requie, ab ortu solis ad usque vesperam per Trojanos gesta, nullo usquam remisso lugendi officio.

CAPUT II.

INTERIM per eosdem dies Penthesilea, de qua ante memoravimus, cum magna Amazonum manu, reliquisque ex finitimo populis supervenit. Quæ postquam interemptum Hectorem cognovit, perculsa morte ejus, regredi domum cupiens, ad postremum multo auro atque argento ab Alexandro illecta, ibidem opperiri decreverat. Dein exactis aliquot diebus, copias suas armis instruit, ac seorsum a Trojanis ipsā suis modo bellatoribus satis fidens in pugnam pergit, cornu dextro sagittariis, altero peditibus instructo, medios equites collocat: in queis ipsa. Contra ab nostris ita occursum, ut sagittariis Menelaus atque Ulysses, et cum Teucro Meriones, peditibus Ajaces duo, Diome-

des, Agamemnon, Tlepolemus, et cum Jalmeno Ascalaphus opponerentur; in equites ab Achille et reliquis ducibus pugnaretur. Hoc modo instructo utrimque exercitu, conflixere acies: caduntque sagittis reginæ plurimi, neque ab Teucris secus bellatum. Interim Ajaces et qu i cum his erant pedites contra quos steterant cædere, ac restantes detrudere umbonibus, moxque repulsos obtruncare. Neque quoad deletæ peditum copiæ, finis fit.

CAPUT III.

At Achilles inter equitum turmas Penthesileam nactus, hasta petit: neque difficilius quam fœminam equo deturbat, manu comprehendens comam, atque ita graviter vulneratam detrahens. Quod ubi visum est, tum vero nullam spem in armis rati, fugam faciunt. Clausisque civitatis portis, nostri reliquos quos fuga bello exemerat, insecuti obtruncant: fœminis tamen abstinentes manus parcentesque sexui. Dein uti quisque victor interfectis quos adversum ierat, regrediebatur,

Talmène, devaient tenir tête à l'infanterie : Achille et les autres chefs étaient opposés à la cavalerie. Les armées ainsi disposées ne tardèrent pas à en venir aux mains. D'abord les archers de la reine nous causent quelque perte, sans être pourtant soutenus par les Troyens ; mais les deux Ajax, de leur côté, font un affreux carnage de l'infanterie qu'ils avaient en tête, opposent le bouclier à celles qui résistent, les repoussent, les font tomber enfin sous leurs coups, et ne s'arrêtent que lorsqu'ils ont entièrement détruit cette partie de l'armée ennemie.

CHAPITRE III.

Cependant Achille se fait jour à travers les escadrons ennemis, arrive jusqu'à Penthésilée (4), la frappe de sa lance, et la renverse de cheval avec autant de facilité qu'il aurait pu le faire d'une femme ordinaire ; puis, la saisissant par les cheveux, il l'entraîne à sa suite, après l'avoir mortellement blessée. Les ennemis voient tomber leur reine, et n'espèrent de salut que dans la fuite. Les portes de la ville se trouvent fermées ; tout ce qui nous avait échappé d'abord en fuyant, tombe enfin sous nos coups. Nous conservâmes cependant, au milieu de la victoire, les égards dus à des

femmes, et nous épargnâmes leur faiblesse. Ensuite chacun des nôtres, revenant vainqueur de l'ennemi qui lui avait été opposé, s'arrêtait devant Penthésilée, étendue mourante sur la terre, et ne pouvait assez admirer le courage de cette héroïne. Bientôt l'armée se trouva presque toute rassemblée dans ce lieu; on délibère alors si, pour la punir d'avoir osé s'élever au-dessus de la nature et de son sexe, on ne devait pas la précipiter dans le fleuve, ou la faire dévorer par des chiens, pendant qu'il lui restait encore assez de vie pour sentir son supplice (5). Achille voulait qu'on lui rendît les honneurs funèbres; mais Diomède s'y opposa; il demanda à chacun des assistans son avis, et, du consentement de toute l'armée, il traîna par les pieds l'infortunée guerrière, et la précipita dans le Scamandre. Ce châtiment sembla convenir à l'acte de désespoir et de démence dont elle s'était rendue coupable. Ainsi la reine des Amazones perdit non-seulement les troupes qu'elle amenait au secours de Priam; mais encore elle offrit à l'armée un spectacle digne de la fureur guerrière qui faisait le fond de son caractère.

Penthesileam visere seminecem etiam nunc, admirarique audaciam. Ita brevi ab omnibus in eumdem locum concursum, placitumque uti quoniam naturæ sexûsque conditionem superare ausa esset, in fluvium, reliquo adhuc ad persentiendum spiritu, aut canibus dilanianda jaceretur. Achilles interfectam eam sepelire cupiens, mox a Diomede prohibitus est. Is namque percontatus circumstantes, quidnam de ea faciendum esset, consensu omnium pedibus attractam in Scamandrum præcipitat; scilicet pœna postrema desperationis atque amentiæ. Hoc modo Amazonum regina deletis copiis, quibus cum auxiliatum Priamo venerat, ad postremum ipsa spectaculum dignum moribus suis præbuit.

CAPUT IV.

At sequenti die Memnon Tithoni atque Auroræ filius, ingentibus Indorum atque Æthiopum copiis supervenit, magna fama : quippe in unum multis millibus armatis vario genere, spes etiam votaque de se Priami superaverat. Namque omnia circum Trojam, et ultra qua visi poterat, viris atque equis repleta, splendore insignium refulgebant. Eos omnes jugis Caucasi montis ad Trojam duxit : reliquos neque numero inferiores, imposito Phalâ duce atque rectore, mari misit. Qui appulsi Rhodum, ubi animadvertere insulam Græcis sociam, veriti ne re cognitâ incenderentur naves, ibidem opperiebantur : ac mox divisi in Camyrum et Ialysum urbes opulentas : neque multo post Rhodii Phalam incusare, quod paullo ante eversa ab Alexandro Sidone patria sua, auxilium ei a quo læsus sit ferri cuperet : quoque animos exercitus permoverent, confirmare, haud dissimiles Barbarorum videri, qui tam indignum facinus defenderent : multa præterea accensura vulgum,

CHAPITRE IV.

Le lendemain, Memnon, fils de Thiton et de l'Aurore, se montra à la tête d'une armée d'Indiens et d'Éthiopiens: son arrivée fit beaucoup de bruit, car il avait rassemblé une si grande quantité de soldats de toute arme et de tout pays, qu'il surpassait l'espoir que Priam avait conçu de lui. La plaine autour de Troie, et par-tout où la vue pouvait s'étendre, était couverte d'hommes, de chevaux et d'armes brillantes. Memnon avait conduit une partie de ses troupes par le mont Caucase (6), et en avait confié à Phalas un aussi grand nombre, pour les lui amener par mer. La flotte mit à l'ancre devant Rhodes; mais bientôt Phalas, s'apercevant que les Rhodiens étaient amis des Grecs, craignit que sa flotte ne fût incendiée par eux. Après être resté en cet endroit quelque temps, il partagea son armée navale en deux corps: l'un fut envoyé à Camire, et l'autre à Ialyse, villes opulentes et sûres. Cependant les Rhodiens pratiquèrent sourdement des intelligences avec les troupes qui étaient cantonnées dans leur voisinage. Ils accusaient Phalas de donner du secours à Alexandre, qui l'avait lui-même cruellement offensé, en portant le fer et le feu à Sidon, sa patrie (7); et,

pour exciter davantage l'armée à la révolte, ils faisaient envisager que c'était se rendre semblable aux barbares que de soutenir une cause si odieuse. Ils répandirent d'autres bruits non moins capables de produire l'effet qu'ils desiraient. Ce ne fut pas en vain, car les Phéniciens, qui étaient en grand nombre dans cette armée, ébranlés par les plaintes des Rhodiens, ou peut-être curieux de s'approprier les richesses qu'ils apportaient avec eux, poursuivirent Phalas à coups de pierre, et le tuèrent. Ensuite, répandus dans les villes dont nous avons parlé, ils partagèrent entre eux l'or, l'argent et les autres effets précieux.

CHAPITRE V.

Cependant le nombre prodigieux de soldats qui étaient venus avec Memnon ne pouvait être facilement contenu dans la ville; ce prince fit donc tracer un camp dans une vaste plaine. Là, on exerçait les troupes à la manœuvre, suivant l'arme à laquelle elles étaient destinées. Comme ces soldats étaient de divers pays, ils avaient chacun des armes différentes, et une manière particulière de s'en servir : les formes extrêmement variées de leurs boucliers et de leurs casques présentaient un aspect imposant. Quelques jours après, cette

et quæ pro se factura essent, disserere: quæ res haud frustra fuit: Phœnices namque, qui in eo exercitu plurimi aderant, permoti querelis Rhodiorum, an cupidine diripiendarum rerum quas secum advexerant, Phalam lapidibus insecuti necant: distributique per supradictas urbes, aurum ac reliqua prædæ inter se dispartiunt.

CAPUT V.

INTERIM exercitûs qui cum Memnone venerat, positis per locos patulos castris, nam intra mœnia haud facile tanta vis hominum retineri poterat, diversi suo quisque genere exercebantur. Neque eadem arte simplex atque idem modus, sed ut quemque regionis suæ mos assuefecerat, ita telis aliis in alium modum formatis. Scutorum etiam et galearum multiformi specie, horrendam belli faciem præbuerant. At ubi triti aliquot dies, et miles bellum cu-

pit, simul cum luce exercitus omnis signo dato in prœlium ducitur, cumque his Trojani, et qui intra mœnia socii fuerant. At contra Græci instructi pro tempore opperiri, debilitati aliquantum animos, metu ingentis atque incogniti hostis. Igitur ubi intra teli jactum ventum est, tum vero Barbari clamore ingenti ac dissono, ruinæ in modum irrumpunt : nostri confirmati inter se, satis impigre vim hostium sustentavere. Sed postquam acies renovatæ atque in ordinem reformatæ sunt, et jaci hinc atque inde tela cœpere, cadunt utriusque exercitus plurimi : Neque finis fit, quoad Memnon curru vectus, adhibito secum fortissimo quoque, medios Græcorum invadit, primum quemque obvium fundens, aut debilitans. Ita jam plurimis nostrorum interfectis, duces, ubi fortuna belli versa, neque spes reliqua nisi in fuga est, victoriam concessere. Eo die incensæ naves deletæque omnes forent, ni nox perfugium laborantium ingruentes hostes ab incœpto cohibuisset : tanta in Mem-

armée, qui brûlait du desir d'en venir aux mains, sort de son camp au lever du soleil, et, soutenue des Troyens et des autres alliés qui étaient dans la ville, s'avance au combat au signal donné. Les Grecs, de leur côté, disposés aussi bien que le temps le leur permettait, les attendirent, un peu intimidés à la vue d'un ennemi aussi nombreux et qui leur était inconnu. A peine fut-on à la portée du trait, que les Barbares poussèrent des cris horribles et discordans, et se précipitèrent sur nous comme un torrent : les nôtres, après s'être encouragés réciproquement, soutinrent avec assez de courage ce premier choc. Cependant les deux armées se reforment de nouveau, une grêle de traits est lancée de part et d'autre, et porte la mort dans tous les rangs. Le combat se soutenait assez également, lorsque Memnon, porté sur son char, et entouré des plus braves soldats de son armée, pénètre jusqu'au milieu des Grecs, tue ou renverse tous ceux qui ont l'audace de se présenter à ses coups. Nous avions déjà perdu beaucoup de monde, lorsque nos chefs, prévoyant que l'issue du combat ne leur serait point favorable, crurent qu'il serait plus prudent de se retirer, et cédèrent ainsi la victoire à l'ennemi. Ce jour-là même nos vaisseaux eussent

été détruits ou incendiés, si la nuit, qui survint, n'eût empêché les ennemis de pénétrer dans nos retranchemens : sans doute nous n'aurions pu les repousser, vu l'état d'épuisement où nous étions. En effet, autant nous eûmes la fortune contraire dans cette journée, autant Memnon montra de bravoure et d'adresse pour profiter de la sienne.

CHAPITRE VI.

Après cet échec les Grecs tombèrent dans le plus grand accablement, et semblèrent avoir perdu toute confiance. D'abord, ils s'occupèrent du soin d'ensevelir les morts; ensuite ils s'assemblèrent pour aviser aux moyens de combattre Memnon : on fut d'avis de décider par le sort quel serait celui qui devrait le défier au combat. Agamemnon tire le nom de Ménélas (8), Idoménée le nom d'Ulysse, ainsi de suite; le dernier qui resta fut celui d'Ajax Télamon qui, à la grande satisfaction de toute l'armée, fut désigné par le sort. Les soldats, après avoir pris quelque nourriture, passèrent le reste de la nuit assez tranquilles. Le lendemain, au point du jour, les Grecs sortent de leur camp, armés et en ordre de bataille; Memnon, de son côté, accompagné des Troyens, n'avait pas moins fait de diligence que nous. L'attaque commence

none bellandi vis, peritiaque, et nostris adversæ rés.

CAPUT VI.

IGITUR Græci postquam requies est, perculsi inter se, ac summæ rerum diffidentes, per universam noctem quos in bello amiserant, sepeliere. Dein consilium futuri certaminis adversum Memnonem ineunt : ac placet sorte eligi nomen ducis cum eo bellaturi. Tunc Agamemnon Menelaum excipit, Ulyssem Idomeneus : reliquorum sors agi cœpta Ajacem Telamonium votis omnium deligit. Ita refectis cibo corporibus, reliquum noctis cum quiete transigunt. At lucis principio, armati instructique pro negotio egrediuntur : neque segnius à Memnone actum, cum quo Trojani omnes. Ita hinc atque inde ordinato exercitu, prœlium initum : tum plurimi utriusque partis, ut in tali certamine, cadunt, aut icti gra-

viter prœlio decedunt. In quo bello Antilochus Nestoris obvius forte Memnoni, interficitur. Moxque Ajax, ubi tempus visum est, inter utramque aciem progressus, lacessit regem, prædicto prius Ulyssi et Idomeneo, a cæteris uti se defenderent. Igitur Memnon ubi ad se tendi videt, curru desilit, confligitque pedes cum Ajace, magno utriusque partis metu atque exspectatione. Tum dux noster summa vi umbonem scuti ejus telo in aliquantum foratum, gravibus atque summis viribus ingruens impulit, vertitque in latus. Quo viso, regis comites accurrere, Ajacem exturbare nitentes. Tum Achilles ubi a Barbaris intercedi videt, pergit contra, et nudatum scuto hostis jugulum hasta transfigit.

CAPUT VII.

ITA præter spem interfecto Memnone, animi hostium commutantur, et Græcis

sur toute la ligne; un grand nombre de guerriers tombent de part et d'autre, ou sont mis hors de combat. Nous perdîmes ce jour-là Antiloque, fils de Nestor, qui s'était offert aux premiers coups de Memnon (9). Bientôt après, Ajax, au moment qui lui paraît le plus favorable, s'avance au milieu des deux armées, et provoque le roi à un combat singulier. Il avait d'abord recommandé à Ulysse et à Idoménée de bien se tenir en garde, et de le défendre contre toute surprise. Memnon, voyant venir Ajax, descend de son char, et s'avance à pied contre lui. Les deux partis, flottant entre la crainte et l'espérance, attendaient avec impatience la fin du combat, lorsqu'Ajax, de son javelot, perce le bouclier du roi, et lui enfonce avec une vigueur étonnante son trait dans le flanc. A cette vue, ceux qui accompagnaient Memnon, accourent à lui, et tentent de repousser Ajax. Achille voit leur intention, se présente à eux, et comme Memnon, privé de son bouclier, luttait encore contre la mort, il l'achève, en lui enfonçant sa lance dans la gorge.

CHAPITRE VII.

On ne s'attendait pas à une mort si prompte; aussi le courage des ennemis s'affaiblit, et le

nôtre augmenta en proportion. Déjà les Ethiopiens, que nous pressons vivement, prennent la fuite, laissant sur la place une grande partie de leur monde. Polydamas veut alors recommencer le combat : on l'entoure; il est percé, dans les parties naturelles, d'un trait que lui lance Ajax. Glaucus, fils d'Anténor (10), en se battant contre Diomède, tombe sous les coups d'Agamemnon (11). Vous eussiez vu alors, de tous côtés, les Troyens et les Ethiopiens éperdus et sourds à la voix de leurs chefs, fuir en désordre, tomber embarrassés par le nombre et la précipitation, et périr enfin écrasés sous les pieds de leurs propres chevaux. Les Grecs, plus animés encore, les poursuivent, achèvent de les disperser, et les massacrent facilement au milieu de la confusion. La plaine autour de Troie est inondée de sang; tous les lieux par où l'ennemi a passé sont jonchés de cadavres et d'armes brisées. Dans cette journée Arejus et Echemon, fils de Priam (12), furent tués par Ulysse; Dryops, Bias et Corython, par Idoménée (13); Ilionée avec Philénore (14) périrent de la main d'Ajax Oilée; Thiestes et Thelestes (15), de celle de Diomède; l'autre Ajax immola Antiphus, Agavus, Agathon et Glaucus (16) : Astéropée tomba sous les coups du redoutable

aucta fiducia : jamque Æthiopum versa acie, nostri instantes cædunt plurimos : tum Polydamas renovare prœlium cupiens, circumventus ad postremum, atque ictus inguina ab Ajace interficitur : Glaucus Antenoris adversum Diomedem astans, Agamemnonis telo cadit. Tum vero cerneres hinc Æthiopas cum Trojanis per omnem campum sine ordine atque imperio fugientes, multitudine ac festinatione inter se implicari, cadere, ac mox palantibus equis proculcari : hinc Græcos resumptis animis sequi, cædere, impeditosque dissolvere, atque ita confodere laxatos : redundant circum muros campi sanguine, et omnia, qua hostis ingruerat, armis atque cadaveribus completa sunt. In ea pugna Priami filiorum Arejus et Echemon ab Ulysse interfecti, Dryops, Bias, et Corython ab Idomeneo : ab Ajace Oilei, Ilioneus cum Philenore, itemque Thyestes, et Thelestes à Diomede : ab Ajace altero, Antiphus, Agavus, Agathon, atque Glaucus : et ab Achille, Asteropæus. Neque prius finis

factus, quam Græcos satias, et postremum fatigatio incessit.

CAPUT VIII.

At ubi a nostris in castra recessum est, missi ab Trojanis, qui peterent eorum qui in bello ceciderant, humandi veniam: ita collectos suos quisque igni cremant, et more patrio sepeliunt; seorsum ab cæteris cremato Memnone: cujus reliquias urna conditas, per necessarios regis remisere in patrium solum. At Græci lautum bene cadaver Antilochi, justisque factis Nestori tradunt: eumque orant, animo æquo ferret fortunæ bellique adversa. Ita ad postremum corpora sua quisque curantes, vino atque epulis per multam noctem, Ajacem simulque Achillem laudibus celebrant, atque ad cœlum ferunt. At apud Trojam ubi requies funerum est, non jam dolor in casu Memnonis, sed metus, et summæ rerum desperatio incesserat: quum hinc Sarpedonis interitus, inde insecuta paullo post Hectoris clades, spes reliquas animis abstulissent: neque quod postremum in Memnone fortuna

Achille. Le carnage ne cessa que quand la lassitude et l'épuisement nous forcèrent à nous arrêter.

CHAPITRE VIII.

Les Grecs s'étaient à peine retirés dans leur camp, que des envoyés vinrent, de la part des Troyens, demander la permission d'ensevelir leurs morts. Cette demande leur ayant été accordée, ils rassemblèrent les corps. Chaque armée rendit à ses guerriers les honneurs particuliers à sa nation. Memnon fut brûlé à part; ses cendres furent renfermées dans une urne, et reportées en Ethiopie par des personnes de sa suite (17). Les Grecs, de leur côté, lavèrent le corps d'Antiloque, et, après ce premier devoir, le livrèrent à Nestor, l'exhortant à soutenir avec courage ce coup funeste, suite inévitable de la fortune des combats. Les morts ensevelis de part et d'autre, les Grecs passèrent la nuit dans les festins et la joie, en comblant d'éloges Achille et Ajax, et portant leur valeur jusqu'au ciel. Les Troyens, au contraire, après cette cérémonie, restèrent en proie au désespoir. Ce n'était pas tant la douleur de la perte de Memnon, que la crainte de ce qui en résulterait, qui leur arrachait des larmes. En effet la mort

de Sarpédon, suivie peu après de celle d'Hector, avait déjà abattu leur courage; et lorsque la fortune semblait leur offrir un appui dans Memnon, sa perte leur enlevait jusqu'au dernier espoir. Aussi tant de malheurs arrivés leur faisoient-ils négliger jusqu'aux moyens de se relever.

CHAPITRE IX.

Peu de jours après, les Grecs s'avancent en armes dans la plaine, et provoquent les Troyens au combat. Alors Alexandre, aidé de ses frères, range son armée et marche à nous; mais à peine les armées ont eu le temps de se choquer et de lancer les premiers traits, que les Barbares abandonnent leurs rangs, et prennent honteusement la fuite: un grand nombre périrent par nos armes ou se précipitèrent dans le fleuve, parce que, poursuivis vivement par nous, la fuite leur devenait impossible. Lycaon et Troïle sont pris (18). Achille se les fait amener, et, en présence de l'armée, ordonne qu'on les mette à mort: il était indigné de ce que Priam avait oublié ce dont il était convenu avec lui au sujet de sa fille Polyxène. Les Troyens, instruits de ce malheur, poussent des cris douloureux. Ils

obtulerat, reliquum jam existeret. Ita confluentibus in unum tot adversis, curam omnem exsurgendi omiserant.

CAPUT IX.

At post paucos dies Græci instructi armis, processere in campum, lacessentes, si auderent, ad bellandum Trojanos. Queis dux Alexander cum reliquis fratribus militem ordinat, atque adversum pergit. Sed priusquam ferire inter se acies, aut jaci tela cœpere, Barbari solutis ordinibus fugam faciunt: cæsique eorum plurimi, aut in flumen præcipites dati, quum hinc atque inde ingrueret hostis, atque undique adempta fuga esset. Capti etiam Lycaon et Troilus Priamidæ, quos in medium productos, Achilles jugulari jubet: indignatus, nondum sibi à Priamo super his quæ secum tractaverat, mandatum. Quæ ubi animadvertere Trojani, tollunt gemitus, et clamore lugubri Troili casum miserandum in modum deflent, recordati

ætatem ejus admodum immaturam: qui in primis pueritiæ annis, cum verecundia ac probitate, tum præcipue forma corporis amabilis, atque acceptus popularibus adolescebat.

CAPUT X.

Dein transactis paucis diebus solemne Thymbræi Apollinis incessit, et requies bellandi per inducias interposita: tum utroque exercitu sacrificio insistente, Priamus tempus nactus, Idæum ad Achillem super Polyxena cum mandatis mittit. Sed ubi Achilles in luco ea quæ perlata erant tum ab Idæo, separatim ab aliis recognoscit, cognita re apud naves, suspicio alienati ducis, et ad postremum indignatio exorta. Namque antea rumorem proditionis ortum clementer per exercitum in verum traxerant. Ob quæ, simul uti concitatus militis animus leniretur, Ajax cum Diomede et Ulysse ad lucum pergunt. Hique ante templum resistunt, opperientes, si egrederetur, Achillem, simulque uti rem gestam juveni referrent;

déplorent surtout la perte de Troïle, moissonné à la fleur de son âge (19); prince d'autant plus sincèrement regretté, que sa beauté, et plus encore son amabilité, sa modestie et sa probité, l'avaient rendu cher et agréable à toute la nation.

CHAPITRE X.

Quelques jours après, les deux partis convinrent d'une suspension d'armes, à l'occasion de la fête solennelle d'Apollon Thymbréen, qui avait lieu à cette époque. Priam, regardant comme très-favorable le moment où les deux armées ne s'occupaient que de sacrifices, envoya Idée vers Achille pour traiter de son mariage avec Polyxène. Celui-ci se rendit alors au bois sacré pour avoir une conférence secrète avec Idée. Cette démarche, qui ne resta pas inconnue aux Grecs, leur inspira des soupçons contre Achille, et excita une indignation générale; car une entrevue de cette nature donnait de la certitude à des bruits qui, depuis quelques jours, circulaient sourdement. Ajax, Diomède et Ulysse, pour apaiser l'esprit irrité des soldats, se rendent au bois sacré. Ils s'arrêtent à l'entrée du temple, résolus d'attendre la sortie d'Achille pour lui faire part de ce qui se passe à l'armée,

le détourner de son entreprise, et lui faire sentir les suites d'un pareil commerce avec l'ennemi.

CHAPITRE XI.

Sur ces entrefaites, Alexandre, après s'être concerté avec Déiphobe sur l'exécution de son projet, s'avance vers Achille, comme pour confirmer les offres de Priam ; il s'était muni d'un poignard qu'il tenait caché. Bientôt, craignant qu'Achille ne pressentît son dessein, il se plaça près de l'autel, en lui tournant le dos. Déiphobe saisit alors l'occasion qui lui paraît favorable, se jette au cou d'Achille, qui, croyant n'avoir rien à craindre dans le temple d'Apollon, était venu sans armes. Pendant qu'il le tient étroitement embrassé et le félicite sur son futur mariage, Alexandre s'avance le poignard à la main, et lui porte par derrière deux coups dans les reins (20). Les assassins, le voyant mortellement blessé, s'échappent par le côté opposé, et retournent promptement à la ville, ravis d'avoir si bien réussi dans leur entreprise. Ulysse s'aperçut bientôt de leur fuite. « Ce n'est point sans sujet, dit-il, que nos » ennemis se sauvent ainsi avec tant de hâte et » d'effroi. » Ils entrent ensuite dans le bois, et aperçoivent Achille étendu par terre, bai-

de cætero etiam deterrerent, in colloquio clam cum hostibus agere.

CAPUT XI.

INTERIM Alexander compositis jam cum Deiphobo insidiis, pugione accinctus ad Achillem ingreditur, confirmator veluti eorum quæ Priamus pollicebatur : moxque ad aram, quo ne hostis dolum persentiret, aversusque a duce, adsistit. Dein ubi tempus visum est, Deiphobus amplexus inermem juvenem, quippe in sacro Apollinis nihil hostile metuentem, exosculari, gratularique super his quæ consensisset, neque ab eo divelli aut omittere, quoad Alexander librato gladio procurrens, aversum hostem per utrumque latus geminato ictu transfigit. At ubi dissolutum vulneribus animadvertere, parte alia qua venerant, proruunt : Reque ita maxima, et super vota omnium perfecta, in civitatem recurrunt. Quo viso Ulysses, « Non temere est, inquit, quod hi turbati ac trepidi repente » prosilivere ». Dein ingressi lucum, cir-

cumspicientesque universa, animadvertunt Achillem stratum humi, exsanguem, atque etiam tum seminecem. Tum Ajax, « Fuit, inquit, confirmatum, ac verum » per mortales, nullum hominum exis- » tere, qui te vera virtute superaret : sed, » uti palam est, tua te inconsulta teme- » ritas prodidit ». Dein Achilles extremum adhuc retentans spiritum, « Dolo » me atque insidiis, inquit, Deiphobus » atque Alexander Polyxenæ gratia cir- » cumvenere ». Tum exspirantem eum duces amplexi cum magno gemitu, atque exosculati postremum salutant. Denique Ajax exanimem jam humeris sublatum e luco effert.

CAPUT XII.

Quod ubi animadvertere Trojani, omnes simul portis proruunt, eripere Achillem nitentes, atque auferre intra mœnia, scilicet more solito illudere cadaveri ejus gestientes. Contra Græci, cognita re, arreptis armis tendunt adversum : paullatimque omnes copiæ productæ : ita utrinque certamen brevi adolevit. Ajax tradito

gné dans son sang, et luttant contre la mort. Ajax, dans le moment, lui adresse ces paroles : « Achille, tout le monde s'accordait à » reconnaître en toi le plus brave des hom- » mes, mais aussi le plus imprudent, et ce » funeste événement en est la preuve. » Achille, rappelant dans ce moment le souffle de vie qui lui restait encore, leur dit : « Je meurs victime » de Polyxène, par la perfidie d'Alexandre et » de Déiphobe. » Nos deux chefs, poussant un profond soupir, embrassent leur ami mourant, et lui donnent le dernier adieu. Ensuite Ajax le prend sur ses épaules, et le porte au camp des Grecs.

CHAPITRE XII.

Dès que les Troyens aperçurent Ajax, ils sortirent en foule par les portes, et firent tous leurs efforts pour lui arracher le corps et l'emporter dans la ville, dans l'intention, sans doute, de le mutiler suivant leur détestable coutume. Les Grecs, qui n'ignoraient pas leur dessein, se saisirent de leurs armes et s'avancèrent de leur côté; peu à peu toutes les forces des deux nations se trouvèrent réunies, et bientôt le combat s'engagea avec fureur.

D'abord Ajax remet le corps à ceux qui l'accompagnaient, et fait tomber sous ses coups Asius, fils de Dymas, frère d'Hécube, qui s'était le premier présenté à lui. Il fait encore mordre la poussière à beaucoup d'autres qui se trouvent à la portée de ses traits; de ce nombre sont Nastès et Amphimaque, qui régnaient dans la Carie. D'un autre côté, Ajax Oilée et Sthénélus, réunis, pressent vivement l'ennemi et le forcent à prendre la fuite. Bientôt les Troyens, privés d'une grande partie de leurs concitoyens, rompus de toutes parts, perdent l'espoir de tenir contre nous, et se précipitent vers les portes comme un faible troupeau, regardant leurs remparts comme leur unique ressource. On ne saurait croire le nombre d'ennemis qui périrent en cette occasion.

CHAPITRE XIII.

Lorsque les Troyens eurent fermé leurs portes le carnage cessa; alors les Grecs reportèrent Achille aux vaisseaux. Les chefs témoignèrent par leurs larmes les regrets qu'ils avaient de la perte d'un tel capitaine; mais une grande partie de l'armée, loin de le pleurer, ne montra pas même la tristesse convenable en pareille circonstance. On s'était en

his qui secum fuerant cadavere ejus infensus Asium Dymantis, Hecubæ fratrem, quem primum obvium habuit, interficit. Dein plurimos, uti quemque intra telum, ferit. In queis Nastes et Amphimachus reperti, Cariæ imperitantes. Jamque duces Ajax Oilei, et Sthenelus adjuncti multos fundunt atque in fugam cogunt. Quare Trojani cæsis suorum plurimis, nusquam ullo certo ordine aut spe reliqua resistendi, dispersi palantesque ruere ad portas, neque usquam nisi in muris salutem credere. Quare magna vis hominum ab insequentibus nostris obtruncatur.

CAPUT XIII.

SED ubi clausis portis finis cædendi factus est, Græci Achillem ad naves referunt. Tuncque deflentibus cunctis ducibus casum tanti viri, plurimi militum haud dolere, neque uti res exposcebat, tristitia commoveri : quippe queis animo inhæserat, Achillem sæpe consilia pro-

dendi exercitus inisse cùm hostibus : cæterum interfecto eo summam militiæ orbatam, et ademptum complurimum; cui viro egregio bellandi ne honestam quidem mortem, aut aliter quam in obscuro oppetere licuerit. Igitur propere ex Ida apportata ligni vis multa, atque in eodem loco, quo antea Patroclo, bustùm exstruunt. Dein impositò cadavere, subjectoque igni, justa funeri peragunt. Ajace præcipue insistente, qui per triduum continuatis vigiliis laborare non destitit, quam reliquiæ coadunarentur. Solus namque omnium pene ultra virilem modum interitu Achillis consternatus est, quem dilectum præter cæteros animo et summis officiis percoluerat : quippe cum amicissimum, et sanguine conjunctum sibi, tum præcipue plurimum virtute cæteros antecedentem.

effet persuadé qu'Achille avait des entrevues secrètes avec les Troyens, dans l'intention de trahir son parti. On ne pouvait pourtant pas disconvenir qu'en le perdant, les Grecs ne se trouvassent privés de leur plus ferme appui, et on devait plaindre le sort d'un héros qui, au lieu de trouver une mort glorieuse au milieu des combats, avait péri obscurément par un lâche assassinat. Cependant on fait descendre à la hâte une grande quantité de bois du mont Ida, et l'on élève un bûcher à l'endroit même où peu auparavant Patrocle avait eu le sien; ensuite on place le corps dessus, on met le feu à la matière, et l'on rend au héros les honneurs funèbres qui lui sont dus. Ajax avait principalement insisté sur ce point, et n'avait cessé, pendant trois jours consécutifs, de se donner une peine infinie pour décider les Grecs à cette cérémonie; il était presque le seul qui fût aussi sensible à la mort d'Achille. Il chérissait ce héros plus que tous ses autres compagnons, et le lui avait prouvé en beaucoup de rencontres : il avait deux raisons très-fortes pour justifier cette prédilection, la parenté qui les unissait, et plus encore la bravoure qui leur était commune, et qui élevait Achille au-dessus de tous les Grecs.

CHAPITRE XIV.

A la nouvelle de la mort d'un ennemi si redoutable, les Troyens se livrèrent aux transports de la joie la plus vive ; loin de blâmer Alexandre, ils le louaient outre mesure d'avoir, par artifice, abattu à ses pieds un ennemi que, certainement, il n'eût osé attaquer au milieu des combats. Ce qui mit le comble à l'allégresse publique, fut la nouvelle qu'on reçut d'Eurypyle, fils de Télèphe. Ce prince arrivait de Mysie. Priam se l'était attaché par des offres très-avantageuses, et venait récemment de lui promettre sa fille Cassandre en mariage (21). Parmi les présens magnifiques qu'il lui avait envoyés, se trouvait une vigne de l'or le plus pur (22), et qui était regardée dans le pays comme une merveille. Aussi Eurypyle, à la tête des Mysiens et d'autres peuples, fut-il reçu à Troie précédé d'une grande réputation, et accompagné des acclamations et des transports de joie de toute une nation, à qui son arrivée faisait reprendre courage.

CHAPITRE XV.

De leur côté, les Grecs renferment dans une urne les restes d'Achille, mêlés avec

CAPUT XIV.

CONTRA apud Trojanos lætitia atque gratulatio cunctis incesserat, interfecto quam metuendo hoste: hique Alexandri commentum laudantes ad cœlum ferunt; scilicet quum insidiis tantum perfecerit, quantum ne in certamine auderet quidem. Inter quæ tam læta nuncius Priamo supervenit, Eurypylum Telephi ex Mœsia adventare, quem rex multis antea illectum præmiis, ad postremum oblatione desponsæ Cassandræ confirmaverat. Sed inter cætera quæ ei pulcherrima miserat, addiderat etiam vitem quamdam auro effectam, et ob id per populos memorabilem. Cæterum Eurypylus virtute multis clarus, Mœsiacis modo cæterisque instructus legionibus, summa fama lætitiaque a Trojanis exceptus, spes omnes Barbaris in melius converterat.

CAPUT XV.

INTERIM Græci ossa Achillis urna condita, adjunctaque simul Patrocli, in Si-

gæo sepelivere : cui sepulchrum etiam exstruendum ab his qui in eo loco agebant, mercede Ajax locat, indignatus inde Græcis, quod nihil in his dignum doloris juxta amissionem tanti herois animadverteret. Per idem tempus Pyrrhus, quem Neoptolemum memorabant, genitus Achille ex Deidamia Lycomedis, superveniens, offendit tumulum exstructum jam ex parte maxima. Dein percontatus exitum paternæ mortis, doctusque, Myrmidonas, gentem fortissimam et inclytam bellandi, armis atque animis confirmat; impositoque faciendo operi Phœnice, ad naves atque ad tentoria parentis contendit : ibi custodem rerum Achillis Hippodamiam animadvertit. Moxque adventu ejus cognito, in eumdem locum a cunctis ducibus concurritur : hique uti animum æquum haberet, deprecantur. Queis benigne respondens, nec sibi, ait, ignoratum esse, omnia quæ divinitus fierent, forti pectore patienda, neque cuiquam super fatum vivendi concessam legem : turpem namque ac detestandam viris fortibus conditionem senectæ ; contra imbellibus

ceux de Patrocle (23), et les placent dans un tombeau construit sur le promontoire de Sigée. Ajax acheta des habitans de l'endroit l'emplacement nécessaire à l'érection du monument (24). Ce prince était indigné de l'indifférence que les Grecs montraient pour la perte d'un si grand homme. Dans le même temps, Pyrrhus, appelé aussi Néoptolême, fils d'Achille et de Déidamie, fille de Lycomède, arriva à l'armée au moment où le tombeau était presque achevé. Il s'informe de la cause de la mort de son père : il exhorte alors les Myrmidons à reprendre courage et à se montrer par leurs exploits dignes de la réputation de bravoure qu'ils ont méritée. Il charge ensuite Phénix du soin d'achever le tombeau d'Achille, et se rend à la tente de son père; là, il trouve ses dépouilles confiées au soin d'Hippodamie. Dès que nos chefs eurent appris son arrivée, ils se rendirent en foule auprès de lui, et l'exhortèrent à soutenir courageusement la perte qu'il venait de faire. Pyrrhus leur répondit avec douceur qu'il n'ignorait point que les maux envoyés aux hommes par les dieux devaient être supportés patiemment; qu'aucun mortel n'avait entre ses mains sa destinée; qu'il n'appartenait qu'à un grand courage de

regarder avec mépris une longue carrière ; que le desir d'arriver à la vieillesse devait être laissé aux ames faibles et pusillanimes ; que ce qui contribuait à alléger sa douleur était qu'Achille n'avait pu être vaincu dans un combat, n'ayant jamais trouvé de supérieur ni d'égal que le seul Hercule. Il ajouta que, quoique ce prince fût peut-être le seul digne de voir tomber sous ses coups l'orgueilleuse ville de Troie, il ne refusait pas d'achever l'ouvrage de son père avec l'aide des héros qui l'environnaient.

CHAPITRE XVI.

Dès qu'il eut cessé de parler, on indiqua pour le lendemain un nouveau combat, et tous les chefs se rendirent à l'heure accoutumée dans la tente d'Agamemnon, qui les avait invités à souper. Ajax, Néoptolême, Diomède, Ulysse et Ménélas, occupaient la même table. Pendant le premier service, les convives firent, devant le fils d'Achille, un pompeux récit des exploits de son pere ; on ne tarissait point sur les louanges que méritait sa bravoure ; enfin on élevait ce héros jusqu'au ciel. Cette conversation acheva de remplir le cœur de Pyrrhus d'une joie sincère, et d'enflammer son courage. Il leur répondit qu'il ferait tous ses efforts pour ne

optabilem. Cæterum sibi eo leviorem dolorem esse, quod non in certamine, neque in luce belli Achilles interfectus esset, quo fortiorem ne optasse quidem quemquam exsistere nunc, vel in præteritum, excepto uno illo Hercule. Addit præterea solum virum dignum ea tempestate, sub cujus manibus exscindi Trojam deceret: neque tamen abnuere, quod imperfectum a patre relictum esset, a se atque a circumstantibus perfici.

CAPUT XVI.

Postquam finem loquendi fecit, in proximum diem certamen pronunciatum: duces omnes, ubi tempus visum est, solito ad Agamemnonem cœnatum veniunt: in quibus Ajax cum Neoptolemo, Diomedes, Ulysses, et Menelaus: hique inter se eumdem locum cœnandi capiunt. Interim inter epulas primas juveni patris fortia facinora enumerare, virtutemque ejus commemorando efferre laudibus: quibus Pyrrhus non mediocriter lætus, accensusque, nisurum se omni ope respondit, quo ne indig-

nus patris meritis exsisteret. Dein ad sua quisque tentoria quietum abeunt. At postero die simul cum luce juvenis castris egressus, offendit Diomedem cum Ulysse; quos salutatos, quid causæ foret, percuntatur : hique aiunt, interponendam dierum moram ad reficiendos militum ejus animos, longo itinere maris torpentibus etiam nunc membris, et ob id nequaquam satis firmo nisu, ut solitis viribus agerent.

CAPUT XVII.

Itaque ex eorum sententia biduum interpositum : quo transacto, omnes duces regesque suis quisque militibus instructis exercitum ordinant, atque ad pugnam vadunt. In queis Neoptolemus regens medios, circum se Myrmidonas statuit atque Ajacem, quem adfinitatis merito, parentis loco percolebat. Interim Trojani vehementer pavere; maxime quod suis in dies deficientibus auxiliis, novus adversum se miles pararetur, cum memorando duce : tamen Eurypyli hortatu arma capiunt : is namque adjunctis secum regulis

point se montrer indigne d'un tel père. Le repas fini, chacun se retire dans sa tente. Le lendemain, au point du jour, Néoptolême sort du camp et rencontre Diomède avec Ulysse; il les salue et leur demande ce qu'il doit faire. Ceux-ci lui répondent que quelques jours de repos seraient nécessaires à ses soldats, dont un long voyage maritime avait comme engourdi les membres, et qui ne seraient peut-être pas capables de combattre avec autant de vigueur que s'ils étaient dans leur état habituel.

CHAPITRE XVII.

D'APRÈS leur avis, on accorda donc aux troupes deux jours de repos. Cet espace de temps écoulé, tous les chefs font prendre les armes aux soldats, les rangent en bataille, et s'avancent au combat. Néoptolême, qui commandait le centre, avait avec lui Ajax et ses Myrmidons; il honorait Ajax comme son père, à cause de la parenté qui les unissait. Cependant les Troyens étaient saisis de frayeur, en voyant qu'au moment où leurs alliés les abandonnaient, on leur opposait de nouvelles forces, commandées par un vaillant capitaine (25); ensuite, encouragés par Eurypyle, ils se décident à prendre les armes. Ce

dernier, soutenu des princes, fils de Priam, se présente au combat à la tête de ses troupes et des Troyens, dispose son ordre de bataille, et se place au centre. Alors, pour la première fois, Énée refusa de prendre part au combat et resta dans la ville : gardien du temple d'Apollon, il avait en horreur l'impiété d'Alexandre, qui avait versé le sang d'Achille dans l'enceinte sacrée. Au signal donné, les deux armées en viennent aux mains (26); on combat de part et d'autre avec acharnement, et nombre de guerriers trouvent un trépas glorieux dans cette journée. Eurypyle rencontre par hasard Pénélée (27), le renverse d'un coup de lance, et lui donne la mort; plus entreprenant après cette action, il atteint Nirée et lui abat la tête. Déjà il avait terrassé une multitude de guerriers, et se préparait à attaquer le centre de notre armée, lorsque Néoptolême l'apercevant, marche à lui, le précipite à bas de son char, descend lui-même du sien, et lui plonge son épée dans le sein (28). Les Grecs aussitôt enlèvent le corps, et, par l'ordre de Pyrrhus, le portent à leurs vaisseaux. Les Barbares n'eurent pas plutôt connaissance du sort funeste d'Eurypyle, leur dernière espérance, que, sourds à la voix de leurs chefs, et fuyant dans le plus grand désordre, ils abandonnèrent promptement le

copias suas Trojanis mixtas, porta educit: atque ita ordinata acie medium sese locat. Tum primum Æneas aspernato certamine intra muros manet, exsecratus quippe Alexandri facinus commissum in Apollinem, cujus sacra is præcipue tuebatur. Sed ubi signum bellandi datum est, manus conserunt, magnaque vi utrimque decertantes, cadunt plurimi. Interim Eurypylus obvium forte nactus Peneleum, proturbat hasta, atque interficit. Inde multo sævior Nirea aggressus, mox obtruncat. Jamque deturbatis qui in acie steterant, medios aggrediebatur: quum Neoptolemus re cognita, cominus advolat, dejectumque curru hostem, et ipse desiliens impigre gladio interficit. Tum ablatum propere cadaver, atque ad naves jussu ejus perlatum. Quod ubi animadvertere Barbari, quibus spes omnis in Eurypylo fuerat, sine certo ordine aut rectore, fuga prœlium deserunt, atque ad muros revolant: tum plurimi eorum in fuga interfecti.

CAPUT XVIII.

Igitur postquam fusis hostibus ad naves revertere Græci, ex consilii sententia, Eurypyli cremata ossa, atque urna condita patri remittunt, scilicet memores beneficiorum atque amicitiæ. Cremati etiam per suos Nireus atque Peneleus, seorsum singuli. At postero die per Chrysen cognoscitur, Helenum Priami, fugientem scelus Alexandri, apud se in templo agere : moxque ob id missis Diomede et Ulysse, tradidit sese, deprecatus prius, uti sibi partem aliquam regionis in qua reliquam vitam degeret semotam ab aliis concederent. Dein ad naves ductus, ubi concilio mixtus est, multa locutus : Non metu, ait, mortis, se patriam parentesque deserere, sed deorum coactum aversione, quorum delubra violari ab Alexandro, neque se, neque Æneam nequisse pati, qui metuens Græcorum iracundiam, apud Antenorem ageret senem.

champ de bataille, et gagnèrent leurs murs; mais au milieu de la confusion, la plupart d'entre eux tombèrent sous nos coups.

CHAPITRE XVIII.

Après la déroute des ennemis, les Grecs retournent à leurs vaisseaux. D'après l'avis du conseil, ils livrent aux flammes le corps d'Eurypyle, recueillent ses cendres dans une urne, et les renvoient à son père pour lui témoigner qu'ils n'avaient oublié ni son amitié ni les services qu'il leur avait rendus au commencement de la guerre. Nirée et Pénélée reçurent le même honneur de leurs compatriotes. Le lendemain, nous apprîmes de Chrysès, qu'Hélénus, fils de Priam, ne voulant plus participer aux forfaits d'Alexandre, s'était réfugié dans le temple d'Apollon (29). On envoya aussitôt vers lui Diomède et Ulysse, et il se rendit à eux, demandant seulement aux Grecs qu'on lui accordât un coin de terre quelconque pour y passer tranquillement le reste de ses jours. Amené aux vaisseaux, et introduit dans l'assemblée, il dit que ce n'était point la peur de la mort qui le forçait à quitter sa patrie et ses parens, mais la crainte des dieux; que le sacrilége dont Alexandre s'était rendu coupable l'a-

vait rempli d'indignation, lui et Énée; que ce dernier, craignant la vengeance des Grecs, avait conféré secrètement sur ce qu'il avait à faire avec Anténor et son père Anchise, de la bouche duquel il avait appris la destinée future de Troie, et qu'il ne tarderait pas à se rendre de lui-même aux Grecs avec son parti. Nous brûlions du desir de connaître ce qui devait arriver. Chrysès nous imposa silence de la main et tira Hélénus à l'écart. Suffisamment instruit par lui, il nous fit de tout un fidèle rapport, fixant même l'époque de la ruine de Troie, qui devait avoir lieu par la participation d'Anténor et d'Énée. Nous comparâmes son récit avec l'ancienne prédiction de Calchas, et nous les trouvâmes parfaitement semblables.

CHAPITRE XIX.

Le lendemain (30), les deux armées sortirent chacune de leur côté; les Troyens eurent beaucoup de monde de tué, mais leurs alliés en perdirent encore davantage. Nous poursuivions les ennemis avec d'autant plus d'acharnement, que nous desirions fort de voir la fin de cette longue guerre. Au signal donné, les chefs cherchent la rencontre des chefs, et prennent sur eux la fortune du combat. Philoctète s'a-

que parentem, de cujus oraculo imminentia Trojanis mala cum cognovisset, ultro supplicem ad eos decurrere. Tunc nostris festinantibus secreta dignoscere, Chryses nutu uti silentium ageretur significat, atque Helenum secum abducit. A quo doctus, cuncta Græcis, uti audierat, refert. Addit præterea tempus Trojani excidii, idque administris Ænea atque Antenore fore. Tum recordati eorum quæ Calchas dixerat, eadem cuncta congruentiaque animadvertunt.

CAPUT XIX.

Dein postero die, egresso utrimque milite ad bellandum, plurimi Trojanorum cadunt, sed ex sociis pars maxima. At ubi, vehementius a nostris instatur, et omni ope bellum finire in animo est, signo dato dux duci occurrit, atque in se prœlium convertunt. Tum Philocteta progressus adversum, Alexandrum

lacessit, si auderet sagittario certamine. Ita concessu utriusque partis Ulysses atque Deiphobus spatium certaminis diffiniunt. Igitur primus Alexander incassum sagittam contendit. Dein Philocteta insecutus sinistram manum hosti transfigit, reclamanti per dolorem dextrum oculum perforat, ac jam fugientem tertio consecutus vulnere per utrumque pedem trajicit, fatigatumque ad postremum interficit : quippe Herculis armatus sagittis, quæ infectæ hydræ sanguine, haud sine exitio corpori figebantur.

CAPUT XX.

Quod ubi animadvertere Barbari, magna vi irrunt, eripere Alexandrum cupientes : multisque suorum interfectis a Philocteta, negotium tamen peragunt, atque in civitatem reportant : tumque Ajax Telamonius insecutus fugientes, ad usque portam peregit. Ibi cæsa vis multa hostium, quum festinantibus inter se, et singulis evadere

vance, et provoque Alexandre, qui lui était opposé, à un combat singulier. Ils ne devaient se servir que de l'arc. Du consentement des deux partis, Ulysse et Déiphobe déterminent l'espace nécessaire aux deux combattans. Alexandre, le premier, décocha sa flèche sans aucun succès. Philoctète fut plus heureux, et perça la main gauche de son adversaire. Celui-ci pousse un cri de douleur; aussitôt un second trait, lancé de la main du héros, lui crève l'œil droit. Un troisième trait lui perce les deux pieds; il tombe à terre sans connaissance, et est achevé par Philoctète (31). Les flèches d'Hercule, trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, faisaient des blessures aussi sûres que mortelles (32).

CHAPITRE XX.

A ce terrible coup, les Barbares se jetèrent sur nous pour arracher de nos mains le corps d'Alexandre; et quoique Philoctète eût fait mordre la poussière à une multitude de guerriers, il réussirent pourtant à s'en rendre maîtres, et le portèrent dans la ville. De son côté, Ajax Télamon les poursuivit jusqu'au pied de leurs murs, et en fit un affreux carnage. La précipitation que ceux-ci mettaient dans leur fuite, et l'empressement que

chacun d'eux avait de rentrer le premier, rendait le passage plus étroit encore. Cependant ceux qui s'étaient sauvés les premiers montent sur les murs, rassemblant de toutes parts des pierres et de la terre, et les jettent sur Ajax pour le repousser : le héros en était couvert; mais il s'en débarrassait facilement à l'aide de son bouclier, et cette résistance redoublait encore son animosité. De son côté, Philoctète ne cessait de percer de ses flèches ceux qui étaient sur les remparts; il les abattait par milliers. Sur les autres points, le succès couronnait nos efforts. C'en était fait de Troie ce jour-là, si la nuit qui survint n'eût suspendu nos coups. Les Grecs, de retour à leurs vaisseaux, ressentaient la joie la plus vive en pensant aux exploits de Philoctète; ils semblaient mettre en lui tout leur espoir et ne tarissaient point sur les éloges qu'ils donnaient à sa valeur. Le lendemain, celui-ci, dès la pointe du jour, soutenu des autres chefs de l'armée, s'offrit le premier au combat : sa présence inspira tant de frayeur aux ennemis qu'ils purent à peine se défendre à l'abri de leurs murailles.

inter primos cupientibus, magis in ipso aditu, multitudine sua detinerentur. Interim multi eorum qui primi evaserant, super muros siti, collecta undique cujuscemodi saxa, super clypeum Ajacis dejicere, congestamque quamplurimam terram desuper volvere, scilicet ad depellendum hostem, quum supra modum gravaretur: quæ egregius dux facile scuto decutiens, haut segnius imminere. Denique Philocteta eos, qui in muris locati erant, eminus sagittis proturbat, multosque interficit. Neque secus a reliquis in parte alia res gestæ. Atque eo die excisa eversaque mœnia hostium forent, ni nox jam ingruens, nostros ab incœpto cohibuisset. Qui ubi ad naves regressi sunt, læti Philoctetæ facinoribus, et ob id maximam animo fiduciam gestantes, summo favore ac laudibus ducem celebrant. Qui simul cum luce, adjunctis sibi reliquis ducibus, in prœlium egressus, hostes metu sui adeo deterruit, ut vix se mœnibus defensarent.

CAPUT XXI.

Interim Neoptolemus apud tumulum Achillis, postquam in auctorem paternæ cædis vindicatum est, initium lugendi sumit, et una cum Phœnice atque omni Myrmidonum exercitu, comas sepulchro deponit, pernoctatque in loco. Per idem tempus filii Antimachi, de quo supra memoravimus, adjuncti Priami rebus, ad Helenum veniunt, eumque ut ad amicitiam cum suis redeat, deprecati. Ubi nihil proficiunt, ad suos remeantes, Diomedi atque Ajaci alteri itineris medio ocurrunt: ab queis comprehensi, perductique ad naves, quinam essent, et rem ob quam venerant omnem expediunt. Tum recordati patris eorum, et quæ adversum legatos dixerit, molitusque sit, tradi eos popularibus, atque ante conspectum Barbarorum produci jubent, dein lapidibus injectis necari. Interim Alexandri funus per partem aliam portæ ad Oenonem, quæ ei ante Helenæ raptum nupserat, necessarii sui uti sepeliretur perferunt. Sed fertur Oenonem viso cadavere Alexandri, adeo commotam, uti amissa

CHAPITRE XXI.

Lorsque les Grecs eurent vengé la mort d'Achille dans le sang de son assassin, Néoptolême se rendit au tombeau de son père, accompagné de Phénix et du corps des Myrmidons : il répandit des larmes sincères sur le monument, y déposa sa chevelure (33), et passa la nuit en ce lieu. Dans le même temps, les fils d'Antimaque (34), dont nous avons déjà parlé, partisans zélés de Priam, vont trouver Hélénus ; ils le prient, mais en vain, de revenir à Troie, et de rendre son amitié aux Troyens : d'après son refus, ils reprennent le chemin de la ville. Sur leur passage ils rencontrent Diomède et Ajax Oïlée ; ceux-ci les arrêtent, les conduisent aux vaisseaux, et là, nous apprenons d'eux qui ils sont et quel est le motif de leur sortie. Les Grecs se souvenant alors de leur père, des paroles outrageantes qu'il avait proférées contre leurs députés, et des embûches qu'ils avaient voulu leur tendre, ordonnent aussitôt qu'ils soient livrés à la fureur du soldat et lapidés à la vue des Troyens. Cependant les parens et les amis d'Alexandre font sortir de la ville, par la porte opposée, le corps de ce prince pour le conduire à Enone, qui lui avait

été donnée en mariage avant l'enlèvement d'Hélène, afin qu'elle lui rendît les honneurs de la sépulture. On dit que cette princesse, à la vue du corps de son ancien époux, fut si émue, qu'elle perdit d'abord connaissance, et mourut ensuite de douleur (35). Ses restes et ceux d'Alexandre furent enfermés dans le même tombeau.

CHAPITRE XXII.

Chaque jour nous pressions plus vivement l'ennemi, et notre acharnement à le poursuivre prenait de nouvelles forces. Les Troyens virent alors qu'ils ne pourraient nous résister, même sous la protection de leurs remparts: bientôt les grands du royaume se déclarent ouvertement contre Priam et contre ses enfans; Enée et les fils d'Anténor sont appelés, et l'on convient unanimement qu'Hélène sera rendue à Ménélas avec tous ses trésors. Déiphobe instruit de leur projet prend aussitôt Hélène pour épouse (36). Priam, de son côté, se rend à l'assemblée. Là, Enée et son parti l'accablent de reproches. Le roi, d'après l'avis du conseil, ordonne enfin à Anténor de se rendre au camp des Grecs pour traiter de la paix. Du haut des murs, celui-ci nous présente l'olivier pour marque de sa mission. On lui livre passage et il vient aux vaisseaux. Il fut reçu et traité avec

mente obstupefieret, ac paullatim per mœrorem deficiente animo, concideret. Atque ita uno eodemque funere cum Alexandro contegitur.

CAPUT XXII.

Cæterum Trojani, ubi hostis muris infestus, magis magisque sævit, neque jam resistendi mœnibus spes ulterius est, aut vires valent, cuncti proceres seditionem adversus Priamum extollunt, atque ejus regulos : denique accito Ænea filiisque Antenoris, decernunt inter se, uti Helena cum his quæ ablata erant, ad Menelaum duceretur. Quod postquam Deiphobus cognovit, traductam ad se Helenam matrimonio sibi adjungit. Cæterum ingressus concilium Priamus, ubi multa ab Ænea contumeliosa ingesta sunt, ad postremum ex consilii sententia jubet ad Græcos cum mandatis belli deponendi ire Antenorem : qui pro muris signum ostendens legationis, ubi a nostris recessum est, ad naves venit. Ubi benigne salutatus, atque ex-

ceptus, summum fidei benevolentiæque erga Græciam testimonium capit : maximeque à Nestore, quod Menelaum insidiis Trojanorum appetitum, consilio suo atque auxilio filiorum servaverit : pro queis eversa Troja, multa præclara polliceri : hortarique uti dignum memoria, pro amicis adversum perfidos moliretur. Tum longam exorsus orationem : « Semper, ait, principes Trojæ pœnam ob male » consulta divinitus consequi ». Dein subjungit « Laomedontis adversum Herculem » famosa perjuria, insecutamque ejus regni » eversionem : qua tempestate Priamus » parvulus admodum, atque expers om- » nium quæ gesta erant, petitu Hesionæ, » regno impositus est. Eum male jam » inde desipientem, cunctos sanguinis sui » injuriis insectari solitum, parcum in » suo atque appetentem alieni : quo exem- » plo veluti pessima contagione imbutos » filios ejus, neque sacro, neque profano » abstinuisse. Cæterum se eadem stirpe » qua Priamum, Græcis conjunctum, ani- » mo semper ab eo discerni. Hesionam » quippe Danai filiam, Electram genuisse,

bonté, et obtint de nous le prix de sa bonne foi et de sa bienveillance envers les Grecs; Nestor surtout lui témoigna combien nous étions satisfaits de ce que lui, par sa prudence, et ses fils, par leur bravoure, avaient sauvé la vie à Ménélas que les Barbares cherchaient à faire périr par trahison. On lui promit qu'après la prise de Troie, les plus belles récompenses lui seraient accordées, et on l'engagea à faire quelque entreprise éclatante contre des perfides et en faveur de ses amis. Anténor prit la parole et dit : « Que les princes » Troyens s'étaient toujours ressentis des ef- » fets de la colère des dieux, parce qu'ils l'a- » vaient mérité par leur conduite odieuse. Il » ajouta que d'abord le parjure de Laomédon » envers Hercule avait été suivi de la prise de » Troie (37); qu'à la demande d'Hésione, » Priam encore enfant (38), et qui par con- » séquent n'était nullement complice du » crime de Laomédon, avait été établi roi de » la contrée par Hercule; que dès ce temps, » Priam avait donné des marques de la dé- » pravation de son cœur; qu'il ne faisait que » maltraiter ses proches, et ne cherchait qu'à « s'emparer du bien d'autrui (39), quoiqu'il fût » très-avare du sien; que ses fils, nourris dans » de telles maximes et suivant en tout l'exem-

» ple dangereux de leur père, ne respectaient
» ni le sacré ni le profane. Que quoiqu'issu
» de la même famille que Priam, il s'était
» pourtant toujours regardé comme allié aux
» Grecs, et avait toujours différé de sentiment
» avec ce prince injuste; que d'Hésione, fille de
» Danaüs était sortie Electre, qui avait donné
» le jour à Dardanus; que celui-ci, de son ma-
» riage avec Olizone, fille de Phinée, avait eu
» Erichtonius, père de Tros, dont les enfans
» furent Ilus, Ganymède, Cléomnestre et Assa-
» racus; que de ce dernier était sorti Capys, père
» d'Anchise; que d'Ilus étaient nés Tithon, Lao-
» médon, et de Laomédon, Hicétaon, Clytius,
» Lampus, Tymétès, Bucolion et Priam; enfin
» qu'il était fils de Cléomnestre et d'Æsiète;
» que Priam violant sans ménagement les droits
» du sang, n'avait fait sentir jusqu'alors à ses
» parens que son orgueil et sa haine ». A ce
discours il ajouta, qu'envoyé par le conseil pour
traiter de la paix, il priait les Grecs de choisir
un certain nombre de personnes pour discuter
cet article important. On chargea de ce soin
Agamemnon, Idoménée, Ulysse et Diomède,
qui conférèrent secrètement avec Anténor sur
les moyens de prendre Troie par surprise. On
convint que si Enée demeurait fidèle aux
Grecs, on lui donnerait une partie du butin;

» ex qua ortus Dardanus Olizonæ Phinei
» junctus Erichthonium ediderit : ejus
» Tros, dein ex eo Ilus, Ganymedes,
» Cleomnestra et Assaracus, atque ex eo
» Capys Anchisæ pater : Ilum dein Titho-
» num et Laomedontem genuisse : ex
» Laomedonte Hicetaonem, Clytium,
» Lampum, Tymœtem, Bucolionem,
» atque Priamum genitos : rursusque ex
» Cleomnestra et Æsyete se genitum. Cæ-
» terum Priamum cuncta jura affinitatis
» proculcantem, magis in suos superbiam
» atque odium exercuisse. » Postquam
finem loquendi fecit, postulat uti quo-
niam a senibus legatus pacis missus esset,
darent ex suo numero cum queis super
tali negotio disceptaret : electique Aga-
memnon, Idomeneus, Ulysses atque
Diomedes, qui secreto ab aliis proditio-
nem componunt. Præterea placet, uti
Æneæ, si permanere in fide vellet, pars
prædæ et domus universa ejus incolumis
maneret. Ipsi autem Antenori dimidium
bonorum Priami, regnumque uni filio-
rum ejus quem elegisset, concederetur.
Ubi satis tractatum visum est, Antenor

ad civitatem dimittitur, referens ad suos composita inter se longe alia. In queis donum Minervæ parari a Græcis, eosque cum gratia cupere recepta Helena acceptoque auro, bellum omittere, atque ad suos regredi. Ita composito negotio, Antenor, tradito sibi Talthybio, quo res fidem acciperet, ad Trojam venit.

FINIS LIBRI QUARTI.

et qu'après la prise de la ville on lui laisserait son palais; qu'on céderait à Anténor la moitié des biens de Priam, et son royaume à celui des enfans de ce prince qu'il voudrait choisir. Dès qu'on croit avoir assez débattu tous les intérêts, on renvoie Anténor à Troie avec ordre d'offrir à ses compatriotes des conditions bien différentes, et de leur faire entendre que les Grecs, brûlant du desir de revoir leur patrie, se contenteraient de recouvrer Hélène et ses trésors, et que même ils se préparaient à offrir un sacrifice considérable à Minerve. Tout étant ainsi réglé, Anténor retourne à Troie, accompagné de Talthybius qu'on lui avait joint pour donner plus de poids à tout ce qu'il proposerait.

FIN DU LIVRE QUATRIÈME.

NOTES

DU LIVRE QUATRIÈME.

(1) Le latin porte *præclara pudicitia*; belle expression qui forme un contraste entre Hector et Alexandre.

(2) Ils appelèrent à haute voix trois fois le nom d'Hector. Virg., liv. III, Énéide.

> *Animamque sepulchro*
> *Condimus, et magna supremum voce ciemus.*

Cette coutume s'observait dans ce temps avec soin : dès qu'on avait proféré trois fois le nom du mort, on lui disait : *vale, vale, vale.*

(3) *Page* 307. Ces mots, *in queis ipsa*, manquent dans l'édition de madame Dacier et dans celle de Mercier.

(4) Lycoph., Quintus Calaber, Tzetzès, Eustathe, Servius s'accordent à dire que Penthésilée fut tuée par Achille. Le seul Darès dit qu'elle mourut de la main de Pyrrhus.

(5) Tous les chefs voulaient qu'elle fût précipitée dans le Scamandre; Achille seul desirait qu'on lui rendît les honneurs funèbres, lorsque Diomède, après avoir pris l'avis de chacun des assistans, la jeta dans le fleuve. Mais Tzetzès,

dans Lycoph., rapporte cet événement d'une autre manière. En effet, selon lui, Achille, après avoir tué Penthésilée, admira sa beauté et son courage, et voulut engager les Grecs à lui construire un tombeau. Thersites s'y opposa, en disant qu'Achille avait conçu de la passion pour Penthésilée après sa mort. A ces mots, Achille furieux tua Thersites d'un coup de poing. Diomède, parent de ce dernier, supportant sa mort avec peine, traîna par les pieds Penthésilée, et la jeta dans le Scamandre.

(6) Le Caucase est une chaîne de montagnes entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. D'autres font venir Memnon de l'Éthiopie; d'autres de l'Inde, et quelques-uns de l'Assyrie. Comme notre auteur le fait sortir du mont Caucase, on ne voit pas trop comment il a pu envoyer une partie de ses troupes par mer.

(7) Au commencement du liv. 1er, Dictys rapporte qu'Alexandre revenant de Sparte, débarqua à Sidon, tua le roi, et pilla seulement son palais. Mais les Rhodiens font le mal beaucoup plus grand, pour rendre les Éthiopiens ennemis des Troyens.

(8) Ailleurs on lit : *Tunc Agamemnon Menelaum excipit Ulyssem et Idomeneum.* Madame Dacier lit : *Tunc Agamemnon Menelaum excipit Ulyssem Idomeneus*, ce qui offre un sens moins obscur. Les anciennes éditions, notamment celle de Messine, 1498, donnent la leçon que j'ai rejetée.

(9) Homère dit aussi qu'Antiloque fut tué par

Memnon. Pindare, Pyth. Od. 6, rapporte que Nestor poursuivi par Pâris, et ayant déjà l'un des chevaux de son char blessé, appela à son secours son fils Antiloque, et que celui-ci, ayant engagé le combat avec Pâris, fut tué par Memnon. Mais Ovid., dans l'épître de Pénélope à Ulysse, dit qu'Antiloque tomba sous les coups d'Hector.

Sive quis Antilochum narrabat ab Hectore victum.

(10) Il y eut un autre Glaucus, fils d'Hippoloque, qui en vint aux mains avec Diomède; mais s'étant reconnus comme hôtes, ils ne voulurent plus continuer le combat.

(11) D'autres historiens disent qu'il fut tué par Diomède.

(12) C'est à tort qu'Apollodore donne à Aréjus le nom d'*Arrethus*. Eustathe l'appelle *Arejus*, et Homère *Echemon*. Il. Εχέμονα Χρόμιόν τε. Et il rapporte qu'ils furent tués par Diomède.

(13) Dryops et Bias sont mis par Apollodore au nombre des fils de Priam. Hygin, par corruption de mot, appelle le premier *Drypon* et l'autre *Byantès*. Homère, en effet, dit que Dryops fut tué par Achille, ὥς εἶπων, Δρύοπ' οὖτα κατ' αὐχένα μέσσον ἄκοντι. « A ces mots, il enfonce son javelot dans le cou de Dryops. »

(14) On ne trouve dans aucun auteur un fils de Priam du nom d'*Ilioneus*. Hygin parle, il est vrai, d'*Ilionea*, fille de Priam, mais non d'*Ilioneus*. Apollodore dit qu'il y eut un fils de Priam nommé

Idoménée; ce nom est peut-être une corruption d'Ilioneus. Ici Dictys veut peut-être parler d'Ilioneus, fils de Phorbas, qui fut tué par Pénélée. Hom. liv. III, parle d'un Philénore qui mourut de la main d'Agamemnon; mais les historiens ne font nullement mention de Philénore comme fils de Priam. On croit qu'il faut substituer à ce nom, Philémon.

(15) On croit que Priam n'eut point de fils nommé *Thiestès*. Il faut remplacer Thelestès par Thelestas, comme on le voit dans Apoll.

(16) Apollodore parle d'Antiphus, d'Agathon et de Glaucus, et dit qu'Antiphus fut tué par Agamemnon. Homère n'en fait point mention.

(17) Ælien dit que l'Aurore enleva le corps de Memnon du champ de bataille, et le porta à Suze, sa patrie, où on lui éleva un tombeau.

(18) Hom. rapporte que Lycaon fut tué dans le combat par Achille. Virg. dit que Troïle mourut aussi de sa main. Tel est aussi le sentiment de Darès de Phrygie. Tzetzès dit que Troïle dans sa fuite se retira dans le temple d'Apollon Thymbréen, et qu'Achille n'ayant pu l'en arracher, le tua près de l'autel, où il fut lui-même assassiné quelque temps après.

(19) Il avait assurément lu dans Virgile :

Infelix puer atque impar congressus Achilli.

Le poète l'appelle *puer*, parce qu'il fuyait devant Achille. Les poètes donnent souvent cette épithète

aux hommes les plus robustes; en effet, Hom., Tzelzès, dans Lycoph., Darès, et d'autres historiens vantent beaucoup la force de corps de Troïle.

(20) D'autres historiens disent qu'Achille fut percé d'une flèche décochée par Alexandre, qui se tenait caché derrière la statue d'Apollon. On a pris occasion de dire qu'Apollon lui-même avait dirigé le trait. Virg. VI. Ened.

> *Phœbe, graves Trojæ semper miserate dolores,*
> *Dardana qui Paridis direxit tela, manusque,*
> *Corpus in Æacidæ.*

Darès de Phrygie rapporte qu'Achille et Antiloque luttèrent long-temps contre leurs assassins, mais qu'enfin ils succombèrent aux nombreuses blessures que leur fit Alexandre. Hygin se contredit dans le récit qu'il fait de la mort d'Achille. Il dit, en effet, fab. 107 : *Hectore sepulto, cum Achilles circa mœnia Trojanorum vagaretur, ac diceret se solum Trojam expugnasse, Apollo iratus Alexandrum Paridim se simulans, talum, quem mortalem habuisse dicitur, sagittâ percussit et occidit.* « Après la mort d'Hector, Achille se promenant autour des remparts de Troie, dit que lui seul avait vaincu les Troyens. Apollon irrité, prit la figure d'Alexandre, et le frappa d'une flèche au talon, seul endroit de son corps où l'on pût le blesser, et lui donna ainsi la mort. » Ensuite, fab. 110 : *Itaque Danai Polyxenam Priami filiam, quæ virgo fuit formosissima, propter*

quam Achilles cum eam peteret, et ad colloquium venisset, ab Alexandro et Deiphobo est occisus; ad sepulchrum ejus eam immolaverunt. « Cependant Achille ayant demandé la main de Polyxène, fille de Priam, jeune fille d'une rare beauté, et étant venu pour conclure le mariage, fut tué par Alexandre et Déiphobe. Polyxène fut ensuite immolée par les Grecs sur le tombeau d'Achille. »

(21) Plusieurs historiens disent que Priam s'était attaché par des présens l'épouse même d'Eurypyle, afin qu'elle conseillât à son époux de partir pour la guerre; les autres sont peu d'accord entre eux sur ce fait. *Voyez* Eustath., sur ces vers d'Homère :

Ἀλλ' οἷον τὸν Τηλεφίδην κατενήρατο χαλκῷ,
Ἥρω' Εὐρύπυλον, πολλοὶ δ' ἀμφ' αὐτὸν ἑταῖροι
Κήτειοι κτείνοντο, γυναικῶν εἵνεκα δώρων.

« Pyrrhus donna la mort au héros Eurypyle, fils de Télèphe, et un grand nombre de Cétéens qui l'accompagnaient périrent aussi par le moyen des présens faits à une femme. »

(22) Je vais rapporter les propres paroles d'Eustathe : Ἡ χρύσην τίνα φασὶν ἄμπελον, ἣν Ζεὺς μὲν ἐχαρίσατο ἀντὶ Γανυμήδους τῷ πατρὶ Τρωΐ. Πρίαμος δὲ ἐκ διαδοχῆς ἐλθοῦσαν εἰς αὐτὸν ὑπέχετο Ἀστυόχῃ τῇ ἑαυτοῦ ἀδελφῇ, Εὐρυπύλου δὲ μητρὶ, εἰ πέμψει ἐπὶ συμμαχίᾳ τὸν υἱὸν, φάμενον ἐπὶ τῇ μητρὶ κεῖσθαι τὴν εἰς πόλεμον ἐξέλευσιν αὐτοῦ.

« On dit que ce fut une vigne d'or que Jupiter

donna à Tros pour le consoler de la perte de son fils Ganymède; Priam, à qui cette vigne échut par succession, la promit à sa sœur Astioche, mère d'Eurypyle, à condition qu'elle enverrait son fils au secours de Troie, car ce prince avouait qu'il ne tenait qu'à sa mère qu'il partît pour la guerre. »

Ces vignes d'or étaient alors très-recherchées par les peuples de l'Orient. Aristobule donna une vigne d'or à Pompée. *Voyez* Joseph, Strab., et autres auteurs.

(23) Notre auteur a tiré ceci d'Homère, qui dit que les cendres de Patrocle et d'Achille furent renfermées dans la même urne.

Ἐν τῷ τοὶ κεῖται λεύκ' ὀςέα φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ,
Μίγδα δὲ Πατρόκλοιο Μενοιτιάδαο θανόντος.

« Dans cette urne gisent les os blancs de l'illustre Achille, avec ceux de Patrocle, fils de Ménétias. »

(24) Cependant on lit dans Homère que ce tombeau fut construit par les Grecs.

Μέγαν καὶ ἀμύμονα τύμβον,
Χεύαμεν Ἀργείων ἱερὸς ςρατὸς αἰχμητάων.

« Nous, composant la pieuse armée des belliqueux Argiens, avons érigé ce vaste et illustre monument. »

(25) Dans les éditions de Mercier et de madame Dacier, on lit ainsi cette phrase : *Interim Tro-*

jani vehementer pavère, commemorato duce. J'ai suivi mon ancienne édition.

(26) Dans mon ancienne édition, il y a une lacune depuis ces mots, *manus conserunt* (p. 347) jusqu'à ceux-ci : *tunc nostris festinantibus*, etc. (page 351, l. III).

(27) Pénélée était fils d'Hippolême. Homère ne parle point de sa mort.

(28) Quintus Calaber, liv. VI, donne plus de détails sur le combat de Pyrrhus et d'Eurypyle.

(29) Tzetzès dans Lycoph. Ἑλένου δὲ τοῦ Πριάμου παιδὸς μάντεως ὄντος, καὶ ἢ μόνου αὐτομολήσαντος τοῖς Ἕλλησι, κατὰ φησὶν Ὀρφεύς τε καὶ Τρυφιόδωρος, ἢ ὥς φησι Σοφοκλῆς εὐεδρευθέντος, καὶ κατασχεθέντος ὑπ' Ὀδυσσέος.

« Hélénus, fils de Priam, qui prédisait tout ce qui devait arriver, s'étant retiré de sa propre volonté chez les Grecs, selon Orphée et Tryphiodore, où, suivant Sophocle, ayant été pris par trahison et retenu par Ulysse. » Conon n'est point de leur sentiment : voici ses paroles : *Paride mortuo, Helenus et Deiphobus Priami filii, super Helenæ nuptiis contenderunt, vicitque per vim et potentium opem Deiphobus, ætate licet minor; Helenus ergo injuriæ impatiens, in Idam secedens otium egit, ubi, Calchantis suasu, qui Trojam obsidebant Græci ex insidiis eum capiunt: ille partim minis, partim dolis, vel potius odio Trojæ, Græcis indicavit ligneo equo Trojam capiendam fato esse designatum. Imo et illud denique, cum Achivi cepis-*

sent cœlo delapsum illud Minervæ Palladium, quod inter multa erat minimum. « Après la mort de Pâris il s'éleva un différent entre Déiphobe et Hélénus, fils de Priam, au sujet d'Hélène; Deiphobe, quoique plus jeune, l'emporta sur son frère, par le secours des grands du royaume. Hélénus ne pouvant supporter cet affront, se retira sur le mont Ida, où il vivait tranquille, lorsqu'à la persuasion de Calchas, les Grecs qui étaient alors devant Troie se saisirent de lui. Intimidé par des menaces, ou poussé par la haine, ou pour tout autre motif, il apprit aux Grecs que les Destins avaient annoncé que Troie serait prise par le moyen d'un cheval de bois, et que la ville tomberait au pouvoir des Grecs lorsqu'ils auraient pris le Palladium jadis tombé du ciel dans le temple de Minerve, et qui entre autres objets était le plus petit. »

(30) Édition de madame Dacier, *dein postero die, egresso utrinque milite, ab Alexandro cadunt ad solis partem maximam.*

(31) Tel est, mot pour mot, le récit de Tzetzès : Φιλοκτήτης ἀντιςάντα αὐτῷ τὸν Ἀλέξανδρον πρὸς τοξείαν, τοξεύσας, πρῶτον μὲν κατὰ τὴν λαιὰν χεῖρα, εἶτα τὸν δεξιὸν ἀυτοῦ ἐκβαλῶν ὀφθαλμὸν καὶ τρίτον τοὺς πόδας βαλῶν ἀνεῖλεν.

« Philoctète ayant décoché ses flèches contre Alexandre qui combattait contre lui, lui perça d'abord la main droite, lui creva bientôt après l'œil droit, et de son troisième trait l'atteignit aux pieds, et lui donna ainsi la mort. » Cédrénus rap-

porte ce combat de la même manière. Presque tous les historiens s'accordent à dire qu'Alexandre fut tué par les flèches de Philoctète. Tel est le sentiment de Lycophron, de Sophocle, dans Philoct., d'Apollod., liv. III, de Conon et de Parthénius. Cependant, suivant Darès de Phrygie, il fut tué par Ajax, et suivant Ptolémée Héphestion, par Ménélas.

(32) Hercule tua près de la fontaine de Lerne l'hydre, monstre à neuf têtes, fille de Typhon. Elle renfermait un poison si subtil que son souffle faisait périr les hommes, et ceux même qui passaient près d'elle lorsqu'elle dormait, mouraient dans les plus cruels tourmens. Il la tua à l'aide de Minerve, lui arracha les entrailles, et trempa ses flèches dans son fiel. Aussi ceux qui en étaient blessés trouvaient-ils une mort inévitable ; il périt ensuite lui-même de ce poison. Hygin., fab. XXX. Philoctète fut héritier de ses flèches.

(33) On observait solennellement cette coutume. Iliade, au sujet de Patrocle.

« Ils couvraient le mort de leur chevelure, qu'ils jetaient sur lui. »

Θριξὶ δὲ πάντα νέκυν καταείνυον ἃς ἐπέβαλλον.

« Et l'on coupait les cheveux des vieillards sur les corps de leurs fils. »

Κείρονται δὲ γέροντες ἐφ' υἱάσιν.

(34) Il dit liv. II, qu'Antimaque, en faveur

d'Alexandre, s'était opposé à l'avis général lorsqu'on proposait de satisfaire Ménélas.

(35) Ce passage prouve qu'il y eut un autre Dictys que celui qui exista chez les Grecs. Tzetz. dans Lyc. Τελευτήσαντος δ' ἐκείνου, καὶ ἑαυτὴν συναιρεῖν, ἢ μετὰ τὸν Κοῖντον ἑαυτὴν ἐμβαλοῦσα εἰς τὴν Ἀλεξάνδρου πύραν, ἢ κατὰ τὸν Δίκτυν βρόχοις ἀπαχθεῖσα. « Après la mort d'Alexandre, Œnone se donna elle-même la mort; ou, selon Cointus, elle se jeta sur le bûcher de son époux; ou, suivant Dictys, elle s'étrangla. » Quintus Calaber a suivi Cointus. Apollod. Conon et Cédrénus ont imité Dictys. C'est ainsi qu'Apollod. a dit liv. III : *Alexander sagittis Herculis a Philocteta sauciatus in Idam ad OEnonem remeavit, tum illa injuriarum memor Paridem curare nolle affirmat. Alexander igitur cum in Trojam referretur, occubuit. Mox OEnone, quam detrectatæ medelæ pœnituerat, ad vulnus curandum pharmaca deferebat; siquidem OEnone, medendi canendique artem callebat; quæ, ubi, jam eum obiisse reperit, sibi laqueo vitam finivit.* « Alexandre, blessé par les flèches de Philoctète, alla trouver Œnone sur le mont Ida; mais celle-ci se rappelant l'injure qu'il lui avait faite, refusa d'en prendre soin. Alexandre fut reporté à Troie, et y mourut bientôt après. Ensuite Œnone, qui se repentait de lui avoir refusé ses secours, se rendit à la ville avec un remède propre à guérir sa blessure. Cette princesse, en effet, était très-instruite

dans l'art de la médecine et du chant. A peine eut-elle appris sa mort qu'elle s'étrangla de désespoir. »

(36) Lycoph. dit qu'Hélène fut accordée en mariage à Déiphobe, en récompense de son courage. Tzetzès dit qu'après la mort d'Alexandre, Déiphobe épousa Hélène. Soit que Priam l'eût proposée pour récompense à celui qui se montrerait le plus courageux dans la guerre, et que Déiphobe l'eût eue à ce titre; soit, comme d'autres le disent, et comme on le voit dans Tzetzès : ἢ καθάπερ ἄλλοι φασὶ βίῃ ἀφελόμενος, « qu'il s'en fût rendu maître par force », comme le dit Euripide dans les Troyennes :

Βίᾳ δ' ὁ καινός μ' οὗτος ἁρπάσας πόσις
Δηΐφοβος ἄλοχον εἶχεν ἀκόντων Φρυγῶν.

« Déiphobe, mon nouveau mari, m'ayant pris par force, m'épousa malgré les Phrygiens. »

Le scoliaste d'Homère est du même sentiment que Tzetzès. Il. dernier liv. Ἀλεξάνδρου τοξευθέντος ὑπὸ Φιλοκτήτου, Πρίαμος τὸν Ἑλένης γάμον ἔπαθλον ἔθηκε τῷ ἀριστεύσαντι κατὰ τὴν μάχην. Δηΐφοβος δὲ γενναῖος ἀγωνισάμενος ἔγημεν αὐτήν.

« Alexandre ayant été tué par Philoctète, Priam promit d'accorder Hélène à celui qui montrerait le plus de courage dans les combats : ce fut Déiphobe qui mérita sa main. »

(37) L'oracle avait ordonné à Laomédon d'exposer sa fille Hésione à un monstre marin, pour

la faire dévorer. Hercule lui promit de la délivrer s'il voulait lui donner les chevaux dont Jupiter lui avait fait présent pour le consoler de la perte de Ganymède. Laomédon accepta cette condition. Hercule tua le monstre et délivra Hésione. Mais Laomédon n'ayant point voulu tenir sa promesse, Hercule entreprit le siége de Troie. *Voyez* Apoll.

(38) Troie ayant été prise par Hercule, Priam, connu alors sous le nom de *Podarcès*, était au nombre des captifs; mais Hercule ayant donné à Hésione le choix des prisonniers qu'elle voudrait, elle demanda Priam, et donna pour sa rançon son *flameum*, qu'elle ôta de sa tête: c'est de là que Podarcès fut nommé *Priam*, c'est-à-dire racheté. En effet, πρίασθαι signifie *racheter*.

(39) Madame Dacier lit: *pravum*, *insuetum*, (c'est-à-dire *ferum*, opposé à *mansuetum*), *atque appetentem alieni*.

FIN DES NOTES DU LIVRE QUATRIÈME ET DU TOME PREMIER.

HISTOIRE

DE

LA GUERRE DE TROIE.

TOME II.

DE L'IMPRIMERIE DE FEUGUERAY,
rue Pierre-Sarrazin, n° 11.

HISTOIRE

DE

LA GUERRE DE TROIE,

ATTRIBUÉE

A DICTYS DE CRÈTE,

TRADUITE DU LATIN

PAR N. L. ACHAINTRE,

AVEC NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENS;

Suivie de l'Histoire de la ruine de Troie, attribuée à DARÈS DE PHRYGIE,

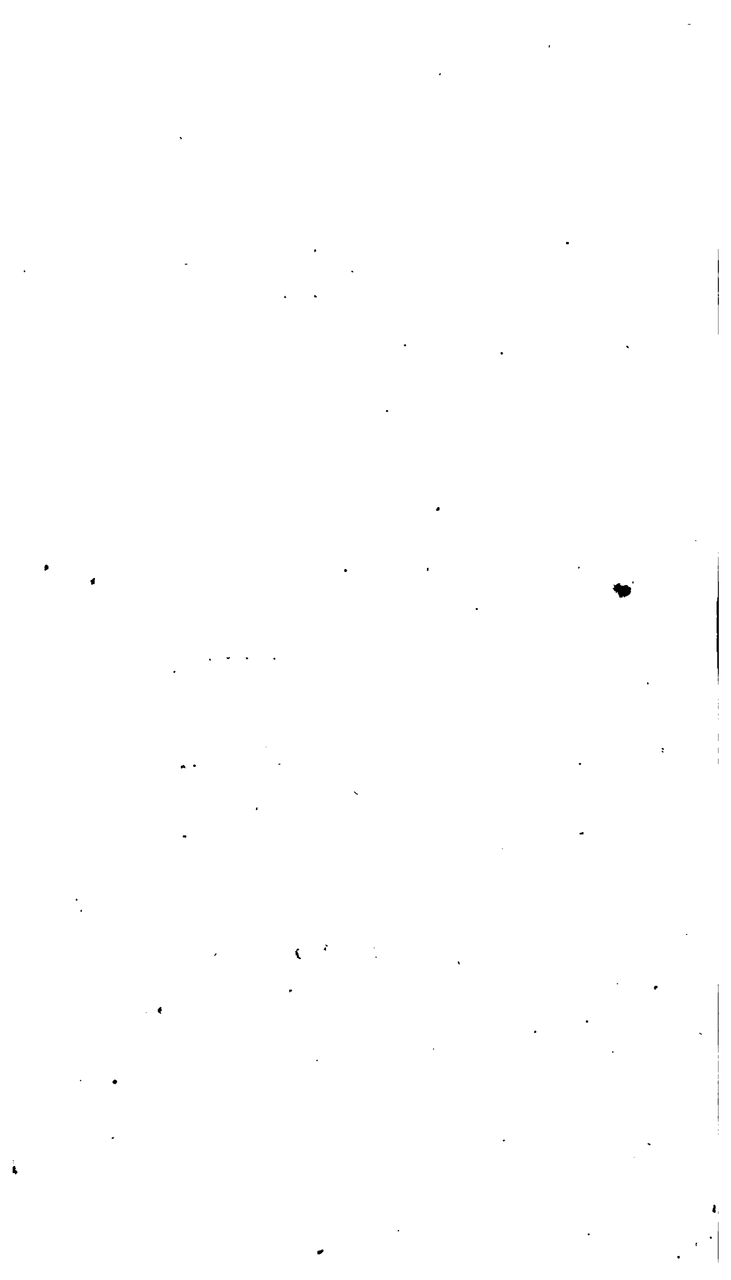
TRADUITE PAR ANT. CAILLOT.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez BRUNOT-LABBE, Libraire de l'Université impériale, quai des Augustins, n° 33.

1813.



ARGUMENT

DU LIVRE CINQUIÈME.

Anténor, accompagné de Talthybius, rend compte aux Troyens de son ambassade. — Hélène va secrètement trouver Anténor pendant la nuit. — Ulysse et Diomède se rendent à Troie. — Anténor conseille aux Grecs d'enlever le Palladium de Minerve. — On convient de racheter la ville. — La victime est portée sur le bûcher d'Hector et bientôt consumée par le feu. — Le Palladium est livré secrètement aux Grecs par Anténor. — Hélénus, fils de Priam, retenu prisonnier par les Grecs, prédit la ruine prochaine de Troie. — Epéus fait un cheval de bois pour l'offrir en don à Minerve. — Les Grecs choisissent dix de leurs chefs pour plénipotentiaires. — Priam conjure les Grecs d'épargner Hélénus. — Le cheval entre dans la ville par une brèche que les Troyens font eux-mêmes à leurs murs. — Sinon donne le signal. — Ruine de Troie. — On respecte les palais d'Anténor et d'Enée. — Ménélas fait périr Déiphobe dans les tourmens. — Priam est tué par Néoptolême. — Ajax Oïlée s'empare de Cassandre. — Hélène est rendue à Ménélas. — Polyxène est immolée aux mânes d'Achille. — Agamemnon devient maître de Cassandre. — Andromaque tombe en partage à Néoptolême, et Hécube à Ulysse. — Après une longue dispute, le Palladium est donné par intrigue à Ulysse au préjudice d'Ajax. — Celui-ci menace les Grecs de sa vengeance. — On trouve Ajax assassiné. — Fuite d'Ulysse — Le Palladium reste entre les mains de Diomède. — Hécube est lapidée. — Prédictions de Cassandre. — Funérailles d'Ajax. — Les enfans d'Ajax sont confiés à Teucer. — Enée reste à Troie. — Anténor s'établit sur les côtes de la mer Adriatique.

HISTORIA BELLI TROJANI.

LIBER QUINTUS.

CAPUT I.

ANTENORE Talthybioque civitatem ingressis, cuncti populares sociique, cognita re, propere concurrunt, cupientes dignoscere quæ apud Græcos actitata essent: quibus Antenor in proximum diem relatum differt: atque ita dimisso conventu, disceditur. Tum inter epulas, quum Talthybius interesset, filios suos monere Antenor, nihil his in vita custodiendum, quam uti antiquissimam ducerent cum Græcis amicitiam: dein singulorum probitatem, fidem atque innocentiam commemorando, admiratus. Ita finito convivio quietum disceditur. At lucis

HISTOIRE
DE
LA GUERRE DE TROIE.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE I.

A la nouvelle de l'arrivée d'Anténor et de Talthybius, tous les citoyens et les alliés vinrent au-devant d'eux pour apprendre ce qui s'était passé dans le conseil des Grecs; mais Anténor remit au lendemain pour les satisfaire, et se retira dans son palais. Pendant le repas et en présence de Talthybius, Anténor engage ses enfans à considérer l'amitié qui l'unissait aux Grecs comme le trésor le plus précieux, et à faire tout au monde pour la conserver. Il s'étend ensuite avec complaisance sur la fidélité des Grecs à remplir leurs engagemens, sur leur probité et leur sincérité. Le repas fini, chacun se retire chez soi. Le lendemain dès la pointe du jour, tout le monde étant déjà

assemblé pour savoir s'il y avait encore moyen de remédier à tant de maux, Anténor, accompagné de Talthybius entre dans la salle, après lui Enée, enfin Priam avec ceux de ses fils qui lui restaient encore.

CHAPITRE II.

On ordonne aussitôt à Anténor de faire son rapport sur sa négociation avec les Grecs, et il s'exprime en ces termes : « C'est un grand » malheur pour nous, princes troyens et vous » alliés; oui, c'est un grand malheur d'avoir » eu, pour la cause d'une femme, à soutenir » une guerre funeste contre les Grecs, et de » s'être fait par là un ennemi implacable d'un » peuple jusqu'alors ami, et qui depuis Pélops » nous était uni par les lieus de la parenté. » Sans entrer dans le détail des pertes que » nous avons éprouvées, quand cette ville in- » fortunée pourra-t-elle voir fermer ses plaies » et jouir des douceurs de la paix? Depuis le » commencement de la guerre, les larmes ont- » elles cessé de couler, et les calamités de » s'appesantir sur nos alliés? Combien de pa- » rens, d'amis, d'enfans même n'avons-nous » pas perdus dans les combats! Je puis bien » juger de la douleur des autres par celle » que j'ai ressentie de la mort de mon fils

initio, omnibus jam in consilio exspectantibus audire, si quis modus tantis malis fieret, cum Talthybio ipse venit, neque multo post Æneas, dein Priamus cum residuis regulis.

CAPUT II.

Denique ubi ea quæ a Græcis audierat, dicere jussus est, hoc modo disseruit: « Grave, Trojani principes, vosque socii, » grave bellum nobis excitasse adversum » Græciam, gravius vero multoque durius, » mulieris causa, hostes effectos quam » amicissimos, qui inde jam a Pelope orti, » affinitatis etiam jure nobis conjuncti » sunt. Namque si præterita mala sum» matim attingere oporteat, en unquam » civitas nostra depressa ærumnis ad re» quiem emersit? usquam ne nobis de» fuere fletus, aut sociis imminutæ cala» mitates? Quando non amici, parentes, » propinqui, filii denique in bello amissi? » Et ut ex me reliquorum luctuum memo» riam recenseam, quidnam in Glauco » filio toleravi? cujus interitus quanquam » acerbus mihi, non tamen ita dolori fuit,

» supplions les Grecs de vouloir bien la re-
» prendre. Empressons-nous de les satisfaire,
» eux que nous avons tant de fois offensés. Oui,
» hâtons-nous de nous réconcilier avec de tels
» hommes. Quant à moi, je quitterai cette
» ville, et je fuirai loin de ma patrie pour ne
» pas être témoin de son dernier désastre. Il
» fut un temps où le séjour de Troie m'était
» agréable; amis, parens, patrie, tout alors
» m'attachait à elle. De ces gages précieux
» nous en avons perdu une partie, le reste ne
» tient plus à rien. Je ne veux plus vivre avec
» des gens qui ont causé la ruine de mon
» pays. Ceux qui sont morts jusqu'ici dans
» les combats, nous leur avons rendu les der-
» niers honneurs, soit; les ennemis eux-mê-
» mes nous en ont accordé la permission; mais
» depuis que, par un lâche assassinat nous
» avons souillé de sang humain les temples et
» les autels des dieux, nous avons perdu ce
» droit. Ainsi, à la douleur de la mort de
» nos amis, nous ajouterons celle plus grande
» encore de les voir privés de sépulture.
» Pour éviter ce malheur, faisons encore
» un dernier effort. Prodiguons l'or, l'argent,
» nos effets les plus précieux pour racheter
» notre patrie. Il ne manque pas de maisons
» opulentes dans Troie; que chacun de nous

» tales viros? Ego quidem abibo hinc jam
» et discedam longius, neque committam
» ut ulterius intersim malis nostris. Fuit
» tempus quo manere in hac civitate ju-
» cundum erat; socii, amici, propinquo-
» rum salus, patria denique incolumis
» attinuere in hunc diem. Contra nunc
» quid horum non imminutum, aut in
» totum sublatum nobis est? Non feram
» me cum his morari, quorum opera
» cuncta cum patria concidere. Et eos
» quidem quos in bello fortuna eripuit,
» utcumque jam sepelivimus, conceden-
» tibus ultro veniam hostibus : sed post-
» quam deorum aræ atque delubra, san-
» guine humano per scelus infecta sunt,
» hoc etiam amisimus : quippe, quibus
» majora supplicia post mortem charissi-
» morum quam in ipsa amissione su-
» beunda sunt. Quæ ne accidant, nunc
» saltem providete. Auro atque hujus-
» modi aliis præmiis, redimenda patria
» est. Multæ in hac civitate dites domus;
» singuli pro facultatibus in medium con-
» sulamus. Postremo offeratur pro vita
» hostibus, quod mox interitu nostro ip-

» sorum futurum est. Templorum etiam,
» si necesse erit, ornamentis, pro inco-
» lumitate patriæ utendum est. Solus suas
» opes intus custodiat Priamus, solus di-
» vitias potiores civibus suis teneat : his
» etiam quæ cum Helena rapta sunt, in-
» cubet, videatque quem ad finem uten-
» dum putet patriæ calamitatibus. Nos
» victi jam sumus malis nostris. »

CAPUT III.

HÆC atque alia cum lacrymis disserente eo, cuncti simul gemitum edunt; tendentes ad cœlum manus, annuere; tot adversis rebus Priamum singuli vel inter se omnes finem miseriarum deprecantur. Ad postremum uno ore patriam redimendam clamant. In queis Priamus dilanians caput fletu quam miserabili, non solum jam se, ait, odio diis, verum suis hostem effectum : quippe cui non amicus antea, non propinquus, non denique civis inveniri posset, qui ærumnis suis ingemisceret.

» contribue selon ses facultés. Pour conserver
» notre existence, offrons à nos ennemis des
» biens qui tomberaient en leur pouvoir, si
» la ville était prise. Dépouillons même les
» temples de leurs ornemens si cela est néces-
» saire. Que Priam, au fond de son palais,
» garde ses trésors avec soin, qu'il les préfère
» à ses concitoyens, que sans cesse il repaisse
» ses yeux de ces funestes richesses enlevées
» avec Hélène, et qu'il nous dise jusqu'à quand
» il voudra jouir des malheurs de Troie; pour
» nous, c'en est fait; nous succombons sous
» le poids de nos maux ».

CHAPITRE III.

En parlant ainsi, Anténor ne pouvait retenir ses larmes; tous les assistans en même temps poussent de profonds soupirs, et tendent les mains vers le ciel; ils approuvent Anténor (2), et supplient instamment Priam de mettre fin à leur misère. Enfin, d'une voix unanime, ils s'écrient qu'il faut racheter la patrie. Priam, en proie à la plus vive douleur, leur répond: « Je suis maintenant en
» horreur non-seulement aux dieux, mais en-
» core à mes propres sujets; de tant d'amis et
» de parens que j'avais, il ne s'en trouve plus
» un seul qui prenne part à mes peines. Que

» dis-je ? trouverais-je dans cette ville un hom-
» me qui daignât encore me plaindre. Jamais, ni
» auparavant, ni à cette heure, je n'ai souhaité
» le malheur de mon peuple. Tout ce qui s'est
» passé a eu son principe dans le crime de Pâris
» et dans l'orgueil d'Hector. Mais puisqu'il n'est
» au pouvoir de personne de rappeler le passé,
» pourvoyons, comme le dit Anténor, au pré-
» sent, et occupons-nous de l'avenir. J'aban-
» donne tout ce que je possède pour le salut
» de l'état, et je donne à Anténor tous les pou-
» voirs nécessaires pour traiter avec les Grecs.
» Chargé de la haine de tous, je me retire,
» et j'accède d'avance à tout ce qui se fera ».

CHAPITRE IV.

Dès que le roi se fut retiré, on prit la résolution d'envoyer Anténor vers les Grecs pour savoir définitivement leurs intentions, et on lui donna Enée pour adjoint, comme il l'avait demandé. Après cet arrêté, le conseil se sépara. Vers le milieu de la nuit, Hélène pensant bien qu'on voulait la livrer à Ménélas, et craignant la vengeance d'un époux qu'elle avait abandonné, vint trouver secrètement Anténor, et le supplia d'avoir pour elle quelques égards, de la rappeler au souvenir des Grecs et d'intercéder auprès d'eux en sa faveur. Elle ajouta que de-

Namque optasse hæc non nunc demum, verum vivis Alexandro atque Hectore agi cœpta. Sed quoniam præterita revocare nulli concessum est, præsentium habendam futurisque adhibendam rationem. Se namque omnium quæ haberet ad redemptionem patriæ potestatem dare : quam rem Antenori agendam permittere. Cæterum se quoniam odio jam suis esset, abire e conspectu, consentientem his quæ inter se decernerent.

CAPUT IV.

Tum separato rege, placet uti Antenor ad Græcos redeat exploratum voluntatem certam, adjunctusque ei uti voluerat, Æneas; ita composita re, disceditur. Sed media ferme nocte, Helena clam ad Antenorem venit, suspicans tradi se Menelao, et ob id iram derelictæ domus metuens : itaque eum orat, uti inter cætera sui quoque apud Græcos commemorationem faceret, ac pro se deprecaretur : cæterum, ut cognitum est, post Alexandri interitum invisa ei apud Trojam fuere omnia, desi-

deratusque ad suos reditus. At lucis initio, quibus imperatum erat, ad naves veniunt, decretum civium cunctis narrant : itaque cum quibus antea ad confirmanda quæ tempus monebat, secedunt. Ibi quum multa de republica ac summa rerum dissererent, voluntatem quoque Helenæ docent, veniamque orant. Et ad postremum confirmant inter se proditionis pactionem. Dein ubi tempus visum est, cum Ulysse et Diomede ad Trojam veniunt, cohibito Ajace ab Ænea, scilicet ne qua insidiis opprimeretur talis vir, quem solum Barbari non secus quam Achillem metuebant. Igitur postquam duces Græci in civitate conspecti sunt, cuncti cives tollunt spe animos, existimantes finem belli atque discordiarum. Itaque propere senatus habitus, ubi nostris præsentibus decernitur, primum omnium Antimachum ex omni Phrygia exsulandum, scilicet auctorem tanti mali. Dein super conditione pacis tractari cœptum.

puis la mort d'Alexandre, le séjour de Troie lui était devenu odieux, et qu'elle n'avait cessé de desirer son retour chez les Grecs. Le lendemain, au point du jour, les deux députés se rendent à nos vaisseaux, et nous font part du décret des Troyens; ils se retirent ensuite à l'écart avec les officiers qui, auparavant, avaient été nommés pour traiter avec eux. Là, après avoir parlé des affaires du royaume, ils les instruisent de la bonne volonté d'Hélène, implorent son pardon, et confirment la promesse qu'ils ont faite de livrer la ville aux Grecs; et ensuite, lorsqu'ils crurent qu'il en était temps, ils retournèrent à la ville accompagnés d'Ulysse et de Diomède: mais Enée s'opposa à ce qu'Ajax s'y rendît avec eux, de peur que les Barbares, qui le redoutaient autant qu'Achille, ne lui tendissent des embûches. Cependant, à l'arrivée des généraux grecs dans Troie, tous les citoyens ouvrent leurs cœurs à la joie et à l'espérance, et croient voir en ce jour la fin de la guerre et de tous leurs malheurs. Le sénat s'assemble promptement, et en présence de nos chefs, bannit Antimaque de la Phrygie, comme l'auteur de tout le mal. On commence ensuite à parler des conditions de la paix.

CHAPITRE V.

Mais au milieu de la discussion, un bruit soudain et des cris perçans se font entendre de la citadelle où était situé le palais de Priam. Ceux qui étaient assemblés dans le conseil, sortent épouvantés ; et craignant quelque perfidie de la part des fils de Priam, ils se retirent promptement dans le temple de Minerve. Un moment après, on apprend de ceux qui étaient sortis du fort que les fils d'Alexandre et d'Hélène venaient d'être écrasés par la chute du plancher de l'appartement où ils demeuraient : ils se nommaient Bunome, Corithe et Idée (3). Cet accident ayant obligé les Troyens d'ajourner le conseil, nos chefs se rendent chez Anténor, et après avoir pris leur repas, ils y passent la nuit. Là, ils apprennent d'Anténor que, suivant un ancien oracle, la ville de Troie serait détruite de fond en comble, si l'on parvenait à enlever le Palladium que l'on conservait dans le temple de Minerve (4) ; que cet auguste simulacre descendu du ciel était venu se placer de lui-même sur le sommet de l'édifice (5) qu'Ilus faisait construire en l'honneur de la déesse ; et qu'au milieu des travaux, lorsque la couverture n'était point encore posée, il avait de lui-même pris cette place.

CAPUT V.

Inter quæ repente strepitus ex Pergamo, ubi regia Priami erat, clamorque ingens editur. Qua re turbati qui in consilio erant, foras prosiliunt, credentes insidias tentatas solito a regulis. Itaque in templum Minervæ propere concedunt. At paulo post, ex his qui ex arce descenderant, cognoscitur Alexandri filios, quos ex Helena susceperat, casu cameræ exstinctos : hique erant Bunomus, Corithus, atque Idæus. Quare consilio dilato, duces nostri ad Antenorem abeunt, ibique acceptis epulis pernoctant. Præterea cognoscunt ab Antenore editum quondam oraculum Trojanis, maximo exitio civitati fore, si Palladium, quod in templo Minervæ esset, extra mœnia tolleretur : namque id antiquissimum signum cœlo sublapsum, qua tempestate Ilus templum Minervæ exstruens, prope summum fastigii pervenerat, ibique inter opera, quum necdum tegumen superpositum esset, sedem sibi occupavisse, idque signum ligno fabrefactum esse. Hortantibus dein nos-

tris uti secum ad ea omnia eniteretur, facturum se quæ cuperent respondit. Atque his prædicit, publice se in consilio super qualitate eorum quæ postulaturi essent, exertius disserturum, scilicet ne qua suspicio sui apud Barbaros oriretur. Ita composito negotio, cum luce simul Antenor ac reliqui proceres ad Priamum vadunt; nostri ad naves redeunt.

CAPUT VI.

Dein ubi justa pueris facta sunt, post diem tertium Idæus supradictos duces accitum venit: queis præsentibus Lampus, cæterique quorum consilium prævalebat, multa disserere, atque docere ea quæ antea gesta essent temere et inconsulte, non per se, quippe qui contempti despectique a regulis, arbitrio alieno agerent. Cæterum quod arma adversus Græcos tulissent, non sponte factum: namque qui sub imperio alieno agerent, exspectandum his, atque exsequendum esse nutum ejus qui teneat. Ob quæ dignum esse Græcos data venia consulere eis, qui sem-

Cette statue était de bois. Les nôtres engagent Anténor à joindre ses efforts aux leurs pour enlever le Palladium. Ce prince promet de les satisfaire; seulement il les prévient qu'il feindra de parler dans le conseil avec beaucoup de chaleur contre les Grecs au sujet des conditions de la paix, de peur d'inspirer aux Barbares des soupçons sur sa conduite. Le lendemain, au lever du soleil, Anténor et les grands du royaume se rendent chez Priam, et nos chefs retournent à leurs vaisseaux.

CHAPITRE VI.

Les trois jours suivans furent employés à rendre aux fils d'Alexandre les honneurs funèbres; après ce temps, Idée arriva à nos vaisseaux pour inviter nos plénipotentiaires à venir au conseil. Lampus et ceux dont l'avis prévalait dans l'assemblée, s'excusèrent en leur présence et dirent : « Qu'ils n'étaient » point les auteurs de ce qui s'était fait jus- » qu'alors, que toujours en butte au mépris » et à la haine des fils de Priam, ils n'avaient » eu aucune autorité dans les conseils; que » s'ils avaient porté les armes contre les Grecs, » c'était parce que, soumis au pouvoir d'un » chef, ils avaient dû s'en rapporter à sa pru- » dence, et lui obéir aveuglément; qu'il serait

» bien digne de la générosité des Grecs d'a-
» voir égard à ceux qui avaient toujours desiré
» ardemment la paix, et qu'au reste, les
» Troyens étaient justement punis de leur in-
» juste agression ». Chacun ayant parlé de
part et d'autre, on en vint enfin à traiter du
prix que l'on mettrait à la paix, et du mode d'ac-
quitter la somme qui serait convenue. Diomède
demandait cinq mille talens d'or et autant de
talens d'argent (6); en outre cent mille mesu-
res de blé pendant l'espace de dix ans. A cette
proposition, tous gardent le silence. Anténor
prend alors la parole : « Vous agissez envers
» nous, dit-il, non comme des Grecs, mais
» comme des Barbares; et quand vous deman-
» dez l'impossible, on voit clairement que,
» sous prétexte de traiter de la paix, vous vous
» préparez à la guerre. Troie, même avant
» d'avoir été épuisée par les avances fournies
» à ses auxiliaires, ne possédait pas une somme
» si considérable. Si vous voulez tenir à ce
» prix, notre dernière ressource sera de nous
» renfermer dans nos temples, d'y mettre nous-
» mêmes le feu, et de nous ensevelir dans les
» flammes avec notre malheureuse patrie ».
Diomède lui répond : « Nous ne sommes point
» venus d'Argos pour contempler vos rem-
» parts, mais pour vous combattre; si donc

per auctores pacis fuerint : cæterum a Trojanis ob maleconsulta satis pœnarum exactum. Dein multo hinc atque inde habito sermone, ad postremum de modo præmiorum agi cœptum. Tum Diomedes quinque millia talentorum auri, ac totidem argenti optat : præterea tritici centena millia, eaque per annos decem. Tum silentio habito a cunctis, Antenor, non Græcorum more agere eos adversum se ait, sed barbaro : namque quod impossibilia postularent, palam fieri, prætextu pacis bellum eos instruere : cæterum auri tantum atque argenti ne tum quidem priusquam in auxilia conducta dilaceraretur, civitati fuisse. Quod si permanere in eadem avaritia vellent, superesse Trojanis, uti clausis portis, incensisque intus deorum ædificiis, ad postremum idem sibi cum patria exitium peterent. Contra Diomedes : « Non civitatem vestram consideratum Argis venimus, verum adversum vos dimicaturi. Quocirca sive etiam nunc bellare in animo est, parati Græci : sive, ut ais, igni dabitis Ilium, non prohibebimus : quippe Græcis af-

» fectis injuria, ulcisci hostes suos finis » est ». Tum Panthus in proximum diem veniam deliberandi orat. Ita nostri ad Antenorem abeunt, atque inde in ædem Minervæ.

CAPUT VII.

INTERIM cognoscitur in apparatu rerum divinarum portentum ingens : namque aris composita sacrorum consueta, mox subjectus ignis non comprehendere, neque consumere uti antea, sed aspernari. Qua re turbati populares, simul uti fidem nuncii noscerent, ad aram Apollinis confluunt, atque ibi superpositis extorum partibus, ubi flamma admota est, repente cuncta quæ inerant disturbata, ad terram decidunt : quo spectaculo perculsis atque attonitis omnibus, subito avis aquila stridore magno immittit sese, atque extorum partem eripit, moxque supervolans, ad naves Græcorum pergit, ibique raptum omittit. Id vero Barbari non jam leve aut

» vous vous proposez de continuer la guerre,
» les Grecs sont prêts à vous répondre; ou si,
» comme vous le dites, vous voulez livrer
» votre patrie aux flammes, nous ne nous y
» opposons nullement; car les Grecs outragés
» n'ont pour but que la vengeance ». Panthus les prie de remettre la délibération au lendemain, et nos chefs se rendent chez Anténor, et de là au temple de Minerve.

CHAPITRE VII.

Cependant on est témoin à Troie d'un prodige étonnant. Le feu, loin de consumer les offrandes placées sur l'autel, ne daigna pas même s'y attacher, et sembla s'en écarter (7). Les Troyens, épouvantés à cette nouvelle, accourent en foule au temple d'Apollon; les entrailles des victimes, à l'approche du feu, se dispersent et tombent à terre; mais au milieu de l'étonnement et de la frayeur des spectateurs, un aigle, fondant soudain vers l'autel avec un grand bruit, enlève une partie de la victime, et, dirigeant son vol vers les vaisseaux des Grecs, il y abandonne sa proie (8). Cet augure ne parut point obscur aux Barbares; ils y lurent ouvertement leur destinée future. Diomède et Ulysse, feignant d'ignorer ce qui venait de se passer, se promenaient sur

la place publique, examinaient avec attention les monumens de la ville, et louaient leur belle ordonnance. Cependant, du côté des Grecs, un tel événement avait frappé tous les esprits; alors Calchas nous invite à prendre courage, et nous assure que bientôt nous serons maîtres de la ville et de tout ce qu'elle renferme.

CHAPITRE VIII.

Hécube, instruite de ce funeste présage, sort de son palais pour apaiser les dieux, principalement Minerve et Apollon; elle charge les autels des dons les plus riches, et présente les plus belles victimes; mais lorsqu'il s'agit de les brûler, on voit, comme la première fois, le feu s'éteindre à leur approche. Au milieu de l'inquiétude générale, Cassandre, inspirée par la divinité, ordonna de transporter les victimes au tombeau d'Hector. Les taureaux égorgés furent placés sur le bûcher, et bientôt consumés par le feu. Comme le jour commençait à baisser, chacun se retira dans sa maison. Pendant la nuit, Anténor se rend secrètement au temple de Minerve, et, employant tour-à-tour les prières, les promesses et

in obscuro, sed palam perniciosum credere. Interim Diomedes cum Ulysse dissimulantes quæ gerebantur, obambulare in foro, circumspicientes laudantesque præclara operum civitatis ejus. At apud naves auspicio tali motis omnium animis, Calchas uti bonum animum gererent hortatur; brevi quippe dominos fore eorum quæ apud Trojam essent.

CAPUT VIII.

Cæterum Hecuba, re cognita, placatum deos egreditur, ac præcipue Minervam atque Apollinem, queis cum dona multa, tum victimas opimas admovet: sed in adolendo quæ sacra aris reddebantur, eodem modo restingui ignes, ac repente interire visi. Inter quæ tam solicita, Cassandra deo plena, victimas ad Hectoris tumulum transferri imperat: deos quippe aspernari jam sacrificia, indignatos ob commissum paullo ante scelus in Apollinem. Ita tauris qui immolati erant, ad rogum Hectoris, sicuti imperabatur, apportatis, moxque igni subjecto, consumuntur cuncta. Inde ubi jam vesperarat, do-

mum discessum : atque eadem nocte Antenor clam in templum Minervæ venit, ubi multis precibus vi mixtis Theano, quæ ei templo sacerdos erat impulit, uti Palladium sibi traderet : habituram namque magna ejus rei præmia. Ita perfecto negotio ad nostros venit, hisque promissum offert : verum id Græci obvolutum bene, quo ne intelligi a quoquam posset, vehiculo ad tentoria Ulyssis per necessarios fidosque suos remittunt. At lucis principio postquam senatus coactus, et nostri ingressi sunt, Antenor veluti iracundiam Græcorum metuens, veniam orare eorum, quæ adversum eos pro patria exertius disseruisset. Dein Ulysses, non se his moveri, neque indignari, sed quod finis in tractando non adhiberetur : maxime quum opportunum ad navigandum tempus brevi prætervolet. Tum multo invicem habito sermone, ad postremum binis millibus talentorum auri atque argenti rem decidunt : quod uti ad suos referrent, Græci ad naves abeunt. Ibi conductis ducibus, cuncta dicta gestaque exponunt : Palladium etiam ablatum per Antenorem docent. Dein ex

violence, il oblige Théano, grande-prêtresse du temple, à lui livrer le Palladium. Muni de ce gage précieux, il va promptement trouver Diomède et Ulysse, le leur remet entre les mains, comme il l'avait promis (9). Ceux-ci voilent bien la statue, afin que personne ne puisse la reconnaître, et la font conduire à la tente d'Ulysse dans un charriot couvert, par des gens sûrs et discrets. Le lendemain, au point-du jour, dès que le sénat fut assemblé, et que les nôtres furent entrés dans le conseil, Anténor, feignant de craindre le ressentiment des Grecs, leur fait excuse pour les expressions qui, la veille, lui étaient échappées contre eux en faveur de sa patrie. Ulysse lui répond que son attachement aux intérêts de Troie ne l'avait jamais indisposé contre lui, qu'il était seulement fâché de la lenteur qu'on mettait à régler les conditions, parce que la saison pour mettre en mer cesserait bientôt d'être favorable. Après une longue discussion de part et d'autre, on s'en tient enfin à deux mille talens d'or et d'argent. Tout étant ainsi réglé, Diomède et Ulysse se rendent aux vaisseaux pour nous instruire du succès de leur négociation : en présence des chefs assemblés, ils nous font part de tout ce qui s'est passé à Troie, et nous apprennent que le Palladium a été enlevé par

Anténor. D'un consentement unanime, on instruit toute l'armée de cette heureuse nouvelle.

CHAPITRE IX.

Ensuite tous nos chefs arrêtent qu'il sera fait à Minerve un présent digne d'elle. On introduit Hélénus pour prendre de lui des renseignemens. Ce prince raconte tout ce qui s'était passé hors de sa présence avec autant d'exactitude que s'il en eût été témoin oculaire. Il ajoute que la puissance de Troie touchait à son terme, et que la ruine de cette ville était assurée depuis que le Palladium, son plus ferme appui, lui avait été ravi; que pour offrir à Minerve un don qui fût fatal aux Troyens, il fallait construire un cheval de bois d'une grandeur prodigieuse, dont la hauteur dominât sur la ville (10); que les Troyens, pour le recevoir, abattraient un pan de muraille, et qu'enfin Anténor en donnerait lui-même le conseil, et fournirait ainsi à ses concitoyens le moyen d'introduire dans leurs remparts l'instrument de leur ruine. En ce moment, il pense à son malheureux père, et aux frères qui lui restent, pousse de tristes gémissemens et tombe baigné de larmes et sans mouvement. Dès que son trouble fut dissipé, et qu'il eut repris l'usage de ses sens, Pyrrhus se le fit

omnium sententia, reliquus miles rem cognoscit.

CAPUT IX.

Ob quæ placet universis, mitti Minervæ donum quam honoratissimum. Tum accitus ad eam rem Helenus, cuncta quæ clam se gesta erant, ac si præsens adfuisset, ordine exponit, additque finem jam advenisse Trojanarum rerum: quippe quo maxime sustentaretur summa civitatis ejus, Palladium fuisse; quo ablato, exitium ingruere: cæterum donum Minervæ fatale Trojanis esse, equum ligno fabrefactum forma ingenti, cujus magnitudine muri solvendi essent, adnitente atque administro Antenore: dein recordatus parentem Priamum residuosque fratres, fletum edit miserabilem, consternatusque per dolorem atque obstupefactus ruit. Tum Pyrrhus collectum eum, refectumque animi, ad se deducit, custodesque addit, veritus ne qua per eum hostibus quæ gesta erant, patefierent. Quod ubi Helenus persensit, Pyrrhum uti bonum animum gereret hortatur, securum sui, secretorumque: nam-

que se cum eo etiam post patriæ excidium, multis tempestatibus in Græcia moraturum. Itaque ut Heleno placuerat, multa materies quæ apta hujusmodi fabricæ videbatur, per Epeum atque Ajacem Oilei advecta.

CAPUT X.

INTERIM firmatores pactæ pacis ad Trojam eunt, decem lecti duces, Diomedes, Ulysses, Idomeneus, Ajax Telamonius, Nestor, Meriones, Thoas, Philocteta, Neoptolemus, atque Eumelus : quos ubi in foro animadvertere populares, læti animos tollunt, finem jam ærumnarum credentes. Itaque singuli, plures, uti quisque occurrerat, benigne adeunt, salutant, atque gratulantes exosculantur. Tum Priamus pro Heleno orare Græcos, multisque adhibitis precibus, commendare charissimum sibi, et inter cæteros dilectum magis propter prudentiam. Dein ubi tempus

amener, et lui donna une garde, dans la crainte qu'il ne découvrît aux ennemis ce qu'on avait projeté. Hélénus, devinant sa pensée, l'invita à bannir toute inquiétude, à se fier à lui et à sa discrétion, et ajouta qu'après la ruine de sa patrie, il était destiné à rester avec lui fort long-temps dans la Grèce. Aussitôt, selon l'avis d'Hélénus, on chargea Epéus et Ajax Oïlée du soin de faire apporter toute la matière propre à la construction du cheval.

CHAPITRE X.

Dix de nos principaux chefs, Diomède, Ulysse, Idoménée, Ajax Télamon, Nestor, Mérion, Thoas, Philoctète, Néoptolème et Eumèle, se rendent à Troie pour mettre le sceau à la paix qui avait été conclue. Le peuple, à leur arrivée, fait éclater les transports de sa joie, reprend courage, et croit voir la fin de ses malheurs. Les citoyens, en foule ou séparément, suivant que le hasard les conduit, accourent à eux, les comblent de bénédictions et les tiennent étroitement embrassés. Priam, de son côté, emploie auprès des Grecs les prières les plus pressantes, et les conjure d'épargner son fils Hélénus, qui, à cause de sa prudence et de sa profonde sagesse, avait tou-

jours été l'objet principal de son amour. Sur le soir, un repas splendide fut servi sur la place publique en l'honneur des Grecs, et pour célébrer l'heureux retour de la paix. Anténor, chargé du soin de présenter les mets à nos concitoyens, s'en acquitta de la manière la plus obligeante. Le lendemain, au point du jour, tous les vieillards s'assemblent dans le temple de Minerve. Anténor leur fait son rapport sur la mission des Grecs à l'occasion de la paix. Les dix députés sont introduits dans l'assemblée; on se donne les témoignages de l'amitié la plus sincère; les mains sont jointes les unes aux autres, et l'on convient que le jour suivant des autels seront élevés au milieu de la plaine, et qu'en présence de tous on cimentera la paix par les sermens les plus sacrés. Au moment de la cérémonie, Diomède et Ulysse jurent les premiers d'observer fidèlement le traité conclu avec Anténor. Ils prennent à témoin le grand Jupiter (11), la Terre, le Soleil, la Lune et l'Océan. Les victimes destinées au sacrifice sont amenées; on les coupe en deux. Une des parts étant tournée vers l'orient, et l'autre vers les vaisseaux des Grecs, Diomède et Ulysse passent au milieu. Anténor y passe à son tour, et prête le serment dans les mêmes termes. La cérémonie achevée, chacun se re-

visum est, convivium publice cœptum in honore ducum, coitæque pacis, Antenore deserviente Græcis, atque omni modo benigne exhibente cuncta. At lucis initio senes omnes in ædem Minervæ conveniunt. In queis Antenor refert, missos a Græcis super conditionibus prædictæ pacis, decem lectos viros: quos ubi deduci in senatum placuit, et dextræ invicem datæ atque acceptæ sunt, statuunt inter se uti proximo die, campi medio atque in ore omnium aras statuant, in queis fidem pacis jurisjurandi religionibus firmarent. Queis perfectis, Diomedes atque Ulysses jurare occipiunt, permansuros se in eo quod sibi cum Antenore convenisset, testesque in eam rem Jovem summum, Terram matrem, Solem, Lunam, atque Oceanum fore. Dein excisis in partes duas hostiis quæ ad eam rem admotæ erant, ita uti pars ad solem, residuum ad naves spectaret, per medium transeunt. Dein Antenor in eadem verba placitum confirmat. Ita perfecto negotio, ad suos quisque abeunt. Cæterum Barbari Antenorem summis efferre laudibus, advenientem singuli quasi deum

venerari: solum quippe omnium credere auctorem pacis ejus, coitæque cum Græcis amicitiæ. Ita sopito jam exinde bello, passim uti quisque partium voluerat, nunc Græci cum Trojanis, rursusque hi apud naves amice agere. Interim ubi fœdus intervenerat, cuncti Barbarorum socii qui bello residui erant, gratulantes interventu pacis ad suos discedunt, ne opperientes quidem præmia tantorum discriminum atque ærumnarum, scilicet veriti, ne qua pacti fides apud Barbaros dissolveretur.

CAPUT XI.

Interim apud naves, uti Heleno placuerat, equus tabulatis exstruitur per Epeum fabricatorem ejus operis: cui edito in immensum, ima quæ sub pedibus erant, rotis interpositis suspenderat, scilicet quo attractu motus facilius foret: quem offerri donum Minervæ maximum,

tire à sa maison. Les Barbares ne se lassaient point de combler Anténor d'éloges ; ils le regardaient tous comme un dieu envoyé du ciel pour les protéger ; en effet, ils le croyaient généralement l'auteur de la paix, et se félicitaient d'avance de voir par son moyen régner entre eux et les Grecs une amitié durable. La guerre ainsi terminée à la grande satisfaction des deux partis, les Grecs et les Troyens entretenaient un libre commerce entre eux ; les uns allaient de la ville aux vaisseaux, et les autres des vaisseaux à la ville. Après la conclusion de la paix, les alliés, qui étaient restés dans Troie, charmés de cet heureux événement, prirent chacun le chemin de leur pays ; n'osant pas même demander la récompense de leurs travaux et de leurs services, dans la crainte de causer une rupture.

CHAPITRE XI.

De son côté, Epéus construisait le cheval dont Hélénus avait donné l'idée. Cette machine était d'une hauteur prodigieuse. On avait adapté des roues à ses pieds (11), afin qu'elle pût se mouvoir plus facilement. On parlait par-tout du magnifique présent qu'on allait faire à Minerve. Cependant, Enée et Anténor portaient dans le temple de la déesse

l'or et l'argent qu'on était convenu de livrer. Lorsque les Grecs eurent appris que les auxiliaires étaient partis, ils s'attachèrent encore davantage à prouver aux Troyens leur amitié, et leur desir de maintenir la paix. Dès ce moment il n'y eut plus personne de tué ni de blessé parmi les Barbares, ce qui écarta tout soupçon au sujet du coup que nous méditions. Le cheval, achevé avec le plus grand soin, fut conduit près de la ville par les Grecs, qui avertirent d'avance les Troyens de venir recevoir avec respect ce présent offert à Minerve. Aussitôt les habitans, transportés de joie, sortent en foule de la ville ; et avec toutes les cérémonies religieuses que la circonstance commande, ils l'acceptent des mains des Grecs, et le traînent jusqu'au pied de leurs remparts. La hauteur du colosse l'empêchait de passer par les portes. Les Troyens prennent aussitôt la résolution de faire une brèche en abattant un pan de muraille (13) : il ne se trouva personne qui eût assez de prévoyance pour s'opposer à ce pernicieux dessein. Ainsi, ces murs qui subsistaient depuis tant d'années, ces remparts menaçans, construits, comme on le disait, par Neptune et par Apollon, sont abattus imprudemment par les habitans eux-mêmes. Il n'y avait encore qu'une partie de l'ouvrage

omnium ore agitabatur. Cæterum apud Trojam auri atque argenti prædictum pondus, per Antenorem atque Æneam summo studio in ædem Minervæ portabatur. Et Græci, postquam auxilia sociorum dimissa cognitum est, impensius pacem atque amicitiam agitavere, nullo exinde Barbarorum interfecto, aut vulnerato; quo magis sine ulla discordiarum suspicione apud hostes fuere. Dein equum compactum adfabre, confixumque ad muros movent prænunciato Trojanis, uti cum summa religione susciperent, Minervæ scilicet sacrum, dicatumque. Quare magna vis hominum portis egressa, summa lætitia, sacrificioque donum excipit, attrahitque propius mœnia. Sed postquam magnitudine operis impediri per portas ingressum animadvertere, consilium destruendorum desuper murorum capiunt, neque quisquam secus præ tali studio decernebat. Ita inviolatum multis tempestatibus murorum opus, Neptunique, ut perhibebatur, atque Apollinis maxima monumenta, nullo dilectu civium manibus dissolvuntur. Sed postquam major pars operis dejecta est,

consulto a Græcis intercessum, confirmantibus non se passuros intra mœnia duci equum, priusquam prædictum auri atque argenti pondus susceperint. Ita intermisso opere, semirutisque mœnibus, Ulysses cunctos civitatis Trojanæ artifices, ad reficiendas naves conducit. Composita dein universa classe, ubi cuncta navigio instructa, et præmium persolutum est, jubent nostri peragere incœpta. Itaque destructa murorum parte, cum joco, lasciviaque induxere equum, feminis inter se atque viris certatim attrahere festinantibus.

CAPUT XII.

Interim Græci ubi cuncta navibus imposita sunt, incensis omnium tabernaculis ad Sigæum secedunt, ibique noctem opperiuntur : fessis dein multo vino atque somno Barbaris, quæ utraque per lætitiam securitatemque pacis intervenerant, multo silentio ad civitatem navigant, ser-

de faite, lorsque les Grecs s'opposèrent à ce que l'on continuât, disant qu'ils ne souffriraient point que le cheval fût reçu dans la ville, que la contribution stipulée n'eût été entièrement acquittée. L'ouvrage resta donc interrompu, et les murailles abattues à demi. Pendant ce temps, Ulysse louait tous les ouvriers de la ville qu'il pouvait trouver pour réparer les vaisseaux. La flotte, par ce moyen, fut bientôt en état et prête à mettre en mer. La contribution entièrement payée, les Grecs laissèrent les Troyens libres de poursuivre leur entreprise. Une partie des murs est donc renversée; les hommes, et mêmes les femmes, chantent et dansent autour du cheval, l'introduisent dans l'intérieur de la ville, et tous se disputent l'honneur de travailler à cet acte de religion.

CHAPITRE XII.

Les Grecs, après avoir chargé leurs bagages sur les vaisseaux, brûlèrent leurs tentes (14), s'embarquèrent, et doublant le promontoire de Sigée (15), jetèrent l'ancre à quelque distance de la côte en attendant la nuit. Cependant les Barbares, dans l'excès de leur joie, s'étaient enivrés; et se croyant bien en sûreté à l'abri de la paix, ils goûtaient les douceurs du repos. Tour-

nant alors les proues, nous faisons voile vers la ville dans le plus grand silence, guidés par la lumière d'un flambeau que Sinon avait placé secrètement sur une tour, et qu'il offrait à nos yeux (16). Bientôt nous entrons dans Troie par la brèche; chacun de nous se partage les différens quartiers, et au signal convenu, nous tombons sur tous ceux que le hasard offre à nos coups et nous les égorgeons sans pitié; les places, les rues, les maisons, les palais, les temples des dieux deviennent le théâtre du carnage. Ceux des habitans que les cris des mourans réveillent n'ont pas même le temps de s'armer, ni de songer à la fuite. Bientôt le massacre devient général, le sang coule sans relâche; les enfans dans les bras de leurs mères, les pères sous les yeux de leurs enfans sont moissonnés par le fer meurtrier, et à leur tour, les témoins de ce cruel spectacle tombent, sans pouvoir donner une larme à leurs chers parens. Avec plus de fureur encore, le feu exerce ses ravages; la flamme se communique par-tout avec rapidité. Les Grecs avaient eu la précaution de mettre une garde nombreuse à la demeure d'Anténor et d'Enée. Priam en ce moment, désespéré, se réfugie au pied de l'autel de Jupiter, placé sous le vestibule de son palais (17). Beaucoup d'autres se sau-

vantes signum quod igni elato Sinon, ad eam rem clam positus, sustulerat : moxque omnes postquam intravere mœnia, divisis inter se civitatis locis, ubi signum datum agnovere, cædere eos quos fors objecerat, atque obtruncare passim per domos atque vias, loca sacra profanaque, et si qui persenserant, priusquam armare se, aut aliud pro salute capere quirent, opprimere : prorsus nulla requies stragis atque funerum, quum palam et in ore suorum liberi, parentesque magno inspectantium gemitu necarentur, moxque ipsi qui spectaculo charissimorum interfuerant, miserandum in modum interirent. Neque segnius per totam urbem incendiis gestum, positis prius defensoribus ad domum Æneæ atque Antenoris. Interim Priamus re cognita, ad aram Jovis ante ædificialis confugit, multique ex eo loco ad reliqua deorum templa : in queis Cassandra in ædem Minervæ. Sed postquam universos qui in manus venerant, fœde, atque inultos obtruncavere, occipiente luce domum in qua Helena erat aggrediuntur. Ibi Menelaus Deiphobum,

quem post Alexandri interitum Helenæ matrimonium intercepisse, supra docuimus, exsectis primo auribus, brachiisque ablatis, deinde naribus, ad postremum truncatum omni ex parte, fœdatumque summo cruciatu necat. Dein Priamum Neoptolemus sine ullo ætatis atque honoris dilectu retinentem utraque manu aram jugulat. Cæterum Cassandram Ajax Oilei e sacro Minervæ captivam abstrahit.

CAPUT XIII.

Hoc modo consumptis cum civitate Barbaris, deliberatio inita super his qui ab deorum aris auxilium vitæ imploraverant: decretumque ab omnibus, uti per vim avulsi necarentur: tantus dolor injuriæ, et ob id studium exstinguendi Trojani nominis incesserat. Ita comprehensi qui cruciatum prædictæ noctis subterfuge-

vent dans les temples, et Cassandre dans celui de Minerve. Après avoir immolé sans éprouver de résistance tous les malheureux qui s'offraient à eux, les Grecs fondent avec impétuosité sur le palais qu'occupait Hélène. Le jour commençait à paroître; là, Ménélas, altéré de sang, rencontre Déiphobe, qui, comme nous l'avons dit, avait épousé cette princesse après la mort d'Alexandre; il l'abat à ses pieds, lui coupe les mains, le nez et les oreilles, et le laisse, ainsi mutilé, périr dans des tourmens affreux. Ensuite Néoptolème, sans égard pour l'âge ni pour la dignité de Priam, le massacre inhumainement au moment qu'il tenait les autels étroitement embrassés. Ajax Oïlée arrache Cassandre du temple de Minerve pour en faire sa captive.

CHAPITRE XIII.

La ville réduite en cendres et les Barbares ensevelis sous ses ruines, on délibère sur ce qu'on fera de ceux qui s'étaient réfugiés dans les temples, comptant sur le secours des dieux. Tout le monde est d'avis qu'ils soient passés au fil de l'épée. La violence de notre ressentiment était telle, que nous eussions voulu éteindre jusqu'au nom de ce peuple perfide. On arrache avec fureur de leurs re-

traites ceux qui avaient échappé au carnage la nuit précédente, et ils sont égorgés sans résistance comme de faibles troupeaux. On alla ensuite fouiller jusque parmi les décombres des temples et des maisons incendiés pour détruire ce que le feu avait épargné; et pendant plusieurs jours, on fit une recherche exacte des ennemis qui, par hasard, seraient encore en vie. Un endroit fut choisi pour être le dépôt des matières d'or et d'argent; un autre, celui des riches étoffes et des effets précieux. Dès que, rassasiés du sang des Troyens, nous vîmes la ville changée par l'incendie en une vaste plaine, nous nous occupâmes de la distribution du butin, en commençant par les femmes et les enfans. Sans tirer au sort, Hélène fut rendue à Ménélas; ensuite, d'après l'avis du conseil, Polyxène fut immolée de la main de Pyrrhus sur le tombeau d'Achille (18). Cassandre fut donnée à Agamemnon, qui, épris de sa beauté, faisait de vains efforts pour cacher le desir qu'il avait de la posséder. Démophoon et Athamas eurent en partage Æthra et Clymène (19); le sort ensuite décida des autres; par ce moyen Néoptolème devint maître d'Andromaque, on y ajouta les fils d'Hector pour honorer sa valeur. Hécube tomba au pouvoir d'Ulysse. Telle fut la condition des premières da-

rant, trepidantes ac vice pecorum interficiuntur. Dein more belli, per templa ac semiustas domos, populatio rerum omnium, et per dies plurimos, ne quis hostium evaderet, studium inquirendi. Interim ad coacervandum auri atque argenti materiem opportuna loca destinantur, et alia ob preciosam vestem. Igitur ubi satias Trojani sanguinis tenuit, et urbs incendiis complanata est, initium solvendæ per prædam militiæ capiunt, primo a captivis feminis, puerisque adhuc imbellibus. Itaque ex his prima omnium Helena sine sorte Menelao conceditur : dein Polyxena suadente Ulysse, per Neoptolemum Achilli inferias missa : Agamemnoni Cassandra datur, postquam forma ejus captus, quin palam desiderium fateretur, dissimulare nequiverat ; Æthram et Clymenam, Demophoon atque Athamas habuere : reliquarum sors agi cœpta, atque ita Neoptolemo Andromacha (adjunctis postquam id evenerat filiis ejus in honorem tanti ducis), Ulyssi Hecuba obvenere. Hactenus nobilium fœminarum cessere servitia. Alii, ut quemque sors

contigerat prædam, aut ex captivis, quantum pro merito distribuebatur, habuere.

CAPUT XIV.

Interim super Palladio ingens certamen inter se ducibus exortum, Ajace Telamonis expostulante in munus sibi, pro his quæ in singulos universosque virtute atque industria sua contulerat. Quare coacti pene omnes, simul uti ne læderetur animus tanti viri, cujus præclara facinora vigiliasque pro exercitu, in animo retinebant, concedunt Ajaci, contradicentibus solis omnium Diomede atque Ulysse : sua quippe opera id ablatum : contra Ajax affirmare, non labore aut virtute eorum rem gestam : Antenorem namque contemplatione communis amicitiæ, abstulisse. Tum Diomedes honori ejus per verecundiam concedens, a certamine destitit. Igitur Ulysses cum Ajace summa vi contendere inter se, atque invicem industriæ meritis expostulare, adnitentibus Ulyssi Menelao atque Agamemnone, ob servatam paullo ante opera ejus Helenam. Namque post

mes de la ville. Les autres chefs eurent pour leur récompense, ou des captives, ou une partie du butin, selon que la fortune en décida.

CHAPITRE XIV.

Une grande contestation s'éleva entre les chefs au sujet du Palladium (20), qu'Ajax Télamon voulait avoir en récompense des services qu'il avait rendus par sa valeur et son habileté, soit à l'armée en général, soit à chaque chef en particulier. Tous, dans la crainte d'offenser un personnage d'une telle importance, dont le zèle constant n'avait eu pour objet que le salut de tous, et qui laissait dans les cœurs un souvenir précieux, le lui cédèrent aussitôt. Diomède et Ulysse seuls s'opposèrent au desir général; ils prétendaient que c'était à eux que l'on devait l'avantage de posséder le Palladium. Ajax, au contraire, répondait que ce n'était ni par leur valeur ni par leurs grands travaux qu'ils l'avaient conquis; qu'Anténor, par amitié pour les Grecs, le leur avait livré. Diomède enfin, par respect pour ce héros, se désista de ses prétentions et se retira. Ajax et Ulysse restèrent donc les seuls concurrens, et se disputèrent le prix avec beaucoup de chaleur. Ils le réclamaient l'un et l'autre en vertu de leurs services. Ménélas et

Agamemnon prirent parti pour Ulysse, parce que c'était à lui qu'ils devaient la conservation d'Hélène. En effet, après la prise de Troie, Ajax rappelant aux Grecs les maux qu'ils avaient soufferts à l'occasion de cette femme, avait été le premier à demander sa mort. Déjà on approuvait son dessein et on allait le mettre à exécution. Mais Ménélas, conservant tout son amour pour elle, et secondé par Ulysse, avait obtenu, à force de démarches et de prières, qu'on lui laissât la vie. Les Grecs, à l'instigation d'Agamemnon et de Ménélas, jugèrent d'une manière assez injuste entre les deux concurrens. Ils étaient encore dans un pays ennemi, exposés sans cesse à être attaqués par les nations voisines qui frémissaient de rage à la vue des ruines de Troie; cependant, au mépris des égards que l'on doit à la valeur, oubliant les nombreux exploits d'Ajax, plus encore les provisions de bouche qu'il avait amenées de Thrace, et dont il avait abondamment pourvu toute l'armée, ils adjugèrent le prix à Ulysse, qui lui était bien inférieur en tout.

CHAPITRE XV.

La division se mit donc parmi les chefs: les uns, convaincus du mérite d'Ajax, avaient soutenu ce prince, pensant que rien ne pou-

captum Ilium Ajax recordatus eorum quæ tantis tempestatibus propter mulierem perpessi, expertique essent, primus omnium interfici eam jusserat : jamque approbantibus consilium Ajacis multis bonis, Menelaus amorem conjugii etiam tunc retinens, singulos ambiendo orandoque ad postremum perfecerat, uti intercessu Ulyssis, Helena incolumis sibi traderetur. Itaque veluti judicio amborum merita spectantes, queis etiam nunc bellum in manibus atque hostiles multæ nationes circumstreperent, nullo dilectu virorum fortium, spretisque Ajacis tot egregiis facinoribus, ac frumenti quod ex Thracia advexerat, per totum exercitum distributione, Ulyssi Palladium tradunt.

CAPUT XV.

Quare cuncti duces, qui memores virtutum Ajacis, nihil præferendum ei censuerant, quique secuti gratiam Ulyssis,

impugnaverant talem virum, studio in partes discedunt. Interim Ajax indignatus, et ob id victus dolore animi, palam atque in ore omnium vindictam se sanguine eorum a quibus impugnatus esset, exacturum denunciat. Itaque ex eo Ulysses, Agamemnon et Menelaüs custodiam sui augere, et quo tutiores essent, summa ope invigilare. At ubi nox aderat, discedentes, uno ore omnes lacerare utrumque regem, neque abstinere maledictis; quippe queis magis libido desideriumque in femina, quam summa militiæ potiora forent. At lucis principio, Ajacem in medio exanimem offendunt : perquirentesque mortis genus, animadvertêre ferro interfectum. Inde ortus per duces atque exercitum tumultus ingens, ac dein seditio brevi adulta, quum ante jam Palamedem virum domi belloque prudentissimum, nunc Ajacem inclytum tot egregiis pugnis; atque utrosque insidiis eorum circumventos ingemiscerent. Ob quæ supradicti reges veriti, ne qua vis ab exercitu pararetur, intus clausi firmatique per necessarios, manent. Interim Neoptole-

vait lui être comparé; les autres, partisans d'Ulysse, avaient formé une brigue puissante contre le héros, et l'avaient privé de sa récompense. Ajax, qu'une telle préférence remplissait d'indignation et pénétrait de douleur, dit en présence de tous, qu'il saurait tirer une vengeance éclatante de ceux qui avaient l'audace de s'opposer à ses prétentions. Cette menace donna lieu à Agamemnon et à Ménélas de doubler leurs gardes, et de veiller avec exactitude à leur propre sûreté. Au commencement de la nuit toute l'armée se retira. On murmurait hautement, et on accablait les princes d'injures. On leur reprochait justement d'avoir sacrifié les lois militaires au desir de récompenser celui qui leur avait conservé la possession d'une femme. Le lendemain, au lever du soleil, on trouve Ajax étendu à terre sans vie; on s'empresse aussitôt de savoir la cause de sa mort; on reconnaît qu'il a été assassiné. Aussitôt le tumulte augmente, et toute l'armée se soulève. On avait déjà eu à pleurer la mort de Palamède, prince recommandable par sa prudence et son habileté : maintenant c'était Ajax, célèbre par tant de victoires, qui venait de périr par un lâche assassinat (21). Cependant, les auteurs du crime craignant avec raison d'être mis en pièces par l'armée,

se tiennent soigneusement renfermés, et se font un rempart de leurs parens et de leurs amis. Néoptolême, de son côté, fait apporter promptement du bois pour former un bûcher, et rend à Ajax les derniers devoirs. Il enferme ses cendres dans une urne d'or, et bientôt après élève un tombeau en son honneur sur le promontoire de Rhétée (22). Si ce malheur fut arrivé avant la prise de Troie, la fortune des ennemis eût sans doute changé, et la victoire eût pu demeurer incertaine entre les deux nations. Ulysse, pour se soustraire au ressentiment de l'armée irritée, s'enfuit secrètement au pied du mont Ismare. Ainsi, le Palladium resta entre les mains de Diomède.

CHAPITRE XVI.

Après le départ d'Ulysse, Hécube ne trouvant pour sortir de la servitude d'autre moyen que la mort, accable les Grecs de malédictions et leur souhaite les derniers malheurs. Les soldats, que ses injures rendent furieux, l'assomment à coups de pierres. Son tombeau fut placé auprès d'Abydum; on lui donna le nom de Cynossème, à cause de son insolence et de son peu de retenue dans ses paroles. Ce fut alors que Cassandre, inspirée par la divinité,

mus advecta ligni materia, Ajacem cremat : reliquiasque urnæ aureæ conditas, in Rheteo sepeliendas procurat, brevique tumulum exstructum consecrat in honorem tanti ducis. Quæ si ante captum Ilium accidere potuissent, profecto magna ex parte promotæ res hostium, ac dubitatum de summa rerum fuisset. Igitur Ulysses veritus vim offensi exercitus, clam Ismarum aufugit : atque ita Palladium apud Diomedem manet.

CAPUT XVI.

Cæterum post abscessum Ulyssis, Hecuba quo servitium morte solveret, multa ingerere maledicta, imprecarique infausta omina in exercitum : quare motus miles, lapidibus obrutam necat, sepulchrumque apud Abydum statuitur, appellaturque Cynossema, ob linguæ protervíam impudentemque petulantiam. Per idem tempus Cassandra deo repleta, multa in Aga-

memnonem adversa prænunciat : insidias quippe ex occulto cædemque domi per suos compositam : præterea universo exercitui profectionem ad suos incommodam, exitialemque. Inter quæ Antenor cum suis Græcos orare, omitterent iras, atque urgente navigii tempore in commune consulerent. Præterea omnes duces ad se epulatum deducit : ibique singulos quam maximis donis replet. Tunc Græci Æneæ suadent, secum uti in Græciam naviget, ibi namque ei simile cum cæteris ducibus jus, regnique eamdem potestatem fore. Neoptolemus filios Hectoris Heleno concedit : Præterea reliqui duces auri atque argenti quantum singulis visum est. Dein consilio habito decernitur, uti per triduum funus Ajacis publice susciperetur. Itaque exactis his diebus, cuncti reges comam tumulo ejus deponunt. Atque exin contumeliis Agamemnonem, fratremque agere, eosque non Atridas, sed Plisthenidas, et ob id ignobiles appellare. Quare coacti, simul uti odium sui apud exercitum per absentiam leniretur, orant uti sibi abire e conspectu eorum sine noxa

prédit à Agamemnon les malheurs qui lui étaient réservés ; qu'arrivé en Grèce, ses proches devaient lui dresser des embûches et qu'il y succomberait ; elle ajouta qu'en général le retour dans leur patrie serait fatal à tous les Grecs (23). Ensuite Anténor nous pria instamment de mettre enfin un terme à nos dissentions. Il nous fit observer que la saison pour s'embarquer était déjà fort avancée, et qu'il était temps de veiller aux intérêts communs. Il invita en même temps nos chefs à un grand festin, et fit à chacun d'eux de riches présens. Les Grecs conseillèrent alors à Enée de venir avec eux en Grèce (24), lui promettant de lui donner des états à gouverner avec un pouvoir semblable au leur. Néoptolème céda à Hélénus les fils d'Hector : chaque chef en particulier ajouta à ce présent de l'or et de l'argent selon ses facultés. On résolut ensuite de faire à Ajax pendant trois jours des funérailles magnifiques. Ce temps écoulé, les rois allèrent déposer leur chevelure sur son tombeau. Tous accablaient de reproches Agamemnon et Ménélas, en les traitant d'hommes lâches et ingrats (25) ; ils ne leur donnaient plus le titre glorieux de fils d'Atrée, mais ils les nommaient simplement fils de Plisthène, faisant voir par là qu'ils les regardaient comme des hommes sans nom.

Ceux-ci, persuadés que la haine de l'armée s'affaiblirait pendant leur absence, prièrent les Grecs de les laisser partir sans qu'il leur fût fait aucun mal. On consentit enfin à leur fuite; mais ce ne fut pas sans leur avoir fait mille outrages et sans les avoir couverts de mépris. Eantidès qu'Ajax avait eu de Glauca, et Eurysacès de Tecmessa furent confiés à la garde de Teucer.

CHAPITRE XVII.

Les Grecs craignant que l'hiver qui approchait ne les empêchât de s'embarquer, préparèrent leur flotte et la fournirent abondamment de tout ce qui était nécessaire à la navigation. Bientôt après ils mirent à la voile, emportant avec eux le butin qu'ils avaient obtenu après tant de temps. Enée, resté à Troie, parcourut les campagnes voisines, et rassembla après le départ des Grecs tout ce qu'il put trouver de Troyens et d'habitans de la péninsule voisine, les engageant à se joindre à lui pour chasser Anténor du royaume. Heureusement pour lui, Anténor eut connaissance de son dessein, et prit si bien ses précautions, qu'Enée, arrivant à Troie, trouva les portes fermées. Ce prince voyant son projet manqué, prit tout ce qu'il avait

concedant. Itaque consensu omnium primi navigant, deturbati expulsique ab ducibus. Cæterum Ajacis filii Æantides Glauca genitus, atque Eurysaces ex Tecmessa Teucro traditi.

CAPUT XVII.

Dein Græci veriti ne per moram interventu hyemis, quæ ingruebat, ab navigando excluderentur, deductas in mare naves, remigibus reliquisque nauticis instrumentis complent. Atque ita cum his quæ singuli præda multorum annorum quæsiverant, discedunt. Æneas apud Trojam manet, qui post Græcorum profectionem cunctos ex Dardano, atque ex proxima peninsula adit, orat uti secum Antenorem regno exigerent. Quæ postquam præverso de se nuncio, Antenori cognita sunt, regrediens ad Trojam, imperfecto negotio aditu prohibetur. Ita coactus cum omni patrimonio ab Troja navigat, deve-

nit que ad mare Adriaticum, multas interim gentes Barbaras prætervectus. Ibique constituit his qui secum navigaverant civitatem, appellatam Corcyram Melænam. Cæterum apud Trojam postquam fama est Antenorem regno potitum, cuncti qui bello residui, nocturnam civitatis cladem evaserant, ad eum confluunt, brevique ingens coalita multitudo ; tantus amor erga Antenorem, atque opinio sapientiæ incesserat : fitque princeps amicitiæ ejus rex Cebrenorum Oenideus.

Hæc ego Gnosius Dictys, comes Idomenei conscripsi, oratione ea quam maxime inter tam diversa loquendi genera consequi ac comprehendere potui, litteris Punicis, ab Cadmo Danaoque traditis. Neque sit mirum cuiquam, si quamvis Græci omnes, diverso tamen inter se sermone agunt, quum ne nos quidem unius ejusdemque insulæ, simili lingua, sed varia permixtaque utamur. Igitur ea quæ in bello evenere Græcis ac Barbaris, cuncta

conservé de ses biens, et s'embarqua pour aller chercher fortune ailleurs. Après une longue et pénible navigation à travers des mers inconnues et des nations barbares, il arriva sur les côtes de la mer Adriatique (26). Il fonda en cet endroit une ville appelée Corcyre-Méléna, où il s'établit avec ses compagnons. Dès qu'aux environs de Troie on eut appris qu'Anténor était resté en possession du royaume, tous ceux qui avaient échappé à la mort la nuit qui mit fin à l'empire de Troie, vinrent en foule se ranger autour de lui; tant étaient grands l'estime et l'amour que les peuples lui avaient toujours portés. Enfin il s'unit d'amitié et d'intérêt avec Enidée, roi des Cébréniens.

Moi, Dictys, natif de Gnose, compagnon d'Idoménée, ai écrit cette histoire dans celui des dialectes grecs qui m'est le plus familier, car ils sont en grand nombre et très-variés. Je l'ai tracée en caractères phéniciens, tels que nous les ont apportés Cadmus et Danaüs. Que personne ne s'étonne de ce que les Grecs ont tant de manières différentes de s'exprimer, puisque nous, qui sommes tous de la même île, nous ne parlons pas la même langue. J'ai donc transmis à la postérité les événemens de cette guerre avec connaissance de cause; car

j'ai partagé avec mes compagnons tous les maux et les dangers dont elle fut accompagnée. J'ai raconté d'abord tout ce que j'ai pu apprendre d'Anténor et de son royaume, maintenant je vais parler de notre retour en Grèce.

FIN DU LIVRE CINQUIÈME.

sciens, perpessusque magna ex parte, memoriæ tradidi. De Antenore ejusque regno quæ audieram, retuli. Nunc reditum nostrorum narrare juvat.

FINIS LIBRI QUINTI.

NOTES
DU LIVRE CINQUIÈME.

(1) C'est pour cette raison que Glaucus avait été chassé de Troie par son père, comme il a été dit plus haut.

(2) Mercier et madame Dacier lisent : *Tendentes ad cœlum manus, abnuere tot adversis rebus*, etc. : le sens est plus clair avec *annuere*.

(3) Tzetzès, dans Lycoph., rapporte que les fils de Pâris et d'Hélène étaient au nombre de quatre. Ἐξ Ἀλεξάνδρου οἱ πλειόνες φασι τέσσαρας τετοκέναι, Βούνικον, Κόρυθον, Ἄγαυον, καὶ Ἰδαῖον. « Plusieurs historiens s'accordent à dire qu'Alexandre eut d'Hélène quatre fils : Bunicus, Corythe, Agavus et Idée. » Cependant Lycoph. dit qu'Hélène ne donna le jour à aucun enfant mâle. Stephanus, *de urb.* : Ὁ λόγος περὶ Ἑλένης Λακωνικῆς οὔσης καὶ ἄῤῥενα μὴ τεκούσης τῷ Μενελάῳ καὶ Ἀλεξάνδρῳ καὶ Δηϊφόβῳ γαμεθείσης. « On dit qu'Hélène, quoique mariée à Ménélas, à Alexandre et à Déiphobe, n'eut d'eux aucun enfant mâle. » Cependant, suivant le même Tzetzès, à l'endroit déjà cité, quelques auteurs soutiennent qu'Hélène eut de Ménélas ou de Thésée trois enfans mâles, Nicostrate, Ephiolas et Ménélas.

(4) Denys d'Halicarnasse, dans le livre premier

des Antiquités, chap. 69, rapporte cette réponse de l'oracle à Dardanus :

Εὖτ' ἂν γὰρ τάδε σέμνα καθ' ὑμετέραν χώραν
Δῶρα Διὸς κούρης ἀλόχου σέθεν, ἥ δε πόλις σοῦ
Ἔςαι ἀπόρθητος, τὸν ἀεὶ χρόνον ἤματα πάντα.

« Tant que le saint présent que la fille de Jupiter a fait à votre épouse demeurera dans votre ville, elle sera inexpugnable dans tous les siècles. » Et Ovide, dans ses Fastes,

Æthereàm servate Deam, servabitis urbem,
Imperium secum transferet illa loci.

(5) La statue de Pallas était haute de trois coudées ; on la voyait dans l'attitude d'une personne qui marche; elle portait à sa main droite une lance prête à frapper, et à sa gauche un fuseau et une quenouille : Apollodore liv. III. Mais Strabon dit qu'elle n'était point debout : *voyez* liv. XIII. Il y a une grande diversité d'opinions au sujet du Palladium. Apollodore rapporte qu'après la fondation de Troie, Ilus pria Jupiter de lui accorder une marque de sa protection, et que le lendemain il aperçut le Palladium devant l'autel. On dit encore qu'un combat s'étant engagé entre Minerve et Pallas, Minerve tua son ennemie, mais qu'accablée de douleur, elle fit une statue semblable à Pallas, et qu'Electre la fit apporter ensuite à Ilion. On lit dans d'autres historiens qu'il existait du temps de Tros un nommé Asius, sa-

vant dans l'astrologie et les arts magiques. Ce magicien avait construit une statue de bois qui devait rendre imprenable la ville qui la posséderait. Ainsi parlent Eustathe, Tzetzès, Suidas, etc. Suivant Denys d'Halicarnasse, liv. 1, Dardanus épousa une princesse nommée Chrysès, et reçut d'elle deux Palladium qu'elle avait amenés du Péloponnèse dans la Samothrace, et de là en Asie. D'autres, principalement Clément d'Alexandrie, pensent que le Palladium fut construit avec les os de Pélops. Quelques autres croient qu'il fût fait en Phrygie, ce qui lui fit donner le nom de Pessinunte, et qu'il fut ensuite conduit à Rome. Voilà à-peu-près ce qu'on dit de plus remarquable sur le Palladium.

(6) Un talent d'or asiatique ou babylonien valait à-peu-près 90,000 fr. de notre monnaie; ainsi cinq mille talens donnent 450,000,000 fr. : le talent d'argent 7,500 fr.; ainsi cinq mille talens d'argent valent 37,500,000 fr. : total, 487,500,000 fr.

(7) Lorsque la victime était consumée par le feu, on en tirait un bon augure; et dans le cas contraire, on ne voyait qu'un événement malheureux et funeste. Dans l'Ancien Testament, on trouve que Dieu distingue les faux prophètes du vrai, en faisant brûler l'holocauste de celui-ci, le bois, les pierres, la poussière, et même l'eau qui était dans l'aqueduc, et il ne voulut point que le feu s'attachât aux offrandes des faux prophètes. *Voy.* le Livre III des Rois, chap. 18.

(8) Cette histoire de l'aigle qui enleva les entrailles de la victime et qui les porta aux vaisseaux, est imitée d'Homère, liv. XIII.

(9) D'autres auteurs croient que le Palladium fut enlevé par Ulysse et Diomède. *Voy.* Conon, Narrat. XXXIV; et Virgile, Énéide, liv. II,

Impius ex quo
Tydides sed enim, scelerumque inventor Ulysses,
Fatale agressi sacrato avellere templo
Palladium, cæsis summæ custodibus arcis,
Corripuere sacram effigiem, manibusque cruentis
Virgineas ausi divæ contingere vittas.

Il n'y a guère que Suidas qui soit du sentiment de Dictys. *Voyez* ce lexicographe au mot Παλλάδιον.

(10) Virgile, liv. II,

Instar montis equum, divinâ Palladis arte,
Ædificant, sectâque intexunt abiete costas.

A cet endroit, Servius fait cette remarque. *Hyginus et Tubero dicunt, machinamentum bellicum fuit, quod equus appellatur, ut aries et testudo, quibus muri vel discuti vel subrui solent. Unde est,*

Aut hac in nostros fabricata est machina muros.

At alii, porta quam eis Antenor aperuit equum habuit pictum. Nonnulli, signum equi datum ut internoscerent Græci suos vel hostes. A quibus

dam dicitur, facta proditione, prædictum ne quis eas domos violaret quarum ante januam equus esset depictus, unde et Antenoris et cæterorum agnitæ sunt. Aut quia equestri prælio victa est Troja. Aut a monte Hippio, post quem se absconderunt Græci; unde et alludit, instar montis equum. *Aut revera hoc fuit quod Virgilius sequitur.* « Hygin et Tubéron disent qu'il y avait une machine de guerre appelée *cheval*, semblable au bélier et à la tortue qui servaient à renverser les murailles. De là ce vers de Virgile,

Aut hæc in nostros fabricata est machina muros.

Selon quelques historiens, il y avait un cheval peint sur la porte qu'Anténor leur ouvrit. D'autres prétendent que les Grecs avaient pris un cheval pour enseigne, afin qu'ils pussent distinguer leurs compatriotes. D'autres disent que, suivant une ancienne tradition, les maisons sur lesquelles serait peint un cheval resteraient intactes; ce qui fit distinguer les maisons d'Anténor et des autres conjurés. Suivant quelques-uns, la ville de Troie fut prise à la suite d'un combat de cavalerie. D'autres attribuent cette fable au mont Hippius, derrière lequel se cachèrent les Grecs : c'est de là qu'on a dit, *instar montis equum*. Peut-être Virgile a-t-il adopté la meilleure opinion. » Paléphat a voulu contredire ce sentiment généralement reçu touchant le cheval; mais il l'a fait d'une manière froide et sans esprit. Il ne serait pas, au reste, étonnant

que, dans ces temps reculés, les Troyens, encore très-ignorans, se fussent laissés prendre par une ruse religieuse qui nous paraît grossière. Dictys a suivi le sentiment le plus général, en évitant toutefois l'inconvénient du merveilleux dont Virgile a embelli son récit.

(11) C'est-à-dire le ciel. Les Anciens juraient par le ciel, la mer et la terre, etc., et par tout ce qui leur paraissait avoir quelque chose de sacré.

(12) On avait adapté des roues à ses pieds. Virgile, Énéide, liv. II,

Pedibusque rotarum
Subjiciunt lapsus.

(13) Virgile,

Dividimus muros et mœnia pandimus urbis.

Apollon et Neptune étant au service de Laomédon, bâtirent les murs de Troie. Dans Homère, Iliad., liv. VIII, Neptune parle ainsi :

Ὅτ' ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων,
Ἥρῳ Λαομέδοντι πολίσσημεν ἀθλήσαντε.

« C'est Apollon et moi qui avons bâti de nos mains les murs du grand Laomédon. »

(14) On sait que les soldats, avant de décamper, avaient coutume de brûler leurs tentes.

Βάντες ἀπέπλειον πῦρ ἐν κλισίῃσι βαλόντες.

« Ils s'embarquèrent après avoir mis le feu à leurs tentes. »

(15) Virgile dit que les Grecs se tinrent cachés dans l'île de Ténédos.

Huc se provecti deserto in littore condunt.

Ténédos était éloigné du promontoire de Sigée de soixante-quinze stades. Paléphat, que Dictys paraît suivre en cet endroit, dit que les Grecs se cachèrent dans un enfoncement qu'on appela depuis Ἀργείων λόχος, *embûches des Troyens*.

(16) Aucun historien ne fait mention de ce signal de Sinon. Suivant Virgile, les chefs descendirent du cheval, ouvrirent les portes, et introduisirent ainsi les Grecs dans la ville.

Cæduntur vigiles, portisque patentibus, omnes
Accipiunt socios atque agmina conscia jungunt.

Dictys ne se trouve point ici d'accord avec Virgile; car, suivant celui-ci, Sinon, loin de donner le signal à la flotte, le reçut d'elle pour ouvrir les portes.

Flammas quum regia puppis
Extulerat, fatisque Deûm infensus iniquis,
Inclusos utero Danaos et pinea furtim
Laxat claustra Sinon.

Virgile dit ensuite dans un autre endroit que le signal fut donné aux Grecs, non par Sinon, mais par Hélène.

Flammam media ipsa tenebat
Ingentem et summa Danaos ex arce vocabat.

(17) Il était placé devant le palais de Priam. Ces sortes d'autels étaient alors en usage ; les Grecs en avaient devant leurs maisons, comme on le voit dans les comiques ; Joz., Mercer. On les plaçait ordinairement dans les cours. Virgile, en parlant de Priam,

Ædibus in mediis, nudoque sub ætheris axe
Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus
Incumbens aræ, atque umbra complexa penates.

(18) Suivant presque tous les historiens, l'ombre d'Achille, ou plutôt sa voix, sortit de son tombeau, demandant qu'on lui immolât Polyxène : Eurip., Lycoph. et Ovide, etc. Mais Philostrate, et Tzetzès, dans Lycoph., disent que Polyxène eut tant de douleur de la mort d'Achille, qu'elle se tua elle-même sur son tombeau.

(19) On a parlé plus haut d'Æthra et de Clymène : Æthra était aïeule d'Acamas et de Démophoon, et mère de Thésée.

(20) Suidas et Cédrénus sont du même sentiment ; mais on lit dans Homère, dans Sophocle, et dans beaucoup d'autres écrivains, qu'il s'éleva une contestation entre Ajax et Ulysse, non au sujet du Palladium, mais pour les armes d'Achille.

(21) On soupçonne ici Ulysse, Agamemnon et Ménélas d'avoir assassiné Ajax, tandis qu'il se donna lui-même la mort : Hom., Soph. et Ovid. Cependant Darès, Phrygien, et le scoliaste de Sophocle disent qu'Ajax mourut de la main de Pâris.

(22) Rhétée, promontoire ou éminence près de Troie, où fut la ville de Rhétée. Strabon, liv. XIII : *Sequitur Rhætæjum, urbs tumulo insita, eique contiguus littoreæ arenæ tumulus, Ajanteium quasi Ajacenum, ubi monumentum est Ajacis et statua. Hanc cum sublatam Antonius in Ægyptum transtulisset, eam rursus Augustus Rhætensibus reddidit, ut et multis aliis fecit.* « Il arrive à Rhétée, ville située sur une hauteur, voisine du promontoire Ajantée ou Ajacène; c'est là que sont placés le tombeau et la statue d'Ajax. Antoine fit transporter cette statue en Égypte, et Auguste la rendit aux habitans de Rhétée, comme il fit à l'égard de plusieurs autres peuples. » Cependant Pline, liv. V, ch. 30, dit que le tombeau d'Ajax était sur le promontoire de Sigée.

(23) Ce passage est tiré d'Homère, Odys., où Nestor dit :

Βῆμεν δ' ἐν νήεσσι· θεὸς δ' ἐκέδασσεν Ἀχαιούς.
Καὶ τότε δὴ Ζεὺς λυγρὸν ἐνὶ φρεσὶ μήδετο νόστον
Ἀργείοις, ἐπεὶ οὔτι νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι
Πάντες ἔσαν. Τῷ σφέων πολέες κακὸν οἶτον ἐπέσπον
Μήνιος ἐξ ὀλοῆς Γλαυκώπιδος ὀβριμοπάτρης.

« Nous montâmes sur nos vaisseaux; mais un dieu dispersa les Grecs, et Jupiter leur préparait alors un funeste retour : tous en effet ne pratiquaient ni la justice ni la vertu. Aussi la fille de

Jupiter a-t-elle exercé une cruelle vengeance sur la plupart d'entre eux. »

(24) Suivant quelques auteurs, Énée fut prisonnier de Néoptolème, et conduit dans la Pharsalie. Lesches, dans la petite Iliade,

Αὐτὸν τ' Ἀγχίσαο κλυτὸν γόνον ἱπποδάμοιο
Αἰνείαν ἐν νηυσὶν ἐβήσατο ποντοπόροισιν·
Ἐκ πάντων Δαναῶν ἀγέμεν γέρας ἔξοχον ἄλλων.

« Il fit monter sur ses vaisseaux le fameux Énée, fils d'Anchise; ainsi il eut en partage un prix bien plus beau que tous les autres Grecs. » Mais après la mort de Néoptolème, qui fut tué par Oreste, Énée devenu libre, se rendit en Macédoine et de là en Italie. D'autres pensent qu'Énée, quelque temps après la prise de Troie, se retira sur le mont Ida. Sophocle, dans sa tragédie de Laocoon, et Denys d'Halicarnasse, liv. I, disent qu'il navigua pendant trois ans pour trouver l'Italie. Quelques-uns soutiennent qu'il resta en Phrygie où il régna long-temps. Il y a à ce sujet une grande diversité d'opinions.

(25) Ce passage est contraire à l'opinion commune des auteurs anciens. Suivant Homère, Odys. γ, après la prise de Troie, il s'éleva une contestation entre Ménélas et Agamemnon. Le premier voulait que les Grecs s'embarquassent aussitôt, et le second qu'ils restassent à terre jusqu'à ce qu'il eût offert un hécatombe à Minerve.

La moitié de l'armée partit avec Ménélas, et le reste demeura à Troie avec Agamemnon.

(26) Notre auteur savait sans doute qu'Anténor était parvenu à la mer Adriatique ; mais cela étant trop connu et trop répété, il a mieux aimé faire rester Anténor à Troie, et faire arriver Énée à la mer Adriatique.

FIN DES NOTES DU LIVRE CINQUIÈME.

ARGUMENT

DU LIVRE SIXIÈME.

Après la ruine de Troie, les princes grecs, chargés de dépouilles, retournent dans leur patrie. — La plupart périssent par les tempêtes, ou trouvent chez eux une mort obscure. — Ajax Oïlée fait naufrage avec les siens sur les rochers de l'Eubée. — Oeax, fils de Nauplius, excite la vengeance de Clytemnestre et d'Ægiale contre leurs maris. — Agamemnon est assassiné. — Diomède est chassé de ses états. — Les Athéniens refusent de recevoir Démophoon. — Conseil des princes grecs à Corinthe. — Idoménée est reçu par ses sujets, et donne du secours à Oreste contre Egisthe. — Mort de Clytemnestre et d'Egisthe. — Ménélas se rend en Crète. — Teucer est chassé par son père. — Oreste est absous de son crime. — Hermione est accordée en mariage à Oreste. — Ulysse passe chez les Lestrigons en Sicile, de là chez Circé et Calypso, et près des Syrènes; il arrive chez Alcinoüs, et enfin à Ithaque. — Il tue les amans de son épouse. — Chasteté de Pénélope. — Mort d'Idoménée. — Mérion lui succède. — Détails sur les noces de Thétis et de Pélée, sur la mort de Pyrrhus et d'Ulysse.

LIBER SEXTUS.

CAPUT I.

Postquam impositis, quæ singuli bello quæsiverant, ascendere ipsi, solutis anchoralibus navigant : dein a puppi secundante vento, paucis diebus pervenere ad Ægæum mare : ibi multa imbribus ventisque, et ob id sæviente mari indigna experti, passim uti sors tulerat, dispalantur. In queis Locrorum classis, turbatis per tempestatem officiis nautarum, et inter se implicatis, ad postremum fulmine comminuta, aut incensa est : at rex Locrorum Ajax, postquam natando evadere naufragium enixus est, reliqui tabulis aut alio levamine fluitantes, ubi ad Eubœam devenere, Chœradibus scopulis appulsi pereunt : eos namque re cognita Nauplius ultum iri cupiens Palamedis necem, per noctem igni elato ad ea loca deflectere tanquam ad portum, coegerat.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE I.

Aussitôt que les Grecs eurent embarqué leur butin, ils levèrent l'ancre et partirent à l'aide d'un vent favorable. Ils entrèrent bientôt dans la mer Egée, où les vents et les tempêtes leur causèrent de grandes pertes et dispersèrent leurs vaisseaux. La flotte des Locriens, battue par une tempête affreuse, qui fit perdre la présence d'esprit aux matelots, fut frappée de la foudre et périt par le feu. Ajax, roi des Locriens, et ceux qui l'accompagnaient, essayèrent de se sauver à la nage (1). Ils se soutenaient sur les débris de leurs navires, et flottaient ainsi sur les eaux, lorsqu'ils furent jetés contre les Chœrades, rochers qui avoisinent l'île d'Eubée, et périrent misérablement par la perfidie de Nauplius qui, à la nouvelle de leur naufrage, voulant venger la mort de Palamède, son fils, avait fait placer pendant la nuit des feux sur ces rochers, pour que les Grecs s'y rassemblassent comme dans un port assuré (2).

CHAPITRE II.

Dans le même temps, Oeax, fils de Nauplius et frère de Palamède, à la nouvelle de notre retour en Grèce, se rend à Argos. Là, par de faux rapports, il anime Ægiale et Clytemnestre contre leurs maris, et leur assure qu'oubliant leur ancien amour, ces princes amenaient avec eux des épouses troyennes; il ajoute encore tout ce qu'il croit le plus propre à exciter à la vengeance des femmes, qui naturellement sont changeantes et susceptibles de se laisser prévenir. Aussi Diomède, à son arrivée, est-il repoussé par ses propres sujets, soulevés à l'instigation d'Ægiale (3) : de son côté, Clytemnestre tend des embûches à Agamemnon, et le fait assassiner par Egisthe, avec qui elle s'était rendue coupable du crime d'adultère (4). Elle prend ensuite pour époux cet amant barbare, et donne le jour à Erigone. Cependant Talthybius arrache des mains d'Egiste Oreste, fils d'Agamemnon, et le remet à Idoménée, qui se trouvait alors à Corinthe (5). Bientôt se joignent à eux Diomède (6), qui avait été repoussé de ses états, et Teucer (7), qui l'avait été de l'île de Salamine par Télamon, pour n'avoir pas défendu son frère qu'on avait fait périr par trahison. Cependant Mnesthée,

CAPUT II.

Per idem tempus Oeax Nauplii filius, Palamedis frater, cognito Græcos ad suos remeare, Argos venit : ibi Ægialem atque Clytemnestram falsis nunciis adversum maritos armat, prædicto ducere eos ex Troja uxores, prælatas his : Præterea addere ea, queis mobile suapte natura muliebre ingenium magis adversum suos incenderetur. Ita Ægiale advenientem Diomedem, per cives aditu prohibet : Clytemnestra per Ægisthum adulterio sibi cognitum, Agamemnonem insidiis capit, eumque interficit : brevique denupta adultero, Erigonem ex eo edit. Interim Talthybius Orestem Agamemnonis filium manibus Ægisthi ereptum, Idomeneo, qui apud Corinthum agebat, tradit. Eò Diomedes expulsus regno, et Teucer prohibitus Salamina a Telamone, quod fratrem insidiis circumventum non defendisset, conveniunt. Interim Mnestheus cum Ætra et Clymena filia ejus ab Atheniensibus recipitur : Demophoon atque Athamas foris manent. Cæterum ubi plu-

CHAPITRE III.

Oreste, au sortir de l'enfance, se disposa à agir en homme de cœur. Il résolut d'abord de se rendre à Athènes, et pria en même temps Idoménée de lui fournir le plus de troupes qu'il pourrait pour l'expédition qu'il méditait (9). Il rassembla donc, du consentement de ce prince, tous ceux qui lui parurent les plus propres à exécuter ses desseins, et arriva peu de temps après à Athènes. Là, il réclama hautement la protection des habitans contre Egisthe. Il consulta ensuite l'oracle, et reçut pour réponse : *Qu'il devait tuer sa mère, et Egisthe avec elle*, que par ce moyen il recouvrerait le royaume paternel. Armé en vertu de l'ordre des dieux, il va trouver Strophius avec ceux qui l'accompagnent. Ce prince, qui régnait dans la Phocide, lui avait offert avec empressement du secours contre Egisthe, à qui il avait donné auparavant sa fille en mariage. D'un côté, il était sensible à l'injure qu'Egisthe avait faite à sa maison, en répudiant sa fille pour épouser Clytemnestre, et de l'autre, indigné de l'assassinat commis sur la personne du roi des rois. Ils délibérèrent donc ensemble sur l'exécution de leur projet, et se rendirent à Mycènes avec une forte armée.

CAPUT III.

Dein ubi Orestes transactis pueritiæ annis, officia viri exsequi cœpit, orat Idomeneum, uti secum ex ea insula quam plurimos mitteret : cupere namque se Athenas navigare. Itaque collecto numero eorum quos idoneos credebat, Athenas venit : ab his auxilium contra Ægisthum orat. Dein ad oraculum adit : responsumque fert, uti matrem, et cum ea Ægisthum interficiat : ex quo fore, uti regnum patrium reciperet. Hujusmodi numine armatus cum prædicta manu ad Strophium venit : is namque Phocensis, cujus filia in matrimonium Ægisthi denupserat, indignatus quod spreto priore conjugio Clytemnestram superduxerit, et regem omnium Agamemnonem insidiis interfecerit, ultro ei auxilium adversum inimicissimos obtulerat. Itaque conspirato inter se, cum magna manu Mycenas veniunt. Statimque quod Ægisthus aberat, primo Clytemnestram interficiunt, multosque alios qui resistere ausi erant. Dein cognito Ægisthum adventare, insidias ponunt,

eumque circumveniunt. Inde per omnem Argivorum populum dissensio animorum exorta, quoad diversa inter se cupientes, ad postremum in partes discederent. Per idem tempus Menelaus appulsus Cretam, cuncta super Agamemnone, regnóque ejus cognoscit.

CAPUT IV.

INTEREA per omnem insulam, postquam cognitum Helenam eo venisse, multi undique virile ac muliebre sexu confluunt: aventes dignoscere cujus gratia orbis pene omnis ad bellum conspiravisset: ibi inter cætera Menelaus profert, Teucrum expulsum patria, civitatem apud Cyprum, Salaminam nomine, condidisse. Multa etiam apud Ægyptum miranda refert: et Canopi gubernatoris sui, qui ibi morsu serpentium interierat, exstructum magnificum monumentum. Dein ubi tempus visum est, Mycenas navigat: ibi multa adversum Orestem molitus, ad

Profitant de l'absence d'Egisthe, ils donnèrent la mort à Clytemnestre et à tous ceux qui osèrent leur résister; puis, à la nouvelle de l'arrivée d'Egisthe, ils lui dressèrent des embûches et le firent périr. La division se mit ensuite parmi les Argiens; chacun ayant des vues et des intérêts différens, il se forma une multitude de partis. Ce fut dans le même temps que Ménélas revint en Crète où il apprit la mort d'Agamemnon, et ce qui venait de se passer à Argos.

CHAPITRE IV.

Cependant, à la nouvelle de l'arrivée d'Hélène dans l'île de Crète, une foule d'habitans de tout sexe accourut à sa rencontre. Chacun était curieux de voir une femme en faveur de laquelle presque toute la terre s'était armée. Nous apprîmes de Ménélas que Teucer, chassé de sa patrie, avait fondé dans l'île de Chypre une ville appelée Salamine. Ce prince nous raconta aussi les grandes merveilles qu'il avait vues en Egypte; il ajouta qu'il avait fait ériger un tombeau magnifique à Canopus, son pilote, qui était mort de la piqûre d'un serpent (10). Ensuite, à la première occasion favorable, il fit voile vers Mycènes; là il tenta de perdre Oreste (11); mais il fut repoussé par

la multitude, et obligé d'abandonner son dessein. Oreste néanmoins, cédant au desir de ses sujets (12), fut obligé d'aller à Athènes, pour se justifier devant l'Aréopage du meurtre qu'il avait commis : ce tribunal était alors renommé dans toute la Grèce pour la sévérité de ses jugemens. Oreste, après avoir plaidé sa cause, fut absous. Erigone, fille d'Egisthe, à cette nouvelle, ressentit une telle douleur qu'elle s'étrangla de désespoir (13). Mnesthée renvoya à Mycènes Oreste, absous de son parricide, et purgé, selon la coutume du pays, par toutes les cérémonies propres à faire oublier ce crime (14). Il rentra ensuite en possession de ses états. Quelque temps après, il se rendit en Crète à la prière d'Idoménée, et Ménélas y vint aussi : là, il fit de vifs reproches à son oncle, et se plaignit de ce qu'il avait cherché à lui tendre des embûches au moment où les factions qui partageaient ses sujets rendaient son pouvoir chancelant. Ils se réconcilièrent enfin à la prière d'Idoménée et se rendirent à Lacédémone. Ce fut là que, selon la teneur du traité, Ménélas donna Hermione en mariage à son neveu (15).

postremum multitudine popularium cohibitus, ab eo quod cœperat negotio destitit. Inde placet cunctis Orestem super eo facinore causam dicere apud Athenienses, ubi Areopagitarum judicium severissimum per omnem Græciam memorabatur: apud quos dicta causa, juvenis absolvitur. Erigona, quæ ex Ægistho edita erat, ubi fratrem absolutum intelligit, victa dolore immodico, laqueo interiit. Mnestheus liberatum Orestem parricidii crimine, purgatumque more patrio cunctis remediis quæ ad oblivionem hujusmodi facinoris adhiberi solita erant, Mycenas remittit: ibique regnum ei concessum. Dein transacto tempore, accitu Idomenei Cretam venit, neque multo post Menelaus: ibi multa in patruum sæva per eum ingesta, quod sibi per dissentionem popularium multimodis periclitanti, ipse etiam insidiatus esset. Ad postremum intercessu Idomenei uterque conciliatus sibi Lacedæmona discedit. Ibi Menelaus, sicuti convenerat, Hermionam in matrimonium Oresti despondit.

CAPUT V.

Per idem tempus Ulysses Cretam appulsus est, duabus Phœnicum navibus, mercedis pactó acceptis : namque suas cum sociis atque omnibus quæ ex Troja habuerat, per vim Telamonis amiserat : scilicet infesti ob illatam per eum filio necem, vix ipse liberatus industria sua. Percontantique Idomeneo quibus ex causis in tantas miserias devenisset, erroris initium narrare occipit : quo pacto appulsus Ismarum multa inde per bellum quæsita præda navigaverit : appulsusque ad Lotophagos, atque adversa usus fortuna, devenerit in Siciliam : ubi per Cyclopa et Lestrigona fratres, multa indigna expertus, ad postremum ab eorum filiis Antiphate et Polyphemo, plurimos sociorum amiserit : dein per misericordiam Polyphemi in amicitiam receptus, filiam regis Arenen, postquam Elpenoris socii ejus amore deperibat, rapere conatus : ubi res cognita est, interventu parentis puella ablata per vim, exactus per Æoli insulas devenerit ad Circen, atque inde ad Calyp-

CHAPITRE V.

Dans ce même temps Ulysse aborda en Crète avec deux vaisseaux phéniciens qu'il avait loués (16). Ce prince, poursuivi vivement par Télamon, avait perdu sa flotte, toutes ses richesses avec ses compagnons. Télamon était son ennemi, et voulait venger sur lui la mort de son fils : aussi Ulysse n'échappa-t-il qu'avec peine et par son adresse à la fureur de ce prince. Idoménée le pria de lui apprendre comment il était tombé dans cet état d'abaissement. Ulysse lui répondit : « Aussitôt après la » prise de Troie, je fis voile vers le promon- » toire d'Ismare; je partis de ce lieu avec tout le » butin qui m'était tombé en partage; je fus » poussé sur les côtes des Lotophages, et, pour » mon malheur, je relâchai en Sicile où je courus » les plus grands dangers chez Cyclope et son » frère Lestrigon (17), et même Antiphate et » Polyphème, leurs fils, firent périr une grande » partie de mes compagnons. Enfin Polyphème, » touché de mes malheurs, s'unit d'amitié » avec moi. Je tentai ensuite d'enlever Aré- » né (18), fille du roi, qui s'était prise d'amour » pour Elpénor, un de mes compagnons. A » cette nouvelle, les Lestrigons, à l'instigation » du père, me ravissent ma proie et me chas-

» sent de leur île. Me voyant forcé de fuir, je
» pris terre aux îles Eoniennes; je passai de là
» dans celle de Circé (19), et ensuite chez Calyp-
» so (20) : ces deux reines mirent en usage
» leurs charmes et leurs attraits pour nous fixer
» auprès d'elles. Je parvins enfin à m'échapper,
» et j'arrivai au bord de l'Averne (21), où, après
» certains sacrifices expiatoires, les hommes ap-
» prenaient des morts mêmes les événemens fu-
» turs. Au sortir de ce lieu, je touchai les rochers
» des Syrènes (22), dont il me fallut éviter par
» adresse les artifices; je passai entre les deux
» fameux écueils de Scylla et de Charybde (23),
» dans cette mer orageuse, qui ordinairement
» engloutit tout dans son sein; en cet endroit je
» perdis plusieurs de mes vaisseaux et de mes
» compagnons. Enfin, je tombai avec ceux qui
» me restaient entre les mains des pirates phéni-
» ciens (24), qui, touchés de mon état, me
» conservèrent la vie.» A sa demande, Idoménée
lui accorda deux vaisseaux, le combla de riches
présens, et l'envoya ensuite chez Alcinoüs, roi
des Phéaciens (25).

CHAPITRE VI.

Il fut traité pendant plusieurs jours chez ce
prince avec tous les honneurs dûs à sa grande
réputation. On lui apprit que trente princes

so, utramque reginam insularum in queis morabantur, et quibusdam illecebris animos hospitum ad amorem sui illicientes: inde liberatus; pervenerit ad eum locum, in quo exhibitis quibusdam sacris, futura defunctorum animis dignoscerentur: post quæ appulsus Sirenarum scopulis, ibi per industriam liberatus sit: ad postremum inter Scyllam et Charybdim mare sævissimum, et illata sorbere solitum, plurimas navium cum sociis amiserit. Ita se cum residuis in manus Phœnicum per maria prædantium incurrisse, atque ab his per misericordiam reservatum. Igitur uti voluerat, acceptis ab rege nostro duabus navibus, donatusque multa præda, ad Alcinoum regem Phæacum remittitur.

CAPUT VI.

Ibi ob celebritatem nominis per multos dies benigne acceptus, cognoscit Penelopam ab triginta illustribus viris diversis ex

locis in matrimonium postulari. Hique erant a Zacyntho, Echinadibus, Leucatha, Ithaca. Ob quæ multis precibus persuadet regi, uti secum ad vindicandam matrimonii injuriam navigaret. Sed postquam devenere ad eum locum, paulisper occultato Ulysse, ubi Telemachum rem quæ parabatur edocuere, domum ad Ulyssem clam veniunt : ubi multo vino atque epulis repletos jam procos, ingressi interficiunt. Dein per civitatem Ulyssem adventasse, popularibus cognitum est : à queis benigne et cum favore exceptus, cuncta quæ domi gesta erant cognoscit : meritos donis aut suppliciis afficit. De Penelopa ejusque pudicitia, præclara fama. Neque multo post precibus atque hortatu Ulyssis, Alcinoi filia Nausica Telemacho denubit. Per idem tempus Idomeneus, dux noster, apud Cretam interiit, tradito per successionem Merioni regno : et Laerta triennio postquam filius domum rediit, finem vitæ fecit. Telemacho ex Nausica natum filium Ulysses Ptoliporthum appellat.

illustres de différens états se disputaient la main de Pénélope : ils étaient de Zacynthe (26), des îles Echinades, de *Leucathe* et d'Ithaque. A cette nouvelle, Ulysse prie instamment le roi de l'accompagner et de venger avec lui l'injure qu'ils faisaient au lien sacré de l'hyménée. Dès qu'ils furent arrivés à Ithaque, Ulysse se tint caché quelque temps, jusqu'à ce que l'on eût instruit Télémaque du coup que l'on préparait ; ensuite ils s'introduisirent secrètement dans le palais, où ils donnèrent sans peine la mort aux amans de Pénélope, qui étaient pris de vin et dormaient d'un profond sommeil. Les habitans de l'île, instruits de l'arrivée d'Ulysse dans la ville, le reçurent au milieu des transports de la joie la plus vive. Il apprit alors ce qui s'était passé chez lui pendant son absence ; il infligea des peines ou donna des récompenses à ceux qui les méritaient. La renommée se chargea de publier partout la chasteté de Pénélope. Peu de temps après, à la prière d'Ulysse, Nausica, fille d'Alcinoüs, fut acoordée en mariage à Télémaque. Ce fut alors qu'Idoménée, roi de Crète, mourut, laissant Mérion pour son successeur (27), et Laerte finit sa carrière trois ans après le retour de son fils à Ithaque. Ulysse donna le nom de Ptoliporthe au fils de Télémaque et de Nausica.

CHAPITRE VII.

Pendant que ces événemens se passaient à Ithaque, Néoptolême, chez les Molosses (28), faisait rétablir sa flotte que les tempêtes avaient fort maltraitée. Là, il apprit que Pélée avait été chassé de son royaume par Acaste (29). Il était naturel qu'il vengeât l'injure faite à son aïeul; en conséquence, il envoya en Thessalie deux de ses affidés, inconnus aux habitans du pays, Chrysippe et Aratus, pour examiner l'état des affaires. Ceux-ci furent bientôt instruits par Assandre, parent de Pélée, de tout ce qui s'était passé et des moyens perfides employés par Acaste. Assandre fuyant l'injustice du tyran, avait embrassé le parti de Pélée, et tout ce qui était arrivé à la maison de ce prince lui était si connu, qu'il fit à Chrysippe et à Aratus le détail du mariage de Pélée et de Thétis (30), fille de Chiron. Il ajouta qu'alors beaucoup de rois avaient été invités à se rendre au palais de Chiron pour la cérémonie; que pendant le repas ils avaient accordé à Thétis les mêmes honneurs qu'à une déesse, donnant au père le nom de Nérée, et à la fille celui de Néréide; que parmi les rois qui avaient assisté aux fêtes, ceux qui excellaient dans la danse et dans la poésie avaient été nommés

CAPUT VII.

Dum hæc apud Ithacam aguntur, Neoptolemus apud Molossos naves quassatas tempestatibus reficit: atque inde postquam cognitum ab Acasto expulsum regno Pelea, ultum iri injurias avi cupiens, primo exploratum duos quam fidissimos, et incognitos illis locis, Chrysippum et Aratum, Thessaliam mittit: hique cuncta quæ gerebantur, insidiasque ei paratas per Acastum, ab Assandro non alieno Pelei cognoscunt. Is namque Assandrus iniquitatem tyranni evitans, Peleo consenserat: notusque adeo ejus domus, uti inter cætera originem etiam nuptiarum Pelei cum Thetide Chironis filia, Chrysippo atque Arato narraverit. Qua tempestate multi undique reges acciti domum Chironis, inter ipsas epulas novam nuptam magnis laudibus veluti deam celebraverant, parentem ejus Chirona appellantes Nerea, ipsamque Nereida. Et ut quisque eorum regum qui convivio interfuerant, choro modulisque carminum prævaluerat, ita Apollinem Liberumque, ex fe-

minis plurimas, Musas cognominaverunt: unde ad id tempus convivium illud deorum appellatum.

CAPUT VIII.

ITAQUE ubi cuncta quæ voluerant cognovere, ad regem redeunt, et singula per ordinem narrant. Ob quæ coactus Neoptolemus adverso mari, et multis regionis ejus prohibentibus, classem exornat, ascenditque ipse. Dein sævitia hyemis multum mari fatigatus, appulsusque ad Sepiadum littus, quod propter saxorum difficultatem nomen ejusmodi quæsiverat, omnes fere naves amittit, vix ipse cum his qui in eodem navigio fuerant, liberatus. Ibi Pelea avum reperit occultatum spelunca abdita et tenebrosa, ubi senex vim atque insidias Acasti evitans, assidue nepotis desiderio, navigantes, et si qui forte eo appulsi essent, speculari consuerat. Dein ubi cuncta domus fortunarumque edoctus est, consilium aggrediendi hostis inire occipit: quum forte cognoscit

par les convives, l'un Apollon et l'autre Bacchus (31); qu'on avait aussi donné à plusieurs femmes les noms des Muses; que depuis ce temps on avait désigné ce repas sous le nom de festin des dieux.

CHAPITRE VIII.

Instruits par Assandre de tout ce qui s'était passé, Chrysippe et Aratus retournèrent vers leur maître, et lui firent un fidèle récit de leur mission. Néoptolême, quoique retenu par les vents contraires et par la mauvaise volonté des Molosses, parvint cependant à réparer sa flotte et à s'embarquer. Enfin, après avoir été long-temps le jouet des tempêtes, il fut poussé sur les côtes des Sépiades (32), ainsi nommées à cause des rochers dangereux qui les environnent. Il perdit en cet endroit presque tous ses vaisseaux, et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il se sauva avec ceux de ses compagnons qui étaient sur le sien. Là il trouva son aïeul Pélée, qui, pour échapper aux poursuites et à la cruauté d'Acaste, s'était caché dans une caverne profonde et ténébreuse. Ce vieillard desirait si ardemment le retour de son petit-fils, qu'il avait pris l'habitude de venir tous les jours sur le rivage de la mer, et d'examiner avec soin ceux que le hasard ou les tempêtes amenaient en

ces lieux sauvages. Dès que Néoptolême eut appris de Pélée lui-même les malheurs qui lui étaient arrivés, il forma aussitôt le dessein d'attaquer son ennemi. Il apprend par hasard que les fils d'Acaste, Ménalippe et Plisthène, étaient partis pour la chasse, et qu'ils approchaient de ces lieux. Il change aussitôt d'habits, et feignant d'être un Locrien, il se présente à ces jeunes-gens, et leur dit que Néoptolème, dont ils desiraient tant la mort, venait de périr. S'étant ensuite mis à chasser avec eux, dès qu'il voit Ménalippe à l'écart, il se jette sur lui, bientôt après sur son frère, et les tue. Un esclave nommé Cinyras, parti pour les chercher, tombe entre les mains de Pyrrhus et lui apprend qu'Acaste s'avance vers ces lieux. Il éprouve le même sort que les deux princes.

CHAPITRE IX.

Aussitôt Néoptolême se revêt d'un habit phrygien, s'avance à la rencontre d'Acaste, se présente au tyran sous le nom de Mestor, l'un des fils de Priam, qu'il avait amené captif avec lui, et lui apprend que Néoptolême, fatigué de sa longue navigation, était profondément endormi dans une caverne. Acaste, que cette nouvelle remplit d'inquiétude, sent

filios Acasti Menalippum et Plisthenem venatum profectos, devenisse ad ea loca. Itaque mutata veste Locrum simulans, juvenibus offert sese, eisque cupitum sui interitum refert. Ob quæ junctus his in venando, ubi seorsum ab cæteris Menalippum videt, eumque et paullo post fratrem ejus insecutus, interficit : ad quorum inquisitionem servus quidam Cyniras nomine, perquam fidus profectus, in manus juvenis devenit, comprehensusque, Acastum affore nunciat, atque ita occiditur.

CAPUT IX.

Itaque Neoptolemus mutata Phrygia veste, tanquam filius Priami Mestor, qui captivus cum Pyrrho ad ea loca navigaverat, Acasto obvius venit, eique quinam esset indicat, et Neoptolemum in spelunca fatigatum navigio somnoque jacere. Ob quæ anxius Acastus, opprimere quam

inimicissimum cupiens, ad speluncam pergit, atque in ipso aditu a Thetide, quæ ad ea loca inquisitum Pelea venerat, re cognita reprimitur. Dein, cunctis quæ adversum domum Achillis inique et adversum fas gesserat enumeratis, increpatumque ad postremum intercessu suo manibus juvenis liberat: persuadens nepoti, ut ne sanguine ulterius ulcisci cuperet ea quæ antecesserant. Itaque Acastus ubi se præter spem liberatum animadvertit, sponte et illico cuncta regni Neoptolêmo tradit. Inde juvenis cum avo reliquisque qui secum navigaverant, summam regni adeptus, in civitatem venit. Ibique a cunctis popularibus, quique juxta inhabitantes sub imperio ejus agebant, benigne et cum gratulatione exceptus, amorem sui brevi confirmat.

CAPUT X.

Hæc ego cuncta a Neoptolemo cognita mihi memoriæ mandavi, accitus ab eo qua tempestate Hermionem Menelai in matrimonium susceperat. Ab eo etiam de reli-

un vif desir de perdre un ennemi dont il avait tout à redouter, et se rend aussitôt à l'endroit indiqué; mais en arrivant, il est arrêté par Thétis qui était venue dans ces lieux à la recherche de Pélée. Celle-ci, après lui avoir fait des reproches amers sur ses entreprises injustes et perfides contre la maison d'Achille, l'arrache des mains de Néoptolême, qui voulait le tuer, et prie instamment son fils de ne point tremper ses mains dans le sang, et d'oublier généreusement ce qui s'était passé. Acaste, qui, contre son attente, se voyait soustrait à la mort qu'il avait méritée, céda volontiers le pouvoir à Néoptolême. Celui-ci, après avoir recouvré son royaume, fit son entrée dans la ville, accompagné de son aïeul et de ceux qui l'avaient suivi dans cette expédition. A son arrivée, ses sujets lui donnèrent à l'envi des marques d'amour et de soumission, et se mirent tous avec plaisir sous le pouvoir de leur prince légitime, qui, de son côté, se montra bientôt digne de les gouverner.

CHAPITRE X.

J'AI rapporté toutes ces particularités que j'ai apprises de Néoptolême lui-même, dans le temps qu'il m'invita à me rendre chez lui, lors de son mariage avec Hermione, fille de

Ménélas. Il me raconta aussi l'aventure suivante au sujet des restes de Memnon. Le corps de ce prince avait été livré à ceux qui étaient partis par mer pour se rendre à Troie sous la conduite de Phallas; ceux-ci, après avoir tué leur chef, et s'être emparé de tous les trésors que la flotte renfermait, s'étaient établis à Paphos dans l'île de Chypre. Himéra (33), sœur de Memnon, qui, suivant quelques personnes, s'appelait Héméra comme sa mère, était partie de son pays pour aller à la recherche de son frère; arrivée en cette ville, elle apprit la mort de Memnon, et le pillage qui avait été fait de ses richesses. Elle voulait reprendre aux rebelles le corps et les biens; mais elle éprouva de la résistance. Cependant par l'intervention des Phéniciens, qui étaient en plus grand nombre dans l'armée, on lui permit de choisir entre les restes de son frère et les richesses qui lui appartenaient. La voix du sang l'emporta sur l'intérêt : la princesse prit l'urne, et s'embarqua pour la Phénicie; elle arriva dans son pays qu'on nomme *Palliochis* (34). Là, après avoir rendu les derniers honneurs aux cendres de son frère, elle disparut à jamais. Il y a trois opinions au sujet de cet événement Quelques-uns croient qu'après le coucher du soleil, elle fut enlevée au ciel avec sa mère Héméra; d'au-

quiis Memnonis cognitum mihi, uti tradita ossa ejus apud Paphum his qui cum Phallante duce Memnonis mari ad Trojam profecti, ductore interfecto, ablataque præda ibidem morabantur: utque Himera, quam nonnulli materno nomine Hemeram appellabant, soror Memnonis ad investigandum cadaver fratris, eo profecta, postquam reliquias repperit, et de intercepta præda Memnonis palam ei factum est, utrumque recipere cupiens, intercessu Phœnicum, qui in eo exercitu plurimi fuerant, optionem rerum omnium ac seorsum fratris acceperit, prælataque sanguinis affectione, recepta urna Phœnicem navigaverit: delata dein ad regionem ejus Palliochin nomine, sepultis que fratris reliquiis, nusquam repente comparuerit: cujus opinio exorta triplex; seu quod post occasum solis cum matre Hemera e conspectu hominum excesserit; sive supra modum dolore affecta fraternæ mortis, ultro præceps ierit; vel ab his qui incolebant, ob eripienda quæ secum habuerat, circumventa interierit. Hæc de Memno-

ne, ejusque sorore comperta mihi per Neoptolemum.

CAPUT XI.

Post quæ profectus Cretam, anno post nomine publico cum duobus aliis ad oraculum Apollinis remedium petitum venio. Namque nulla certa causa ex improviso tanta vis locustarum insulam eam invaserat uti cuncta fructuum quæ in agris erant, corrumperentur. Itaque multis precibus suppliciisque responsum editur, divina ope animalia interitura, insulamque proventu frugum brevi redundaturam. Dein navigare cupientes ab his qui apud Delphos erant prohibemur : importunum namque et perniciosum tempus esse. Lycophron et Ixæus, qui una ad oraculum venerant, contemptui habentes ascendunt navem, medioque fere spatio fulmine icti inte-

tres prétendent que, succombant à la douleur que lui causa la mort de son frère, elle se précipita dans les flots; plusieurs enfin disent qu'elle fut tuée par les habitans du pays, qui voulurent lui enlever ce qu'elle portait sur elle. Voici ce que j'ai appris de Néoptolême touchant Memnon et sa sœur Himéra.

CHAPITRE XI.

Un an après mon retour en Crète (35), les habitans de cette île m'envoyèrent à Delphes, accompagné de Lycophron et d'Ixéus, pour consulter en leur nom l'oracle d'Apollon sur les moyens de remédier aux maux qui affligeaient notre patrie. Une multitude prodigieuse de sauterelles avait fondu à l'improviste sur nos campagnes, et détruit par-tout les productions de la terre. Après de longues prières et de nombreux sacrifices, nous obtînmes cette réponse : « Par le secours des dieux les insectes seront » détruits, et vous jouirez d'une grande abon» dance. » Nous voulûmes ensuite nous remettre en mer; mais les habitans du pays nous retinrent, disant qu'il serait imprudent de s'embarquer dans une pareille saison. Lycophron et Ixéus, méprisant cet avis, montèrent sur leurs vaisseaux et partirent; mais à peine fu-

rent-ils en pleine mer que, frappés de la foudre, ils périrent misérablement. Ensuite, comme l'avait annoncé le dieu, le même coup de tonnerre qui leur donna la mort fit cesser le fléau; les insectes se précipitèrent dans la mer, et l'île parut aussitôt couverte de fruits.

CHAPITRE XII.

Dans le même temps, Néoptolême, qui avait consommé son mariage avec Hermione, alla à Delphes (36) pour rendre grâce à Apollon de ce que la mort d'Achille avait été vengée dans le sang de son assassin : en partant il laissa dans son palais Andromaque, et Laodamas, le seul des enfans d'Hector qui existât. Après le départ de son époux, Hermione (37), voyant avec douleur le commerce criminel qui existait entre Néoptolême et sa captive, envoya chercher Ménélas, son père, se plaignit amèrement à lui de l'injure que lui faisait son époux en lui préférant une captive, et parvint à lui persuader de tuer le fils d'Hector. Andromaque, qui connut leur dessein, eut le temps de se mettre en garde contre le danger qui la menaçait. Les habitans, touchés de ses malheurs, l'arrachèrent, elle et son fils, à la fureur de Ménélas; ils poursuivirent ce prince en l'accablant d'injures, et poussèrent si loin

reunt. Interim uti prædictum divinitus erat, eodem ictu fulminum sedata vis mali, immersaque mari, et regio omnis repleta frugibus.

CAPUT XII.

Per idem tempus Neoptolemus, confirmato jam cum Hermione matrimonio, Delphos ad Apollinem gratulatum, quod in auctorem paternæ cædis Alexandrum vindicatum esset, proficiscitur, relicta in domo Andromacha, ejusque filio Laodamante, qui reliquus jam filiorum Hectoris superfuerat. Sed Hermione post abscessum viri, victa dolore animi, neque pellicatum captivæ patiens, parentem suum Menelaum accitum mittit: cui multa conquesta super injuria prælatæ sibi a viro captivæ mulieris, persuadet, uti filium Hectoris necet: cæterum Andromacha re cognita, instantis periculi vim subterfugit, auxilio popularium liberata: qui miserati fortunas ejus, ultro Menelaum contumeliis prosecuti, vix a pernicie viri retenti sunt.

été enseveli à Delphes (39). Là, selon l'usage, ils lui rendirent les derniers honneurs; ils apprirent aussi qu'Oreste n'avait point paru dans l'endroit où l'on disait que ce prince avait été tué. Le public n'ajouta point foi à ce fait, et n'en resta pas moins persuadé que Néoptolême était mort de la main d'Oreste. Dès que Thétis vit l'union d'Oreste et d'Hermione, elle envoya chez les Molosses Andromaque, qui était enceinte, dans la crainte qu'Oreste et son épouse ne missent tout en usage pour détruire l'enfant qu'elle portait (40).

CHAPITRE XIV.

Dans le même temps, Ulysse, épouvanté par de sinistres présages et par des songes effrayans, appela les plus habiles devins de son île pour les consulter à ce sujet. Il leur rapporta que, plusieurs fois pendant son sommeil, une ombre d'une beauté parfaite (41), réunissant à la fois les formes d'un dieu et celles d'un mortel, se présentait tout-à-coup à sa vue, et sortait toujours du même endroit; qu'au moment où il se préparait à l'embrasser, et qu'il lui tendait les bras, elle lui parlait en ces termes : « Nous ne pouvons nous embras-

interitu, ad investigationem ejus profecti, cognoscunt juvenem Delphis sepultum. Ibi, ut mos erat, justa persolvunt : cognoscuntque in his locis interfuisse, ubi visus Orestes negabatur. Ea res per populum haud credita; adeo præsumpta ante jam opinio de Orestis insidiis cunctorum animis inhæserat. Cæterum Thetis ubi Hermionem Oresti junctam videt, Andromacham partu gravidam ex Neoptolemo, Molossos mittit, dolum Orestis, ejusque conjugis insidias de interimendo fœtu verita.

CAPUT XIV.

Per idem tempus Ulysses territus crebris auguriis, somniisque adversis, omnes undique regionis ejus interpretandi somnia peritissimos conducit : hisque refert inter cætera, visum sibi sæpius simulacrum quoddam, inter humanum divinumque vultum formæ perlaudabilis, ex eodem loco repente edi : quod complecti summo desiderio cupienti sibi, porrigentique manus, responsum ab eo humana voce, sceleratam hujusmodi con-

junctionem, quippe ejusdem sanguinis atque originis : namque ex eo alterum alterius opera interiturum. Dein versanti sibi vehementius, cupientique causam ejus rei perdiscere, signum quoddam mari editum, intervenire visum : idque secundum imperium ejus in se jactum, utrumque disjunxisse. Quam rem cuncti qui aderant uno ore exitialem pronunciant; adduntque caveret ab insidiis filii. Ita suspectus patris animo Telemachus, agris qui in Cephalenia erant relegatur, additis ei quam fidissimis custodibus : præterea Ulysses secedens in alia loca abdita semotaque quantum poterat, somniorum vim evitare nitebatur.

CAPUT XV.

Per idem tempus Telegonus, quem Circe editum ex Ulysse apud Ææam insulam educaverat, ubi adolevit, ad inquisitionem patris profectus, Ithacam venit, gerens, manibus quoddam hastile, cui summitas marinæ turturis osse armabatur, insigne scilicet insulæ ejus in qua genitus erat : dein edoctus ubi Ulysses ageret, ad

» ser, puisque, sortis d'une même origine, l'un » de nous doit donner la mort à l'autre. » Lorsqu'il voulait s'approcher d'elle pour en savoir davantage, une lance (42), sortie tout-à-coup du sein de la mer, venait, par l'ordre de l'ombre, se placer entre eux, et les séparait aussitôt. A ce récit, tous ceux qui étaient présens pensèrent que ce songe lui présageait la mort, et l'engagèrent à se mettre en garde contre les embûches de son fils. Ainsi Télémaque, devenu suspect à son père, fut conduit, par ses ordres, dans l'île de Céphalénie, et confié à des personnes sûres qui veillaient sur lui; Ulysse, de son côté, se retira dans une profonde solitude, croyant fuir l'effet de cette vision qui le tourmentait.

CHAPITRE XV.

Dans le même temps, Télégone, fils d'Ulysse et de Circé, qui avait été élevé dans l'île d'Ea par sa mère, étant parvenu à l'adolescence, partit pour chercher son père et arriva à Ithaque. Il était armé d'une pique dont la pointe était formée d'un os de tourterelle marine (43), pour indiquer l'endroit où il avait pris naissance. Instruit du lieu où se retirait Ulysse, il s'y rendit. Là les gardes s'opposèrent

à ce qu'il approchât du roi (44), et comme il persistait avec fermeté dans sa résolution, ils le repoussèrent avec violence. Télégone leur dit alors qu'il était étonnant qu'on l'empêchât de jouir de la présence de son père. Alors les gardes croyant qu'il arrivait pour tuer le roi, lui résistèrent encore davantage (45). Tous en effet ignoraient qu'Ulysse eût un autre fils que Télémaque. Le jeune homme se voyant repoussé, et obligé d'abandonner son dessein, se précipite sur les gardes, en abat quelques-uns à ses pieds et en blesse plusieurs autres. Dès qu'Ulysse eut été instruit de ce qui se passait, pensant bien que ce jeune homme était envoyé par son fils, il s'avança aussitôt contre lui, et voulut le frapper de la lance qu'il portait ordinairement pour sa propre sûreté. Mais Télégone évita adroitement le coup, et le perça à l'instant de la sienne à un endroit où la blessure était mortelle. Ulysse se sentant frappé, rendit grâce à la fortune, et s'avoua trop heureux de mourir de la main d'un étranger, et de pouvoir par là affranchir du crime de parricide Télémaque, qui avait toujours été l'objet de son amour. Rappelant ensuite un faible reste de vie, il demanda à son assassin quel pays l'avait vu naître, lui qui avait osé tuer Ulysse, fils de Laërte, si célèbre par sa rare prudence dans

eum venit. Ibi per custodes agri patrio aditu prohibitus, ubi vehementius perstat, et e diverso repellitur clamare occipit, indignum facinus prohiberi se a parentis complexu. Ita credito Telegonum ad inferendam vim regi adventare, acrius resistitur, nulli quippe compertum, esse alterum etiam Ulyssi filium : at juvenis ubi se vehementius, et per vim repelli videt, dolore elatus multos custodum interficit, aut graviter vulneratos debilitat. Quæ postquam Ulyssi cognita sunt, existimans juvenem à Telemacho immissum, egressus lanceam quam ob tutelam sui gerere consueverat, adversum Telegonum jaculatur. Sed postquam hujusmodi ictum juvenis casu quodam intercipit, ipse in parentem insigne jaculum emittit, infelicissimum casum vulneri contemplatus. At ubi ictu eo Ulysses concidit, gratulari cum fortuna, confiterique optime secum actum quod per vim externi hominis interemptus, parricidii scelere Telemachum charissimum sibi liberavisset. Dein reliquum adhuc retentans spiritum, juvenem percunctari, quisnam, et ex quo ortus

loco, qui se domi belloque inclytum Ulyssem Laertæ filium interficere ausus esset. Tum Telegonus cognito parentem esse, utraque manu dilanians caput, fletum edit quam miserabilem, maxime discruciatus ob illatam per se patri necem. Itaque Ulyssi, uti voluerat, nomen suum atque matris, insulam quoque in qua ortus esset, et ad postremum insigne jaculi ostendit. Ita Ulysses ubi vim ingruentium somniorum prædictumque ab interpretibus vitæ exitum animo recordatus est, vulneratus ab eo quem minime crediderat, triduo post mortem obiit, senior jam, provectæque ætatis, neque tamen invalidus virium.

FINIS LIBRI SEXTI ET ULTIMI.

les conseils et par sa valeur dans les combats. Télégone reconnaissant alors ce héros, fait retentir l'air de ses gémissemens, se déchire le visage de douleur, et se trouve le plus malheureux des hommes d'avoir été lui-même le meurtrier de son père. A la prière d'Ulysse, il lui apprit son nom et celui de sa mère, et dans quelle île il avait reçu le jour : il lui montra aussi ses armes. Ainsi Ulysse, blessé par celui qu'il était loin de redouter, reconnut la vérité de ses songes et des prédictions des devins, et mourut trois jours après, conservant toujours dans un âge avancé la vigueur de la jeunesse.

FIN DU SIXIÈME ET DERNIER LIVRE.

NOTES
DU LIVRE SIXIÈME.

(1) *Voyez* Hygin, fable 116. Ce mythographe ajoute cependant que le même Ajax fut tué par la foudre.

(2) Lorsque la flotte des Grecs revenait triomphante, Nauplius alluma des flambeaux sur le promontoire de Capharée, pour l'attirer vers les rochers et la faire périr. Euripide, tragédie d'Hélène,

Πολλοὺς δὲ πυρσεύσας
Φλογερὸν σέλας ἀμφὶ ῥυτὰν
Εὔβοιαν εἷλ' Ἀχαιῶν
Μονόκωπος ἀνὴρ, πέτραις
Καφηρίαις ἐμβαλὼν
Αἰγαίαις εἰναλίοις ἀκταῖς
Δόλιον ἀστέρα λάμψας.

« Un seul homme fit périr un grand nombre de Grecs sur les rochers d'Eubée, en allumant de cruels flambeaux près des écueils de la mer Égée. »

(3) Voyons à ce sujet le scoliaste de Lycophron. Διομήδης μετὰ τὴν τοῦ Ἰλίου πόρθησιν καταπλεύσας εἰς Ἄργον τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα καὶ εὕρων τὴν ἑαυτοῦ γαμετὴν Αἰγιάλειαν συμφθειρομένην Κομήτῃ τῷ υἱῷ τοῦ Σθενέλου, διὰ τὸ ἑαυτὸν ἐν τῇ Τροίᾳ τρῶσαι

τὴν Ἀφροδίτην, καὶ μέλλων ὑπὸ τῆς αὐτῆς Αἰγιάλειας ἀναιρηθῆναι, τότε μὲν εἰς τὸν τῆς Ἀργείας Ἥρας βωμὸν καταφυγὼν σώζεται. Ὕστερον δὲ εἰς Ιταλιαν ὤχετω εἰς τὸ Δαύνιον ἔθνος βάρβαρον οὗ ἐβασίλευσε Δαῦνος. « Diomède, après la prise de Troie, étant retourné à Argos, sa patrie, apprit que son épouse Ægiale s'était laissée séduire par Comète, fils de Sthénélus. Cet amour criminel était un effet de la vengeance de Vénus, que ce prince avait blessée au siége de Troie. Étant sur le point d'être assassiné par Ægiale, il n'échappa à la mort qu'en se réfugiant au pied de l'autel de Junon. Il arriva ensuite en Italie, chez Daunus, roi des Dauniens, peuples barbares. » Ce récit nous fournit l'occasion de relever une erreur d'Eustathe, Iliad. ε. Ce grammarien, au lieu de nous donner Comète comme fils de Sthénélus, le fait, au contraire, son père. Au reste, la fable des poëtes touchant les compagnons de Diomède qui furent changés en oiseaux, a été omise à dessein par Dictys. Diomède parle ainsi dans Virgile :

Invidisse Deos, patriis ut redditus oris
Conjugium optatum, et pulchram Calydona viderem?
Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur,
Et socii amissi petierunt æthera pennis.
Fluminibusque vagantur aves, heu dira meorum
Supplicia! et scopulos lacrymosis vocibus implent.

(4) Suivant Homère, Odyssée, δ et λ, Agamemnon à son retour fut invité à un repas par

Égisthe, où il fut tué. Les poètes tragiques feignent que Clytemnestre fit étouffer son mari dans un sac.

(5) Suivant d'autres, Oreste fut arraché des mains d'Égisthe par sa sœur Électre, et envoyé par elle dans la Phocide chez Strophius. Sophocle, tragédie d'Électre, Hygin, fable 117, et Pindare disent qu'Oreste fut soustrait à la vengeance d'Égisthe par Arsinoé, sa nourrice. Homère donne à entendre qu'il fut conduit à Athènes; car dans l'Odyssée, liv. III, Nestor dit qu'Oreste revint d'Athènes pour tuer Égisthe. Cependant Eustathe, page 1469, dit qu'au lieu de ἀπ' Ἀθηνάων, d'Athènes, on lit dans d'autres ἀπὸ Φωκήων, de la Phocide. Quelques-uns rapportent qu'Oreste vint d'abord dans la Phocide, et de la Phocide à Athènes.

Notre auteur suppose qu'Idoménée, chassé de la Crète, se retira à Corinthe, et qu'ensuite il fut reçu dans son royaume.

(6) Je ne sais d'après quels historiens Dictys rapporte que Diomède, repoussé de ses états, se rendit à Corinthe, tandis qu'il se retira en Italie.

(7) Télamon voyant revenir Teucer sans son frère Ajax, le chassa de Salamine, d'où il gagna Sidon. De là il fit voile vers l'île de Chypre, où il fonda une nouvelle Salamine. Virgile, Én. l. I.

Atque equidem Teucrum memini Sidona videre
Finibus expulsum patriis, nova regna petentem,

Auxilio Beli, genitor tum Belus opimam
Vastabat Cyprum, et victor ditione tenebat.

(8) Suivant quelques historiens, Idoménée, repoussé de la Crète, s'empara du pays des Salentins en Italie, et retourna ensuite en Asie où il mourut. Suivant quelques autres, étant retourné pour consulter l'Apollon de Claros, il resta dans le pays.

(9) Tout ce passage sur les secours qu'Oreste demande à Idoménée pour venger son père est de l'invention de Dictys. Oreste fut bien averti par l'oracle de tuer sa mère Clytemnestre et Égisthe, non à la tête d'une armée, mais par la ruse, etc. *Voyez* Sophocle dans Électre, Æschyle dans les Eumén., Euripide dans Oreste, Iphigénie et Electre; Hygin dans la fable 119.

(10) Ce pilote donna aussi son nom à la ville de Canopus. *Voyez* Strabon, liv. XVII. Κάνωβος δ' ἐςὶ, πόλις ἐν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν ςαδίοις ἀπὸ Ἀληξανδρείας πεζῇ ἰοῦσιν, ἐπώνυμος Κανώβου τοῦ Μενελάου κυβερνήτου ἀποθανόντος αὐτόθι. « La ville de Canope est distante par terre d'Alexandrie de 120 stades; elle est ainsi nommée à cause de Canopus, pilote de Ménélas, qui y trouva la mort. » Tel est le sentiment de Méla, de Solin et de plusieurs autres. Cependant quelques auteurs soutiennent que cette ville était nommée Canopus avant Ménélas, et les savans Égyptiens, au rapport d'Aristide, pensaient que Canopus en langue égyptienne signifie en latin *aureum solum*.

(11) Il souleva le peuple, et força Oreste de se justifier devant lui du meurtre de sa mère. Celui-ci, d'une voix unanime, fut condamné à être lapidé, et échappa à ce supplice par les conseils de son ami Pilade. *Voyez* à ce sujet Euripide, dans Oreste.

(12) On voit dans quelques auteurs qu'Oreste, par l'ordre des dieux, se sauva à Athènes pour y être jugé par l'Aréopage.

(13) Cependant Tzetzès dans Lycoph., Pausanias, et beaucoup d'autres historiens, disent qu'Oreste épousa Érigone, et qu'il eut d'elle Ponthilus.

(14) On est certain que Mnesthée mourut l'année de la prise de Troie; il ne put donc pas absoudre de son crime Oreste, qui tua Égisthe huit ans après cette époque. Ce n'est donc pas avec plus de vérité que Suidas et le scoliaste d'Aristophane écrivent qu'Oreste vint à Athènes du temps de Pandion; Pandion était beaucoup plus ancien: on doit donc s'en rapporter seulement à Athénée et à Tzetzès dans Lycoph., qui disent qu'il s'y rendit du temps de Démophoon. On n'est point d'accord non plus sur le lieu ni sur le temps où il fut absous. Dictys dit qu'il fut purifié à Athènes aussitôt après la sentence d'absolution; suivant Euripide, ce fut à son retour de la Chersonèse taurique. D'autres pensent que ce ne fut point dans l'Attique, mais dans la ville de Trézène. Pausanias, dans ses Corynth., Τὸν δὲ ἔμπροσθεν

τοῦ ναοῦ λίθου, καλουμένου δὲ ἱερὸν, εἶναι λέγουσιν ἐφ' οὗ πότε ἄνδρες Τροιζηνίων ἐννέα Ὀρέστην ἐκάθηραν ἐπὶ τῷ φόνῳ τῆς μητρός. « Ce fut, dit-on, sur cette pierre placée devant le temple, et qu'on appelle *sacrée*, que neuf habitans de Trézène purgèrent Oreste du crime de parricide. » Et plus loin il ajoute : « Devant le temple d'Apollon se trouve la tente dite *d'Oreste ;* car avant qu'il eût expié son crime, aucun habitant de Trézène ne voulait le recevoir dans sa maison. On l'avait mis là en attendant, on lui fournissait de la nourriture jusqu'à ce qu'il fût entièrement lavé de son crime. Les descendans de ceux qui firent les différentes cérémonies expiatoires s'assemblent encore aujourd'hui à certains jours marqués, pour manger ensemble dans ce lieu. Près de cette tente, on a enterré ce qui servit aux sacrifices ; il naquit, dit-on, un laurier qu'on voit encore aujourd'hui. » Il ajoute que les habitans de Trézène eurent recours à beaucoup d'autres cérémonies, à l'eau de la fontaine d'Hippocrène, etc.

(15) Les écrivains ne sont pas d'accord sur le mariage d'Oreste et d'Hermione, car Hygin dit qu'Hermione, qui avait été fiancée à Néoptolême, fut donnée en mariage à Oreste aussitôt après la prise de Troie, et que Ménélas la ravit à Oreste et la donna à Néoptolême. Les autres, au contraire, disent qu'elle fut d'abord fiancée à Oreste et donnée ensuite à Néoptolême par Ménélas, et

qu'elle fut bientôt après reprise par son père. Le savant Méziriac a discuté cet article avec le plus grand soin dans ses commentaires sur Ovide à l'occasion de l'épître d'Hermione à Oreste.

(16) Je crois que toute cette aventure sur Ulysse, qui fut poursuivi par Télamon, et qui aborda en Crète sur deux navires phéniciens, a été imaginée par Dictys; Homère, Hygin et Ausone n'en parlent point. On croit seulement que notre auteur a pris cette idée dans l'endroit d'Homère où Eumée rapporte qu'un Étolien lui avait dit avoir vu Ulysse chez Idoménée, faisant rétablir sa flotte que les tempêtes avaient endommagée. Voici ce passage :

Φῆ δέ μιν ἐν Κρήτεσσι παρ' Ἰδομενῆϊ ἰδέσθαι,
Νῆας ἀκείομενον, τάς οἱ ξυνέαξαν ἄελλαι.

« Il lui dit qu'il l'avait vu en Crète chez Idoménée, faisant rétablir ses vaisseaux brisés par les tempêtes. »

Notre auteur se contredit à la page suivante; il dit qu'Ulysse ayant perdu ses vaisseaux entre Scylla et Charybde, était tombé entre les mains de Phéniciens qui, touchés de son état, l'avaient reçu avec bonté.

(17) Dictys appelle frères Cyclope et Lestrigon; je ne sais pourquoi. Thucydide, liv. VI, Παλαίοτατοι μὲν λέγονται ἐν μέρει τινὶ τῆς χώρας Κύκλωπες καὶ Λαιστρυγόνες οἰκῆσαι. Ὧν ἐγὼ οὔτε γένος

ἔχω εἰπεῖν, οὐθ' ὁπόθεν εἰσῆλθον, ἢ ὅποι ἀπεχώρησαν. « Les Anciens disent que les Cyclopes et les Lestrigons habitaient dans une partie de la Sicile ; quant à moi, je ne puis dire d'où ils vinrent et où ils se retirèrent. » Ce qu'il y a de certain, c'est que les Lestrigons et les Cyclopes étaient des peuples de Sicile, et qu'ils demeuraient dans cette partie de l'île habitée depuis par les Léontins. Hesychius, Λαιστρυγόνες οἱ νῦν Λεοντῖνοι, « les Lestrigons, qui sont appelés maintenant Léontins ».

(18) On ne sait où Dictys a puisé ce fait, encore moins où Tzetzès a pris ce qu'il avance. Il nous dit qu'Ulysse, après avoir crevé les yeux à Polyphème, enleva sa fille nommée Elpen, mais que les Lestrigons la lui reprirent et la renvoyèrent à son père Polyphème.

(19) Suivant Homère, Circé habitait l'île d'Aea. Cette île est maintenant un promontoire d'Italie nommé *Circeium*, de Circé. Servius, liv. III, *Qui nunc Circeius mons a Circe dicitur aliquando, ut Varro dicit, insula fuit; nondum siccatis paludibus quæ eam dividebant a continente.* « Cette montagne est appelée *Circeia* de Circé ; suivant Varron, elle était autrefois une île, avant que les marais qui la séparaient du continent fussent desséchés. » Théophraste, Hist. des Plantes, liv. I, ch. VIII, a dit avant Servius : Λέγεται τοὺς ἐγχωρίους, ὡς ἐνταῦθα ἡ Κίρκη κατῴκει, καὶ πρότερον μὲν οὖν νῆσον εἶναι τὸ Κιρκαῖον. Νῦν δὲ ὑπὸ πο-

ταμῶν τινῶν προσκεχῶσθαι καὶ εἶναι ἠϊόνα. « Les habitans disent que Circé a habité en ce lieu, qui était d'abord une île. Une grande quantité de terre a été amenée ensuite par les fleuves, s'y est amoncelée, et a joint l'île au continent. »

(20) Calypso était fille d'Atlas, qui habitait l'île d'Ogygie. Homère, Odyssée, VIII,

Ὠγυγίη τις νῆσος ἀπόπροθεν εἰν ἁλὶ κεῖται,
Ἔνθα μὲν Ἄτλαντος θυγάτηρ δολόεσσα Καλυψὼ
Ναίει εὐπλόκαμος δεινὴ Θεός.

« Une île délicieuse s'étend au loin dans la mer; c'est là que demeure la trompeuse Calypso, fille d'Atlas, déesse redoutable, et qui a une belle chevelure. » On peut à peine dire aujourd'hui où était placée cette île. Les uns croient qu'elle était voisine de la Sicile, d'autres près du promontoire Lacinium; ces opinions diffèrent trop de la vérité, car on voit dans Homère qu'Ulysse, après dix-huit jours de navigation, arriva d'Ogygie à Corcyre avec un vent favorable. Cette île était sans doute plus éloignée qu'on ne le croit ordinairement. Je pense plutôt que, par Ogygie, Homère a entendu l'Égypte; on sait en effet que ce pays fut regardé autrefois comme une île, et appelé Ogygie. Un passage de l'Odyssée nous permet de le croire. Protée dit à Ménélas, Odyss. liv. IV, qu'il a vu Ulysse dans une île chez Calypso: or Protée était Égyptien; il dut nécessairement rencontrer Ulysse dans quelque lieu voisin, qu'on l'appelle Égypte ou

autrement. On voit d'après Strabon, liv. 1, qu'il a existé près de l'Egypte une île qui n'est pas aussi imaginaire qu'on le pense.

(21) On doit entendre par là le lac Averne, situé près de Bayes; c'est là que les poètes ont supposé qu'était l'entrée des Enfers. Homère place en cet endroit les Cimmériens, peuple, selon lui, dont le ciel était obscurci de nuages et de brouillards continuels, et qui ne jouissaient jamais de la vue du soleil; ce que Virgile paraît attribuer aux vapeurs épaisses et ténébreuses qui s'échappent de l'Averne.

Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,
Scrupea tota lacu nigro, nemorumque tenebris.
Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis, talis sese halitus atris,
Faucibus infundens supera ad convexa ferebat,
Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.

(22) Servius, sur ces deux vers,

Jamque adeo scopulos Sirenum inducta subibat,
Difficiles quondam multorumque ossibus albos.

Sirenes, inquit, secundum fabulam, parte virgines fuerunt, parte volucres, Acheloi fluvii et Calliopes Musæ filiæ. Harum una voce, altera tibiis, alia lyrâ canebat. Et primo juxta Pelorum, post in Caphareis insulis (lege Capreis insulis) habitaverunt, quæ illectos suo cantu in naufragia deducebant. Secundum veritatem, meretrices fuerunt, quæ transeuntes, quoniam eos

pire ; on appelait ses habitans *Phéaciens*, c'est-à-dire, *élevés*, du mot arabe *Phaik*. On donne aussi ce nom à ceux qui l'emportent sur les autres en richesses, en dignités et en vertus ; ce qui peut très-bien s'appliquer aux Phéaciens qui, tant à cause de leur industrie, de leur commerce et de leurs richesses, qu'à cause de leurs bonnes qualités, ont été regardés par les poètes comme aussi heureux que les dieux. C'est de là que le prince des poètes les appelle ἀγχιθέους, c'est-à-dire, εὐδαίμονας καὶ ἰσοθέους, heureux et semblables aux dieux, comme l'a très-bien interprété Hesychius, d'après les anciens scoliastes. *Bochart.* Mais on croit que les Phéaciens ont été ainsi nommés du mot arabe *Phaik*, élevé, parce que leur ville dominait sur la mer. Virgile, liv. III,

Protinus aerias Phæacum abscondimus arces.

(26) Homère dit qu'ils étaient de Dulichie, de Samé ou de Cephalénie, de Zacynthe et d'Ithaque, Odys. Dictys donne le nom de Leucate à une île nommée Leucas; elle faisoit autrefois partie du continent de l'Épire, et a formé ensuite une île.

(27) Dans le livre 1er, il dit que Crétéus avait laissé l'empire à Idoménée et à Mérion : par la mort du premier, celui-ci resta seul maître du royaume.

(28) Les Molosses étaient des peuples de l'Épire. Beaucoup d'historiens croient que Néopto-

lême fut poussé sur les côtes de l'Épire. *Voyez* Pindare, Pausanias, *in Att.*, Justin, liv. XVII, etc. Mais on présume qu'ici, par les Molosses, il faut entendre un autre peuple; en effet il dit plus bas que Néoptolême aborda sur le rivage des Sépiades. Je pense aussi que Dictys a raconté, d'après Euripide, ce fait sur Pélée mis en fuite par Acaste. En effet, ce poète dit dans les Troyennes,

Αὐτὸς δ' ἀνῆκται Νεοπτόλεμος, καινάς τινας
Πηλέως ἀκούσας συμφοράς, ὥς νιν χθονὸς,
Ἄκαστος ἐκβέβληκεν ὁ Πελίου.

« Néoptolême lui-même se retira, en apprenant les nouveaux malheurs de Pélée, qui avait été chassé du trône par Acaste, fils de Pélias. »

(29) Acaste était fils de Pélias; il paraît, d'après ce que dit Homère, qu'il régnait à Dulichium.

(30) Catulle a décrit ce passage avec beaucoup d'élégance. Apollodore le rapporte ainsi, liv. XIII. *Sed et alteram uxorem duxit Peleus, Thetin Nerei filiam, de cujus matrimonio Jupiter et Neptunus contenderunt (Apollinem addit Pindarus). At cum Thetis a se ortum filium patre futurum esse præstantiorem prædixisset, abstinuisse Jovem illius nuptiis ferunt. Nec desunt qui scribant, ad ejus complexum jam prodeunti Jovi Prometheum dixisse, natum ex ea cœlo dominaturum. Sunt etiam qui memorent Thetin, Junonis monitu persuasam, Jovem evitasse. Hinc iratum Jovem voluisse ut ea mortalis viri*

conjugio locaretur. Chironis itaque consilio, eam comprehendendi ac detinendi rationem Peleus iniit; eam itaque cum in varias sese formas commutantem observasset, corripit; quæ cum interim ignis, interim aqua, modo etiam feræ vultum caperet, non eam priusquam pristinam formam recepisse vidit, remisit. Hanc demum in Pelio monte sibi copulavit. « Pélée eut encore pour épouse Thétis, fille de Nérée. Neptune et Jupiter se disputèrent sa main (Pindare ajoute Apollon). Thétis ayant prédit qu'elle serait mère d'un fils plus grand et plus illustre que son père, Jupiter se désista de sa poursuite. D'autres disent que quand Jupiter la recherchait en mariage, Prométhée lui dit que le fils qui naîtrait d'elle deviendrait le maître du ciel. Quelques autres avancent que Junon persuada à Thétis d'éviter Jupiter, et que ce dieu, dans sa colère, avait voulu qu'elle eût un mortel pour époux. Pélée, à la persuasion de Chiron, essaya de la surprendre et de l'enlever, et la saisit lorsqu'il s'aperçut qu'elle prenait une infinité de formes; elle se métamorphosait en effet tantôt en eau, tantôt en feu et même en bête féroce, et il ne la laissa aller que quand elle eut repris sa première forme. Enfin il l'épousa sur le mont Pélion. »

(31) Dictys dit que, parmi les rois qui assistèrent aux noces, l'un fut nommé Apollon, l'autre Bacchus, et que chacune des princesses qui y figurèrent reçut le nom d'une muse. Il a changé

ici avec adresse la fable qui dit que les dieux eux-mêmes y furent invités. Apoll. liv. III : *Atque inibi Dii convivio excepti, suo quisque munere matrimonium commendarunt. Nam Chiron hasta fraxineæ Peleum, Neptunus equis Balio et Xantho, Vulcanus ense, at reliqui aliis muneribus condonarunt.* De là Catulle :

Advenit Chiron, portans sylvestria dona.

Et

Confestim Peneos adest viridantia Tempe,
Tempe quæ sylvæ cingunt superimpendentes,
Munyasin linquens Doris celebranda choreis
Cranona Erisonamque, tulit radicitus altas
Fagos, ac recta proceras stipite laurus
Non sine nutanti platano, fletaque sorore
Flammati Phaetontis et aeria cupressu.

Et peu après,

Inde pater Divum, sancta cum conjuge natisque,
Advenit cœlo, te solum, Phœbe, relinquens,
Unigenamque simul cultricem montibus hydri;
Pelea nam tecum pariter soror aspernata est.

Je suis étonné de ce que Catulle dit que Diane et Phébus ne s'y trouvèrent point; car, suivant Homère, Phébus y assista, et Thétis lui dit :

Πάντες δ' ἀντιάασθε Θεοὶ γάμου, ἐν δὲ σὺ τοῖσι
Δαίνυ' ἔχων φόρμιγγα, κακῶν ἕταρ' αἰὲν ἄπιστε.

« Vous toutes, divinités célestes, vous avez assisté

à nos noces; Apollon, toi-même, tu étais avec eux, portant la lyre, etc. »

(32) Les Sépiades, rochers près de Magnésie; ainsi nommés du poisson σηπία. On dit que Thétis, prenant différentes formes pour échapper à Pélée, se changea enfin en sèche. On est étonné de ce que Pyrrhus soit venu d'Épire à Magnésie, et qu'il ait cotoyé toute la Grèce depuis la mer Ionienne jusqu'à la mer des Pélasges; cela paraît incroyable : aussi est-on porté à croire que ces peuples, appelés par Dictys les Molosses, habitaient en Thessalie près de Phtie; ce qui s'accorderait très-bien avec l'opinion d'Euripide, qui dit que Néoptolême arriva à Phtie.

(33) On ne sait où Dictys a trouvé cette histoire sur la sœur de Memnon, Himéra ou Héméra. On ne voit dans aucun historien que ce prince ait eu une sœur de ce nom; on croit seulement que l'origine de Memnon y a donné lieu. En effet, il passait pour fils de l'Aurore, et l'Aurore, en grec *Hemera*, donne naissance au jour; c'est de là qu'on a donné à Memnon Héméra pour sœur.

(34) On ne connoît point le pays nommé *Palliochis;* les géographes n'en ont jamais fait mention. Les Anciens ne sont point d'accord sur le lieu où Memnon reçut les honneurs funèbres; car Joseph, livre II de la Guerre des Juifs, dit que son tombeau fut placé en Galilée, près d'une rivière nommée *Béléa,* et de la ville de Ptolémaïs. Suivant Strabon, liv. XV, ce tombeau était près

du fleuve Bada et de la ville de Paltum en Syrie ; et suivant d'autres, près de l'Hellespont ; quelques-uns disent en Éthiopie.

(35) Madame Dacier et Mercier lisent : *postquam profectus Creta.*

(36) Le scoliaste de Pindare, Od. 7, Ném., et celui d'Euripide, dans Oreste, s'accordent à dire que Néoptolême se rendit à Delphes pour consulter l'oracle sur la stérilité d'Hermione. Suivant Euripide, dans Andromaque, il alla dans cette ville pour apaiser Apollon qu'il avait accusé de la mort de son père. Suivant d'autres, Néoptolême alla à Delphes pour piller le temple. Strabon dit que c'est l'opinion la plus vraisemblable.

(37) Dictys a puisé dans Euripide cette histoire d'Hermione, et a fait seulement quelques changemens. Voici comme le poète la rapporte dans Andromaque : « Néoptolême se rendit à Delphes pour apaiser Apollon ; après son départ, Hermione, qui avait conçu de la jalousie contre Andromaque, médita de faire périr sa rivale et son fils Molossus, et fit venir Ménélas. Andromaque, qui en eut connaissance, cacha son fils, et s'enfuit elle-même dans le temple de Thétis. Ménélas et son parti trouvèrent le fils, et firent sortir par adresse la mère du temple ; ils étaient sur le point de lui donner la mort, lorsqu'ils furent retenus par Pélée. Ménélas retourna à Sparte ; Hermione, craignant la présence de Néoptolême, feignit de se repentir de ce qu'elle

avait fait. Oreste étant ensuite venu dans ces lieux, ramena Hermione à Sparte, et fit périr Néoptolême dans des embûches. Thétis apparut ensuite à Pélée, que cette mort avait accablé de douleur, lui ordonna d'aller à Delphes rendre à son petit-fils les derniers honneurs, et d'envoyer Andromaque et son fils chez les Molosses.

(38) Il lui fut donc impossible d'aller jusqu'à Delphes, car la distance qui sépare Phtie de Delphes exige plus de deux jours pour la parcourir. Notre auteur diffère ici d'Euripide, qui écrit que Néoptolême fut tué par Oreste dans le temple de Delphes.

(39) Suivant Euripide, Pélée averti par Thétis ensevelit Néoptolême à Delphes. Tous les historiens sont de cet avis, à l'exception d'Hygin, qui dit, fable 112, que ses os furent dispersés dans l'Ambracie. Ovide dit :

Nec tua quam Pyrrhi felicius ossa quiescant
Sparsa per Ambracias quæ jacuere vias.

(40) Madame Dacier et Mercier lisent : *Molossos mittit domum, Orestem ejusque conjugem de interimendo fœtu evitans.*

(41) On ne peut dire si Dictys a vu dans quelqu'auteur ce songe d'Ulysse, ou s'il l'a inventé. Ce simulacre, qui réunissait à la fois la forme d'un dieu et celle d'un homme, représentait Télégone, qui avait reçu le jour d'un mortel et d'une déesse, d'Ulysse et de Circé.

(42) La pointe de la lance qui se présentait devant Ulysse était formée d'un os du poisson appelé par les Grecs τρυγὼν. Les Anciens avaient ainsi entendu l'oracle rendu à Ulysse par Tirésias, Odyss. λ.

Θάνατος δέ τοι ἐξ ἁλὸς αὐτῷ.

« C'est de la mer que te viendra la mort. » Voyez à ce sujet l'interprète d'Homère, qui rapporte ces deux vers d'Echyle tirés d'une pièce intitulée ψυχάγωγοι:

Ἐκ τοῦ δ' ἄκανθα ποντίου βοσκήματος,
Σήψει παλαιὸν δέρμα καὶ τριχοῤῥυές.

« L'arête d'un poisson de mer détruira ta peau vieille et pelée. » De même Lycophron :

Κτενεῖ δὲ τύψας πλευρὰ λοίγιος ςόνυξ,
Κέντρῳ δυσαλγὴς ἔλλοπος Σαρδωνικῆς,
Κέλωρ δὲ πατρὸς ἄρταμός κληθήσεται.

« Le fils sera le meurtrier de son père; il lui donnera la mort en lui frappant le côté d'une lance armée d'un os de poisson, dont on ne pourra guérir la blessure. » Et beaucoup d'autres encore. Mais l'interprète d'Homère remarque que cet événement est de l'invention des modernes, et que, comme on le voit clairement dans Homère, Ulysse

mourut de vieillesse : c'est pourquoi Lucien fait dire ingénieusement à la goutte :

> Ἰθάκης ἄνακτα Λαερτιάδην Ὀδυσσέα,
> Ἐγὼ κατέπεφνον, οὐκ ἄκανθα τρυγόνος.

« C'est moi qui ai donné la mort à Ulysse, fils de Laerte, et non point une épine de tourterelle. »

(43) Eustathe rapporte que la lance de Télégone fut fabriquée par Vulcain, que l'un des bouts était armé d'un os de tourterelle marine, et l'autre orné d'or et de diamants. Suivant d'autres, elle était formée d'un os de tourterelle seulement. Plusieurs auteurs ont dit que cet animal donnait la mort : Nicand., Hesych., Antigon. Appien, liv. II., en parlant de la chasse, dit que cet os se trouve dans la queue.

(44) Hygin, fable 127. *Telegonus, Ulyssis et Circes filius, missus a matre ut genitorem quæreret, tempestate in Ithacam est delatus, ibique fame coactus agros depopulari cœpit. Cum quo Ulysses et Telemachus ignari arma contulerunt; Ulysses a Telegono filio est interfectus.* « Télégone, fils d'Ulysse et de Circé, envoyé par sa mère à la recherche de son père, fut poussé sur les côtes d'Ithaque par une tempête; là, pressé par la faim, il ravagea la campagne. Ulysse et Télémaque, sans le connaître, s'avancèrent contre lui, et Ulysse fut tué par son fils Télégone. » Il y a peu de différence entre le rapport d'Hygin et celui de Dictys. Suivant Oppien, Télégone

enleva les troupeaux de son père, et tua celui-ci au moment où il s'avançait contre lui pour les reprendre.

(45) Madame Dacier et Mercier : *Ita creditum Telegonum ad inferendam vim regi adventare acrius resistitur.*

FIN DES NOTES DU SIXIÈME ET DERNIER LIVRE.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DE TROIE,

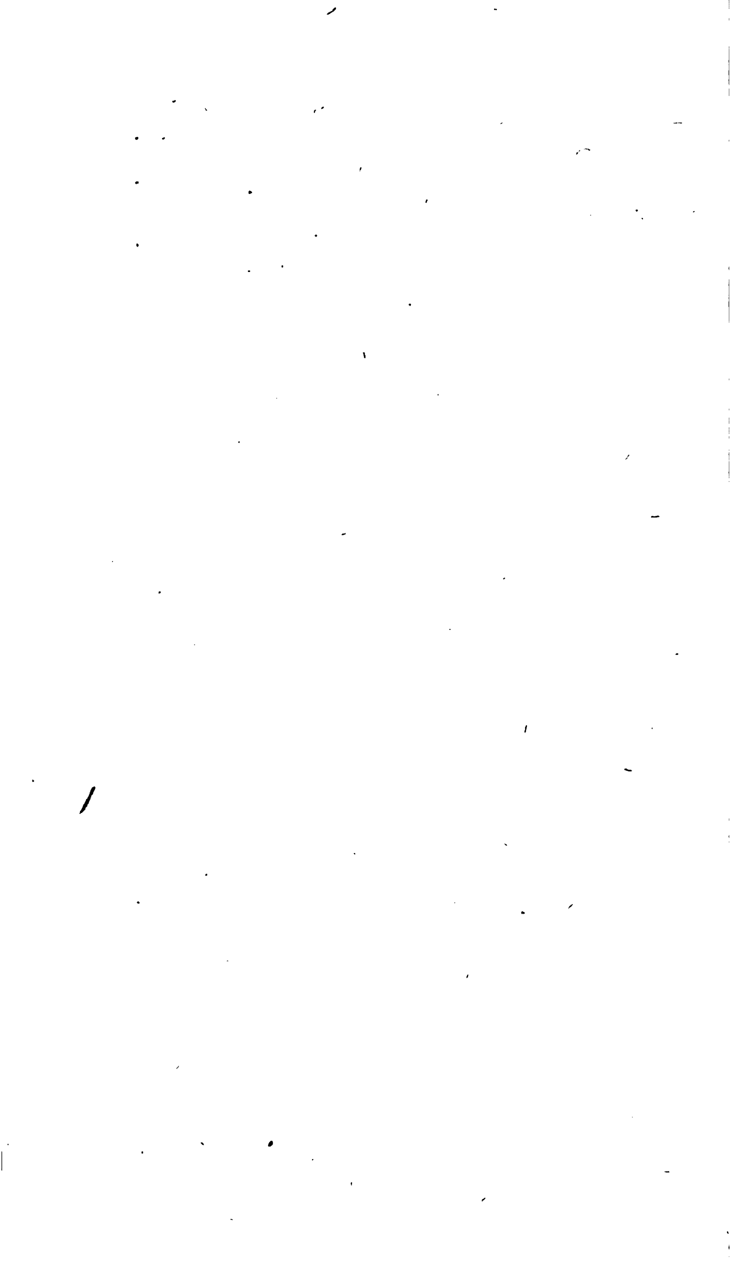
ATTRIBUÉE A DARÈS DE PHRYGIE.



AVERTISSEMENT

AU SUJET DE DARÈS DE PHRYGIE.

Il n'est pas moins certain qu'il a existé un Darès de Phrygie, auteur d'une Histoire de la Guerre de Troie, qu'il ne l'est qu'un Dictys de Crète a écrit la même histoire. Ce Darès, né en Phrygie, et prêtre troyen, était dans l'armée de Priam, et l'un des confidens d'Hector, à qui, d'après le témoignage d'Antipater, rapporté par Ptolémée Ephestion, livre I, il conseilla de ne pas tuer Patrocle, compagnon d'Achille. Eustathe, commentateur d'Homère, qui rapporte le même fait d'après Antipater, ajoute que Darès fut tué par Ulysse dans le moment où il prenait la fuite. Ælien s'exprime ainsi dans le XIe livre de ses histoires diverses, chap. I : les poëmes d'Orébanthius de Trézène existaient avant ceux d'Homère, comme le rapportent les Trézéniens. Darès de Phrygie, dont je sais qu'il existe en-



HISTOIRE

DE LA

GUERRE DE TROIE,

ATTRIBUÉE A DARÈS DE PHRYGIE.

ces éditions comprennent aussi le Dictys.

Dans une dissertation imprimée vol. 17. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres par l'abbé le Bœuf, on trouve que Darès fut mis en vers français par Godefroi de Waterford, jacobin hibernois, et par un nommé Servais Copale, à la fin du 13e siècle. On croit avoir en vers français du 12e une traduction du Darès dans la bibliothèque de Milan, et la même était conservée à Paris chez les Célestins.

Il n'y a que deux traductions en prose française dont nous ayons pu nous procurer les titres : voici celui de la première : *Additions et Séquences de l'Iliade de Darès, en françois, par Jean Samson,* Paris, Petit, 1530. La seconde est intitulée : *la vraie et brève Histoire de la Guerre et ruine de Troie, anciennement écrite en grec, ensemble une harangue de Ménélaüs pour la répétition d'Hélène, traduit en françois par Mathurin Hérest.* Paris, Nivelle, 1553. Nous observerons que les auteurs du Dictionnaire historique, en 13 vol. *in*-8°. attribuent cette traduction au fameux G. Postel.

Il existe d'autres traductions de notre auteur en langues étrangères, savoir une en allemand, par Hermanstadt, et une autre en russe, faite par l'ordre de Pierre-le-Grand.

Nous ne devons pas oublier de relever ici l'erreur de ceux qui prétendent qu'un moine anglais nommé *Iscanus*, est l'auteur de cette histoire. Si un savant libraire de Paris avait su qu'il en existait un manuscrit à la Bibliothèque impériale, dont l'ancienneté remonte au xe siècle, il n'aurait pas renouvelé cette assertion dans l'ouvrage qu'il vient de publier sur la littérature grecque. Iscanus, ou celui qui a pris ce nom, a bien composé un poëme latin où l'on trouve toutes les circonstances de l'histoire de Darès; mais cela prouve seulement qu'il connaissait Darès, et qu'il a voulu le rendre en vers latins.

CORNELIUS NEPOS

SALLUSTIO CRISPO S.

QUUM multa Athenis studiosissime agerem inveni historiam Daretis Phrygii, ipsius manu scriptam, ut titulus indicat, quam de Græcis et Trojanis memoriæ mandavit. Quam ego summo amore complexus, continuo transtuli. Cui nihil adjiciendum vel diminuendum reformandi causa putavi, alioquin mea esse posset videri. Optimum ergo duxi, ut vere et simpliciter prescripta, sic eam ad verbum in latinitatem transverterem, ut legentes cognoscere possent, quomodo hæ res gestæ essent: utrum magis vera esse existiment quæ Dares Phrygius memoriæ commendavit, qui per id tempus vixit, et militavit, quo Græci Trojanos oppugnarunt; an Homero credendum, qui post multos annos natus est quam bellum hoc gestum fuisset: de qua re Athenis judicium fuit,

CORNELIUS NEPOS
A SALLUSTE, SALUT.

PENDANT mon séjour à Athènes, m'occupant avec beaucoup d'ardeur de recherches convenables à mes études, je fis la découverte d'une histoire par Darès de Phrygie, écrite de sa propre main, et qui, comme le titre le porte, a été composée pour instruire la postérité de la guerre des Grecs contre les Troyens. Je m'en emparai avec empressement, et je résolus de la traduire au plutôt dans notre langue. Pour empêcher qu'on ne m'attribuât cet ouvrage, je n'ai rien voulu ajouter à l'original, ni en rien retrancher, même sous prétexte de le rendre meilleur. Comme cette histoire est écrite avec vérité et simplicité, j'ai pensé qu'elle devait être rendue dans un latin littéral, afin que les lecteurs pussent mieux connaître les circonstances de la guerre de Troie, et juger lequel des deux est le plus digne de foi, ou de Darès, qui a vécu et combattu dans le temps que les Grecs faisaient la guerre aux Troyens, ou d'Homère, qui n'est venu au monde qu'un grand nombre

d'années après cet événement. Je vous dirai que plusieurs des personnes d'Athènes regardent Homère comme un écrivain sans jugement (1), pour avoir fait combattre ensemble les dieux et les hommes. En voilà assez sur ce sujet ; je reviens à ce que je vous ai promis.

quum pro insano Homerus haberetur, quod deos cum hominibus belligerasse descripsit. Sed hactenus ista. Nunc ad pollicitum revertamur.

SOMMAIRE

DES CHAPITRES.

JASON part sur le navire Argo avec ses compagnons pour faire la conquête de la toison d'or. — Laomédon, roi de Troie, ordonne aux Argonautes de s'éloigner des côtes troyennes. — Jason et ses compagnons enlèvent la toison d'or. Hercule déclare la guerre à Laomédon, le tue, enlève sa fille Hésione, et pille la ville de Troie. — Priam, fils de Laomédon, monte sur le trône, fortifie Ilion, et envoie Anténor en Grèce pour demander satisfaction aux princes grecs. — Anténor se rend auprès de Pélée, de Télamon, de Castor, de Pollux et de Nestor. Sa mission est sans succès, et il revient à Troie. — Priam tient conseil avec ses fils et autres princes troyens. Discours d'Hector. — Récit d'Alexandre, fils de Priam. Prédiction d'Hélénus. On équipe une flotte contre les Grecs. — Préparatifs de Priam. Discours de ce prince, d'Anténor et de Panthus. Enthousiasme des Troyens. Prédiction de Cassandre. — Alexandre est nommé commandant des troupes de la flotte. Il rencontre Ménélas. Il aborde à l'île de Cythère. — Hélène, épouse de Ménélas, roi de Sparte, se rend à Cythère. Alexandre la voit, conçoit une passion pour elle, et la fait conduire sur ses vaisseaux. — Retour d'Alexandre à Troie. Priam approuve l'enlèvement d'Hélène, et la donne pour épouse à son ravisseur. Ligue des princes grecs pour tirer vengeance du crime d'Alexandre. Disparition de Castor et de Pollux. — Portraits des princes et princesses grecs et troyens. — Suite de ces portraits. — Rassemblement des princes grecs. Dénombrement de leurs forces. — Les Grecs consultent l'oracle d'Apollon. Priam

assemble une armée. Rencontre de Calchas et d'Achille. Le départ de la flotte grecque est suspendu par la colère de Diane. Départ de cette flotte. Premiers exploits des Grecs. — Agamemnon envoie des ambassadeurs à Priam. Expédition d'Achille et de Télèphe contre le roi de Mysie. Theutras laisse en mourant son royaume à Télèphe. — Conférence des ambassadeurs d'Agamemnon avec le roi Priam. La guerre est résolue. — Noms des princes auxiliaires de Priam. — Débarquement des Grecs sur le rivage troyen. Combats entre les deux armées. Mort de Patrocle. Hector est blessé. Reconnaissance d'Ajax et d'Hector. — Trève. Jeux funèbres en l'honneur de Patrocle. Sédition excitée par Palamède. Nouveau combat, nouveau carnage. — Combat. Ménélas est blessé. — Combat. Victoire des Troyens. — Grande bataille. Carnage affreux pendant quatre-vingts jours. Trève de trois ans entre les deux armées. — Combats qui durent trente jours. Trève de trois mois. Combats suivis d'autres trèves. — Songe d'Andromaque. Hector reçoit de Priam l'ordre de ne pas combattre. Les Troyens sont repoussés. Hector reparaît à la tête des troupes. Combat de ce prince avec Achille. Hector est tué par Achille après l'avoir blessé. Combat de Memnon et d'Achille. — Nouvelle trève. Funérailles d'Hector. Les Grecs décernent le commandement de l'armée à Palamède, après qu'Agamemnon a donné sa démission. — Nouveau combat. Exploits et blessure de Sarpédon. Les Troyens sont vaincus. Trève. Palamède envoie Agamemnon en Mysie. Travaux ordonnés par Palamède. Nouveaux préparatifs des Troyens. — Célébration de l'anniversaire de la mort d'Hector. Amour d'Achille pour Polyxène, fille de Priam. — Expiration de la trève. Nouveau combat. Déiphobe,

fils de Priam, est tué par Achille. Sarpédon est tué par Palamède. Celui-ci est tué à son tour par Alexandre. Victoire des Troyens. — Agamemnon reprend le commandement de l'armée des Grecs. Le combat recommence. Défaite des Grecs par Troïle, fils de Priam. Funérailles de Palamède. — Achille conseille aux Grecs de faire la paix. Malgré son refus de combattre, les chefs de l'armée sont d'avis qu'il faut pousser la guerre contre les Troyens. — Nouveau combat où Troïle fait des prodiges de valeur. Diomède est blessé ainsi qu'Agamemnon. Trève de six mois. Achille est de nouveau sollicité de combattre. — Les Grecs sont vaincus deux fois par Troïle. Trève de trente jours. — Nouveaux succès de Troïle. Achille paraît sur le champ de bataille. Il est blessé par Troïle. Quelques jours après, celui-ci est tué par Achille, qui est blessé de nouveau par Memnon. Achille tue ensuite Memnon. Déroute des Troyens. Trève de trente jours. Funérailles de Troïle et de Memnon. — Lâche résolution d'Hécube. Alexandre tue Achille en trahison. — Les Grecs consultent l'oracle d'Apollon. Réponse de cet oracle. Néoptolême, fils d'Achille, arrive à l'armée grecque. Ajax tue Alexandre. Hélène assiste aux funérailles de ce prince. — Arrivée de Penthésilée, reine des Amazones, au secours des Troyens. Elle est tuée par Néoptolême. Investissement de Troie. — Conseil tenu par Priam. Discours d'Anténor en faveur de la paix. Antimaque, fils de Priam, parle pour la guerre; Enée pour la paix. — Discours de Priam contre Anténor et Enée. Ferme résolution de ce prince à continuer la guerre. Ordres qu'il donne à Amphimaque. — Anténor et plusieurs autres princes troyens s'assemblent pour délibérer sur le parti qu'ils ont à prendre dans les circonstances. Anténor leur propose d'envoyer un

député à Agamemnon pour traiter avec lui de la reddition de Troie. Polydamas est chargé de cette mission. — Agamemnon fait part au conseil des Grecs de la proposition de Polydamas. Sinon se rend sous les murs de Troie pour s'assurer de la sincérité de ce Troyen. Engagement des Grecs à l'égard d'Anténor, Enée, etc. Conseil que leur donne Polydamas. — Retour de Polydamas à la ville. L'armée des Grecs est reçue dans les murs de Troie. Néoptolême donne la mort à Priam. Pillage de la ville. — Les vainqueurs exécutent les promesses qu'ils ont faites à Polydamas au sujet d'Anténor et autres Troyens. Sur la demande d'Anténor, Hélénus et Cassandre sont mis en liberté. Hélénus, à son tour, obtient la même faveur pour Hécube et Andromaque. — Une tempête s'oppose au départ de la flotte des Grecs. On consulte Calchas. D'après sa réponse, Polyxène est immolée sur le tombeau d'Achille. Départ d'Enée. Hélène part avec Ménélas. — Durée de la guerre de Troie. Nombre des Grecs et des Troyens qui périrent dans les combats. Nombre des Troyens qui suivirent Enée, Anténor, Andromaque et Hélénus.

CAPUT I.

PELIAS rex Æsonem fratrem habuit. Æsonis filius erat Jason, virtute præstans : et qui sub ejus regno erant omnes eos hospites habebat, et ab eis validissime amabatur. Pelias rex ut vidit Jasonem acceptum esse omnibus, veritus est ne sibi injurias faceret, et se regno ejiceret. Dicit Jasoni Colchis pellem arietis inauratam esse, dignam ejus virtute, ut eam inde auferret, omnia se ei daturum pollicetur. Jason ubi audivit, ut erat fortis animi, et qui loca omnia nosse volebat, atque clariorem se futurum existimabat, si pellem inauratam Colchis abstulisset, dicit Peliæ regi se velle eo ire, si vires sociique non deessent. Pelias rex Argum architectum vocari jussit, et ei imperat ut navem ædificaret quam pulcherrimam, ad volontatem Jasonis. Per totam Græciam rumor cucurrit, navem ædificari, in qua Colchos eat Jason, pellem auream petiturus. Amici et hospites ad Jasonem venerunt, et pollicentur se una ituros. Jason gratias illis agit : et rogavit ut parati essent quum tempus superveni-

CHAPITRE I.

Eson, frère de Pélias, roi du Péloponnèse (2), avait pour fils Jason, prince d'une valeur distinguée, et chéri de tous ceux qui vivaient sous l'obéissance de son oncle, à cause de l'hospitalité qu'il exerçait à leur égard. Ces avantages firent craindre à Pélias qu'il ne formât quelque entreprise pour le chasser du trône. Pour se débarrasser d'un neveu que ses craintes lui rendaient incommode (3), il lui dit qu'il y avait dans la Colchide une toison d'or (4), et qu'une telle conquête était digne de sa valeur : il ajouta que s'il enlevait cette toison, il lui donnerait tout ce qu'il lui demanderait ou ce qui dépendrait de lui. Comme Jason n'était pas moins empressé de voir les pays lointains qu'il était courageux, et comme il espérait de se rendre encore plus illustre par cet exploit, il répondit à Pélias qu'il était tout prêt à exécuter cette entreprise, s'il ne manquait ni d'hommes ni de moyens. Satisfait de cette réponse, le roi fait appeler son architecte Argus (5), et lui ordonne de construire le plus beau vaisseau qu'il pourra, et sur le modèle que Jason lui fournira. Bientôt il se répand dans toute la Grèce un bruit qu'il se fabrique un vaisseau sur lequel Jason doit se rendre à Colchos pour en enlever une toison

d'or. De toute part les amis et les hôtes de ce prince accourent auprès de lui, et lui promettent de l'accompagner. Jason les remercie de leur bonne volonté, et les invite à se tenir prêts à partir lorsqu'il en sera temps. Ce temps venu, il envoie des lettres à tous ceux qui lui ont offert leurs services, et tous, sans différer, se rendent sur le vaisseau qui avait été nommé *Argo*. Le roi Pélias y fit transporter tout ce qui était nécessaire pour l'expédition, et n'oublia pas d'exhorter Jason et ses compagnons à faire tout leurs efforts pour réussir dans une entreprise dont le succès devait procurer de la gloire à la Grèce et les illustrer eux-mêmes. Nous ne nommerons point ici les compagnons de Jason : que celui qui voudra les connaître lise le livre *des Argonautes* (6).

CHAPITRE II.

Dès que Jason fut arrivé près des côtes de la Phrygie, il fit entrer son vaisseau dans un port à l'embouchure du Simoïs, et débarqua avec tous ses compagnons. Laomédon, roi des Troyens, apprit bientôt qu'un vaisseau d'une grandeur extraordinaire, qui portait un grand nombre de jeunes guerriers grecs, était entré dans le port du Simoïs. Vivement ému de cette nouvelle, il se représenta le danger auquel

ret. Jason quum tempus supervenit, litteras ad eos misit qui erant polliciti, sese una ituros, et ilico convenerunt ad navem, cujus nomen erat Argo. Pelias rex quæ opus erant in navim imponi jussit : et hortatus est Jasonem, et qui cum eo ituri erant, ut animo fortiirent ad perficiendum quæ conati essent. Ea res claritatem Græciæ et ipsis factura videbatur. Demonstrare eos qui cum Jasone profecti sunt non nostrum est : sed qui vult eos cognoscere, Argonautas legat.

CAPUT II.

Jason ut ad Phrygiam venit, navem admovit ad portum Simoenta. Deinde omnes exierunt de navi ad terram. Laomedonti regi Trojanorum nunciatum est, mirandam navim in portum Simoenta intrasse, et in ea juvenes de Græcia advectos esse. Ubi audivit Laomedon rex commotus est, et consideravit commune periculum, si

consuescerent Græci ad sua littora navibus adventare. Mittit itaque ad portum qui dicant, ut Græci de finibus ejus discedant: et si non dicto obedissent, tum sese armis ejecturum de finibus. Jason et qui cum eo venerant, graviter tulerunt crudelitatem Laomedontis, sic se ab eo tractari, quum nulla ab illis injuria facta esset: simul et timebant multitudinem Barbarorum, si contra imperium conarentur permanere, ne opprimerentur: quum ipsi non essent parati ad prœliandum, navim conscenderunt, a terra recesserunt, Colchos profecti sunt, pellem abstulerunt, domum reversi sunt.

CAPUT III.

Hercules graviter tulit a rege Laomedonte contumeliose sese tractatum, et eos qui una profecti erant Colchos, cum Jasone, Spartamque ad Castorem et Pollucem venit. Agit cum his, ut secum suas injurias defendant, ne Laomedon impune ferat, quod illos a terra et portu prohibuisset. Multos adjutores dicit futuros, si se accommodassent. Castor et Pollux omnia

ses états seraient exposés si les Grecs s'accoutumaient jamais à débarquer sur les rivages troyens, et sans délai il leur envoya l'ordre de s'éloigner, avec menace de les y contraindre par les armes. Jason et ses compagnons furent d'autant plus indignés de cette brutalité de Laomédon, qu'ils ne s'étaient rien permis d'injurieux à son égard : mais comme ils craignaient de ne pouvoir résister à la multitude des barbares, s'ils méprisaient l'ordre qu'ils avaient reçu, et que d'ailleurs ils ne s'étaient pas préparés au combat, ils remontèrent sur leur vaisseau et s'éloignèrent. Arrivés à Colchos, ils en enlevèrent la toison d'or, et retournèrent aussitôt dans leur pays.

CHAPITRE III.

Hercule ressentit vivement l'affront que lui et les compagnons de Jason avaient reçu de Laomédon : dans le dessein d'en tirer vengeance, il se rendit à Sparte auprès de Castor et Pollux, et les engagea à ne pas laisser impuni l'outrage que ce prince leur avait fait, en les forçant de s'éloigner de ses rivages et du port où ils étaient entrés ; il ajouta que les Argonautes reçevraient bientôt de nombreux secours s'ils épousaient leur querelle.

Castor et Pollux lui promirent de faire tout ce qu'il desirait. Après les avoir quittés, il se rendit à Salamine, auprès de Télamon, et le pria de se joindre à lui pour aller à Troie venger ses propres injures : Télamon lui fit la même réponse que Castor et Pollux. Pélée, qu'il alla voir à Phtie, et à qui il fit la même demande, lui fit la même promesse. De Phtie, il s'embarqua pour Pylos où régnait Nestor. Ce prince lui demanda le motif de son voyage. Hercule répondit qu'indigné d'un affront que le roi de Phrygie lui avait fait, il avait pris la résolution de conduire une armée en Phrygie. Nestor applaudit à son dessein, et lui promit ses services. Quand Hercule se fut ainsi assuré de la bonne volonté de ces princes, il équippa douze vaisseaux, sur lesquels il fit embarquer des troupes d'élite; et lorsque le temps lui parut favorable pour se mettre en mer, il écrivit à ces mêmes princes pour les faire souvenir de leurs promesses. Dès qu'ils se furent rassemblés auprès de lui avec leurs soldats, tous ensemble ils firent voile vers la Phrygie; et après une heureuse navigation, ils arrivèrent de nuit au promontoire de Sigée. Sans perdre un instant, Hercule, Télamon et Pélée firent débarquer les troupes, et laissèrent un détachement pour garder la flotte sous les ordres de Castor, Pollux

promiserunt se facturos esse, quæ Hercules vellet. Ab his Salaminam profectus, ad Telamonem venit : rogat eum ut secum ad Trojam eat, et suas injurias secum defendat. Telamon promisit omnibus se paratum, quæ Hercules vellet. Inde apud Phthiam profectus est ad Peleum, rogatque eum ut secum eat ad Trojam : pollicitusque est ei Peleus se iturum. Inde Pylum ad Nestorem profectus est, rogat eum Nestor quid venerit. Hercules dicit, quod dolore commotus sit, velle se exercitum in Phrygiam ducere. Nestor Herculem conlaudavit, operamque suam pollicitus est. Hercules ubi omnium voluntates intellexit, naves XII. parat, milites eligit. Ubi tempus datum est proficiscendi, litteras ad eos quos rogaverat misit, qui cum suis hominibus quum venissent profecti sunt in Phrygiam : et ad Sigæum noctu accesserunt. Inde Hercules, Telamon, et Peleus exercitum e navibus eduxerunt : qui vero præsidio essent, Castorem, Pollucem, et Nestorem reliquerunt. Laomedon cum equestri copia ad mare venit, et cœpit præliari. Hercules ad Trojam ierat, et

imprudentes qui erant in oppido oppugnare cœpit. Quod ubi Laomedonti regi nunciatum est, oppidum ab hostibus oppugnari, Ilium ilico revertitur : et in itinere obvius Græcis factus, ab Hercule occiditur. Telamon primus oppidum Ilium intravit : cui Hercules virtutis caussa Hesionam Laomedontis regis filiam dono dedit. Laomedontis filii qui cum eo erant, occiduntur. Priamus in Phrygia erat, ubi eum Laomedon ejus pater exercitui præfecerat. Hercules et qui cum eo venerant, prædam magnam fecerunt, et ad naves deportaverunt. Inde domum proficisci decreverunt. Telamon Hesionam secum convexit.

CAPUT IV.

Hoc ubi Priamo nunciatum est, patrem occisum, cives direptos, prædam avectam, Hesionam sororem dono datam, graviter tulit tam contumeliose Phrygiam tranctatam esse à Graiis. Ilium petit cum

et Nestor. Laomédon accourut vers la mer à la tête d'un corps de cavalerie, et engagea le combat. Hercule s'était avancé jusque sous les murs de Troie, dont les habitans n'avaient fait aucun préparatif de défense. A cette nouvelle, Laomédon revient aussitôt sur ses pas, rencontre les Grecs commandés par Hercule, et reçoit la mort de la main de ce héros. Télamon entra le premier dans la ville d'Ilion (7) : pour le récompenser de sa valeur, Hercule lui donna Hésione, fille du roi Laomédon. Les fils de ce prince éprouvèrent son triste sort, excepté Priam qui, dans cette circonstance, se trouvait en Phrygie où son père l'avait envoyé à la tête d'une armée. Lorsqu'Hercule et ses compagnons eurent pillé la ville de Troie, ils transportèrent tout leur butin sur les vaisseaux, et mirent à la voile pour retourner en Grèce. Télamon emmena Hésione.

CHAPITRE IV.

Lorsque Priam eut appris que son père avait été tué, ses concitoyens dépouillés ; que les Grecs avaient transporté leur butin sur leurs vaisseaux, et que sa sœur avait été donnée à un de leurs chefs, il ne put supporter l'indigne

traitement qu'avait éprouvé son pays. Sans délai, il se rend à Ilion avec sa femme Hécube et ses enfans Hector, Alexandre, Déiphobe, Hélénus, Troïle, Andromaque, Cassandre et Polyxène (8). Il avait eu bien d'autres enfans de ses concubines; mais il ne reconnaissait pour membres de la famille royale que ceux qui lui étaient nés en légitime mariage. Aussitôt qu'il fut de retour à Ilion, pour n'être pas surpris à l'avenir, comme son père l'avait été, il fit construire des remparts beaucoup plus vastes et plus élevés que les anciens, et d'autres fortifications qu'il fit garder par un grand nombre de soldats. Il se fit aussi bâtir un palais dans lequel il consacra un autel à Jupiter Stator (9). Cependant il envoya Hector en Péonie pour y lever des troupes; ensuite il fit placer six portes autour de sa capitale, et leur donna les noms d'Anténor, de Dardanus, d'Ilion, de Scée, de Thymbrée et de Troie (10). Après avoir fait d'Ilion une forte place, il laissa écouler un certain espace de temps. Dès qu'il eut pris la résolution de tirer vengeance des attentats commis par les Grecs contre son père, il fit venir Anténor, et lui dit que son dessein était de l'envoyer en Grèce en qualité d'ambassadeur, pour dire aux Grecs qu'il leur pardonnerait d'être entrés dans ses états avec une armée, d'avoir tué son

Hecuba uxore, et liberis Hectore, Alexandro, Deiphobo, Heleno, Troilo, Andromacha, Cassandra, Polyxena. Nam erant et alii filii ex concubinis nati; sed nemo ex regio genere dixit esse, nisi eos qui erant ex legitimis uxoribus. Priamus ut Ilium venit, minime moram fecit, ampliora mœnia exstruxit, et civitatem munitissimam reddidit; et militum multitudinem ibi esse fecit, ne per ignorantiam opprimeretur, ita ut Laomedon pater ejus oppressus est. Regiam quoque ædificavit, et ibi Jovi Statori aram consecravit. Hectorem in Pæoniam misit, Ilio portas fecit, quarum nomina hæc sunt; Antenoria, Dardania, Ilia, Scæa, Thimbræa, Trojana. Deinde pôstquam Ilium stabilitum vidit, tempus exspectavit. Ut visum est ei patris injurias ulcisci, Antenorem vocari jubet, dicit ei velle se, eum legatum in Græciam mittere : quum graves sibi injurias ab his qui cum exercitu venerant, factas in Laomedontis patris neee, et in abductione Hesionæ pertulisset, omnia tamen æquo animo passurum, si Hesiona ei redderetur.

CAPUT V.

Antenor, ut Priamus imperavit, navim conscendit, et profectus venit Magnesiam ad Peleum. Quem Peleus hospitio triduo recepit, die quarto rogat eum quid venerit. Antenor dicit ea quæ a Priamo mandata erant, Graios postulare, ut Hesiona redderetur. Hæc ubi Peleus audivit, graviter tulit, eo quod hoc pertinere ad se videbat: jubet eum de finibus suis discedere. Antenor nihil moratus, navim ascendit, iter fecit Salaminam ad Telamonem: rogare eum cœpit, ut Priamo sororem Hesionam redderet; non enim esse æquum tam diu in servitute habere regii generis puellam. Telamon Antenori respondit, nihil a se Priamo factum: sed quod virtutis caussa donatum sit, se nemini daturum: ob hoc Antenorem insula discedere jubet. Antenor navem conscendit, in Achaiam venit. Inde ad Castorem et Pollucem delatus, cœpit ab his postulare, ut Priamo satisfacerent, et ei He-

père Laomédon, et d'avoir enlevé sa sœur Hésione, s'ils lui rendaient cette princesse.

CHAPITRE V.

Après avoir reçu les ordres de Priam, Anténor s'embarqua et se rendit à Magnésie, auprès de Pélée. Pendant les trois premiers jours, son hôte ne s'occupa à son égard que de remplir les devoirs de l'hospitalité; mais le quatrième il lui demanda le motif de son voyage (11). Anténor lui expose l'ordre qu'il a reçu de Priam d'exiger des Grecs qu'ils lui rendissent Hésione. Pélée, frère de Télamon, voyant bien que cette affaire le regardait, ne peut supporter cette déclaration du prince troyen, et lui ordonne de sortir aussitôt de ses états. Anténor part dans l'instant, remonte sur son vaisseau, et fait voile vers l'île de Salamine où régnait Télamon. Arrivé au palais de ce prince, il le conjura de rendre à Priam sa sœur Hésione, qu'il avait en sa possession, lui faisant observer qu'il était contraire à l'équité de retenir si long-temps captive une jeune princesse du sang royal. « Je n'ai à me » reprocher aucune injure envers Priam, lui ré- » pond Télamon ; mais je ne céderai à personne » un présent que j'ai reçu comme la récompense » de ma valeur. Sortez au plutôt de Salamine. »

Anténor obéit, et partit pour l'Achaïe, d'où s'étant rendu auprès de Castor et de Pollux, il les pria de donner satisfaction au roi, en lui faisant rendre sa sœur. Ces princes lui répondirent qu'ils n'avaient fait aucune injure à Priam, et que Laomédon les avait insultés le premier. Après cette réponse, ils lui ordonnèrent de se retirer. Nestor, qu'il alla voir à Pylos, et à qui il exposa l'objet de son ambassade, lui reprocha d'avoir osé mettre le pied dans la Grèce, lorsque c'étaient les Troyens qui les premiers avaient outragé les Grecs. Anténor ne pouvant obtenir aucune satisfaction, et touché vivement des affronts que Priam recevait en sa personne, se rembarqua pour retourner dans sa patrie. A son arrivée, il rapporta au roi les réponses que les Grecs lui avaient faites, les mauvais traitemens qu'il avait éprouvés de leur part, et l'exhorta à leur déclarer la guerre.

CHAPITRE VI.

Priam fait avertir aussitôt ses fils et tous ses amis de se rendre dans son palais, Anténor, Anchise, Enée, Ucalégon, Bucolion, son frère Panthus, Lampon, et tous les fils qu'il a eus de ses concubines. Lorsqu'ils sont assemblés, il leur

sionam sororem redderent. Castor et Pollux negaverunt injuriam Priamo factam esse, sed Laomedontem eos priorem læsisse : Antenorem discedere jubent. Inde Pylum ad Nestorem venit, dixit Nestori qua de caussa venisset. Qui ut audivit, cœpit objurgare, cur ausus sit in Græciam venire, quum a Phrygibus Græci prius læsi fuissent. Ubi audivit Antenor nil impetrasse, et contumeliose tractari Priamum, navim conscendit, domum reversus est. Priamo regi demonstrat, quomodo unusquisque responderit, et quomodo ab illis tractatus sit : simulque hortatus est Priamum, ut eos bello persequatur.

CAPUT VI.

Continuo Priamus filios vocari jubet, et omnes amicos suos, Antenorem, Anchisen, Ænean, Ucalegontem, Bucolionem, Panthum, Lamponem, et omnes filios qui ex concubinis nati erant. Qui ut convenerunt, dixit eis se Antenorem lega-

tum in Græciam misisse, ut hi sibi satisfacerent quod patrem suum necassent, Hesionam sibi redderent : illos contumeliose tractasse, et Antenorem nihil ab eis impetrasse. Verum quoniam suam voluntatem facere noluissent, videri sibi, exercitum in Græciam mittere, qui prædas raperet ab eis, ne Barbaros Græci irrisui haberent. Hortatusque est Priamus liberos suos, ut hujus rei principes forent, maxime Hectorem : erat enim major natu : qui cœpit dicere, velle se quidem voluntatem patris exsequi, et Laomedontis avi sui necem ulcisci, et quascumque injurias Græci Trojanis fecissent, ne impunitum id Graiis foret : sed vereri, ne non perficere possent quod conati essent; multos adjutores Græciæ futuros, Europam bellicosos homines habere, Asiam semper in desidia vitam exegisse, et ob id classem non habere.

apprend qu'il avait envoyé Anténor chez les Grecs, pour leur demander satisfaction de la mort de son père, et les engager à lui rendre Hésione; que par-tout cet ambassadeur avait été mal accueilli, et n'avait éprouvé que des refus; et que, comme les Grecs avaient rejeté ses justes demandes, il lui paraissait convenable d'envoyer une armée en Grèce, pour la saccager à son tour, et empêcher ses habitans de se jouer à l'avenir des barbares (12). Il exhorta ensuite ses enfans à se mettre à la tête de cette expédition, principalement Hector, l'aîné de tous. Celui-ci prit alors la parole et dit : « Je suis tout disposé à exécuter les or-
» dres du roi, mon père, à venger la mort de
» Laomédon, mon aïeul, et à ne pas laisser im-
» punis les affronts que les Troyens ont reçus
» des Grecs; mais je crains que nous ne soyons
» pas heureux dans la guerre que nous voulons
» leur déclarer, soit par les nombreux secours
» qui leur arriveront de toute part, soit par la
» valeur des guerriers européens, soit enfin par
» la mollesse des peuples de l'Asie : d'ailleurs
» nous manquons d'une flotte pour cette ex-
» pédition. »

CHAPITRE VII.

« Eh bien! interrompit Alexandre, il faut au
» plus tôt nous procurer cette flotte et l'envoyer
» en Grèce. Si le roi y consent, je me charge de la
» commander, et je lui promets que, par la bonté
» des dieux dans la protection desquels je mets
» toute ma confiance, je ne reviendrai pas sans
» avoir eu la gloire de vaincre nos ennemis. Un
» jour que je chassais dans la forêt du mont Ida,
» continua-t-il, je m'endormis et je vis en songe
» Mercure qui me présentait Junon, Vénus et Mi-
» nerve, pour que je décidasse laquelle des trois
» était la plus belle. Vénus me promit que, si je
» lui donnais le prix de la beauté, elle me ferait
» épouser la plus belle femme de la Grèce. Gagné
» par cette promesse, je prononçai qu'elle était la
» plus belle. Ainsi Priam doit espérer que Vénus
» protégera Alexandre » (13). Déiphobe ap-
puya le sentiment d'Alexandre, en disant qu'il
espérait que si l'on envoyait en Grèce une flotte
bien équipée, les Grecs rendraient Hésione et
donneraient toute satisfaction aux Troyens :
mais Hélénus se mit à prédire qu'un jour les
Grecs feraient une descente sur les rivages d'I-
lion ; qu'ils renverseraient cette capitale de
fond en comble ; que ses parens et ses frères
périraient par le fer ennemi ; et que ce serait

CAPUT VII.

Alexander cohortari cœpit, ut classis præparetur, et in Græciam mittatur: se rei hujus principem futurum, si pater vellet: in deorum benignitate se confidere, victis hostibus, laude adepta, de Græcia domum rediturum esse. Nam sibi in Ida sylva quum venatum abisset, in somnis Mercurium adduxisse Junonem, Venerem, Minervam, ut inter eas de specie judicaret. Et tunc sibi Venerem pollicitam esse, si suam speciem meliorem harum specie judicaret, daturam se eam uxorem, quæ in Græcia speciosior videretur: ubi ita audisset, optimam facie Venerem judicasse: unde sperare debere Priamum Venerem adjutricem Alexandro futuram. Deiphobus placere sibi dixit Alexandri consilium; et sperare Græcos Hesionam reddituros, et satisfacturos, si ut dispositum esset, classis in Græciam mitteretur. Helenus vaticinari cœpit, Grajos venturos, Ilium eversuros, parentes et fratres hostili manu interituros, si Alexander sibi uxorem de Græcia addu-

xisset. Troilus minimus natu, non minus fortis quam Hector, bellum geri suadebat, et non debere terreri metu verborum Heleni, quod omnibus placuit, classem comparari, et in Græciam proficisci.

CAPUT VIII.

Priamus Alexandrum et Deiphobum in Pæoniam misit, ut milites eligerent : ad concionem populum venire jubet. Commonefacit filios, ut majores natu minoribus imperarent. Monstravit quas injurias Græci Trojanis fecissent : ob hoc Antenorem legatum in Græciam misisse, ut sibi Hesionam sororem redderent, et satisfacerent Trojanis. Antenorem contumeliose ab eis tractatum : nec quidquam ab his impetrare potuisse. Ob hoc placere sibi, Alexandrum mitti cum classe in Græciam, qui avi sui mortem et Trojanorum injurias ulcisceretur. Antenorem dicere jussit, quomodo in Græcia

l'épouse qu'Alexandre aurait amenée de la Grèce qui attirerait tous ces malheurs sur sa patrie. Troïle, le plus jeune des fils de Priam, mais dont le courage égalait celui d'Hector, soutint avec force qu'il fallait se préparer à la guerre, sans s'effrayer de la prédiction d'Hélénus. Toute l'assemblée approuva ce sentiment, et décida que l'on équiperait une flotte et que l'on partirait pour la Grèce.

CHAPITRE VIII.

PRIAM envoya d'abord Alexandre et Déiphobe en Péonie pour y lever des troupes, et peu après il assembla le peuple d'Ilion. Après avoir ordonné à ses plus jeunes fils d'obéir à leurs aînés dans tout ce qu'ils leur commanderaient de relatif aux circonstances, il rappela aux Troyens le souvenir des injures qu'ils avaient reçues des Grecs, et leur apprit que, pour en avoir satisfaction et recouvrer sa sœur Hésione, il leur avait envoyé Anténor; que cet ambassadeur n'avait éprouvé que des outrages et des refus. Il ajouta que pour ces raisons il avait formé le dessein d'envoyer en Grèce une flotte commandée par son fils Alexandre, pour tirer vengeance de la mort de son père et des maux qu'ils avaient causés à ses sujets. Lorsqu'il eut achevé de parler, Anténor raconta

par son ordre les traitemens injurieux qu'il avait reçus en Grèce; il exhorta les Troyens à ne point s'effrayer de la guerre qui allait être déclarée, mais à bien remplir leurs devoirs de soldats: il entra ensuite dans quelques détails sur la conduite qu'il avait tenue pendant son ambassade. Après qu'il eut parlé, Priam invita ceux qui, dans l'assemblée, n'approuvaient pas la guerre, à déclarer leurs sentimens et leurs motifs. Alors Panthus s'adressant au roi et à sa famille: « J'ai appris de mon père Euphorbe, leur dit-il, que » si Alexandre épouse une femme grecque, » et qu'il l'amène dans ce pays, les derniers » malheurs fondront sur les Troyens. N'est-il » pas préférable, le repos dans lequel nous » vivons maintenant, aux troubles d'une guerre » qui peut nous ravir notre liberté? Pour» quoi, lorsque nous sommes tranquilles, » irons-nous nous exposer à des dangers? » Le peuple méprisa le conseil de Panthus, et supplia le roi de lui déclarer ses volontés. Alors ce prince dit qu'il fallait préparer des vaisseaux pour aller faire la guerre aux Grecs, et ajouta que rien ne manquait de ce qui était nécessaire pour leur construction et leur équipement. A ces paroles les Troyens s'écrièrent qu'il ne dépendrait pas d'eux que les ordres du roi ne fussent exécutés. Priam les remercia de

tractatus sit. Antenor hortatus est Trojanos, ne horrescerent, ad bellandum in Græciam suos alacriores fecit. Paucis demonstravit, quæ in Græcia gesserat. Priamus dixit, si cui displiceret bellum geri, suam voluntatem ediceret. Tunc Panthus Priamo et propinquis prodit ea quæ a patre Euphorbo audierat : Si Alexander uxorem de Græcia adduxisset, Trojanis extremum exitium futurum. Sed pulchrius esse in otio vitam degere, quam in tumultu libertatem amittere, et periculum inire. Populus auctoritátem Panthi contemsit : regem dicere jusserunt, quid fieri vellet. Priamus dixit naves præparandas esse, ut eatur in Græciam : utensilia quoque populo non deesse. Populus conclamavit per se moram non esse, quo minus regis præceptis pareatur. Priamus illis magnas gratias egit, concionemque dimisit. Ac mox in Idam sylvam misit, qui materiem succiderent, naves ædificarent. Hectorem in superiorem Phrygiam misit, ut exercitum pararet; et ita præsto esset. Cassandra postquam audivit patris consilium, dicere cœpit quæ Tro-

janis futura essent, si Priamus perseveraret classem in Græciam mittere.

CAPUT IX.

INTEREA tempus supervenit : naves ædificatæ sunt. Milites supervenerunt, quos Alexander et Deiphobus in Pæonia legerant : et ubi visum est posse navigare, Priamus exercitum alloquitur : Alexandrum imperatorem exercitui præficit, mittit cum eo Deiphobum, Æneam, Polydamantem. Imperatque Alexandro, ut primum Spartam accedat, Castorem et Pollucem conveniat, et ab his petat, ut Hesiona soror ejus reddatur, et satis Trojanis fiat. Quod si negassent, continuo ad se nuncium dirigat, ut exercitum in Græ-

leur bonne volonté, congédia l'assemblée, et, sans perdre de temps, envoya, sur le mont Ida, un grand nombre d'ouvriers pour y couper les bois nécessaires à la construction d'une flotte. Hector reçut aussi l'ordre de se rendre dans la Phrygie supérieure pour y lever au plus tôt une armée. Dès que Cassandre fut instruite de la résolution que son père avait prise, elle se mit à prédire tous les maux que les Troyens auraient à souffrir si Priam envoyait une flotte contre les Grecs.

CHAPITRE IX.

Après un certain espace de temps, plusieurs vaisseaux furent mis en état de tenir la mer, et l'on vit arriver les soldats qu'Alexandre et Déiphobe avaient levés en Péonie. Lorsque la saison parut favorable à la navigation, Priam harangua son armée dont il donna le commandement à Alexandre. Déiphobe, Enée et Polydamas furent nommés pour accompagner ce jeune prince, qui, avant son départ, reçut de Priam l'ordre de s'approcher d'abord de Sparte, et de se rendre auprès de Castor et de Pollux pour leur redemander Hésione et la réparation des outrages dont les Grecs s'étaient rendus coupables envers les Troyens. Le roi ordonna de plus

qu'en cas de refus, il lui enverrait un courrier, afin qu'il pût faire partir aussitôt une armée pour la Grèce. Après avoir reçu ces ordres, Alexandre mit à la voile, emmenant avec lui le pilote dont s'était servi Anténor. Quelques jours avant d'arriver sur les côtes de la Grèce, et comme il cinglait vers l'île de Cythère, il rencontra Ménélas qui se rendait à Pylos (14) auprès de Nestor. Le roi de Sparte ne vit pas sans étonnement dans ces parages une flotte étrangère dont il ignorait la destination. Ces deux princes, qui tenaient une route inconnue à l'un et à l'autre, s'étant approchés, se considérèrent avec beaucoup de curiosité. Comme dans le même temps on célébrait à Argos une fête en l'honneur de Junon, Castor et Pollux s'y étaient rendus avec Hermione, leur nièce et fille d'Hélène, pour visiter Clytemnestre, leur sœur et femme d'Agamemnon. Dans la même circonstance, Alexandre aborda à l'île de Cythère, où il y avait un temple de Vénus, et offrit, aussitôt après être descendu sur le rivage, un sacrifice à Diane (15). A la vue de la flotte royale, les habitans de l'île sont frappés d'étonnement, et demandent aux compagnons d'Alexandre de quel pays ils sont, quel est leur dessein. Ceux-ci répondent que leur chef a été envoyé par le roi Priam auprès de Castor et

ciam possit mittere. Posthæc Alexander in Græciam navigavit, adducto secum duce eo qui cum Antenore jam navigaverat. Non multos ante dies, quam Alexander in Græciam navigavit, et antequam in insulam Cythercam accederet, Menelaus rex ad Nestorem Pylum proficiscens, Alexandro in itinere occurrit, et mirabatur regiam classem quo tenderet. Utrique occurrentes aspexerunt se invicem, inscii quo quisque iret. Castor et Pollux ad Clytemnestram ierant, secum Hermionam neptem suam Helenæ filiam adduxerant. Argis Junonis dies festus erat his diebus, quibus Alexander in insulam Cythercam venit, ubi ad fanum Veneris Dianæ sacrificavit. Hi qui in insula erant, mirabantur regiam classem, et interrogabant ab illis qui cum Alexandro, qui essent, quid venissent, responderunt illi a Priamo rege legatum missum ad Castorem et Pollucem, ut eos conveniret.

CAPUT X.

At vero Helena Menelai uxor, quum Alexander in insula Cytherea esset, placuit ei eo ire. Qua de caussa ad littus processit ubi Dianæ et Apollinis fanum est: ibi rem divinam Helena facere disposuerat. Quod ubi nunciatum est Alexandro, Helenam ad mare venisse, conscius formæ suæ, in conspectu ejus ambulare cœpit, cupiens eam videre. Helenæ nunciatum est, Alexandrum Priami regis filium ad oppidum, ubi Helena erat, venisse. Quem etiam ipsa videre cupiebat. Et quum se utrique respexissent, ambo forma sua incensi, tempus dederunt ut gratias referrent. Alexander imperat, omnes ut in navibus sint parati, nocte classem solvant, de fano Helenam eripiant, secum eam auferant. Signo dato fanum invaserunt, Helenam inviolatam eripiunt, in navem deferunt, et cum ea mulieres aliquas deprædantur. Quod oppidani quum vidissent, diu pugnaverunt cum Alexandro, ne Helenam eripere posset.

de Pollux, pour s'entretenir avec eux d'une affaire importante.

CHAPITRE X.

Alexandre n'avait pas encore quitté l'île de Cythère, lorsqu'Hélène, femme de Ménélas, s'y rendit pour offrir à Diane et à Apollon un sacrifice dans un temple élevé sur le rivage de la mer. A cette nouvelle, le prince troyen accourut, et comme il savait bien qu'il était fort beau de visage, il se mit à se promener devant la princesse, avec un égal desir de la voir et d'en être vu. On avait aussi annoncé à Hélène qu'Alexandre, fils de Priam, se trouvait dans la ville où elle était, et depuis ce moment elle desirait ardemment de le voir. Ils se virent, et tous deux, frappés d'une admiration réciproque pour leur beauté, se considérèrent long-temps avant de se complimenter, selon l'usage établi entre des personnes de leur rang. Alexandre épris d'amour pour cette belle reine, forme le dessein de l'enlever : en conséquence, il ordonne à ses soldats de se tenir prêts sur la flotte, de lever l'ancre à l'entrée de la nuit, ensuite d'enlever Hélène, et de l'emporter du temple sur les vaisseaux. Au signal convenu les soldats entrent dans le temple, enlèvent Hélène sans lui faire aucun mal, la transportent sur la flotte et avec

elle quelques femmes de sa suite. Au bruit de cette violence, les habitans de la ville s'assemblent et font de longs efforts pour s'y opposer; mais Alexandre, aidé de ses soldats, les met en fuite, pille le temple, fait conduire un grand nombre de prisonniers sur ses vaisseaux, et met à la voile dans le dessein de retourner en Phrygie. Arrivé dans le port de Ténédos (16), il met tous ses soins à consoler Hélène (17), et informe le roi, son père, de ce qu'il vient de faire. Lorsque Ménélas apprit à Pylos l'enlèvement de la reine, son épouse, il se rendit à Sparte avec Nestor, et envoya à Argos prier son frère Agamemnon de se rendre auprès de lui.

CHAPITRE XI.

Cependant Alexandre arriva chez Priam avec sa proie, et lui fit le récit de son exploit. Ce prince s'en réjouit, parce qu'il espérait que les Grecs, pour recouvrer Hélène, lui rendraient sa sœur Hésione, et tout ce qu'ils avaient enlevé aux Troyens; et après avoir calmé l'affliction de cette princesse, il la donna pour épouse à son ravisseur, malgré les prédictions funestes que renouvela sa fille Cassandre, dès l'instant qu'elle l'aperçut. Irrité de son audace,

Quos Alexander fretus multitudine sociorum superavit, fanum exspoliavit, homines secum quamplurimos captivos duxit, in navim imposuit, classem solvit, domum reverti disposuit, in portum Tenedon pervenit, ubi Helenam mœstam alloquio mitigavit, patri rei gestæ nuncium misit. Menelao postquam in Pylo nunciatum est, cum Nestore Spartam profectus est, ad Agamemnonem fratrem misit Argos, rogans ut ad se veniat.

CAPUT XI.

INTEREA Alexander ad patrem suum cum præda pervenit, et rei gestæ ordinem refert. Priamus gavisus est, sperans Græcos caussa recuperationis Helenæ sororem Hesionam reddituros, et ea quæ inde a Trojanis abstulerant. Helenam mœstam consolatus est, et eam Alexandro conjugem dedit : quam ut aspexit

Cassandra, vaticinari cœpit, memorans ea quæ ante prædixerat. Quam Priamus abstrahi et includi jussit. Agamemnon postquam Spartam venit, fratrem consolatus est, et placuit, ut per totam Græciam conquesturi mitterentur ad convocandos Græcos, et Trojanis bellum indicendum. Convenerunt autem hi : Achilles cum Patroclo, Euryalus, Tlepolemus, Diomedes. Postquam Spartam accesserunt, decreverunt injurias Trojanorum persequi, exercitum et classem comparare. Agamemnonem imperatorem et ducem præficiunt. Tunc legatos mittunt per totamGræciam,ut conveniant cum classibus et exercitibus ornati pariter ad Atheniensium portum, unde pariter ad Trojam proficiscantur, ad defendendas suas injurias. Castor et Pollux in recenti, postquam audierunt Helenam sororem suam raptam, navem ascenderunt et secuti sunt. Lesbo navim solverunt, maxima tempestate correpti, nusquam comparuerunt : postea dictum est, eos immortales factos. Itaque Lesbios, navibus eos usque ad Trojam quæsitum isse, neque

il ordonna qu'elle fût emmenée et enfermée. Arrivé à Sparte, Agamemnon s'occupa d'abord de consoler son frère; ensuite ces deux princes envoyèrent dans toute la Grèce des courriers pour informer les rois et les peuples de l'affront qu'ils venaient de recevoir, les engager à s'assembler, à prendre les armes et à déclarer la guerre aux Troyens. Auprès d'eux se réunissent bientôt Achille avec Patrocle, Euryale, Tlépolême (18), Diomède. Ces princes décident qu'il faut sans délai se venger des Troyens, et pour cet effet lever une armée, équiper une flotte; ils choisissent en même temps Agamemnon pour leur général, et envoient des députés auprès de tous les Grecs pour les inviter à se rassembler dans le port d'Athènes avec des vaisseaux bien équipés, afin d'en partir tous ensemble pour la Phrygie. Castor et Pollux, ayant appris l'enlèvement de leur sœur Hélène, montèrent aussitôt sur un vaisseau et se mirent à sa poursuite (19). Ils relâchèrent d'abord à Lesbos; mais s'étant remis en mer, ils furent assaillis d'une violente tempête : comme ils ne reparurent plus, le bruit courut quelque temps après qu'ils avaient été reçus parmi les dieux immortels. Les Lesbiens craignant donc qu'ils ne se fussent égarés, mirent un vaisseau en mer pour aller à leur découverte; après s'être

avancés jusqu'au rivage de Troie, ils rapportèrent à leurs concitoyens qu'ils n'avaient rencontré leurs traces nulle part.

CHAPITRE XII.

Darès de Phrygie, auteur de cette histoire, qui combattit sous les murs de Troie jusqu'à la prise de cette ville, assure que ces Lesbiens, qu'il avait vus pendant les trèves, avaient assisté à une partie des combats que les Grecs avaient livrés aux Troyens, et que des Dardaniens (20) lui avaient appris quels étaient la figure et le caractère de Castor et de Pollux (21). Leur ressemblance était parfaite; ils avaient des cheveux blonds, de grands yeux, le teint blanc, les traits réguliers et une taille élancée. Hélène, qui leur ressemblait, était belle, simple et douce, avait les jambes bien faites, une marque entre les deux sourcils, une fort petite bouche. Priam, roi des Troyens, était beau de visage, grand, avait beaucoup de douceur dans le son de la voix et de majesté dans le maintien. Hector était bègue, blanc et crépu, avait les yeux louches, des membres fort dispos, un aspect vénérable, une barbe épaisse, de la décence, de la valeur, de la grandeur d'ame, et

eorum vestigia usquam inventa domi renunciasse.

CAPUT XII.

Dares Phrygius qui hanc historiam scripsit, ait se militasse usque dum Troja capta est : hos se vidisse quum induciæ essent, partim prœlio interfuisse. A Dardanis audiisse, qua facie et natura fuissent Castor et Pollux. Fuerunt autem alter alteri similis, capillo flavo, oculis magnis, facie pura, bene figurati, corpore deducto. Helenam similem illis, formosam, animi simplicis, blandam, cruribus optimis, notam inter duo supercilia habentem, ore pusillo. Priamum regem Trojanorum vultu pulchro, magnum, voce suavi, aquilino corpore. Hectorem blæsum, candidum, crispum, strabonem, pernicibus membris, vultu venerabili, barbatum, decentem, bellicosum, animo magnum, civibus clementem, dignum et amori aptum. Deiphobum et Helenum

similes patri, dissimiles natura : Deiphobum fortem, Helenum clementem, doctum, vatem. Troilum magnum, pulcherrimum; pro ætate valentem, fortem, cupidum virtutis. Alexandrum candidum, longum, fortem, oculis pulcherrimis, capillo molli et flavo, ore venusto, voce suavi, velocem, cupidum imperii. Æneam rufum, quadratum, facundum, affabilem, fortem cum consilio, pium, venustum, oculis hilaribus et nigris. Antenorem longum, gracilem, velocibus membris, versutum, cautum. Hecubam magnam, aquilino corpore, pulchram, mente virili, justam, piam. Andromacham oculis claris, candidam, longam, formosam, modestam, sapientem, pudicam, blandam. Cassandram mediocri statura, ore rotundo, rufam, oculis micantibus, futurorum præsciam. Polyxenam candidam, altam, formosam, collo longo, oculis venustis, capillis flavis et longis, compositis membris, digitis prolixis, cruribus rectis, pedibus optimis, quæ forma sua omnes superaret, animo simplici, largam, dapsilem.

une bonté qui le faisait chérir des Troyens. Déiphobe et Hélénus, semblables à leur père quant aux formes extérieures, différaient entre eux de caractère : le premier était plein de courage, et le second avait beaucoup de douceur, de savoir, et prédisait l'avenir. Troïle était d'une taille élevée, fort beau de visage, d'une vigueur au-dessus de son âge, courageux, et impatient de signaler sa valeur. Alexandre avait le teint blanc, la taille dégagée, ne manquait pas de courage (22); ses yeux étaient fort beaux, ses cheveux blonds et bouclés, ses traits aimables ; sa voix était douce ; il était prompt à la course, et passionné pour le commandement. Enée était roux, vigoureux, éloquent, affable, courageux et prudent, respectueux envers les dieux, beau de visage, et avait des yeux noirs où brillait la gaîté. Anténor était grand et mince, prompt dans ses mouvemens, dissimulé et circonspect. Hécube était d'une haute stature, avait de la majesté, de la beauté, un courage viril, aimait la justice et le culte des dieux. Andromaque avait des yeux brillans, un teint blanc, une taille élevée, de la beauté, de la modestie, de la sagesse, de la pudeur et de l'affabilité. Cassandre était rousse et de la moyenne taille, avait le visage rond ; des éclairs sortaient de ses yeux ; elle connaissait

l'avenir. Polyxène était blanche, grande, belle, avait le cou long (23), de beaux yeux, de longs et blonds cheveux, les membres bien proportionnés, les doigts allongés, les jambes droites, les pieds très-bien faits; elle surpassait en beauté toutes les autres princesses troyennes: à ces dons extérieurs elle unissait un caractère franc, libéral et généreux.

CHAPITRE XIII.

Voici les portraits des princes grecs: Agamemnon était blanc, d'une haute stature, vigoureux, éloquent, prudent, et d'une illustre origine. Ménélas était d'une taille médiocre (24), roux, beau, poli, et agréable à tout le monde. Achille avait la poitrine large, une belle figure, beaucoup de force dans les membres, une taille majestueuse, des cheveux fort crépus et qui exhalaient l'odeur du myrte, de la bonté, une valeur bouillante, un visage gai, un cœur généreux (25). Patrocle était un bel homme; il avait de grands yeux verts, de la modestie, de la droiture, de la prudence et de la générosité. Ajax Oïlée était carré, vigoureux, majestueux, complaisant, courageux. Ajax, fils de Télamon, avait une grande force de corps, une voix éclatante et forte, des cheveux noirs, et l'ennemi n'avait à espérer de lui au-

CAPUT XIII.

AGAMEMNONEM albo corpore, magnum, membris valentibus, facundum, prudentem, nobilem. Menelaum mediocri corpore, rufum, formosum, acceptum, gratum. Achillem pectorosum, ore venusto, membris valentibus, et magnis, bene crispatum, clementem, in armis acerrimum, vultu hilari, dapsilem, capillo myrteo. Patroclum pulchro corpore, oculis vividis et magnis, verecundum, rectum, prudentem, dapsilem. Ajacem Oileum, quadratum, valentibus membris, aquilino corpore, jucundum, fortem. Ajacem Telamonium valentem, voce clara, capillis nigris, in hostem atrocem. Ulyssem formosum, dolosum,

ore hilari, statura media, eloquentem, sapientem. Diomedem fortem, quadratum, corpore honesto, vultu austero, in bello acerrimum, clamosum, cerebro calido, impatientem, audacem. Nestorem magnum, naso obunco, longum, latum, maximum, candidum, prudentem, consiliarium. Protesilaum corpore candido, vultu honesto, velocem, confidentem, temerarium. Neoptolemum magnum, viresum, stomachosum, blæsum, vultu bonum, aduncum, oculis rotundis, superciliosum. Palamedem gracilem, longum, sapientem, animo magnum, blandum. Podalirium crassum, valentem, superbum, tristem. Machaonem magnum, fortem, certum, prudentem, patientem, misericordem. Merionem rufum, mediocri statura, corpore rotundo, virosum, pertinacem, crudelem, impatientem. Briseidam formosam, alta statura, candidam, capillo flavo et molli, superciliis junctis, oculis venustis, corpore æquali, blandam, affabilem, verecundam, animo simplici, piam.

cun quartier (26). Ulysse était beau, mais fourbe ; sa figure était riante, sa taille moyenne ; il avait de l'éloquence et de la sagesse. Diomède était robuste, fort, bienfait, avait un visage dur, l'habitude de pousser des cris, de l'impétuosité dans les combats, une tête ardente (27), et beaucoup d'impatience et d'audace. Nestor était de la plus haute stature, avait le nez aquilin, les épaules larges, la peau blanche, de beaux traits, était prudent et capable de donner d'excellens conseils. Protésilas était blanc, avait une figure noble, était léger à la course, et courageux jusqu'à la témérité. Néoptolême était grand, robuste, emporté, bègue, avait le visage doux, le nez recourbé, les yeux ronds, et d'épais sourcils. Palamède était grèle, élancé, sage, magnanime, complaisant ; Podalire épais, vigoureux, fier et naturellement triste ; Machaon grand, vaillant, ferme, prudent, patient, et porté à la compassion ; Mérion roux, de la moyenne taille, ramassé, vigoureux, opiniâtre, brutal, impatient ; Briseis était belle, grande, avait la peau fort blanche, des cheveux blonds qui se bouclaient avec grâce, des sourcils qui se joignaient à leur naissance, de beaux yeux, des membres bien proportionnés ; de plus, elle était douce, prévenante, et avait beaucoup

de modestie, de candeur, et de piété envers les dieux.

CHAPITRE XIV.

Tous les princes grecs dont nous venons de parler, et beaucoup d'autres, se rassemblèrent dans le port d'Athènes, avec leurs troupes et leurs vaisseaux. Agamemnon en amena cent de Mycènes; Ménélas, soixante de Sparte; Arcésilas et Proténor, cinquante de la Béotie; Ascalaphe et Ialmène, trente d'Orchomène (28); Epistrophus et Schédius, quarante de la Phocide; Ajax, fils de Télamon, amena de Salamine son frère Teucer, et de l'Elide Amphimaque, Diorès, Talpius, et Polyxénus, avec quarante vaisseaux; Nestor, quatre-vingts de Pylos; Thoas, quarante de l'Etolie; Ajax-Oïlée, de Locres, trente sept; Antiphus et Phidippe trente; Idoménée et Mérion, quatre-vingts de l'île de Crête; Ulysse, douze d'Ithaque; Eumèle, dix de Phère; Protésilas et Podarcès, quarante de Phylaque; Podalire et Machaon, trente-deux de Trica; Achille avec Patrocle et les Myrmidons, cinquante de Phtie; Tlépolème, neuf de l'île de Rhodes; Eurypile, quarante d'Orchomène; Antiphus et Antimaque (29), douze de l'Elide; Polypète et Léontéus, quarante de Larisse (30); Diomède, Euryale, Sthénélus, quatre-vingts d'Argos; Phi-

CAPUT XIV.

Deinde ornati cum classe Græci Athenas convenerunt. Agamemnon ex Mycenis navibus numero centum. Menelaus ex Sparta navibus numero sexaginta. Arcesilaus et Protenor ex Bœotia quinquaginta. Ascalaphus et Jalmenus ex Orchomeno, navibus numero triginta. Epistrophus et Schedius ex Phocide, quadraginta. Ajax Telamonius ex Salamina adduxit secum Teucrum fratrem; Elide, Amphimachum, Diorem, Thalpium, Polyxenum, navibus quadraginta. Nestor ex Pylo navibus LXXX. Thoas ex Ætolia navibus XL. Ajax Oileus ex Locris navibus XXXVII. Antiphus, Phidippus XXX. Idomeneus et Meriones ex Creta navibus LXXX. Ulysses ex Ithaca navibus numero XII. Eumelus ex Pheris navibus X. Protesilaus et Podarces ex Phylace, navibus XL. Podalirius et Machaon Æsculapii filii ex Triea navibus XXXII. Achilles cum Patroclo et Myrmidonibus ex Phthia, na-

vibus L. Tlepolemus ex Rhodo navibus IX. Eurypylus ex Orchomeno navibus numero XL. Antiphus et Amphimachus ex Elide, navibus XII. Polypœtes et Leonteus ex Larissa, navibus XL. Diomedes, Euryalus, Sthenelus ex Argis, navibus LXXX. Philoctetes ex Meliboea VII. Guneus ex Cypho navibus XXI. Prothous ex Magnesia, navibus XI. Agapenor ex Arcadia, navibus LX. Mnestheus ex Athenis, navibus L. Hi fuerunt duces Græcorum, numero XLVII. Qui adduxere naves numero MCCXI.

CAPUT XV.

POSTQUAM Athenas convenerunt, Agamemnon duces in concilium convocat, hortatur, ut quamprimum injurias suas defendant. Rogat, si illis placeat, suadetque ut antequam proficiscantur, Delphos ad Apollinem consulendum de tota re mitterent : cui omnes assentiunt. Achilles huic rei præficitur, et cum Patroclo proficiscitur. Priamus interea ut audivit quia hostes parati sunt, mittit per totam Phrygiam qui finitimos exercitus addu-

loctète, sept de Mélibée; Gunéus, vingt-un de Cyphus; Prothoüs, onze de Magnésie (31); Agapénor, soixante de l'Arcadie; Mnesthée, cinquante d'Athènes. Tels étaient les chefs des Grecs; leur nombre était de quarante-sept, et celui de leurs vaisseaux de douze cent onze.

CHAPITRE XV.

Lorsqu'ils se furent tous rendus à Athènes, Agamemnon les assembla pour les exhorter à tirer vengeance de la commune injure qu'ils avaient reçue des Troyens; ensuite il leur conseilla d'envoyer avant leur départ, consulter l'oracle d'Apollon de Delphes sur le succès de leur expédition. Tous y consentent; Achille est chargé de cette commission et part avec Patrocle. Cependant Priam, informé des préparatifs des Grecs pour lui déclarer la guerre, mande auprès de lui toutes les troupes qui gardaient les frontières de la Phrygie les plus éloignées de la mer, et en lève avec beaucoup d'ar-

deur d'autres dans l'intérieur de ses états. Achille, arrivé à Delphes, se rendit aussitôt vers l'oracle. Le dieu lui répondit du fond de son sanctuaire que les Grecs vaincraient les Troyens, et qu'ils prendraient leur ville après un siége de dix ans. Après cette réponse, Achille offrit un sacrifice, selon l'ordre qu'il en avait reçu. Sur ces entrefaites, Calchas, fils de Thestor, homme doué d'une science divine, envoyé par les Phrygiens chez lesquels il avait pris naissance (32), était arrivé à Delphes pour offrir des présens à Apollon. L'oracle qu'il consulta lui répondit qu'il devait partir avec la flotte que les Grecs conduisaient contre les Troyens, que par la science de l'avenir dont il était doué, il devait les engager à ne pas abandonner le siége de Troie que cette ville ne fût prise. Ce fut dans le temple qu'Achille et lui se rencontrèrent. Alors ils comparèrent l'une à l'autre la réponse que chacun d'eux avait reçue de l'oracle. Réunis par l'hospitalité, ils se lient bientôt d'une étroite amitié, et partent ensemble pour Athènes. Achille rend compte de son voyage dans le conseil des généraux de l'armée; tous se réjouissent des réponses de l'oracle, reçoivent Calchas au milieu d'eux, et mettent à la voile. Malheureusement des vents contraires retiennent les vaisseaux en mer : Calchas

cant, domique milites magno animo comparat. Quum Achilles Delphos venisset, ad oraculum pergit: et ex adytis respondetur: Græcos victores, decimoque anno Trojam capturos. Achilles res divinas, sicut imperatum est, facit. Et eo tempore venerat Calchas Thestore natus, divinus; et pro Phrygibus a suo populo missus dona Apollini portabat. Huic ex adytis respondetur, ut cum Argivorum classe militum contra Trojanos proficiscatur, eosque sua intelligentia moveat, ne inde discedant prius, quam Troja capta sit. Postquam in fanum ventum est, inter se Achilles et Calchas responsa contulerunt: gaudentes hospitio, amicitiam confirmant, una Athenas proficiscuntur et perveniunt: Achilles eadem in concilio refert. Argivi gaudent, Calchantem secum recipiunt, classem solvunt. Quum eos tempestates ibi retinerent, Calchas ex augurio respondit ut primum revertantur in Aulidem, ut Dianæ sacrificent. Profecti perveniunt. Agamemnon Dianam placat, dicitque sociis classem solvant, ad Trojam iter faciant. Utuntur

duce Philocteta, qui cum Argonautis ad Trojam ierat. Deinde applicant classem ad oppidum, quod sub imperio Priami regis erat, et id expugnant : prædaque facta, proficiscuntur : veniunt Tenedon, ibique omnes occidunt.

CAPUT XVI.

Agamemnon prædam dividit, concilium vocat. Inde legatos ad Priamum mittit, si vellet Helenam, et prædam quam Alexander fecit, restituere. Legati leguntur Diomedes et Ulysses, ad Priamum proficiscuntur. Dum legati mandato parent, mittuntur Achilles et Telephus ad deprædandam Mysiam. Ad Teuthrantem regem veniunt, prædamque faciunt. Teuthras cum exercitu supervenit, quem Achilles fugato exercitu vulneravit : quem jacentem Telephus clypeo protexit, ne ab Achille interficeretur; commemorans

consulte le cri des oiseaux, et répond que les Grecs doivent retourner en Aulide pour y sacrifier à Diane. Ceux-ci obéissent à cet oracle. Agamemnon apaise la déesse par un sacrifice (33), et ordonne à ses compagnons de lever l'ancre et de se diriger vers les rivages troyens. Philoctète, qui avait accompagné les Argonautes à Troie, se charge de montrer cette route à la flotte. Pendant leur navigation, les Grecs débarquèrent auprès d'une ville qui appartenait à Priam (34); ils s'en rendirent maîtres; après l'avoir pillée, ils cinglèrent vers Ténédos, dont ils massacrèrent tous les habitans.

CHAPITRE XVI.

Après avoir fait le partage du butin, et assemblé son conseil, Agamemnon envoie en ambassade à Priam, Ulysse et Diomède, pour lui redemander Hélène et tout ce qu'Alexandre avoit emporté de Cythère. Pendant que les deux ambassadeurs s'acquittaient de cette commission, Achille et Télèphe, qui avaient été envoyés en Mysie (35), ravageaient ce royaume, marchaient contre le roi Teuthras, et faisaient par-tout un riche butin. Ce prince étant venu les attaquer, ses troupes furent mises en déroute, et lui-même fut blessé par Achille. Comme celui-ci allait l'achever, Télèphe, qui vint à se

rappeler que dans son enfance il avait reçu, avec son père Hercule, l'hospitalité à la cour de ce roi, accourut promptement et le couvrit de son bouclier. On rapporte à ce sujet que Diomède (36), chassant dans les états de Teuthras avec des chevaux extrêmement vigoureux et féroces, Hercule le tua, et remit son hôte en possession de tout son royaume. Ce fut pour cette raison que Télèphe courut au secours de Teuthras. Comme celui-ci voyait bien qu'il ne pouvait revenir de sa blessure, il lui laissa son royaume, et le fit reconnaître pour son successeur par son armée. Il mourut peu d'instans après, et Télèphe lui fit de magnifiques funérailles. Achille conseilla à ce prince de conserver le royaume qu'il venait d'acquérir, et lui fit observer qu'il se rendrait beaucoup plus utile à l'armée des Grecs par les subsistances qu'il pourrait lui fournir pendant qu'elle ferait le siége de la ville de Troie, que s'il allait en personne combattre les Troyens. Télèphe suivit ce conseil, et Achille, maître d'un butin considérable, retourna à Ténédos où l'armée se trouvait encore. A son arrivée, il instruisit Agamemnon de tout ce qui s'était passé en Mysie, et ce prince le loua de tout ce qu'il avait fait.

hospitium inter se eo tempore quo Telephus adhuc puer, a patre Hercule progenitus, a Teuthrante rege hospitio receptus est. Diomedem ferunt cum equis potentibus venantem et feris ab Hercule interfectum, Teuthranti regnum reddidisse totum. Ob hoc ejus filium Telephum ei suppetias venisse : quod quum Teuthras intelligeret, se eodem vulnere mortem effugere non posse, regnum suum vivus Telepho tradidit, et eum regem ordinavit. Tum regem Teuthrantem Telephus magnifice sepelivit. Suadet ei Achilles ut novum regnum conservet, plus multo exercitum adjuturum, si commeatu tot annis quibus morati fuerint de eodem regno eos adjuvet, quam si ad Trojam eat. Itaque Telephus remanet. Achilles cum magna præda ad exercitum Tenedon revertitur. Agamemnoni rem gestam narrat : Agamemnon approbat laudatque.

CAPUT XVII.

Interea legati missi ad Priamum veniunt : Ulysses Agamemnonis verba refert, postulat ut Helena et præda reddatur, satisque fiat regi, ut pacifice discedant. Priamus injurias Argonautarum commemorat, patris interitum, Trojæ expugnationem, et Hesionæ sororis servitutem. Denique Antenorem legatum quum miserit, quam contumeliose ab eis tractatus sit. Pacem repudiat, bellum indicit, Græcorum legatos de finibus repelli jubet. Legati in castra Tenedon revertuntur, renunciantes responsum. Res consultu geritur.

CAPUT XVIII.

Aderant vero ad auxilium Priamo ductores hi cum exercitibus suis, quorum nomina et provincias insinuandas esse duximus. De Zelia Pandarus, Amphion,

CHAPITRE XVII.

Les deux ambassadeurs envoyés vers Priam étaient arrivés dans la ville de Troie. Ulysse expose à ce monarque les ordres qu'il a reçus d'Agamemnon ; il lui demande qu'Hélène, avec tout le butin fait à Cythère, soit rendue à son époux, et qu'une satisfaction convenable soit faite à Ménélas, s'il veut que les Grecs se retirent avant de commencer aucune hostilité (37). Priam lui rappelle les outrages des Argonautes, la mort de son père, la prise de sa capitale, et l'esclavage de sa sœur Hésione, enfin les traitemens injurieux qu'a éprouvés Anténor pendant son ambassade ; il finit par rejeter la paix qu'on lui offre, et par une déclaration de guerre ; en même temps, il donne des ordres pour que les deux ambassadeurs soient reconduits hors des frontières de ses états. Ceux-ci, arrivés au camp de Ténédos, y publient la réponse de Priam, et le conseil de l'armée s'assemble pour délibérer à ce sujet.

CHAPITRE XVIII.

Voici les noms des princes qui marchèrent avec leurs armées au secours de Priam, et ceux de leurs provinces. De Zélia vinrent Pandarus, Amphion et Adraste ; de Colophonie, Mop-

sus (38), Carès, Nastès et Amphimaque; de Lycie, Sarpédon, Glaucus; de Larysse, Hippothoüs et Copésus (39); de Ciconie, Euphémus; de Thrace, Pyrrhus et Acamas; de Méonie, Antiphus et Mesthlès; de l'Ascanie, Ascagne et Phorcys; de la Paphlagonie, Pilémène; de l'Éthiopie, Persès et Memnon; de Thrace, Rhésus et Archiloque (40); de l'Adrestie, Adraste et Amphius (41); de l'Alizonie, Epistrophus. A ces princes et à ses propres armées, Priam donna pour chefs, Hector, Déiphobe, Alexandre, Troïle, Enée, Memnon. Pendant qu'Agamemnon et son conseil délibéraient à Ténédos, Palamède, fils de Nauplius, arriva de Cormus (42) avec trente vaisseaux. Une maladie l'avait empêché de se rendre à Athènes; mais aussitôt qu'elle le lui avait permis, il s'était mis en mer. Les chefs de l'armée reçurent cette excuse, le remercièrent, et le prièrent d'entrer dans le conseil.

CHAPITRE XIX.

Comme les Grecs étaient incertains s'ils débarqueraient de nuit ou de jour sur le rivage

Adrastus, De Colophonia, Mopsus, Cares, Nastes, Amphimachus. De Lycia, Sarpedon, Glaucus. De Larissa, Hippothous et Copesus. De Ciconia, Euphemus. De Thracia, Pyrus et Acamas. Antiphus et Mesthles de Mæonia. Ascanius et Phorcys de Ascania. De Paphlagonia Pylæmenes. De Æthiopia Perses et Memnon. De Thracia Rhesus et Archilochus. De Adrestia, Adrastus et Amphius. De Alizonia, Epistrophus. His ductoribus et exercitibus, qui parabantur, præfecit Priamus principes et ductores, Hectorem, Deiphobum, Alexandrum, Troilum, Æneam, Memnonem. Dum Agamemnon consulit de tota re, ex Cortino advenit Nauplii filius Palamedes, cum navibus triginta : ille se excusavit, morbo affectum Athenas venire non potuisse : qui advenerit, quum primum potuerit. Gratias agunt, rogantque eum in consilio esse.

CAPUT XIX.

DEINDE quum Argivis non constaret, exeundum ad Trojam clam noctu an in-

fin au combat, et Agamemnon en profite pour faire débarquer et camper le reste de ses troupes. Le jour suivant, Hector fit sortir ses Troyens de leurs remparts, et les rangea en bataille. Agamemnon marche contre lui, en faisant pousser de grands cris à ses soldats (44) : alors commence un combat furieux et acharné. Dans ce premier choc, périssent plusieurs vaillans guerriers : Hector tue Patrocle de sa main (45) ; déjà il se disposait à le dépouiller, lorsque Mérion accourt et enlève le cadavre du champ de bataille ; il est poursuivi à son tour et mis à mort par le vainqueur de Patrocle, qui s'apprête à le dépouiller lui-même. Mnesthée survient et blesse Hector à la cuisse. Quoique blessé, le prince troyen donne la mort à plusieurs milliers de Grecs, et sans doute il les aurait mis tous dans une déroute complète, si Ajax, fils de Télamon, n'était venu s'opposer à sa victoire et l'attaquer lui-même. Pendant qu'ils se livrent un terrible combat, Ajax dont Hésione, sœur de Priam, était la mère, reconnaît Hector pour être de son sang (46). Ils cessent alors de se porter des coups ; Hector empêche qu'on ne mette le feu aux vaisseaux ennemis ; ils se font des présens l'un à l'autre, et se retirent en se donnant des marques d'une amitié réciproque.

no occurrit : prœlium acre et iracundum fit : fortissimus quisque in primis cadit. Hector Patroclum occidit, et eum spoliare parat. Merion eum ex acie ne spoliaretur eripuit. Hector Merionem persequitur et occidit. Quem quum similiter spoliare vellet, advenit suppetias Mnestheus, Hectoris femur sauciat : saucius quoque: multa millia occidit : et perseverasset Achivos mittere in fugam, nisi obvius illi Ajax Telamonius fuisset; cum quo dum congrederetur, cognovit eum esse de sanguine suo : erat enim de Hesiona sorore Priami natus. Quo pacto Hector a navibus ignem removeri jussit, et utrique se invicem muneraverunt, et amici discesserunt.

CAPUT XX.

Postera die Grajugenæ inducias petunt. Achilles Patroclum plangit, Grajugenæ suos. Agamemnon Protesilaum magnifico funere effert, cæterosque sepeliendos curat. Achilles Patroclo ludos funebres facit. Dum induciæ sunt, Palamedes non cessat seditionem facere : indignum regem Agamemnonem esse qui exercitui imperet et indoctum dixit. Ipse coram exercitu multa sua ostendit studia. Primo suam exscensionem, castrorum munitionem, vigiliarum circuitionem, signi dationem, librarum ponderumque dimensionem, exercitusque instructionem ostendit. Hæc quum a se acta fuissent, non æquum esse, quum a paucis imperium datum Agamemnoni esset, eum omnibus qui postea convenissent, imperare : maxime quum omnes ingenium et virtutem spectassent in ducibus suis. Dum Achivi de imperio inter se vicissim certant, prœlium post biennium repetitum est. Agamemnon, Achilles, Diomedes, Menelaus exercitum educunt. Con-

CHAPITRE XX.

Le lendemain, les Grecs fatigués du combat de la veille et affaiblis par leurs pertes, demandèrent une trève qui leur fut accordée. Achille pleura la mort de son cher Patrocle, et les autres Grecs celle de leurs amis qu'ils avaient perdus. Agamemnon fit de pompeuses funérailles à Protésilas, et ordonna que tous les morts fussent enterrés avec honneur. Achille, de son côté, fit célébrer des jeux funèbres auprès du tombeau de son ami. Ce fut pendant cette trève que Palamède se mit à exciter une sédition dans le camp : il disait que le roi Agamemnon n'était qu'un ignorant, incapable de commander une armée; il vantait aux soldats ses connaissances et ses inventions; c'était lui qui avait dirigé la descente, fortifié le camp, placé les sentinelles, inventé le mot d'ordre, les poids et les mesures, et l'art de ranger une armée en bataille; il disait ensuite qu'après tant de services qu'il avait rendus aux Grecs, il n'était pas juste qu'Agamemnon, qui d'abord n'avait été nommé généralissime que par un petit nombre de chefs, conservât le commandement sur le grand nombre de ceux qui étaient arrivés ensuite, et qui tous, en nommant leurs généraux, avaient eu égard principalement à leur génie et à leur cou-

rage. Les deux années de la trève (47) s'étant écoulées dans les querelles suscitées par ces discours séditieux, Agamemnon, Achille, Diomède, Ménélas, conduisent l'armée sur le champ de bataille : Hector, Enée, Troïle marchent à leur rencontre. Le carnage n'est pas moins grand que dans les combats précédens. Dans les deux armées un grand nombre de braves descendent dans les enfers. Hector tue de sa main Boétès, Archiloque et Proténor (48). Le combat finit avec le jour. Pendant la nuit, Agamemnon assemble les chefs de l'armée, et les invite à se rendre tous le lendemain sur le champ de bataille, et à s'attacher surtout à la poursuite d'Hector par la main duquel plusieurs de leurs plus braves compagnons ont péri.

CHAPITRE XXI.

Dès le point du jour, Hector, Enée, Alexandre, conduisent l'armée troyenne dans la plaine; tous les Grecs sortent de leur camp; le combat s'engage, et plusieurs milliers de soldats mordent la poussière. Ménélas se met à la poursuite d'Alexandre; mais celui-ci se retourne et lui perce la cuisse. Malgré sa blessure, le héros grec, aidé d'Ajax de Locres, ne renonce point à poursuivre son ennemi. Hector voit ces deux guerriers acharnés contre son frère, et accourt

tra Hector, Troilus, Æneas occurrunt. Fit magna cædes, ex utraque parte fortissimi cadunt. Hector Boetem, Archilochum et Prothenorem duces occidit : nox prœlium dirimit. Agamemnon noctu omnes in consilium vocat : suadet, hortatur, ut omnes in aciem prodeant, et maxime Hectorem persequantur, qui de his aliquos duces occidit.

CAPUT XXI.

Mane autem facto, Hector, Æneas, Alexander exercitum educunt. Omnes Achivi prodeunt. Fit magna cædes. Multa invicem millia orco dimittuntur. Menelaus Alexandrum persequi cœpit : quem respiciens Alexander, sagitta Menelai femur transfigit. Ille dolore commotus, pariter cum Ajace Locro non cessat eum persequi. Quos ut vidit Hector instantes

fratrem suum persequi, suppetias ei venit cum Ænea. Quem Æneas clypeo protexit, et secum de prœlio ad civitatem adduxit. Nox prœlium dirimit. Achilles cum Diomede postera die exercitum educit. Contra Hector et Æneas. Fit magna cædes. Hector Orcomeneum, Palamenem, Epistrophum, Schedium, Elpenorem, Dorium, Polyxenum, duces fortissimos occidit : Æneas Amphimachum, et Nireum : Achilles Euphemum, Hippothoum, Pyleum, Asterium : Diomedes Xanthippum, Mesthlem. Agamemnon ut vidit fortissimos cecidisse, pugnam revocavit. Trojani læti in oppidum revertuntur. Agamemnon sollicitus, duces in consilium convocat : hortatur ut viriliter pugnarent, neque desisterent, quoniam major pars ex suis superata sit; sperare se exercitum ex Mysia quotidie superventurum.

CAPUT XXII.

Postera die Agamemnon totum exercitum, et omnes duces in pugnam pro-

avec Enée pour le secourir. Celui-ci couvre Alexandre de son bouclier, et du champ de bataille le reconduit à la ville. La nuit arrive et l'on cesse de combattre. Le jour suivant, Achille et Diomède se mettent à la tête des Grecs; Hector et Enée commandent les Troyens. Bientôt le sang coule de toutes parts; Orcoménée, Palamène, Epistrophus, Schédius, Elpénor, Dorius (49), Polyxène, tous capitaines de la plus grande valeur, tombent sous les coups d'Hector : Enée renverse Amphimaque et Nirée. Du côté des Grecs, Achille donne la mort à Euphémus, à Hippothoüs, à Pyléus, à Astérius; et Diomède à Xantippe et à Mesthlès. Agamemnon voyant périr tant de braves guerriers, fait cesser le combat, et pendant que les Troyens retournent triomphans dans leur ville, inquiet, il assemble les chefs de l'armée, il les exhorte à combattre avec plus de valeur encore, malgré les échecs qu'ils ont éprouvés, et en même temps, il leur fait espérer qu'une armée arrivera bientôt de la Mysie à leur secours.

CHAPITRE XXII.

Le lendemain il fait marcher au combat toute l'armée avec tous ses chefs. Les Troyens s'avan-

cent en même temps sur le champ de bataille. On se bat avec le plus grand acharnement; le carnage est affreux, et plusieurs milliers de soldats périssent dans l'une et l'autre armée; pendant quatre-vingts jours consécutifs, on combattit sans relâche. Agamemnon voyant chaque jour tomber un grand nombre des siens, et qu'il n'était plus possible d'enterrer les morts, envoya Ulysse et Diomède à Priam, pour lui demander une trève de trois ans; il jugeait que cet espace de temps lui était nécessaire pour faire d'honorables funérailles à ses guerriers, procurer une parfaite guérison à tous les blessés, réparer les dommages faits à ses vaisseaux, recevoir des renforts, et se procurer des vivres. Ulysse et Diomède partent pendant la nuit (50). Un Troyen, nommé Dolon, vient à leur rencontre, et leur demande par quel motif ils se rendent de nuit à la ville tout armés: ils répondent qu'Agamemnon les a envoyés auprès du roi Priam. Ce prince, informé de leur arrivée et de l'objet de leur mission, assemble tous les chefs de son armée, et leur apprend qu'Agamemnon lui a envoyé deux députés pour lui demander une trève de trois ans. Une si longue suspension d'armes paraît suspecte à Hector; mais le roi ayant ordonné à chaque membre du conseil de dire son

dire coegit. Contra Trojani. Fit magna cædes, acriter utrinque pugnatur, multa millia hinc et inde cadunt : nec differebatur pugna, ita ut continuis octoginta diebus pugnatum sit. Agamemnon ut vidit multa millia quotidie cadere, nec sufficere mortuos sine intermissione funerari, misit legatos Ulyssem et Diomedem ad Priamum, ut inducias in triennium peterent, ut suos funerare posset, et vulneratos curare, et naves reficere, et exercitum reparare, commeatusque comparare. Ulysses et Diomedes noctu legati vadunt : occurrit illis Dolon ex Trojanis. Qui quum interrogarentur, quid ita armati noctu ad oppidum venissent; dixerunt se ab Agamemnone legatos ad Priamum missos. Quos ut Priamus audivit venisse, et desiderium suum exposuisse, in consilium omnes duces convocat. Quibus refert legatos venisse ab Agamemnone, et inducias ad triennium petere. Hectori suspectum videtur, quod tam longum tempus postulassent. Priamus dicere imperat, quid cuique videatur : omnibus placitum est, inducias in

triennium dari. Interim Trojani mœnia renovant, suos saucios curant, cum ingenti honore suos quisque funerat.

CAPUT XXIII.

Tempus pugnæ supervenit post triennium. Hector et Troilus exercitum educunt cum Ænea. Contra Agamemnon, Menelaus, Achilles et Diomedes occurrunt, fit magna cædes. Hector in prima acie duces validissimos interficit, Phidippum, Antiphum, et Merionem. Achilles, Lycaonem, Euphorbumque occidit. Ex cætera plebe multa millia hominum ex utraque parte cadunt: pugnatur acriter continuis diebus triginta. Priamus ut vidit multa millia hominum de suo exercitu cecidisse, mittit legatos ad Agamemnonem, ut inducias peterent mensibus sex. Et ex consilii sententia Agamemnon concedit inducias. Tempus pugnæ supervenit: acriter per duodecim dies pugnatur. Multi duces fortissimi hinc et inde

sentiment, tous pensèrent qu'il fallait accorder aux Grecs la trève qu'ils demandaient. Pendant cet intervalle, les Troyens rétablirent leurs remparts, guérirent leurs blessés, et enterrèrent leurs morts avec tous les honneurs dûs à leur vaillance.

CHAPITRE XXIII.

Lorsque cette longue trève fut expirée, Hector, Troïle et Enée, se mirent à la tête des Troyens; Agamemnon, Ménélas, Achille et Diomède, marchèrent contre eux à la tête des Grecs. A la première attaque, Hector fait éprouver la force de son bras aux vaillans chefs (51) Phidippe, Antiphus et Mérion. Sous l'épée d'Achille tombent Lycaon et Euphorbe (52). Dans l'une et l'autre armée, plusieurs milliers de soldats mordent la poussière. Priam ne put soutenir le spectacle de tant de guerriers troyens dont un combat de trente jours avait jonché le champ de bataille, et à son tour il fit demander à Agamemnon une trève de trois mois, que celui-ci lui accorda de l'avis du conseil. Ce temps écoulé, on se battit de nouveau pendant douze jours, avec non moins de fureur qu'auparavant. De part et d'autre, plusieurs braves capitaines reçoivent

la mort; un grand nombre sont blessés et meurent avant d'être guéris. Le besoin d'une nouvelle trève se fait sentir à Agamemnon; il la fait demander pour trente jours à Priam qui la lui accorde, après en avoir délibéré avec son conseil.

CHAPITRE XXIV.

Comme le carnage allait recommencer avec les combats, Andromaque, épouse d'Hector, fut avertie par un songe que ce héros devait s'abstenir de paraître sur le champ de bataille. Elle lui en rendit compte; mais il méprisa ce lâche conseil. Toute éplorée, elle envoie prier le roi de lui défendre d'aller au combat. Priam accueillit sa demande, et ordonna à Hélénus, Alexandre, Troïle, Enée et Memnon, de prendre le commandement des troupes. A cette nouvelle, Hector adresse de vifs reproches à Andromaque, lui demande ses armes, et ne se laisse toucher ni par ses discours, ni par ses lamentations. Alors Andromaque désolée, les cheveux épars, saisit son fils Astyanax (53), et l'étend devant les pieds d'Hector, qui demeure inflexible. Désespérée, elle pousse des cris qui mettent toute la ville en mouvement; elle court au palais du roi, raconte à ce prince le songe qu'elle a eu,

cadunt, plurimi vulnerantur, plurimi in curatione moriantur. Agamemnon mittit ad Priamum legatos, ut inducias triginta dierum postulent, ut funerare mortuos possit. Priamus consulto facit, annuitque.

CAPUT XXIV.

At ubi tempus pugnæ supervenit, Andromacha uxor Hectoris in somnis vidit, ne Hector in pugnam procederet : et quum ad eum visum referret, Hector muliebria verba abjicit. Andromacha mœsta ad Priamum misit, ut illi prohibeat ne ea die pugnaret. Priamus Helenum, Alexandrum, Troilum, Æneam et Memnonem jubet accersi, ut illi in pugnam prodirent : in pugnam misit. Hector ut ista cognovit, multum increpans Andromacham, arma ut proferret poposcit, nec retineri ullo modo potuit. Mœsta Andromacha summissis capillis, Astyanactem filium protendens ante pedes Hectoris eum revocare non potuit. Tunc planctu femineo oppidum concitat, ad Priamum in regiam currit, refert quid in somnis vi-

derit, et Hectorem velle in pugnam prodire, nec posse projecto ad genua filio suo revocari. Priamus omnes in pugnam prodire jussit, et Hectorem retinuit. Agamemnon, Diomedes, Achilles, Ajax Locrus, ut videre Hectorem non prodisse, acriter pugnaverunt, multosque duces Trojanorum occiderunt. Hector ut audivit tumultum in bello, et sine se Trojanos laborare, prosiliit in bellum. Statimque Ejoneum obtruncat, Iphinoum sauciat, Leonteum occidit, Stheneli femur jaculo figit, quem ut Achilles respexit et tot acerrimos duces ab eo interfectos, animum in illum dirigebat, ut illi obvius fieret. Considerabat enim Achilles, nisi Hectorem occideret, plures de Græcorum numero ejus dextera perituros. Multa millia hominum interea trucidantur. Acre prælium colliditur. Hector Polypœtem ducem fortissimum occidit: et quum spoliare cœpisset, Achilles supervenit. Fit pugna major, et clamor ab oppido et a toto surgit exercitu. Hector Achillis femur sauciat. Ille dolore accepto, magis eum persequi cœpit, nec destitit nisi occideret. Quo interempto

et lui apprend qu'Hector persiste à vouloir se rendre sur le champ de bataille, sans que le spectacle de son fils, étendu à ses pieds, ait pu lui faire changer de résolution. Priam ordonne alors à tous les chefs de marcher au combat, et retient Hector auprès de sa personne. Agamemnon, Diomède, Achille, Ajax le Locrien, ne voyant pas Hector à la tête des Troyens, en combattirent avec plus d'ardeur, et plusieurs généraux ennemis tombèrent sous leurs coups. Hector informé que le désordre s'est mis parmi les Troyens et que, sans lui, ils vont être repoussés, s'échappe du palais de Priam, et s'élance sur le champ de bataille. Aussitôt il coupe la tête à Ejonée (54), blesse Iphinoüs, tue Léontéus, et perce la cuisse à Sthénélus d'un coup de javelot. Achille le voyant ainsi donner la mort aux plus vaillans capitaines, accourt dans l'intention de le tuer, et de délivrer par son trépas plusieurs milliers de Grecs qui auraient encore péri de sa main. Cependant un grand nombre de guerriers tombent de tous côtés sur le champ de bataille, et la mêlée devient de plus en plus meurtrière. Hector immole Polypète; mais comme il se dispose à dépouiller sa victime, il est attaqué par Achille. Alors, un terrible combat se livre entre ces deux rivaux. Des grands cris

s'élèvent et de la ville et des deux armées. Hector blesse Achille à la cuisse; mais celui-ci, comme s'il était insensible à la douleur, redouble ses attaques, et la mort de son ennemi est le prix de ses efforts. Après cet exploit, il se jette sur les Troyens, en fait un grand carnage, les met en déroute, et les poursuit jusqu'au pied de leurs remparts. Toutefois Memnon (55) ose lui résister : tous deux ils se combattent avec un courage égal et des succès égaux, et ne se quittent enfin qu'après s'être blessés l'un l'autre. La bataille finit avec le jour. Achille rentra dans le camp, et pendant toute la nuit, les Troyens pleurèrent le trépas d'Hector.

CHAPITRE XXV.

Le lendemain, Troïle conduisit l'armée troyenne contre les Grecs. Agamemnon consulta les chefs de la sienne, et leur conseilla de demander à l'ennemi un armistice de deux mois. En conséquence des députés furent envoyés à Priam qui accueillit leur demande. Ce monarque profita de cette trève pour rendre les derniers honneurs à son fils Hector; il le fit enterrer (56), selon la coutume de sa nation, devant la principale porte de la ville, et ordonna qu'auprès de son tombeau, on célébrât

Trojanos in fugam vertit, et maxima cæde eos usque ad portam fugavit. Cui tamen Memnon fortissime restitit, et acriter inter se certaverunt : læsi utrique discesserunt. Nox prælium dirimit. Achilles de bello saucius redit. Noctu Trojani Hectorem lamentantur.

CAPUT XXV.

Postera die Troilus Trojanos educit contra Græcorum exercitum. Agamemnon exercitum consulit, suadetque inducias duorum mensium postulari, quisque ut suos sepelire possit. Legati ad Priamum proficiscuntur : desiderium prosecuti sunt, duorum mensium inducias, accipiunt. Priamus Hectorem suo more ante portam sepelivit, cui ludos funebres facit. Dum induciæ sunt, Palamedes iterum

non cessat de imperio conqueri. Itaque Agamemnon seditioni cessit, et dicit se de hac re libenter facturum, ut quem vellent Imperatorem præficerent. Postera die populum ad concionem vocat. Negat se unquam cupidum imperii fuisse : animo æquo se recipere si vellent dare : se libenter cedere : satis sibi esse dum hostes ulciscatur, et parvi facere cujus id ope fiat. Jubet dicere, si cui quid placeat. Palamedes procedit, suum ingenium ostendit. Itaque Argivi imperium ei tradunt. Palamedes Argivis gratias agit, imperium accipit, administrat. Achilles vituperat imperii commutationem.

CAPUT XXVI.

INTEREA induciæ exeunt. Palamedes ornatum paratumque exercitum educit, instruit, hortatur. Contra idem facit Dei-

des jeux funèbres. Pendant la trève, Palamède recommença d'entretenir de ses plaintes l'armée des Grecs, au sujet du commandement suprême qu'ils avaient décerné à Agamemnon. Ce prince crut enfin devoir céder à la sédition, et dit aux soldats qu'ils étaient libres de se choisir un autre général : « Jamais je » n'ai desiré le commandement, leur dit-il, » après les avoir assemblés ; je recevrai pour » mon successeur celui que vous désignerez ; » je lui cède volontiers ma place ; je serai sa- » tisfait s'il nous venge des ennemis ; et peu » m'importe par qui nous serons vengés, pour- » vu que nous le soyons. Que chacun dise ici son » sentiment (57). » Alors Palamède s'avance vante son propre génie, et montre par ce qu'il a fait déjà ce qu'il est capable de faire encore. Frappés de son discours, les Grecs lui décernent le commandement : il les remercie, se rend à leur vœu, et commence aussitôt l'exercice de son autorité. Le seul Achille désapprouve ce changement.

CHAPITRE XXVI.

La trève expirée, Palamède fait sortir du camp son armée, munie de tout ce qui lui était nécessaire ; et bien préparée au combat il

la range en bataille, et l'exhorte à bien faire son devoir. Déiphobe, qui commande les Troyens, en fait autant de son côté. On en vient aux mains ; l'armée troyenne se bat avec un grand courage, et Sarpédon avec ses Lyciens, après avoir enfoncé les Grecs, les taille en pièces et en renverse un grand nombre. Tlépolème le Rhodien s'avance contre lui et l'attaque ; mais après un long combat, il reçoit une blessure mortelle et tombe. Persès (58), fils d'Admeste, prend sa place, et commence un nouveau combat avec Sarpédon ; mais ses efforts contre l'ennemi qu'il serre de près sont inutiles, et à son tour il reçoit la mort. Sarpédon néanmoins ne se retira pas vainqueur sans avoir été blessé. Pendant plusieurs jours consécutifs, les deux armées se battirent avec acharnement et perdirent plusieurs de leurs chefs ; mais celle de Priam fut la plus maltraitée. Pour faire enterrer ses morts et guérir ses blessés, ce prince demanda une suspension d'armes : elle lui fut accordée ; Palamède en profita pour envoyer Agamemnon vers les descendans de Thésée, Démophoon et Athamas, que ce même Agamemnon avait députés en Mysie, pour y rassembler et faire transporter dans le camp les vivres que Télèphe avait fournis (59). Arrivé auprès de Démophoon et d'Athamas, Agamem-

phobus : pugnatur acriter a Trojanis. Sarpedon Lycius cum suis impressionem in Argivos facit, cædit, prosternit multos. Et obvius fit Tlepolemus Rhodius : sed diu stando et pugnando male vulneratus cadit. Succedit Perses Admestæ filius, prælium restituit : diuque cum Sarpedone cominus pugnando, occiditur. Sarpedon quoque multatus rediit. Itaque per aliquot dies prælia fiunt. Utrinque ductores occiduntur, sed plures a Priamo. Trojani mittunt legatos, inducias petunt, ut mortuos sepeliant, saucios curent. Palamedes Agamemnonem legatum mittit ad Thesidas, Demophoontem et Athamantem, quos legatos Agamemnon præfecerat, ut commeatus compararent, et frumentum de Mysia a Telepho acceptum supportarent. Ut eo venit, seditionem Palamedis narrat. Illi moleste ferunt. Agamemnon dicit se moleste non ferre, sua voluntate id factum esse. Interea Palamedes naves comparandas curat, castra munit, turribus circumdat. Trojani exercitum exercent, murum diligenter

de ses esclaves, de se rendre auprès d'Hécube, de demander de sa part à cette princesse sa fille Polyxène en mariage, et de l'assurer que s'il en obtient cette faveur, il se retirera avec ses Myrmidons, et que les autres chefs ne tarderont pas à suivre son exemple. L'esclave part aussitôt et exécute les ordres qu'il a reçus. Hécube lui répond qu'elle donnera son consentement à ce mariage si Priam y consent lui-même. Après cette réponse, elle le renvoie vers Achille. Agamemnon revient de la Mysie avec un grand convoi de vivres. Hécube, de son côté, va trouver Priam, et lui rend compte de la demande qui venait de lui être faite. « Je ne » puis consentir à cette alliance, répond ce » prince; non que je la croie indigne de moi; » mais parce que je pense que si Achille, » après avoir épousé ma fille, s'en retourne en » Grèce, les autres chefs ne suivront pas son » exemple : d'ailleurs, il n'est pas juste que je » donne ma fille en mariage à mon ennemi. » Si Achille desire l'accomplissement de cet » hymen, qu'il nous procure une paix du- » rable; que l'armée des Grecs se retire, et » qu'un traité inviolable mette le sceau au » rétablissement de la bonne intelligence » entre eux et moi : à ces conditions je » donnerai avec empressement Polyxène à

data dat ferenda ad Hecubam : et ab ea sibi uxorem poscit : hoc si fecerit, se cum suis Myrmidonibus domum rediturum. Quod quum ipse fecerit, cæteros quoque idem facturos. Servus proficiscitur, ad Hecubam venit, mandata dicit : Hecuba respondit se velle, sed si Priamo viro suo placeat : dum ipsa cum Priamo agat, servus reverti jubetur : servus quod egisset Achilli nunciat. Agamemnon cum magno commeatu ad castra revertitur. Hecuba cum Priamo de conditione Achillis loquitur. Priamus respondit, fieri non posse : non ideo quod eum affinitate indignum existimet; sed si ei dederit, et ille discesserit, cæteros non discessuros : et iniquum esse, filiam suam hosti jungere. Quapropter si id fieri vellet, pax perpetua fiat, et exercitus discedat, fœderis jura sanciantur. Si id factum sit, se ei libenter filiam daturum. Itaque quum servus ad Hecubam missus esset ab Achille, eadem Hecuba quæ cum Priamo egerat servo dicit : servus Achilli nunciat : Achilles vulgo queritur, unius mulieris Helenæ causa totam Græciam et Euro-

pam advocatam esse, tanto tempore tot millia hominum periisse, tot pericula adiri, libertatem in ancipiti esse : unde fieri pacem debere, exercitus recedere. Annus circumactus est.

CAPUT XXVIII.

Palamedes exercitum educit, instruit Deiphobus contra. Achilles iratus in prœlium non prodit. Palamedes occasionem nactus, impressionem in Deiphobum facit, et eum obtruncat : prælium acre insurgit, ab utrisque partibus multa millia hominum cadunt. Palamedes in prima acie versatur : hortaturque ut prœlium fortiter gerant. Contra eum Sarpedon Lycius occurrit; eumque Palamedes interficit. Eo facto lætus in acie versatur.

» Achille. » Quelque temps après, l'esclave d'Achille étant revenu auprès d'Hécube, elle lui rapporta ce discours de Priam. Bientôt Achille en est instruit par le fidèle émissaire. Alors tout le camp retentit de ses plaintes : « Fallait-il pour la cause de la seule Hélène, » d'une seule femme, mettre toute la Grèce, » toute l'Europe en mouvement ? Laisser pé- » rir chaque jour tant de milliers d'hommes ? » s'exposer à tant de dangers ? faut-il que » la liberté de la Grèce dépende des hasards » d'une telle guerre. Il faut faire la paix au » plutôt, il faut se rembarquer. » Une année se passa ainsi.

CHAPITRE XXVIII.

Palamède fait avancer ses troupes hors du camp et les range en ordre de bataille. Déiphobe fait les mêmes dispositions. Achille, toujours irrité, ne sort pas de sa tente. Le combat commence. Palamède saisit une occasion favorable, se jette sur Déiphobe et lui coupe la tête (61). Les combattans s'animent de plus en plus les uns contre les autres, et le trépas vole dans les rangs des deux armées. Palamède, toujours à la tête de celle qu'il commande, ne

cesse de l'exhorter à combattre avec courage. Sur ces entrefaites, Sarpédon s'avance contre lui, et reçoit la mort. Triomphant de cet exploit, Palamède, toujours aux premiers rangs, insulte les Troyens. Alexandre, dans le moment même où il montre le plus d'insolence et de joie, lui lance un trait qui lui perce le cou de part en part (62). Cet exploit de Pâris ranime le courage des Troyens; de leur armée part une nuée de traits, et Palamède tombe frappé d'un coup mortel. Après la mort de leur général, les Grecs plient; les Troyens les poursuivent, attaquent leurs vaisseaux, y mettent le feu, et menacent leur camp. Achille apprend cette déroute, et dissimule. Mais Ajax (63), fils de Télamon, s'oppose seul aux efforts des Troyens. Le combat finit avec le jour. Retirés dans leur camp, les Grecs pleurent Palamède, et font l'éloge de ses connaissances, de son équité et de sa clémence. De leur côté, les Troyens pleurent la mort de Déiphobe et celle de Sarpédon.

CHAPITRE XXIX.

Nestor, comme le plus vieux des chefs de l'armée des Grecs, les assemble pendant la nuit, les exhorte à choisir un généralissime, et en même temps leur propose Agamemnon,

Cui exsultanti et glorianti Alexander Paris sagitta collum transfigit. Phryges animadvertunt, tela conjiciunt, atque ita Palamedes occiditur. Rege occiso, Argivi cedunt, Trojani persequuntur, castra oppugnant, naves incendunt, cuncti impressionem faciunt, turpiter Achivi terga vertunt, in castra confugiunt. Achilli nunciatum est : dissimulat. Ajax Telamonius fortissime defendit : nox prœlium dirimit. Argivi in castris Palamedis scientiam, æquitatem, bonitatem, clementiam lamentantur.

CAPUT XXIX.

Trojani Sarpedonem et Deiphobum deflent. Nestor qui major erat natu noctu duces in consilium evocat, suadet, hortatur, ut imperatorem præficiant, et si

eis videatur, eumdem Agamemnonem minima cum discordia fieri posse. Item commemorat, quod dum is summus imperator esset, res prospere gestæ sint et satis felicem exercitum fuisse : si cui quid aliud videatur, dicere suadet. Omnes assentiunt, Agamemnonem summum imperatorem præficiunt. Postera die Trojani ex oppido læti in aciem prodeunt. Agamemnon contra exercitum educit : prœlio commisso uterque exercitus inter se fugantur. Postquam major pars diei transiit, procedit in primis Troilus, cædit, devastat, Argivos in castra fugat. Postera die Trojani exercitum educunt ; contra Agamemnon. Fit magna cædes, uterque exercitus inter se pugnant, prœlium acre fit. Multos duces Argivorum Troilus interfecit. Pugnatur continuis diebus septem. Agamemnon inducias petit in duos menses. Palamedem magnifico funere effert, cæterosque duces ac milites utrique sepeliendos curant.

comme celui dont l'élection sera à peine contestée. « Je vous rappellerai, dit-il aux membres » du conseil, que lorsqu'Agamemnon nous » commandait, nous obtenions des succès, » et que l'armée n'a pas été malheureuse sous » ses ordres. Si quelqu'un pense autrement » que moi, qu'il dise son sentiment, je l'y » engage. » Tous les chefs applaudirent à ces paroles, et choisissent Agamemnon pour les commander. Le lendemain, les Troyens étant sortis de leur ville en ordre de bataille et tout joyeux de leurs exploits de la veille, Agamemnon fait avancer contre eux toutes ses troupes. Bientôt le combat s'engage, et pendant la plus grande partie du jour les armées sont successivement mises en déroute l'une par l'autre. Enfin Troïle s'avance aux premiers rangs des Troyens, et les Grecs sont taillés en pièces et poursuivis jusqu'à leur camp. Le jour suivant, il fait mordre la poussière à plusieurs chefs ennemis, et pendant sept jours consécutifs, le combat continue avec acharnement. Enfin Agamemnon obtient de Priam une trève de deux mois. Pendant cet intervalle, ce chef suprême des Grecs fit à Palamède de pompeuses funérailles, et rendit les derniers honneurs aux chefs et aux soldats morts sur le champ de bataille.

CHAPITRE XXX.

Avant l'expiration de la trève, ce prince députa vers Achille Nestor, Ulysse et Diomède, pour l'engager à combattre. Toujours plongé dans la douleur, ce héros reçut mal les envoyés et leur répondit qu'il avait pris la résolution de ne plus se montrer sur le champ de bataille, parce qu'il en avait fait la promesse à Hécube dont il aimait la fille Polyxène; qu'il fallait conclure avec les Troyens une paix éternelle; que pour la cause d'une femme, les Grecs ne devaient pas exposer chaque jour leur liberté à tant de dangers, et qu'il désespérait de la victoire après tant de combats inutilement livrés à l'ennemi pendant un si long espace de temps. Lorsque Agamemnon fut informé par ses députés de cette réponse d'Achille, et de la ferme résolution qu'il avait prise de ne plus combattre, il assembla tous les chefs de l'armée pour les consulter sur le parti qu'il devait prendre. Après qu'il les eut invités à dire chacun son sentiment, Ménélas prit la parole pour exhorter son frère à mener au plus tôt l'armée contre l'ennemi. « Ne nous effrayons pas, ajouta-t-il, du » refus et de l'excuse d'Achille; je lui persua- » derai de se rendre sur le champ de bataille. » Au reste, je ne crains rien, s'il rejette mes rai-

CAPUT XXX.

Agamemnon dum induciæ sunt, mittit ad Achillem, Nestorem, Ulyssem, Diomedem, ut rogarent illum in bellum prodire. Abnegat Achilles mœstus, quod jam destinaverat in bellum non prodire, ob id quod promiserat Hecubæ, se minus pugnaturum, eo quod Polyxenam valde amabat. Cœpit male eos accipere qui ad se venerant : dicens perpetuam pacem fieri oportere : tanta pericula unius mulieris causa fieri, libertatem periclitari, tanto tempore diffidere, pacem expostulat, pugnam renuit. Agamemnoni renunciatur, quid cum Achille actum sit, illum pertinaciter negare. Agamemnon omnes duces in consilium vocat, exercitum consulit, quid fieri debeat, imperat dicere quid cuique videatur. Menelaus hortari cœpit fratrem suum, ut potius exercitus in pugnam prodeat, nec debere terreri, si Achilles se excusaverit : se tamen persuasurum ei ut prodeat in bellum, nec vereri si noluerit. Commemorat, Trojanos non habere

alium virum tam fortem quam Hector fuit. Diomedes et Ulysses dicere cœperunt, Troilum non minus fortem virum esse quam Hectorem : sicque Menelao resistentes bellum geri prohibebant. Calchas ex augurio respondit, debere pugnare, nec curare quod modo superiores Trojani fuerint.

CAPUT XXXI.

Tempus pugnæ supervenit. Agamemnon, Menelaus, Diomedes, Ajax, exercitum educunt : Contra Trojani : Fit magna cædes, pugnatur acriter, uterque exercitus inter se sæviunt. Troilus Menelaum sauciat, multos interficit, Argivos in castra fugat; nox prœlium dirimit. Postera die Troilus et Alexander exercitum educunt. Contra omnes Argivi prodeunt : acriter utrinque pugnatur. Troilus Diomedem sauciat : in Agamemnonem impressionem facit, nec non faciem ipsius sauciat, Argivos cædit. Per aliquot dies pugnatur acriter, multa millia hominum ex utraque parte trucidantur.

» sons. Les Troyens n'ont plus leur Hector ; ils
» n'ont pas un seul guerrier qui puisse le rempla-
» cer. » Diomède et Ulysse prennent la parole
après Ménélas, et soutiennent que Troïle n'est
pas moins vaillant qu'Hector, et qu'enfin il faut
terminer la guerre. Calchas consulte le cri des
oiseaux et répond qu'il faut combattre, et qu'on
ne doit pas s'inquiéter pourquoi les Troyens
viennent d'être victorieux.

CHAPITRE XXXI.

Le jour marqué pour le combat, Agamemnon,
Ménélas, Diomède et Ajax font sortir l'armée
de ses retranchemens, et la conduisent sur le
champ de bataille, où les Troyens paraissent
bientôt. On en vient aux mains, on se bat avec
fureur ; Troïle blesse Ménélas, tue un grand
nombre d'ennemis, et met les autres en dé-
route. Le lendemain, accompagné d'Alexandre,
il paraît à la tête de l'armée troyenne. Dio-
mède reçoit une blessure de sa main ; Aga-
memnon lui-même, sur lequel il s'est jeté, en
reçoit une au visage, et beaucoup d'autres
Grecs tombent sous ses coups. Le combat dure
plusieurs jours, et des milliers de soldats des deux
armées restent sur le champ de bataille. Aga-
memnon, affligé de la perte de tant de guerriers,

et dont l'armée était affaiblie par tant de combats, fait demander à Priam une trève de six mois. Priam fait part de cette demande à son conseil. Troïle s'oppose à une trève si longue, et soutient qu'il faut attaquer l'ennemi au plus tôt et incendier sa flotte. D'après l'invitation du roi, les autres membres du conseil (64) exposent leur avis, et tous décident qu'il faut accorder aux Grecs la trève qu'ils demandent. Agamemnon fait d'abord guérir les blessures de Diomède et de Ménélas; ensuite, de l'avis de son conseil, il se rend avec Nestor auprès d'Achille, pour l'engager à combattre. Celui-ci, toujours affligé, répondit d'abord qu'il avait pris la résolution de ne plus faire la guerre, et qu'il fallait conclure la paix avec les Troyens. Après beaucoup de plaintes, il promit pourtant à Agamemnon, en lui disant qu'il n'avait rien à lui refuser, d'envoyer ses soldats au combat quand le jour en serait venu; mais il s'excusa d'y aller lui-même. Agamemnon le remercia du renfort qu'il lui promettait, et partit.

Agamemnon ut vidit majorem partem exercitus se quotidie amittere, neque sufficere posse, mittit inducias petere in sex menses. Priamus concilium cogit, indicat Argivorum legationem. Troilus negat dari tam longo tempore inducias, sed potius impressionem fieri, naves incendi. Priamus quid cuique videatur, dicere imperat. Omnibus placitum est, debere fieri quod Argivi petunt : tunc fiunt induciæ in sex menses. Agamemnon honorifice suos sepeliendos curat : Diomedem, Menelaum saucios curat. Trojani æque suos sepeliunt. Dum induciæ sunt, Agamemnon ex consilii sententia ad Achillem cum Nestore proficiscitur, ut rogaret eum in bellum prodire. Achilles tristis negare cœpit se proditurum, sed pacem peti oportere, conqueri : sed tamen, quod Agamemnoni nihil negare possit, quum tempus pugnæ supervenisset, se milites suos missurum ; ipsum excusatum haberet quod se abstineret a pugna. Agamemnon ei gratias agit.

CAPUT XXXII.

Tempus pugnæ supervenit, Trojani exercitum educunt. Contra Argivi prodeunt. Achilles Myrmidonas instruit, ad Agamemnonem paratos mittit. Fit pugna major : acriter sævitur. Troilus enim in prima acie Argivos cædit. Myrmidonas persequitur : impressionem facit in castra : multos occidit : plurimos sauciat. Ajax Telamonius obstitit. Trojani victores in oppidum revertuntur. Postera die Agamemnon exercitum educit : omnes duces et Myrmidones prodeunt. E contra Trojani læti in aciem prodeunt. Prœlio commisso uterque exercitus inter se dimicant : acriter per aliquot dies pugnatur : multa millia hominum ex utraque parte cadunt. Troilus Myrmidonas persequitur, sternit, fugat. Agamemnon ut vidit plures ex sua parte occisos, inducias in dies triginta petit, ut suos funerare possit. Priamus inducias dedit, suos quisque sepeliendos curat.

CHAPITRE XXXII.

Les six mois de la trève écoulés, les armées marchent l'une contre l'autre. Achille range ses Myrmidons et les envoie à Agamemnon, tout préparés au combat. Le choc devient plus terrible, et l'ardeur des combattans plus grande des deux côtés. Troïle, à la tête de ses bataillons, fait un grand carnage des Grecs; il poursuit les Myrmidons, se porte contre le camp, et tue ou blesse tous ceux qui s'opposent à son impétuosité : Ajax, fils de Télamon, est le seul qui l'arrête. Les Troyens s'en retournent triomphans dans leur ville. Le jour suivant, Agamemnon fait avancer toutes ses troupes, leurs chefs à leur tête. Les Myrmidons se rendent aussi sur le champ de bataille. Les Troyens, tout joyeux, s'avancent pour combattre. Nouveau combat, nouveau carnage, qui dure plusieurs jours. Troïle renverse, met en déroute et poursuit les Myrmidons. Une trève de trente jours paraît alors nécessaire à Agamemnon; il la fait demander à Priam; elle lui est accordée. Pendant cet intervalle, tous les guerriers qui, dans les deux armées, ont perdu la vie, reçoivent les honneurs de la sépulture.

CHAPITRE XXXIII.

L'EXPIRATION de cette trève fut suivie d'un combat non moins meurtrier que les précédens. Il y avait déjà quelques heures que le jour avait paru, lorsque Troïle se montra sur le champ de bataille. Bientôt les Grecs éprouvent sa valeur : tous ceux qui se présentent devant lui sont renversés, taillés en pièces, et de tous côtés on ne voit que des bataillons en désordre, qui prennent la fuite en poussant de grands cris. Lorsqu'Achille voit ce héros insulter aux Grecs, les poursuivre sans relâche, et les faire plier de toute part, il s'élance sur le champ de bataille; Troïle s'avance contre lui, l'attaque le premier et lui fait une blessure qui l'oblige de se retirer. On se battit sans interruption pendant six jours; le septième, lorsque les deux armées, au plus fort du combat, prenaient la fuite chacune de son côté, Achille, que sa blessure avait empêché de se montrer pendant quelques jours, assembla ses Myrmidons, les harangua, et les exhorta à se jeter sur Troïle. La plus grande partie du jour s'était écoulée, quand Troïle, d'un air triomphant, parut à cheval à la tête des Troyens. A son aspect, les Grecs poussent un grand cri et prennent la fuite. Dans ce moment paraissent les Myrmi-

CAPUT XXXIII.

Tempus pugnæ supervenit. Trojani exercitum educunt. Contra Agamemnon omnes duces in pugnam cogit, prœlio commisso fit magna cædes : acriter sæviunt. Postquam primum tempus diei transiit, prodit in prœlio Troilus, cædit, prosternit. Argivi fugam cum clamore fecerunt. Achilles ut vidit Troilum ita sævire, et Argivis insultare, simulque sine intermissione posternere, Argivos laborare, prosiluit in bellum. Eum continuo Troilus præcipit, et sauciat. Achilles de prœlio saucius redit : pugnatur continuis diebus sex. Die septimo dum uterque exercitus prœlio commisso fugaretur, Achilles qui aliquibus diebus vexatus in pugnam non prodierat, Myrmidonas instruit. Hortatur, alloquitur ut fortiter impressionem in Troilum faciant. Postquam major pars diei transiit, prodit Troilus ex equo lætus. Argivi clamore magno fugam faciunt. Myrmidones supervenere, impressionem in Troilum faciunt, de quorum numero multi a Troilo occidun-

CHAPITRE XXXIV.

Hécube, affligée de ce que les plus vaillans de ses fils, Hector et Troïle, avaient été tués par Achille, prit pour se venger une résolution aussi lâche que téméraire. Elle manda auprès de sa personne son fils Alexandre, et lui tint ce discours : « Mon fils, il faut que » vous me vengiez, moi et vos frères : tendez à » cet effet des embûches à Achille, et donnez-» lui la mort au moment où il s'y attendra le » moins. Comme il m'a fait demander Polyxène » en mariage, je dois l'inviter au nom du roi, » votre père, à se rendre à la porte de la ville » dans le temple d'Apollon Thymbréen, pour » y conclure la paix et l'alliance qu'il desire. » Je ne doute pas qu'il ne vienne aussitôt. Vous » cacherez des soldats dans le temple, et lors-» qu'il s'entretiendra avec nous, vous vous jet-» terez sur lui : j'aurai assez vécu si vous le » tuez. » Comme Alexandre avait de l'audace, il promit à Hécube d'exécuter au plus tôt ses volontés. Il choisit donc pendant la nuit un certain nombre des soldats les plus courageux de l'armée, les plaça dans le temple, et leur donna le signal auquel ils devraient sortir de leur embuscade quand le moment en serait venu. De son côté, Hécube fit inviter Achille

CAPUT XXXIV.

Hecuba mœsta quod duo filii ejus fortissimi Hector et Troilus ab Achille interfecti essent, consilium muliebre temerarium iniit, ad dolorem suum ulciscendum. Alexandrum filium accersit, orat, hortatur, ut se et suos fratres ulciscatur, insidias Achilli faciat, et eum nec opinantem occidat : quoniam ad se miserit, et rogaverit ut sibi Polyxena in matrimonio daretur, se ad eum missuram Priami verbis, ut pacem fœdusque inter se firment, constituantque in fano Apollinis Thymbræi, ante portam : eo Achillem venturum, collocuturum : ibi insidias collocari : satis vitæ suæ esse si eum occiderit. Quod temerarius Alexander erat, cito se promisit facturum. Noctu ducuntur de exercitu fortissimi, et in fano Apollinis collocantur : signum accipiunt. Hecuba ad Achillem, Priami verbis, sicuti condixerat, nuncium mittit. Achilles lætus Polyxenam amans, postera die ad fanum se venturum constituit. Et insequenti die cum Antilocho filio Nestoris ad

constitutum venit, simulque ut introivit in fanum, ex insidiis occurrunt. Undique tela conjiciunt : eos Paris Alexander hortatur. Achilles cum Antilocho brachio sinistro cooperto, dextro ensem tenens, facit impetum. Achilles multos occidit. Alexander Antilochum et Achillem multis plagis confodit. Ita Achilles ex insidiis, nequicquam fortiter faciens animam amisit : quem Alexander auferri et volucribus projici jubet. Id ne fieret Helenus multa commemorans prohibet, et eos de fano ejici jubet, et suis tradi. Achillem et Antilochum in castra afferunt. Agamemnon Achillem magnifico funere effert : et ut sepulchrum ei faciat, a Priamo inducias petit, ibique ludos funebres facit.

au nom de Priam, à se rendre dans le temple d'Apollon. Celui-ci, toujours épris de Polyxène, reçut ce message avec beaucoup de joie, et remit son départ au lendemain. Ce jour venu, il part, emmenant avec lui Antiloque, fils de Nestor. A peine est-il entré dans le temple, que les soldats qui y étaient cachés sortent de leur embuscade, et, encouragés par Alexandre, lui lancent des traits de tous côtés. Enveloppant alors son bras gauche, et tenant son épée de la main droite, il se précipite avec Antiloque contre ses assassins, dont plusieurs expirent sous ses coups. Après s'être vaillamment défendu, il tombe enfin avec Antiloque, percé de plusieurs traits par Alexandre. Ainsi périt Achille, victime de la plus lâche trahison, non sans avoir vendu bien chèrement sa vie. Alexandre ordonna que son corps fût abandonné aux oiseaux de proie; mais Hélénus, alléguant plusieurs raisons, s'opposa à l'exécution de cet ordre, et fit rendre aux Grecs les cadavres d'Achille et d'Antiloque. Lorsque ces restes déplorables furent apportés dans le camp, Agamemnon fit déposer avec une pompeuse solemnité ceux d'Achille dans un tombeau qu'il lui fit élever, et autour duquel toute l'armée célébra des jeux funèbres, pendant une trève que Priam avoit accordée.

CHAPITRE XXXV.

Ces tristes cérémonies achevées, Agamemnon assembla son conseil, et lui adressa un discours à la fin duquel on décida à l'unanimité que les dieux seraient consultés sur le parti que l'on aurait à prendre. L'oracle répondit (66) à ceux qui avaient été chargés de cette mission, que la guerre ne serait heureusement terminée que par le fils d'Achille. Lorsqu'à leur retour, ils eurent publié cette réponse, Ajax dit au conseil que puisque Néoptolème était le fils d'Achille, on devait le faire venir à l'armée, pour qu'il tirât vengeance de la mort de son père. Cet avis ayant été adopté par Agamemnon et les autres chefs, Ménélas fut chargé de se rendre aussitôt dans l'île de Scyros, auprès du roi Lycomède, aïeul de Néoptolème, pour l'engager à laisser partir ce jeune prince pour l'armée. Lycomède consentit à cette demande, et le fils d'Achille partit avec Ménélas pour la Phrygie. Le terme de la trève étant venu, les deux armées recommencent à se battre. Ajax se place à la tête des Grecs et pousse de grands cris. Un grand nombre de guerriers tombent bientôt sur le champ de bataille. Alexandre, armé d'un arc, donne la mort à plusieurs ennemis, et fait à Ajax une

CAPUT XXXV.

Deinde concilium convocat : Argivos alloquitur, placet omnibus ut quid faciendo opus sit, dii consulantur. Mittunt continuo qui consulere debeant : qui responsum accipiunt, per Achillis progeniem finem negotii fieri. Quum hæc nuncii retulissent, Ajax ait : Quum Achilli filius Neoptolemus supersit, eum oportere accersiri ad exercitum, ut patrem suum ulciscatur : tandemque placet Agamemnoni et omnibus consilium. Datur negotium Menelao : hic Scyrum proficiscitur ad Lycomedem avum ejus : imperat ut nepotem suum mittat. Quod Lycomedes Argivis libenter concessit. Postquam induciæ exierunt, Agamemnon exercitum eduxit, instruit, hortatur. Contra Trojani prodeunt : prœlium committitur. In prima acie Ajax versatur, clamore magno orto. Multi ex utraque parte cadunt. Alexander arcum tenens, multos interficit, Ajacis latus nudum figit. Ajax saucius per hostes persequi Alexandrum cœpit : nec destitit, nisi prosterneret. Ajax

fessus vulnere in castra refertur. Sagitta exempta statim moritur. Alexandri corpus ad urbem refertur. Alexandro occiso, Diomedes magno animo in hostes impressionem facit. Phryges fessi in urbem confugiunt, quos Diomedes usque in urbem persequitur. Agamemnon exercitum circa oppidum ducit, et tota nocte circa murum obsidet, et curat ut alternis vicibus diligenter vigilias agant. Postera die Priamus Alexandrum in oppido sepelit, quem magno ululatu Helena prosecuta est, quoniam ab eo honorifice tractata sit. Quam Priamus et Hecuba ut filiam aspexerunt, et diligenter curavere, quod nunquam dispexisset Trojanos, et Argivos desiderasset.

blessure dans le flanc. Tout blessé qu'il est, Ajax le poursuit au milieu des Troyens, et ne s'arrête qu'après l'avoir étendu mort. Après cet exploit, ne pouvant plus se soutenir, il se fait transporter (67) dans le camp, où il meurt presque aussitôt que le trait a été retiré de sa blessure. Le cadavre d'Alexandre est porté dans la ville. Aussitôt après la mort de ce prince, Diomède se précipita sur les Troyens déjà fatigués, les mit en fuite et les poursuivit jusqu'au pied de leurs remparts. Agamemnon le suivit avec le reste de l'armée qu'il fit camper pendant la nuit autour de la ville, et donna l'ordre à une partie de ses troupes de veiller avec la plus grande attention, en attendant que l'autre prît sa place. Le jour suivant, le roi Priam fit inhumer Alexandre dans la ville. Hélène n'assista pas à ses funérailles sans donner des marques de la plus vive douleur. En effet, il l'avait toujours traitée d'une manière convenable. De leur côté, Priam et Hécube n'avaient jamais cessé de la regarder comme leur propre fille, ni d'avoir pour elle les égards qu'elle méritait, pour n'avoir ni méprisé les Troyens ni regretté les Grecs (68).

CHAPITRE XXXVI.

Le lendemain, Agamemnon rangea son armée en bataille devant la principale porte de la ville, et se mit à provoquer les Troyens au combat; mais Priam, qui attendait Penthésilée et ses Amazones (69), plutôt que de combattre, aima mieux se tenir tranquille, réparer les fortifications de sa capitale et faire reposer ses troupes. Aussitôt que Penthésilée fut arrivée, cette guerrière fit avancer son armée contre les Grecs. Alors commenca un sanglant combat qui dura plusieurs jours. Enfin les Grecs sont repoussés jusque dans leur camp : à peine Diomède peut-il empêcher qu'il ne soit pillé, que la flotte ne soit incendiée, et l'armée entièrement détruite. Après ce combat, Agamemnon défendit à ses troupes de sortir du camp jusqu'à l'arrivée de Ménélas et de Néoptolème; elles obéirent malgré les provocations de la reine des Amazones. A son arrivée, le fils d'Achille se revêtit des armes de son père, ensuite il se rendit à son tombeau où il poussa de grands cris et se livra à de tristes lamentations. Cependant Penthésilée, selon sa coutume, dispose ses troupes au combat, et s'avance jusqu'au camp des Grecs. Néoptolème en fait sortir ses Myrmidons, les

CAPUT XXXVI.

Postera die Agamemnon cœpit exercitum ante portam instruere, et Dardanos in prœlium provocare. Priamus subsistere, urbem munire et quiescere usque dum Penthesilea cum Amazonibus superveniret. Penthesilea postea supervenit, et exercitum contra Argivos eduxit. Fit prœlium ingens, per aliquot dies pugnatur. Argivi in castra opprimuntur. Cui vix Diomedes obstitit : alioqui castra vastasset, naves incendisset Argivorum, et universum exercitum devastasset. Prœlio dirempto Agamemnon suos in castris retinet. Interim Penthesilea prodit, quotidieque devastat Argivos, in bellum provocat. Agamemnon ex consilio castra munit tueturque et in bellum non prodit, usque dum advenit Menelaus cum Neoptolemo. Neoptolemus ut advenit patris sui arma accipit, circa patris tumulum lamentatur clamore magno. Penthesilea ex consuetudine aciem instruit, et prodit usque ad castra Argivorum. Prodit Neoptolemus, Myrmidonas instruit, et contra educit.

Agamemnon exercitum instruit : acriter ambo concurrunt. Neoptolemus stragem facit : Penthesilea occurrit, fortiter cominus stetit. Dum per aliquot dies acriter pugnaverunt, ambo multos occiderunt. Penthesilea Neoptolemum sauciat. Ille dolore accepto, Amazonum ductricem Penthesileam obtruncat. Eo facto totum exercitum Trojanorum in urbem fugat. Argivi cum exercitu murum circumdant, ut foras Trojani exire non possent.

CAPUT XXXVII.

Hæc postquam Trojani viderunt, Antenor, Polydamas, Æneas ad Priamum veniunt. Agunt cum eo, ut concilium vocet, de fortunis suis quid sit faciendum. Priamus concilium convocat : illi postulaverunt loquendi facultatem dari. Jubet dicere eos quid desiderent. Antenor commemorat principes defensores Trojæ Hectorem cæterosque natos ejus cum ad-

dispose au combat et marche à sa rencontre; Agamemnon le suit avec le reste de l'armée. Le premier choc est terrible. Le fils d'Achille fait d'abord un grand carnage des ennemis; Penthésilée accourt, et se présente à lui animée d'un grand courage. Pendant plusieurs jours ils ne cessèrent de se combattre, et tous deux donnèrent la mort à plusieurs braves guerriers. Enfin Penthésilée fait une blessure à Néoptolême qui, rendu furieux par la douleur, lui porte de plus grands coups, et lui donne la mort (70). Encouragé par cette victoire, il met en déroute toute l'armée troyenne, et la poursuit jusqu'aux pieds de ses murailles, dont toute l'armée grecque fait ensuite l'investissement afin qu'aucun Troyen n'en puisse sortir.

CHAPITRE XXXVII.

Se voyant ainsi enfermés dans leurs remparts, Anténor, Polydamas et Enée vont trouver Priam, et l'engagent à assembler le conseil pour délibérer sur le parti qu'exigent les circonstances. Priam se rend à leur voeu, et leur ordonne de dire leur sentiment. Anténor prend alors la parole et dit : « Sire, tous les princes » défenseurs de Troie, Hector et vos autres » fils, ont été tués; la plupart des princes » étrangers qui vous ont amené des secours

» ont éprouvé le même sort, et nous avons
» encore contre nous de grands et de vaillans
» capitaines, Agamemnon, Ménélas, Néop-
» tolème, jeune guerrier non moins redou-
» table que son père, Ulysse, Nestor, Dio-
» mède, Ajax de Locres, et plusieurs autres
» dont la prudence égale la valeur. Quelle si-
» tuation est celle des Troyens! enfermés dans
» leurs murailles, ils sont découragés, atté-
» rés, et devenus incapables de plus rien entre-
» prendre. Que ne rendons-nous Hélène et le
» butin qu'Alexandre emporta avec elle de la
» Grèce! que ne faisons-nous la paix!» Après que d'autres chefs troyens eurent prononcé des discours en faveur de la paix, Amphimaque, fils de Priam, jeune homme d'un grand courage, se levant, adressa d'abord à Anténor des paroles outrageantes, ainsi qu'à ceux qui pensaient comme lui, et se mit à leur faire de vifs reproches au sujet de leur conduite. « Faisons
» plutôt avec l'armée, ajouta-t-il, une irrup-
» tion dans le camp des Grecs; ou rempor-
» tons la victoire, ou, vaincus, mourons pour
» la patrie. » Énée se leva lorsqu'Amphimaque eut cessé de parler, et, par un discours plein d'une douce persuasion, réfutant celui du fils de Priam, il prouva par de fortes raisons qu'il fallait demander la paix à l'ennemi.

venis ductoribus interfectos esse; magnos fortissimosque adhuc contra stare, Agamemnonem, Menelaum, Neoptolemum, non minus fortem quam pater ejus fuisset, Ulyssem, Nestorem, Diomedem, Ajacem Locrum, cæterosque quam plures summæ prudentiæ. Contra, Trojanos clausos et contritos esse. Suadet potius, ut Helena his, et quæ Alexander abstulit reddantur, et pax fiat. Postquam multa verba de pace concilianda dixerunt, surgit Amphimachus filius Priami adolescens fortissimus : malisque verbis adortus est Antenorem, et eos qui consenserant, increpare, factaque eorum cœpit, et suadere potius exercitu irruptionem in castra facere, usque dum vincant, aut victi pro patria occumbant. Postquam is finem fecit, Æneas exsurgit, lenibus mitibusque verbis refutat, pacem ab Argivis peti magnopere suadet.

CAPUT XXXVIII.

Postquam finis dicendi factus est, Priamus magno animo surgit, ingerit multa mala Antenori et Æneæ : eos auctores belli appetendi fuisse, et legatos in Græciam mittendi, quum ipse quoque Antenor legatus redierit, et renunciaverit se contumeliose tractatum esse. Deinde et Æneam, qui cum Alexandro Helenam, et prædam eripuerit. Quapropter certum sibi esse, pacem non fieri : imperatque ut omnes parati sint, quum signum dederit, per portas irruptionem facere : aut vincere, aut mori sibi certum esse. Hæc postquam dixit, multis verbis eos hortatus, concilium dimisit, Amphimachum in regiam duxit, dixitque se vereri ab his qui pacem suaserant, ne oppidum prodant, eosque habere multos de plebe qui cum eis sentiant : opus esse eos interfici. Si hoc factum sit, se patriam defensurum, et Argivos superaturum. Simulque rogat, ut sibi fidelis et obediens, paratusque cum armis sit : id sine suspicione ita fieri posse : postera

CHAPITRE XXXVIII.

Lorsqu'Énée eut cessé de parler, Priam, animé de la plus vive indignation, lui fit de sanglans reproches, ainsi qu'à Anténor. « Eux » seuls, dit-il, m'ont poussé à la guerre, eux » seuls m'ont conseillé d'envoyer des ambas- » sadeurs chez les Grecs. N'est-ce pas Anténor » qui, de retour de cette ambassade, nous » entretint des outrages qu'il avait reçus des » Grecs? Énée n'était-il pas le complice d'A- » lexandre dans l'enlèvement d'Hélène, et » dans le pillage des trésors qu'il emporta » avec elle? Je suis fermement résolu à con- » tinuer la guerre; je vous ordonne à tous de » vous tenir prêts à faire une vigoureuse sor- » tie au signal que je vous donnerai. Je suis » déterminé à vaincre ou à mourir. » Après ces paroles, Priam exhorta ceux qui compo- saient le conseil à bien faire leur devoir, et les congédia, emmenant avec lui Amphimaque dans son palais. Là, il lui déclara qu'il ap- préhendait que ceux qui lui avaient conseillé de faire la paix ne livrassent la ville à l'enne- mi, qu'ils avaient dans le peuple un grand nombre de partisans, et qu'il était urgent de les faire mourir. Il ajouta que si on leur ôtait la vie, il défendrait la patrie avec succès, et

qu'il se promettait de vaincre les ennemis. Il l'invita en même temps à lui être fidèle et soumis, à prendre les armes, à se tenir prêt, ce qu'il pourrait faire sans donner lieu à aucun soupçon; enfin il lui dit que le lendemain, après avoir offert un sacrifice, il inviterait à souper ceux dont il voulait se défaire. Amphimaque approuva le dessein de Priam, lui promit d'exécuter ses ordres, et se retira.

CHAPITRE XXXIX.

Le même jour, Anténor, Polydamas, Ucalégon, Amphidamas, Dolon, s'assemblent en secret. Réunis, ils ne peuvent s'empêcher de se témoigner mutuellement leur surprise de ce que le roi, tout bloqué qu'il était par les Grecs dans sa capitale, s'obstinait à repousser la paix, et à vouloir périr avec la patrie et tous ses serviteurs. « Je connais, leur dit Anténor, le parti qu'il faut prendre, et qui » nous sera utile à tous; je vous en ferai part » si vous avez confiance en moi, et si vous » vous fiez les uns aux autres. » Tous lui promettent le secret, et s'y engagent par serment. Se voyant donc obligé de se découvrir, il fait proposer à Énée de livrer la ville aux ennemis, s'il veut pourvoir à son salut et à celui de ses amis, et engage les autres à envoyer

die, ita uti solet, rem divinam facturum, eosque ad cœnam vocaturum. Tunc Amphimachus consilio approbato hoc facturum promittit, atque ita ab eo discessit.

CAPUT XXXIX.

Eodem die conveniunt clam Antenor, Polydamas, Ucalegon, Amphidamas, Dolon : dicunt se mirari pertinaciam regis qui clausus cum patria et comitibus perire mallet, quam pacem facere. Antenor ait se invenisse quid faciendum sit, quod sibi et illis in commune proficiat, dum sibi et illis foret fides. Omnes se in fide adstringunt. Antenor ut vidit se obstrictum, mittit ad Æneam, dicens, prodendam esse patriam, et sibi suisque cavendum esse, ad Agamemnonem de his aliquem mittendum esse, nam regem iratum de concilio surrexisse, quia ei pacem suaserit : vereri se ne quid novi consilii ineat. Itaque omnes promittunt : statimque Polydaman-

tem, qui ex his unus erat, ad Agamemnonem clam mittunt. Polydamas in castra Argivorum pervenit, Agamemnonem convenit, dixitque ea quæ suis placerent.

CAPUT XL.

Agamemnonem clam nocte omnes duces in concilium convocat, refert eadem : quid cuique videatur, dicere jubet. Omnibus placitum est, ut fides proditoribus servetur. Ulysses et Nestor vereri se dixere, hanc temeritatem subire. Neoptolemus eos refutat. Dum inter se certant, placitum est, signum à Polydamante exigi, et idipsum per Sinonem ad Æneam, Anchisem, et Antenorem mitti. Sinon ad Trojam proficiscitur. Et quia nondum claves portæ Amphimachi custodibus traditæ erant, signo dato Sinon nomine Æneæ et Anchisæ, et Antenoris audito confirmatus, Agamemnoni renunciat.

quelqu'un d'entre eux à Agamemnon pour traiter avec lui de cette reddition. Afin de déterminer Énée à cette trahison, il ne manque pas de lui dire qu'il appréhende vivement que le roi, qui était sorti du conseil irrité de ce qu'il avait proposé de faire la paix, ne prît quelque funeste résolution. Les amis d'Anténor approuvent sa proposition, et envoient secrètement Polydamas, l'un d'entre eux, vers Agamemnon.

CHAPITRE XL.

Lorsque Polydamas fut arrivé au camp des Grecs, Agamemnon assembla secrètement et pendant la nuit les chefs de l'armée, et les instruisit de ce qu'il venait d'apprendre de cet envoyé. Tous furent d'avis qu'il devait garder aux traîtres la parole qu'il leur avait donnée. Ulysse et Nestor, qui craignaient quelque surprise, furent seuls d'un sentiment contraire; mais Néoptolême réfuta leurs raisons. Pendant qu'ils se disputaient, le conseil décida que l'on demanderait un mot d'ordre à Polydamas; celui-ci ayant donné le mot, on chargea Sinon de le porter à Énée, à Anchise et à Anténor. Cet émissaire arrivé sous les murs de Troie, dont les portes n'avaient pas encore été livrées à la garde d'Amphimaque, prononça le mot d'ordre, et on

lui répondit par les noms d'Anchise, d'Énée et d'Anténor. Alors, pleinement rassuré, il retourna aussitôt vers Agamemnon. D'après son rapport, le conseil des Grecs décida que l'on s'engagerait par serment à permettre à Anténor, Énée, Ucalégon, Polydamas, Dolon, à leurs parens, à leurs épouses, à leurs proches, et à tous ceux qui habitaient avec eux, de sauver toutes leurs richesses et les choses sacrées (71) qui leur appartenaient. Cet engagement ratifié et revêtu de la sanction du serment, Polydamas conseille aux Grecs de conduire pendant la nuit leur armée devant la porte de Scée, sur laquelle était représentée la tête d'un cheval (72), parce qu'Anténor et Anchise, qui la gardaient pendant la nuit, la leur ouvriraient et leur montreraient un flambeau. Il ajouta que c'était le signal de leur arrivée, et qu'aussitôt ils trouveraient des guides pour les conduire au palais du roi.

CHAPITRE XLI.

Lorsque tout est convenu et arrêté, Polydamas retourne à la ville. A son arrivée, il rend compte à Énée, à Anténor et aux autres conjurés de tout ce qui s'est passé dans le conseil des Grecs, et les avertit de placer leurs soldats à la porte de Scée, de l'ouvrir pendant la nuit,

Tunc placitum est omnibus ut fides daretur et jurejurando confirmaretur, Antenori, Æneæ, Ucalegoni, Polydamanti, Doloni, suisque parentibus, liberis conjugibusque et consanguineis propinquis et amicis qui una conjurassent, omnibus fidem præstari, suaque omnia sacra et bona incolumia habere liceat. Hoc pacto confirmato, et jurejurando adstricto, suadet Polydamas, noctu exercitum ad portam Scæam ut adducant, ubi extrinsecus caput equi pictum est, ibi præsidia habere noctu Antenorem cum Anchise, exercitusque noctu portam reseraturos, eisque lumen prolaturos. Id signum eruptionis fore, quod ibi præsto forent qui ad regiam eos ducant.

CAPUT XLI.

POSTQUAM pacta confirmata sunt, Polydamas in oppidum redit, facta renunciat, dicit Antenori et Æneæ, cæterisque quibuscum actum erat, ut suos omnes ad Scæam portam adducant, noctu Scæam

portam aperiant, lumen ostendant, exercitum introducant. Antenor et Æneas noctu ad portam præsto fuerunt. Neoptolemum susceperunt, exercitui portam reseraverunt, lumen ostenderunt, fugæ præsidium sibi et suis omnibus ut esset postulaverunt. Neoptolemus irruptionem facit, Trojanos cædit, persequitur Priamum, quem ante aram Jovis obtruncat. Hecuba dum fugit cum Polyxena, Æneæ occurrit : Polyxenam ei tradidit, quam Æneas ad patrem Anchisem abscondit. Andromacha et Cassandra in æde Minervæ se tegunt. Tota die et nocte Argivi non cessant vastare, prædam asportare.

CAPUT XLII.

Postquam dies illuxit, Agamemnon omnes duces in arcem Minervæ convocat : diis gratias agit, exercitum collaudat, omnem prædam jubet in medium afferri : eam se pariter cum omnibus par-

de montrer un flambeau et de recevoir l'armée ennemie. La nuit venue, Énée et Anténor se rendent aussitôt au poste que Polydamas vient de leur désigner, introduisent Néoptolême avec le reste de l'armée, lui montrent un flambeau, et lui demandent en même temps de protéger leur fuite et celle de tous ceux de leur parti. Mais, sans s'arrêter, Néoptolême se précipite dans la ville, taille en pièces tous les Troyens qui se trouvent sur son passage, entre dans le palais de Priam, le poursuit, et lui donne la mort devant l'autel de Jupiter. Hécube, fuyant avec Polyxène, rencontre Énée, et lui remet cette princesse: Énée la conduit et la cache dans la maison de son père Anchise. Andromaque et Cassandre cherchent un asyle dans le temple de Minerve. Pendant tout le jour suivant et toute l'autre nuit, les Grecs ne cessèrent de piller la ville et d'emporter leur butin.

CHAPITRE XLII.

Au commencement du deuxième jour, Agamemnon assembla tous les chefs dans le temple de Minerve. Là, il rendit grâces aux dieux, fit l'éloge de l'armée, et ordonna que tout le butin fût rassemblé dans un même endroit pour être également partagé. Ensuite il de-

manda aux soldats s'il leur plaisait que l'on tînt les engagemens secrets avec Énée et Anténor et les autres qui avaient trahi leur patrie. Toute l'armée ayant donné son consentement par acclamation, il se fit amener ces Troyens, et leur rendit tout ce qui leur appartenait. Dans ce moment, Anténor demanda à Agamemnon la permission de parler ; l'ayant obtenue, il apprit aux Grecs, après leur avoir rendu grâces, qu'Hélénus et Cassandre n'avaient jamais cessé de dissuader Priam, leur père, de faire la guerre, que c'était Hélénus qui avait conseillé à ce prince d'ériger un tombeau à Achille (73), et qu'il était doué d'une science universelle. Agamemnon, ayant consulté le conseil sur le discours d'Anténor, donna la liberté à Hélénus et à Cassandre. A son tour, Hélénus se mit à supplier Agamemnon en faveur d'Hécube et d'Andromaque, disant qu'elles n'avaient jamais cessé de le chérir; sa prière fut écoutée, et de l'avis du conseil, les deux princesses recouvrèrent leur liberté et tout ce qui leur appartenait. On décida ensuite que le butin serait également partagé, que l'on offrirait des sacrifices aux dieux, que l'on s'acquitterait des vœux auxquels on s'était engagé envers eux, et l'on fixa le jour du départ de l'armée.

titurum : simulque exercitum consulit, an placeat Antenori et Æneæ, cum his qui una patriam prodiderant, servari, quod illis clam confirmaverant. Exercitus totus conclamat, placere sibi ; itaque convocatis omnibus, omnia sua reddidit. Antenor rogat Agamemnonem, ut sibi liceat dicere. Agamemnon dicere jubet. Principio Antenor gratias Grajugenis agit, simulque commemorat Helenum et Cassandram semper patri bellum dissuasisse, Achilli sepulcrum Helenum dixisse donari, et dixit Helenum omnia scire. Agamemnon ex consilii sententia Heleno et Cassandræ libertatem dedit. Helenus pro Hecuba et Andromacha rogare cœpit Agamemnonem, commemorans ab his semper eum dilectum esse. Agamemnon ad consilium refert : placuit illis libertatem reddi, suaque omnia restitui, prædam omnem æqualiter dividi : hostias et vota solvere; et quando debeant domum reverti diem constituere.

CAPUT XLIII.

Ut dies recessionis advenit, tempestates magnæ exortæ sunt, et per aliquot dies remanserunt. Calchas respondit, inferis non esse satisfactum. Neoptolemo in mentem venit, Polyxenam, cujus caussa pater perierat, non esse in regia inventam. Agamemnonem poscit, conqueritur, accusat exercitum. Antenorem accersiri jubet, imperat ut perquirat eam et adducat. Is ad Æneam venit, et diligentius perquirit : utque primum Argivi proficiscantur, Polyxenam, ut absconditam invenit, ad Agamemnonem adducit. Agamemnon Neoptolemo illam tradit : isque eam ad tumulum patris jugulat. Agamemnon iratus Æneæ quod Polyxenam absconderat, cum suis protinus patria excedere jubet. Æneas cum suis omnibus navibus profiscitur, Antenori terram tradit. Agamemnon postquam profectus est, Helena post aliquot dies mœsta magis, quam alacris domum reportatur, cum suo Menelao. Helenus cum Hecuba, An-

CHAPITRE XLIII.

Comme les troupes allaient se rembarquer, il s'éleva sur mer une grande tempête qui dura plusieurs jours. Calchas, consulté, répondit que les divinités infernales n'étaient pas encore satisfaites. Alors il vient dans l'esprit à Néoptolême que Polyxène, qui avait été cause de la mort de son père, n'a pas été trouvée dans le palais de Priam. Il en porte ses plaintes à Agamemnon, il en accuse l'armée, et ordonne à Anténor, qu'il a fait appeler, de chercher la princesse et de la lui amener. Anténor se rend donc auprès d'Énée, cherche Polyxène dans sa maison où elle se tenait cachée, et pour hâter le départ des Grecs, la conduit à Agamemnon. Ce prince la remet entre les mains de Néoptolême, et celui-ci l'égorge auprès du tombeau de son père. Agamemnon irrité contre Énée (74), parce qu'il avait donné asyle à Polyxène, lui ordonna de sortir aussitôt de sa patrie avec tous les siens. Le prince troyen obéit et partit avec tous ses vaisseaux, laissant Anténor maître de la ville et de son territoire (75). Quelques jours après le départ d'Agamemnon, Hélène, plus triste que joyeuse, retourna en Grèce avec son époux Ménélas; et Hélénus (76), accompagné d'Hé-

cube, d'Andromaque et de Cassandre, se rendit dans la Chersonnèse.

CHAPITRE XLIV.

Voila tout ce que Darès de Phrygie, qui suivit la destinée d'Anténor, a écrit en grec (77). La guerre de Troie dura dix ans huit mois et douze jours (78). Selon le journal de l'armée que Darès a suivi, il périt du côté des Grecs huit cent six mille hommes jusqu'au moment où la ville fut livrée, et deux cent soixante-huit mille Troyens (79). Énée s'embarqua sur les vingt-deux vaisseaux dont Alexandre s'était servi dans son expédition : trois mille trois cents Troyens de tout âge l'accompagnèrent; deux mille cinq cents suivirent Anténor, et douze cents Andromaque et Hélénus. Ici finit l'histoire de Darès.

FIN.

dromacha, et Cassandra Chersonesum petunt.

CAPUT XLIV.

HACTENUS Dares Phrygius Græcis litteris mandavit : nam is ibidem cum Antenoris factione remansit. Pugnatum est annis x mensibus VIII diebus XII. Ad Trojam ruerunt ex Argivis sicut acta diurna indicant quæ Dares Phrygius descripsit DCCCVI millia hominum ad oppidi proditionem. Ex Trojanis CCLXXVIII millia hominum. Æneas profectus navibus quibus Alexander in Græciam ierat, numero XXII. Quem omnis hominum ætas circiter III.M.CCC. secuta est. Antenorem sequuti sunt duo millia et quingenti. Andromacham et Helenum mille ducenti. Hucusque historia Daretis.

FINIS.

NOTES.

(1) On pourrait croire que notre prétendu Cornélius Népos a eu ici en vue l'injuste jugement de Platon sur Homère; mais il ne devait pas en faire l'opinion des Athéniens. Qui ne se rappelle pas qu'Alcibiade, étant entré un jour dans une école publique d'Athènes, donna un soufflet à l'instituteur, parce qu'il n'avait pas un Homère parmi ses livres? Qui ne sait pas qu'Alexandre-le-Grand avait enfermé dans la cassette de Darius les œuvres de ce grand poète, et qu'il plaçait cette cassette sous son oreiller?

(2) Pélias n'était point roi du Péloponnèse, mais de Thessalie, dont il avait chassé son frère Éson qui y régnait avant lui.

(3) Plusieurs auteurs anciens écrivent que Pélias avait été averti par l'oracle de se garder de celui qui n'aurait qu'un soulier. Il comprit bientôt par l'événement ce que cet avertissement signifiait; car un jour qu'il offrait sur le rivage un sacrifice à Neptune, auquel il avait invité un grand nombre de personnes, Jason entre autres, celui-ci, qui se trouvait à la campagne, empressé de s'y rendre, traverse à la nage le fleuve Anaure ou Énippe, et y laisse un de ses souliers. En le voyant, Pélias se souvient de l'oracle; il s'approche de lui, et lui demande ce qu'il ferait, s'il en avait le pouvoir, à celui qui,

selon un oracle, devrait un jour lui donner la mort. Jason ayant répondu qu'il ordonnerait à cet homme de lui apporter la toison d'or, Pélias lui enjoignit aussitôt de l'aller chercher.

(4) Cette toison était à Colchos, suspendue à un chêne dans un petit bois consacré au dieu Mars, et gardée par un dragon qui ne dormait jamais. Les uns rapportent que c'était celle d'un bélier qui avait transporté Phryxus au-delà de l'Hellespont, et qui était de couleur d'or, ou, comme disent d'autres, couleur de pourpre. Les autres prétendent que ce n'était autre chose qu'un livre fermé d'une peau, qui renfermait la manière de faire la pierre philosophale : c'est le sentiment d'Eustathe, dans son Commentaire sur Denis le géographe. Enfin, il en est d'autres qui pensent que ce qui avait donné lieu à la fable de cette prétendue toison, c'était un fleuve de la Colchide qui charriait de l'or, que les habitans recueillaient dans des peaux auxquelles ils avaient fait de petits trous : c'est ce que disent Strabon et Appien.

(5) Plusieurs écrivains ont prétendu que le navire *Argo* tirait son nom du constructeur Argus; mais le savant Bochard nous apprend que les Phéniciens et les Syriens appelaient *Arca* ou *Arco* de longs navires, et qu'il est arrivé de là que le premier bâtiment long qui a été construit chez les Grecs a été nommé *Argo*, par le changement de la lettre *c* en la lettre *g*. Cette explication est d'autant plus vraisemblable, qu'avant le temps

de Jason et des Argonautes, les Grecs n'avaient que des bâtimens ronds. C'est le sentiment de Pline, du scoliaste d'Apollonius et d'Hérodote. Selon Apollodore, le vaisseau Argo était conduit par cinquante rameurs, vingt-cinq de chaque côté; ainsi il devait avoir au moins cinquante coudées de longueur, en en laissant deux pour chaque rameur.

(6) Aurait-il existé, du temps de la guerre de Troie, un livre intitulé *les Argonautes?* Sans doute notre auteur veut parler des *Argonautiques* attribués à Orphée; mais cet Orphée et quelques autres, que l'on place avant la guerre de Troie, ont été imaginés par les poètes, ainsi que l'a démontré Vossius dans son Traité de la Poésie, liv. I. Il faut consulter, au sujet des Argonautes, Apollonius de Rhodes, Valérius Flaccus, Apollodore, Diodore de Sicile, Hygin, etc. Leur expédition est antérieure d'environ cinquante ans à la guerre de Troie.

(7) Apollodore rapporte le même fait dans son deuxième livre, et ajoute qu'Hercule, irrité de son audace, s'avança contre lui pour le tuer; mais que Télamon s'apercevant de son dessein, se mit à entasser les unes sur les autres les pierres qui se trouvaient près de lui, et que comme Hercule lui en demandait la raison, il lui répondit qu'il élevait un autel à Hercule καλλινίκῳ, *beau vainqueur.*

(8) Comment Priam, qui commandait une ar-

mée en Phrygie, aurait-il emmené avec lui sa femme et tous ses enfans? D'ailleurs, selon Homère, il est faux qu'il en eût alors un aussi grand nombre que Darès le fait entendre.

(9) Romulus voyant son armée en déroute dans une bataille contre les Sabins, fit vœu de bâtir un temple à Jupiter *Stator*. Ce surnom latin de Jupiter ne date que de cette époque, postérieure de près de cinq cents ans à la guerre de Troie, et il ne fut confirmé à ce dieu que parce que les soldats romains s'arrêtèrent, *steterunt*, pour retourner contre l'ennemi. Preuve de l'imposture de notre auteur.

(10) Suivant Homère, la porte de Dardanus et celle de Scée n'en faisaient qu'une seule. *Voyez* Hésychius au mot Δαρδανίαι.

(11) C'était la coutume dans ces temps éloignés que les ambassadeurs et autres voyageurs, pour se remettre de leurs fatigues, passassent quelques jours dans la maison de leurs hôtes avant de les instruire du motif de leur arrivée. Nous lisons dans l'Iliade que Bellérophon se reposa neuf jours chez le roi de Lycie, et que le dixième il lui remit les lettres de son gendre Prœtus.

(12) Il ne faut pas s'étonner que Priam se donne le nom de *barbare;* dans Euripide, Hécube et Hector prennent cette dénomination, qui alors n'avait pas le sens que nous lui avons donné en la confondant avec les adjectifs *cruel* et *féroce*.

(13) Ceci ne paraît être qu'une fable que Darès

a imaginée pour l'adapter à l'histoire de Pâris. D'autres auteurs écrivent que Pâris avait composé un hymne en l'honneur de Vénus, dans lequel il lui donnait la préférence sur Junon et Pallas. C'est de là qu'est venue cette fable où les trois déesses l'établissent juge de leur beauté. *Voyez* Cédrénus, et Suidas, au mot Πάρις.

(14) Il y avait trois villes de Pylos dans le Péloponnèse; une dans l'Élide, auprès du fleuve Sellée; la seconde en Arcadie, voisine du fleuve Amathus; et la troisième dans la Messénie. Toutes trois elles se vantaient d'avoir appartenu à Nestor; mais Strabon prouve fort bien, liv. VIII, d'après Homère, que la seconde était sa véritable patrie. Darès, au contraire, fait entendre que c'est la troisième, quand il dit que Ménélas, se rendant par mer de Sparte à Pylos, où régnait Nestor, rencontra les vaisseaux de Pâris dans le voisinage de Cythère. Assurément s'il l'avait fait partir pour la Pylos d'Arcadie, il lui aurait fait prendre sa route par terre comme la plus courte.

(14) Madame Dacier demande pourquoi Alexandre n'offrit pas plutôt un sacrifice à Vénus, sous la protection de laquelle il s'était placé, et pourquoi Darès, qui fait mention d'un temple de cette déesse, le fait sacrifier à Diane. Nous répondrons à cette note, ou qu'il y avait sur le rivage de Cythère un temple consacré à Diane où, sans aller plus loin, il pouvait sur-le-champ lui offrir un sacrifice, ou que s'étant attiré la ven-

geance de Junon et de Minerve, il voulait leur opposer Diane et Vénus, en se montrant aussi zélé pour le culte de la première que pour celui de la seconde. Ayant passé son enfance et une partie de sa jeunesse sur le mont Ida, il était naturel qu'il fût attaché au culte de la déesse des forêts.

(16) Selon Dictys, Alexandre s'étant embarqué sans consulter les vents, fut poussé sur les côtes de Phénicie, et, selon Diodore de Sicile, sur celles de l'Égypte, où régnait alors Protée, qui s'empara des richesses qu'il avait enlevées, et les renvoya à Ménélas.

(17) Darès prétend qu'Hélène ne fut pas enlevée malgré elle; c'est aussi ce que pensent plusieurs autres auteurs, et ce qui a fait dire à un scoliaste d'Homère, sur le XXIIIe livre de l'Odyssée, que Vénus fit prendre à Pâris la figure de Ménélas, que la princesse croyant que c'était effectivement son époux qu'elle avait devant les yeux, le suivit d'elle-même jusqu'à ses vaisseaux où il la fit entrer. C'est vouloir expliquer par un prodige nuisible à la vérité historique ce qui peut arriver naturellement.

(18) Tlépolème, chef des Rhodiens, était fils d'Hercule et d'Astioche. Après avoir tué Lycimnius, frère d'Alcmène, il prit la fuite, et débarqua dans l'île de Rhodes dont il fit la conquête.

(19) Castor et Pollux n'existaient déjà plus; car,

dans un combat qu'ils livrèrent à Ida et à Lyncée en Arcadie, Castor ayant été tué, Pollux fut enlevé dans le ciel pour y partager avec lui la vie des immortels. Ils avaient été tous deux du nombre des Argonautes.

(20) Sans doute ces Dardaniens étaient les mêmes qui avaient accompagné à Sparte ou Anténor ou Alexandre.

(21) On ne sait sur quel modèle Darès a tracé ces portraits ou plutôt ces signalemens, et ceux qui suivent. Peut-être avait-il sous les yeux des originaux que nous n'avons plus. Ce qu'il y a de certain, c'est que plusieurs des traits dont il a fait usage sont de tradition, et se rencontrent dans quelques auteurs anciens. Au reste, cette galerie de portraits, qui ne se trouve que là, n'est pas sans intérêt, sauf les répétitions.

(22) Ceux qui penseraient que Pâris était sans courage, parce qu'il tua Achille en trahison, se tromperaient : il combattit plusieurs fois avec beaucoup de valeur, et tua plusieurs capitaines grecs de sa main.

(23) Hélène avait aussi un long cou; ce qui ferait croire que chez les Anciens la longueur du cou entrait dans l'idée qu'ils se formaient de la beauté d'une femme. Le Musée Napoléon possède plusieurs statues antiques de femmes où cette qualité du cou se fait remarquer.

(24) Homère cependant nous apprend que lorsque Ménélas était debout à côté d'Ulysse aussi

debout, il le surpassait en hauteur de toutes les épaules.

(25) Nous avons cru devoir rendre ainsi l'expression *capillo myrteo*. Les feuilles du myrte sont d'un vert foncé, ovales et odorantes. Les deux premières qualités ne conviennent point à une chevelure.

(26) *In hostem atrocem*, cruel envers l'ennemi, ou dont l'ennemi n'avait à espérer aucun quartier.

(27) C'est ce que nous appellerions, dans le style familier, *un crâne*, *un cerveau brûlé*.

(28) Il faut lire *ex Ormeno*, d'Ormène. La même observation est à faire pour Dictys de Crète.

(29) Il est faux qu'Antiphus soit venu de l'Élide; Homère le joint à Phidippe, et dit que tous deux amenèrent trente vaisseaux des îles de Nisyras, de Carpathos, de Casos et de Cos : Dictys dit la même chose.

(30) C'est d'Argisse, selon Homère.

(31) Homère et Dictys lui en donnent quarante.

(32) Je ne sais par quelle raison Darès fait Calchas Phrygien. Porphyre le fait naître dans l'île d'Eubée et fils d'Abas.

(33) Darès a raison de ne pas parler du sacrifice d'Iphigénie : son récit est plus conforme à la vérité historique. Homère n'en dit pas un mot.

(34) On ne sait quelle était cette ville : sans doute il fallait qu'elle fût située sur le rivage de la mer. Était-elle dans une île ou en Thrace?

(55) Dictys raconte les faits bien différemment, et son récit est plus conforme à la tradition et à l'histoire. *Voyez* le commencement du liv. II.

(56) Ce Diomède, différent de celui qui combattit à Troie dans l'armée des Grecs, était fils de Mars et de Cyrène, et roi de Thrace. Les poètes ont imaginé que ses cavales se nourrissaient de chair humaine. Il fut tué par Hercule. *Voyez* à son sujet ce qu'en disent Apollodore et Hygin. Darès tâche d'accommoder cette fable à l'histoire, lorsqu'il dit que ces cavales étaient extrêmement vigoureuses et féroces. Palæphatus mérite plus de croyance en disant que Diomède avait une si grande passion pour les chevaux, qu'il consuma tout son bien pour les nourrir. Ainsi Actéon fut dévoré par ses chiens.

(57) Voilà une déclaration de guerre précédée d'une négociation. Les Grecs n'étaient pas si barbares à l'époque de la guerre de Troie; il y avait un droit des gens qui empêchait que deux souverains ou deux peuples ne se fissent la guerre avant que l'un eût exposé ses griefs à l'autre. L'institution des féciaux chez les Èques, ensuite chez les Romains, est un beau témoignage en faveur de l'antique existence de ce droit.

(58) Dictys place Mopsus au nombre des généraux grecs : il se trompe aussi. Ce Mopsus ne se trouva ni parmi les Grecs, ni parmi les Troyens.

(59) Selon Homère, Pyléus était le compagnon d'Hippothoüs.

(40) Darès joint ici à Rhésus, Archiloque; qu'Homère donne pour compagnon à Enée, et fait fils d'Anténor.

(41) Plus haut, Darès avait fait venir de Zélia Amphion et Adraste, avec Pandarus.

(42) Personne, que je sache, ne connaît ou le pays, ou l'île, ou la ville de Cornuts.

(43) Anius était roi de Délos et prêtre d'Apollon. C'est de lui que parle Virgile dans le troisième livre de son Enéide :

Egressi veneramur Apollinis urbem.
Rex Anius, rex idem hominum Phœbique sacerdos, etc.

Voyez la fin du premier livre de Dictys.

(44) Ceci est contraire à ce que dit Homère, savoir que les Troyens marchaient au combat en poussant de grands cris, comme des oiseaux de proie, et que les Grecs gardaient le silence. C'était aussi la coutume de tous les Asiatiques, de crier en combattant. C'est encore celle des Cosaques, et autres barbares sous la domination de la Russie.

(45) C'est contre la vérité de l'histoire, que Darès avance que Patrocle ne fut tué par Hector que dans le deuxième combat.

(46) Darès est le seul qui parle de cette reconnaissance d'Hector et d'Ajax. Nous ajouterons ici une réflexion : c'est que si Ajax, fils de Télamon, était aussi fils d'Hésione, sœur de Priam, comme il devait avoir au moins vingt-quatre ans, cette princesse devait être âgée au moins de quarante

ans. Il s'était donc écoulé depuis la mort de Laomédon à-peu-près vingt-cinq ans. Si Hésione n'avait que quinze ou seize ans lorsqu'elle fut enlevée; voilà donc une génération entière employée en préparatifs, soit par Priam contre les Grecs, soit par les Grecs contre Priam.

(47) Cette trève et la plupart des autres qui la suivirent jusqu'à la prise de Troie, ont bien l'air d'avoir été imaginées pour remplir, avec les combats, l'espace de dix ans qu'a duré, dit-on, le siége de cette ville célèbre. Néanmoins, il est à remarquer que si notre auteur, le prétendu Darès, avait voulu inventer une histoire à plaisir, il n'aurait pas sans cesse répété la même formule, sans manquer totalement d'imagination, car il lui aurait été bien aisé de trouver des épisodes propres à remplir son cadre. Cette simplicité, si cette histoire est supposée, est peut-être le piége le plus dangereux qu'il pût tendre à ses lecteurs. On a le même reproche à faire à Dyctis. Le siége de la ville de Véïes par les Romains dura aussi dix ans; mais ce n'était qu'un blocus.

(48) Ce Boétès est inconnu. Homère ne parle nulle part de la mort d'Archiloque, et dit que Proténor fut tué par Polydamas.

(49) Epistrophe et Schédius étaient tous deux chefs des Phocéens. Homère dit bien que Schédius fut tué par Hector, mais il ne parle nulle part d'Epistrophe. Pour Elpénor, il en est fait mention dans l'Odyssée, l. x. Il mourut dans le palais de

Circé, d'une chute qu'il avait faite d'un toit sur lequel il était monté. Dorius, qu'on ne trouve qu'ici, est peut-être le même que Diorès, qu'Homère fait mourir d'une autre main que de celle d'Hector.

(50) Ici Darès a changé le trait relatif à Ulysse et à Diomède. La vérité est qu'ils se rendirent de nuit, comme espions, au camp des Troyens, et qu'ils arrêtèrent Dolon qui, avec les mêmes intentions, se rendait à celui des Grecs.

(51) Homère ne parle point de la mort de Phidippe et d'Antiphus. Mérion avait déjà été tué par Hector.

(52) Homère dit aussi qu'Achille tua Lycaon, qui était fils de Priam; mais il rapporte qu'Euphorbe fut tué par Ménélas, près du cadavre de Patrocle. Euphorbe était fils de Panthée.

(53) Darès a lié deux événemens qu'Homère a séparés. Dans le livre ζ de l'Iliade, il fait paraître Andromaque accompagnée de son fils Astyanax, conjurant Hector de ne point aller combattre; et dans le livre X il montre Priam et Hécube faisant tous leurs efforts pour retenir ce héros.

(54) Aucun auteur n'a jamais parlé d'un Ejonée, en racontant l'histoire de la guerre de Troie. Il y a bien eu un Ejonée, père de Rhésus, mais il n'assista pas à cette guerre; s'il y avait assisté, il aurait combattu dans les rangs des Troyens.

(55) D'autres disent que Memnon avait été tué

par Hector dans un des combats précédens. *Voyez* Dictys.

(56) Ainsi, dans ces temps reculés, on n'enterrait pas les morts dans l'enceinte des villes. Il faut encore remarquer que Darès est le seul qui parle de cette circonstance. Personne n'ignore qu'Achille enleva le corps d'Hector après l'avoir tué, et le traîna attaché à son char autour des murs de Troie : c'est le sentiment de madame Dacier; mais ne peut-on pas dire, pour la justification de Darès, que Priam rendit les honneurs à Hector, après avoir racheté son corps du féroce Achille ? Le seul reproche qu'on aurait à lui faire, ce serait donc de n'avoir pas parlé de cet événement, qui néanmoins en valait bien la peine.

(57) Ces sentimens d'Agamemnon sont fort beaux, fort nobles, pour un prince de la race d'Atrée et de Thyeste; c'est bien dommage qu'il n'ait jamais tenu un pareil discours, Palamède n'ayant jamais eu le commandement général de l'armée des Grecs. *Voyez* la note 59.

(58) Darès a déjà parlé d'un certain Persès, compagnon de Memnon, comme d'un auxiliaire des Troyens : si c'est le même, comment a-t-il pu prendre la place de Tlépolème pour combattre Sarpédon, allié de Priam ?

(59) Ici madame Dacier a l'air de s'étonner qu'Agamemnon, ci-devant généralissime des Grecs, ait été chargé par Palamède de faire venir des vivres de la Mysie, et qu'il ait accepté une telle

commission. La mauvaise humeur qui a dicté les notes de cette femme savante sur Darès de Phrygie, l'a empêchée de remarquer que, dans l'hypothèse où Agamemnon aurait cédé le commandement à Palamède, il serait rentré dans la classe des subordonnés, et qu'en cette qualité il aurait dû ou accepter cette commission, ou se rendre coupable de désobéissance, ou s'en retourner à Mycènes. Tout ce qui précède et tout ce qui suit fait honneur au caractère d'Agamemnon, et donne la raison pour laquelle les princes grecs l'avaient choisi pour leur chef entre tant de rois et de princes.

(60) Il faut remarquer cette circonstance : le jour anniversaire de la mort d'Hector, Priam et Hécube se rendent à son tombeau. Pourquoi? sans doute pour y offrir un sacrifice. Voilà donc l'anniversaire de la mort d'un homme célébré dans la plus haute antiquité; voilà donc un culte mortuaire, une croyance implicite de l'immortalité de l'ame chez des peuples païens, et dans le même temps que Jephté était juge en Israël. Nous ne voyons pas dans l'histoire romaine que les Romains aient jamais offert des sacrifices pour célébrer l'anniversaire de la mort d'un citoyen.

(61) Dictys rapporte que Déiphobe fut tué par Ménélas.

(62) Darès est le seul qui dise que Palamède fut tué par Alexandre. Dictys rapporte qu'il fut tué en trahison par Diomède et Ulysse. *Voyez* à ce sujet

le discours de Sinon, dans le second livre de l'Enéïde.

(63) Ceci est emprunté d'Homère et de Dictys ; il n'y a que le temps de changé.

(64) Déjà on a dû remarquer que Priam et Agamemnon ne prennent aucune résolution importante sans avoir consulté les chefs de l'armée : il arrive aussi que, de temps en temps, Agamemnon assemble l'armée, *exercitum ;* et Priam lui-même a convoqué une fois l'assemblée du peuple troyen, pour lui rendre compte des mauvais traitemens qu'Anténor avait éprouvés en Grèce.

(65) Dictys nous apprend que les Troyens, après avoir brûlé le corps de Memnon, enfermèrent ses cendres dans une urne, et les envoyèrent dans sa patrie.

(66) D'autres que Darès prétendent que ce fut Hélénus qui prédit aux Grecs que la ville de Troie serait prise par Néoptolème. *Voyez* Sophocle dans son Philoctète, et Tzetzès sur Lycophron.

(67) L'auteur d'un argument sur l'Ajax de Sophocle parle ainsi : « Les sentimens des auteurs sur la mort d'Ajax diffèrent entre eux. Les uns disent qu'ayant été blessé par Pâris, il retourna dans le camp, perdant tout son sang par la blessure qu'il avait reçue ; les autres assurent que les Troyens avaient été avertis par un oracle de l'attaquer avec de la boue, parce qu'il ne pouvait être blessé avec le fer, et que c'était de ce genre de mort qu'il avait péri. D'autres enfin soutiennent

qu'il se tua lui-même; et c'est ainsi que Dictys rapporte sa mort.

(68) Ceci est conforme à ce que dit Homère; mais Euripide, dans sa Troade, dit qu'après la mort de Pâris, elle essaya souvent de sortir de Troie pour se rendre dans le camp des Grecs, et que, comme elle tâchait un jour de descendre des murailles avec des cordes, elle fut surprise par les sentinelles, et ramenée dans la ville. Auquel des deux ajouter foi?

(69) Selon Dictys, Penthésilée arriva au secours des Troyens avant la mort d'Hector, qui fut tué par Achille comme il allait au-devant de cette reine.

(70) Tous les autres historiens disent que Penthésilée fut tuée par Achille; et Dictys nous apprend que son corps fut jeté par Diomède dans le Scamandre.

(71) Les anciens avaient dans leurs maisons de petites idoles auxquelles ils offraient des sacrifices domestiques. Nous lisons dans Virgile qu'Enée emporta avec lui ses dieux pénates lorsqu'il sortit de Troie; et dans l'Ecriture sainte, que Laban poursuivit Jacob, parce qu'il le soupçonnait de lui avoir enlevé ses dieux.

(72) Cette tête de cheval, représentée sur la porte de Scée, est une chose plus vraisemblable que le fameux cheval de bois de l'Enéide, dont parle aussi Dictys.

(73) On ne lit que dans Darès, qu'Hélénus

conseilla aux Troyens de faire élever un tombeau à Achille; ceci contredit encore ce qu'il a dit plus haut, savoir qu'Hélénus obtint que le corps de ce héros serait rendu aux Grecs.

(74) Dictys prétend qu'Enée resta dans la ville de Troie, et qu'il n'en fut chassé par Anténor que quelque temps après. Virgile le fait partir la nuit même où les Grecs y firent leur entrée.

(75) Il y a dans l'original, *Æneas cum suis omnibus navibus proficiscitur, Antenori terram tradidit.* Est-ce Agamemnon qui abandonne à Anténor le territoire de Troie, ou bien est-ce Enée? Nous avons dit que c'était Enée. Néanmoins Anténor partit quelque temps après pour aller fonder une ville en Italie, au fond du golfe Adriatique.

(76) Selon d'autres écrivains, Hélénus et Andromaque tombèrent en partage à Néoptolème, Hécube à Ulysse, et Cassandre à Agamemnon.

(77) Ce qui suit a donc été composé par un autre que Darès. Cependant l'auteur de l'épître qui se trouve en tête de cet ouvrage dit qu'il n'en a rien retranché et n'y a rien ajouté.

(78) On ne sait rien de positif sur la durée du siége de Troie. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette ville fut prise dans la pleine lune, un peu avant le solstice d'été, l'an du monde 2767. C'est le sentiment de Scaliger dans sa Chronologie. Jephté était alors juge en Israël.

(79) Tant de milliers d'hommes ne combattirent jamais ensemble dans les champs troyens. On doit

penser que les Grecs, qui n'étaient qu'au nombre de cent mille, et que les Troyens, qui ne passaient pas cinquante mille, étaient sans cesse remplacés par d'autres, à mesure que les combats les faisaient périr sur le champ de bataille.

FIN DES NOTES.

TABLE DES MATIÈRES.

Nota. Les chiffres romains indiquent le tome et les chiffres arabes la page.

A

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

P

S

T

U

V

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

